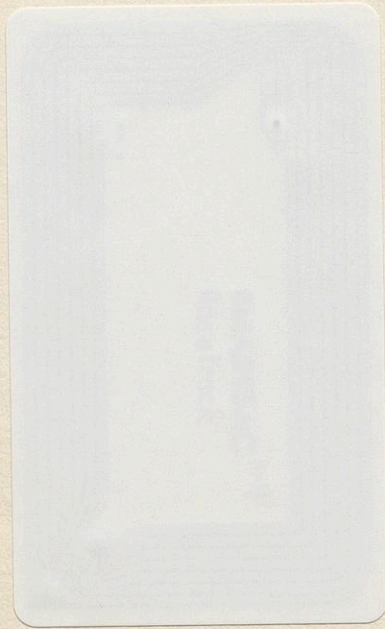




N12<524815708 021



ubTÜBINGEN



1450 K 100
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXV
FASCICULI 1-2

1949

Cum subventione Gubernii.

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

gh 5334

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI :

ARTICULI :

- H. LAMY, O. Praem., *A propos d'un Catalogue. Glanes historiques sur l'abbaye de Leffe* (suite) p. 5-21
- P. LENAERTS, O. Praem., *Un différend entre Libert de Pape, abbé du Parc, et Henri Assels, prévôt d'Oosterhout* (1655-1670) p. 22-50
- A. L. GABRIEL, O. Praem., *English Masters and Students in Paris during the XIIth Century* p. 51-95

MISCELLANEA :

- PL. LEFÈVRE, O. Praem., *Prémontré, ses origines, sa première Liturgie, les relations de son Code législatif avec Cîteaux, et les Chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem* p. 96-103
- H. ENGELSKIRCHEN, *Nova Norbertina, I et II* p. 104-107

RECENCIONES :

- Dr N. J. WEYNS, O. Praem., *Het premonstratenser Kloosterleven volgens Adam van Dryburg* (J. B. VALVEKENS); C. J. KIRKFLEET, *The White Canons of St Norbert. A History of the Premonstratensian Order in the British Isles and America* (H. HEIJMAN); H. WOHLTMANN, *Geschichte der Stadt Stade* (N. BACKMUND); G. Greg. ARROYO, O. S. B., *Sancti Benedicti Regula monasteriorum cum concordantiis* (G. VAN DEN BROECK). p. 108-113

- CHRONICON : p. 114-127

EDITIO TEXTUS :

- † EM. VALVEKENS, O. Praem., *Les visites canoniques des abbayes prémontrées au XVI^e siècle* p. 113*-184*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXV
FASCICULI 1-2

1949

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI



Gh 5334.

A PROPOS D'UN CATALOGUE
GLANES HISTORIQUES SUR L'ABBAYE DE LEFFE

(Suite)

§ V.

LA DISCIPLINE RELIGIEUSE

Cette petite communauté était-elle fervente ? Tout nous porte à croire que, dans l'ensemble, les religieux de Leffe furent généralement fidèles aux obligations religieuses.

L'on a fait souvent remarquer que l'esprit d'une communauté peut être fâcheusement influencé, ou par une trop grande pauvreté, ou par des richesses trop opulentes. Aucun de ces deux obstacles à la ferveur n'existait dans la modeste abbaye mosane. Les revenus des fermes, des paroisses et des dîmes étaient suffisants pour mettre les frères à l'abri du besoin et empêcher tout murmure ou toute tentation de chercher ailleurs la satisfaction de leurs désirs. D'autre part, on n'y constatait aucun luxe, aucune prodigalité; les abbés ne jouaient pas aux grands seigneurs et, contrairement à beaucoup d'autres, ne se trouvaient pas impliqués dans de nombreuses relations ni empêchés par un rôle politique important de s'occuper des intérêts de leur communauté; les paroisses rurales que l'abbaye administrait, en dehors des grands centres, n'étaient pas de celles qui auraient enrichi à l'excès leurs pasteurs.

Est-ce à dire qu'en tout temps tous les religieux furent sans reproche ?

Il est peu probable qu'aux époques où sévissaient guerres, pillages et épidémies, l'atmosphère ait été favorable à l'observance fidèle de toutes les prescriptions statutaires. Les XV^e et XVI^e siècles, surtout, dont nous avons signalé les épreuves et les ombres, ne furent

certes pas propices au développement de la spiritualité norbertine.

L'exemple entraînant, qui aurait dû venir d'en haut, fit parfois défaut. Si, en général, surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, on compte une succession d'abbés exemplaires, dignes de leur prélature et conscients de leur responsabilité, il y eut, à certaines époques, de regrettables exceptions.

Qu'un abbé Wéric de Beaumont fasse défection (1408), en se débarrassant de sa charge sans autorisation; que les religieux aillent jusqu'à supprimer, nous l'avons vu, son nom de la liste des abbés; que, pendant la vacance du siège abbatial, ils se soustraient à leurs obligations vis-à-vis de leur supérieur et abbé-père, le prélat de Floreffe; que, pendant un certain temps, dont la durée est difficile à préciser, mais qui se prolongea certainement pendant plusieurs années, un monastère se trouve sans chef légitimement établi, voilà certes des indices significatifs d'une grave crise.

Quand on ajoute à ces constatations peu édifiantes la dispersion des religieux par suite de faits de guerre et les soupçons qui, comme nous l'avons signalé plus haut, planent sur la moralité de l'abbé Jean Gorin (1437-1460) ¹⁾ et de l'abbé Jean de Saint-Hubert, dit Massinet, démissionnaire en 1583, on est autorisé à dire que les XV^e et XVI^e siècles ne furent pas seulement marqués par des épreuves, mais aussi par une diminution de ferveur et un fléchissement de la discipline religieuse.

L'horizon s'éclaircit, lorsqu'en 1583 Georges du Terne fut appelé, par acclamation, à diriger les destinées du monastère. Une ère nouvelle va s'ouvrir, qui verra la longue et édifiante série d'abbés réformateurs et constructeurs. Il n'est pas douteux que la tranquillité relative dont jouit alors l'abbaye ait favorisé grandement ce mouvement progressif de réforme.

Parmi les religieux qu'admit Georges du Terne, le Catalogue signale Lambert Woot, qui fut nommé prévôt des Norbertines du monastère noble de Houthem-Saint-Gerlac. Que l'on ait songé à

1) C. J. QUINAUX nous dit bien que Jean Gorin, qui périt tragiquement dans l'inondation de 1460, fut « enlevé à l'affection de ses religieux ». (o. c., p. 34). Cette affection ne se justifie guère, si l'on en croit les *Mémoires de Jacques du Clerq* (o. c., p. 150), où on lit, à charge de cet abbé, l'accusation de concubinage. Nous ne l'acceptons qu'avec réserve. Elle laisse toutefois subsister un doute pénible, d'autant plus que Quinaux lui-même, malgré son indulgence pour cet abbé, reconnaît qu'il eut un gouvernement assez agité et qu'en 1453, à l'occasion d'un procès d'ordre temporel, la ville de Dinant recourut à l'abbé de Floreffe, accusant Jean Gorin d'inconduite (*ib.*, p. 37).

recourir à un chanoine de Leffe, pour diriger ces dames, semble un indice de bon aloi. Il est vrai que le prélat de Floreffe, Jean Roberti, ayant fait, par délégation de l'abbé-général, la visite de ce monastère, en 1629, (après la mort de du Terne), avait cru devoir déposer le prévôt. Mais Lambert Woot, se croyant injustement évincé, prit son recours auprès de l'empereur qui, après examen du procès, enjoignit à l'abbé de Floreffe, en 1630, de restituer le prévôt dans sa charge et de ne plus l'inquiéter dans l'exercice de ses fonctions et la jouissance de ses droits. Barbier, qui raconte l'incident, ajoute qu'on ignore la suite de cette affaire ²⁾. Or, notre Catalogue nous apprend que, de fait, Lambert Woot continua à remplir son office, mourut le 6 mars 1632 et fut inhumé dans le monastère des moniales de Saint-Gerlac, dont il avait été le recteur pendant de longues années ³⁾. Si, comme le rapporte Barbier ⁴⁾, le prélat de Floreffe réussit à nommer un de ses religieux, Jean Fraisinne, le 16 mars 1632, ce ne fut donc qu'après la mort de Woot.

Cette nomination de Fraisinne venait à point, pour trouver une solution honorable à la situation fautive dans laquelle se trouvait ce religieux. L'abbé Roberti, prélat d'une conduite exemplaire et de grande valeur, mais assez entreprenant et autoritaire, avait réussi à remplacer les Norbertines de Wezel, soumises au prélat de Cappenberg, par des chanoines. A leur tête, il avait placé Fraisinne, auquel il parvint à faire accorder la dignité abbatiale. Mais les troubles religieux de cette époque forcèrent Fraisinne à quitter son abbaye et il fut même emprisonné pendant quelque temps ⁵⁾. L'on peut se demander, dès lors, si les efforts de l'abbé Roberti pour chasser Lambert Woot n'étaient pas inspirés, ou du moins influencés par le désir de donner une compensation à son religieux, abbé sans abbaye et placé, par suite des combinaisons diplomatiques de son prélat dans une situation anormale et instable. L'annaliste de l'Ordre de Prémontré accuse l'abbé de Floreffe, à tort ou à raison, d'abus de pouvoir ⁶⁾. Barbier tente de justifier Roberti, mais la cause n'en est pas, pour autant, entendue. Il reste toujours que le chanoine de Leffe avait obtenu gain de cause et que ce n'est qu'après sa mort que l'abbé de Floreffe put caser son candidat.

2) J. et V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, o. c., p. 335.

3) *Catalogus*, fol. 10.

4) *O. c.*, p. 335.

5) On trouve un exposé détaillé de cette aventure dans C. L. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, col. 1068 et suivantes.

6) *Ibid.*

Jean Noizet, élu coadjuteur de Georges du Terne en 1603, lui succéda le 16 décembre 1610 et, après un abbatiat prospère et tranquille, mourut de la peste, le 12 juillet 1636. Le fléau qui avait causé sa mort et celle de plusieurs de ses religieux désorganisa de nouveau, mais pour peu de temps, la vie religieuse à Leffe, et fut cause de la vacance du siège abbatial, du 12 juillet au 4 décembre ⁷⁾. Ce jour-là fut élu le curé de Lisogne, Désiré Gouverneur, qui dirigea sagement l'abbaye jusqu'en février 1653, date de sa mort ⁸⁾.

Dès le 6 mars, on lui donna comme successeur Jacques Malaise, curé de Saint-Médard, à Dinant, lequel mourut quarante jours plus tard, le 14 avril, sans avoir reçu la bénédiction abbatiale. Il était âgé de 44 ans ⁹⁾. Six jours plus tard, eut lieu l'élection du curé de Dréhance, Perpète Noizet (1653-1672), dont l'építaphe nous dit qu'il fut très aimé de ses religieux et doué de grandes qualités d'âme et de corps ¹⁰⁾.

Son successeur, Pierre Lefèvre, ou Lefebve (1672-1704), mérita les éloges du Nécrologe, qui signale les bienfaits de sa gestion et son heureuse influence au point de vue tant spirituel que matériel ¹¹⁾. Il était familiarisé avec toutes les exigences de la discipline conventuelle : contrairement à la plupart des autres abbés de Leffe dont le Catalogue nous donne le « curriculum vitae » Lefèvre n'avait pas été curé, mais avait toujours résidé à l'abbaye, où il avait rempli les fonctions de sacristain et de maître des novices, puis de proviseur ¹²⁾, charges qui l'avaient bien préparé au maintien de la régularité claustrale et au relèvement des finances.

Dans une justification rédigée par son successeur, au sujet d'un conflit d'ordre temporel dont nous n'avons pas à nous occuper maintenant, nous lisons, moins d'un an après la mort de Lefèvre, cette appréciation louangeuse : « ... la mémoire du défunt son prédécesseur, demeurée en vénération chez tous les gens de bien, pour les mérites singuliers, vertu et sage conduite qu'il a fait paroître pendant plus de trente ans qu'il a gouverné le dit monastère, dans une

7) « Cum ob grassantem pestem vacasset sedes. » *Catalogus*, fol. 4vso.

8) Le Catalogue indique comme date, au fol. 4vso « ultima die Februarii », au fol. 11 : « 4^a Februarii ».

9) *Catalogus*, fol. 4vso et 12vso.

10) « Praesul amantissimus... ob praeclaras corporis et animae dotes. » C. L. Hugo, *l. c.*, t. II, col. 54.

11) « Praeclare rexit, multumque res monasterii tam spirituales quam temporales adauxit. » *Catalogus*, fol. 4vso.

12) *Catalogus*, fol. 15vso.

observance régulière des statuts de l'Ordre, édifiant par son exemple le public et ses religieux qui chantent incessamment les louanges de Dieu et le prient de répandre ses bénédictions sur les peuples » ¹³⁾.

S'il maintenait la discipline à l'intérieur du monastère, Lefèvre entendait aussi que les curés prémontrés donnassent l'exemple d'une vie édifiante. Le Catalogue nous cite le cas d'un curé de Saint-Médard, qu'il força, nous ne savons pour quel motif, à résigner son bénéfice ¹⁴⁾. La suite des événements ne tarda pas à montrer que l'abbé avait agi à bon escient. Le curé révoqué n'accepta pas cette humiliation et quitta l'Ordre de Prémontré, pour se rendre chez les Frères Mineurs de Huy. Ceux-ci l'acceptèrent comme novice. Mais l'expérience montra ce que valait le candidat : il fut renvoyé du noviciat. Sur ses instances, on le reprit au couvent de Huy et il fut enfin admis à la profession. Essai malheureux : un ou deux mois après ses vœux, il fut expulsé. Revêtu d'une soutane noire, il erra d'un endroit à l'autre, remplissant divers ministères, et parvint à se faire nommer, à 60 ans, vicaire de Sainte-Balbine, à Liège, où il mourut quelques mois plus tard, le 5 septembre 1691.

Pour prévenir le retour de semblables déceptions, l'abbé Lefèvre se montra plus sévère dans la formation des novices. C'est sous son abbatiat que, pour la première fois, nous trouvons mention du renvoi de novices : l'un en 1677 ¹⁵⁾, un autre en 1689 ¹⁶⁾, un autre encore en 1692 ¹⁷⁾.

Marchant sur les traces de son prédécesseur, Perpète Renon (1704-1743), ancien curé de Dorinne, poursuivit la montée vers une plus grande perfection religieuse. Dès le début de sa prélature, il favorisa les tendances au renouveau connu sous le nom d'« antique rigueur », introduit au siècle précédent par la réforme de Lorraine et eut la largeur d'idée de permettre à un de ses religieux, Joseph Goeswyn, chantre de Leffe, d'être transféré à l'abbaye réformée de Saint-Paul de Verdun ¹⁸⁾.

Mais, ne voulant plus que l'on trouvât un motif de quitter l'abbaye, dans le désir de mener une vie plus parfaite, il décida de rétablir dans leur observance primitive les prescriptions statutaires, princi-

13) Document publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 202 et svv.

14) « Cogitur resignare pastorum initio Julii 1674. » *Catalogus*, fol. 15vso.

15) *Catalogus*, fol. 18vso.

16) *Ibid.*, fol. 20.

17) *Ibid.*, fol. 21.

18) *Ibid.*, fol. 20.

palement en ce qui concernait le vœu de pauvreté, auquel certains usages avaient apporté des adoucissements. En 1707, il supprima le *peculium*, auquel ses prédécesseurs n'avaient pas osé toucher et, comme conséquence de la suppression du pécule mis à la disposition des religieux pour leurs dépenses vestimentaires, il rétablit le vestiaire commun, sous la direction d'un religieux qui devait veiller à procurer aux frères tout ce dont ils auraient raisonnablement besoin. Une des conséquences de la tolérance qui laissait aux religieux le soin de se procurer les vêtements au moyen d'une somme laissée à leur disposition avait été que, petit à petit, on s'était écarté de la simplicité vestimentaire d'antan. Voulant ramener la communauté à l'austérité primitive, Renson donna l'ordre de revenir à l'emploi exclusif de vêtements de laine ¹⁹⁾. Ces réformes successives procédaient d'un programme bien précis et témoignent d'une volonté persévérante et tenace.

Lui aussi exigeait de ses novices la soumission entière à la discipline religieuse. A l'exemple de son prédécesseur, il n'hésita pas à faire rentrer dans leurs foyers ceux qui ne donnaient pas de garantie de stabilité dans leur vocation. Il en renvoya un en 1714 ²⁰⁾, un autre l'année suivante ²¹⁾, un autre encore en 1731 ²²⁾; un profès qui affirmait avoir émis ses vœux invalidement fut rendu à la liberté en 1734 ²³⁾; enfin un novice fut encore congédié en 1737 ²⁴⁾.

Son successeur, Augustin Lambrecht (1743-1747) dut être connu comme un fidèle gardien de la discipline religieuse. Car, lorsqu'il fut question de réformer le prieuré de Raykem, où la discipline s'était relâchée, c'est lui que l'abbé-général chargea, avec l'abbé de Floreffe, de faire la visite canonique de cette communauté de Norbertines, qu'ils ramenèrent à la pratique plus rigoureuse de leurs constitutions ²⁵⁾.

Remarquons, en passant, que les relations entre l'abbaye-mère et sa fille n'avaient plus la froideur d'antan. Les frères de Leffe

19) *Catalogus*, fol. 5.

20) « Remittitur 14 7bris 1714 ob justas causas. » *Ibid.*, fol. 24.

21) « Habitu dimisso remittitur ob justas causas. » *Ibid.*, fol. 24vso.

22) « Remittitur 29 8bris 1731. » *Ibid.*, fol. 28.

23) « Dimittitur, invalide (ut probavit) professus. » *Ibid.*, fol. 29.

24) « Habitu dimisso dimittitur. » *Ibid.*, fol. 29vso.

25) J. et V. BARBIER, *o. c.*, p. 420-421.

avaient renoncé à l'esprit frondeur que nous leur avons vu manifester à l'époque de leur décadence. Les malentendus d'autrefois sont oubliés. Non-seulement on accepte le contrôle de l'abbé-père, mais, plus d'une fois, les prélats de Leffe sont invités à présider les élections de Floreffe et assistent à la bénédiction abbatiale du chef de l'abbaye-mère ²⁶).

La mort enleva Lambrecht après quatre ans d'abbatiate et le Catalogue est sobre de détails sur l'administration, quelque peu plus longue, de Perpète Guissart (1748-1758) et de Frédéric Coppée (1758-1763). Le 2 mars 1763, on donna pour successeur à ce dernier, le prieur Norbert Boulvin (1763-1780), âgé de 39 ans. De même que Pierre Lefèvre, il n'avait exercé de charges qu'à l'intérieur de l'abbaye. Le choix fut heureux : Boulvin avait gagné l'estime et l'affection de ses religieux. A deux reprises, et par différents scribes, est exprimé le regret de sa mort prématurée ²⁷). Celle-ci survint le 11 mai 1780, alors que l'abbé n'était âgé que de 56 ans.

Sans qu'il soit fait mention de peste ou d'autre maladie contagieuse, comme à certaines époques, on pourrait croire que, sous l'abbatiate de ce digne prélat, l'état sanitaire n'était pas des plus brillants, à Leffe. Le 9 mars 1764, mourut, deux ans après son ordination sacerdotale, Lambert Lefèvre, âgé de 28 ans ²⁸). Le 13 février 1767, on déplora la mort de Frédéric Collignon, décédé à 30 ans ²⁹) et, le 21 novembre 1778, avant de recevoir la prêtrise et peu de mois après sa profession, mourut Jean-Joseph Christophe, à l'âge de 23 ans ³⁰).

La série des prélats se clôt avec l'abbatiate tragique de Frédéric Gérard, élu en 1780. Son administration fut traversée par bien des épreuves, préludes de la catastrophe finale de 1794.

Une des plus pénibles, parce que plus intime, ne nous est connue que par notre Catalogue : la défection d'un confrère auquel l'abbé avait donné sa confiance, jusqu'à le faire prieur de son abbaye. Ce religieux, né en 1753, avait reçu l'habit en 1773 et émis ses vœux en 1775. D'après le Catalogue, le prélat l'aurait fait ordonner prêtre dès

26) *Ibid.*, passim, voir p. ex. p. 308, 430, 431, 458.

27) « Moritur, eheu, ! cito nimis. » *Catalogus*, fol. 7vso et fol. 3l.

28) *Ibid.*, fol. 33vso.

29) *Ibid.*, fol. 33vso.

30) *Ibid.*, fol. 37vso.

1776. Comptant sur son zèle pour la discipline, il l'avait nommé circateur le 20 novembre 1780. Deux ans plus tard (exactement le 20 novembre 1782) il le nomma prieur, à l'âge de 29 ans. Que se passa-t-il ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que, le 25 juillet 1785, le prieur fut démis de son office, « ob justissimas causas ». Il ne se soumit pas à cette sentence et, plutôt que de courber la tête, il s'enfuit du monastère, quelques jours après sa déposition. A la suite de cette fugue, son nom fut effacé de la liste des religieux ³¹).

Le fugitif ne manquait pas d'audace. Après sa fuite, il parut encore à l'abbaye et même vint parfois prendre place au choeur, si nous comprenons bien une déclaration de l'abbé, faite à la fin de l'année 1793, et dont on trouve le texte dans le Catalogue. En voici la traduction littérale du latin : « Les Statuts prescrivent d'excommunier chaque année et de déclarer excommuniés les apostats et les curés légitimement révoqués, qui ne rentrent pas au monastère. A ces deux titres, nous n'avons point douté que fût excommunié Frère J. B..., religieux canoniquement profès de notre abbaye. Bien plus, notre intention fut ainsi, chaque année, de le déclarer excommunié et nous n'avons caché cette intention à aucun membre de la communauté. Or, nous avons eu à gémir de l'entrée de cet impie dans l'église de Leffe et de le savoir siégeant parmi les frères occupés à psalmodier et ne rejetant pas ce membre mort, peut-être parce que jamais Frère Jean ne fut nommé excommunié. C'est pourquoi, afin qu'il ne subsiste aucun doute de son excommunication et pour satisfaire à notre obligation, nous vous déclarons le Frère Jean B... excommunié de droit et nous l'excommunions de fait, comme contumace. »

D'après cette sentence, il semblerait que le prieur déposé aurait aussi exercé des fonctions pastorales, qui lui auraient été retirées. Mais nous ne trouvons pas d'autre vestige de cette éventualité.

Le reproche qu'adresse ici l'abbé à ses religieux nous paraît retomber sur lui-même. S'il se trouvait au choeur lorsque l'intrus venait y reprendre sa place, c'était à lui à l'expulser. S'il n'assistait pas aux offices, comment exiger de ses chanoines, déconcertés sans doute de l'audace d'un intrus, qui avait été leur prieur, qu'ils eussent le courage ou l'autorité suffisante pour lui intimer l'ordre de partir, alors que le prélat attendit huit ans pour prononcer contre le cou-

31) « Unde merito nomen ejus deletum est. » *Catalogus*, fol. 37vso.

pable l'excommunication, qui aurait dicté aux religieux leur obligation de n'avoir aucune communion avec lui et de quitter eux-mêmes le chœur, s'il s'y présentait.

L'impression qui reste de la lecture du document abbatial et de la lenteur que mit le bon et pieux prélat à faire connaître clairement la situation juridique irrégulière du délinquant, semble l'indice d'une certaine pusillanimité de caractère, qui ne jette aucune ombre sur la dignité de sa vie, mais qui fait présumer une différence marquée entre son naturel hésitant et l'énergie de ses prédécesseurs. C'est d'ailleurs l'impression que l'on a en présence du portrait de l'abbé Gérard, conservé à l'abbaye de Leffe : figure douce et mélancolique (nous n'osons pas écrire efféminée) d'un homme résigné à toutes les catastrophes.

Cette résignation fut mise à une dure épreuve. L'abbé Frédéric Gérard eut la douleur de voir son abbaye confisquée et sa communauté dispersée par les révolutionnaires français. Il se retira à Chimay, où il mourut le 16 décembre 1812 ³²).

§ VI.

LES SCIENCES ET LES ARTS A L'ABBAYE DE LEFFE

Il serait vain de vouloir suppléer par la simple inspection d'un Catalogue à la disparition de documents qui nous auraient renseignés sur les études à l'abbaye de Leffe. Nous y trouverons pourtant, à défaut de renseignements complets, quelques données éparses.

Rappelons que la vocation des Prémontrés, religieux voués non-seulement à la contemplation, mais aussi à la prédication et à l'administration des paroisses, les astreignait aux études théologiques nécessaires à leur ministère. Certes, le programme n'était pas celui qui est proposé de nos jours, mais l'étude des Pères et des écrivains ecclésiastiques était poussée très loin et l'on parlait couramment le latin. Les chanoines de Leffe qui, au cours de deux siècles, se succédèrent dans la rédaction du Catalogue et des petites chroniques y insérées, écrivaient tous en un latin impeccable. Déjà sous l'ancien régime,

32) C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 80 et svv.

chaque abbaye norbertine avait son professeur de Théologie et d'Ecriture Sainte. Le chapitre national de 1572 avait confirmé cette obligation pour les maisons de nos provinces ¹⁾. Lorsqu'on ne trouvait pas dans la communauté de sujet capable de remplir ces fonctions, l'abbé était autorisé à solliciter un professeur d'une autre maison.

De bonne heure, les prélats eurent à coeur d'envoyer de leurs religieux suivre les cours dans les instituts d'études supérieures. Disons tout de suite qu'à Leffe, nous ne trouvons qu'un exemple de cette pratique : Nicolas Casin, qui étudia, pendant une année seulement, à Louvain ²⁾. Aucun autre religieux de cette abbaye n'est mentionné comme ayant conquis ses grades dans quelque université. Sans doute, le petit nombre de religieux et la nécessité de les employer assez tôt après leur prêtrise à l'administration des paroisses confiées à l'abbaye — comme on peut s'en rendre compte en parcourant le Catalogue — ne leur laissait pas de temps pour des études supérieures. L'enseignement théologique dut y avoir avant tout une utilité pratique en vue de la pastorale.

Nous avons relevé les noms de plusieurs professeurs de Théologie : de 1675 à 1685, Nicolas Pottelet; de 1685 à 1689, Jean de Thier; de 1702 à 1716, Jean Levache; en 1723, Godefroid Howet; en 1723 et 1724, Norbert Bonyver; de 1726 à 1738, Augustin Lambrecht; de 1736 ou 1738 à 1745, Godefroid Collet; depuis 1745, Jean Demartin; de 1751 à 1760, Albert Rigo; de 1760 à 1763, Norbert Boulvin; de 1768 à 1775 (?), Nicolas Casin; de 1776 à 1778, Augustin Debraux; de 1778 à 1780, Pierre Colette; en 1780, Adrien Michaux.

En dehors de ces professeurs choisis dans la communauté, les abbés de Leffe usèrent plus d'une fois de la faculté de recourir à d'autres abbayes. C'est ainsi que vinrent enseigner à Leffe Norbert Pestuleux, de l'abbaye de Floreffe, en 1633 ³⁾ et, de 1729 à 1732, Henri de Jonge, de l'abbaye du Parc ⁴⁾. Sans doute y en eut-il d'autres qui vinrent combler les lacunes que nous constatons dans la liste des titulaires appartenant au couvent de Leffe.

Une importance spéciale était accordée à la formation d'une bibliothèque où les religieux se procuraient les livres d'étude que les

1) J. et V. BARBIER, *o. c.*, p. 278.

2) *Catalogus*, fol. 34.

3) J. et V. BARBIER, *o. c.*, p. 370.

4) R. VAN WAEFELGHEM, *Le Nécrologe de l'abbaye du Parc*, p. 379.

constitutions leur prescrivait de consulter de dehors des heures consacrées à l'office divin ou à d'autres exercices communs. Nous relevons dans le Catalogue les noms de quelques bibliothécaires : Norbert Viroux, de 1707 à 1710; Dieudonné Forlet, nommé le 10 mars 1710; Jérôme Goderneau, de 1714 à 1717; Pierre Bernard, de 1717 à 1720; Frédéric Coppée, de 1729 à 1748; Charles Berton, de 1752 à 1762; Barthélemy Lekeux, de 1762 à 1772; Frédéric Gérard, de 1771 à 1775.

La transcription des manuscrits et l'enluminure, en honneur dans toutes les abbayes, le furent certainement à Leffe et le restèrent même après l'usage des livres imprimés. On signale encore, en 1712, la transcription des livres de choeur, par Dieudonné Forlet, alors sous-prieur, plus tard prieur et Perpète Guissart et Augustin Lambrecht, qui devinrent abbés ⁵⁾.

Ce dernier n'était pas moins expert en architecture, puisque c'est à lui que l'on doit les plans de la ravissante église abbatiale, dont nous aurons à parler.

La musique sacrée trouva un spécialiste dans la personne de Jacques Malaise. Etant curé de Saint-Médard, avant son élection abbatiale, il composa des motets à trois voix, édités à Anvers, en 1643, sous le titre *Moteta sacra trium vocum, opus primum*, ce qui laisse supposer que leur auteur, s'il n'avait été enlevé par une mort prématurée, avait l'intention de poursuivre la publication de ses productions musicales. Nous n'avons pu, jusqu'ici retrouver l'oeuvre de Malaise, ce que nous regrettons d'autant plus qu'elle paraît avoir été d'une certaine valeur. Des musicologues compétents assurent que ces motets sont « d'une couleur mélodique très agréable et il en est d'un caractère grave et solennel » ⁶⁾.

De multiples oeuvres d'art furent exécutées sur l'ordre des abbés de Leffe et vinrent embellir leur abbaye et les églises desservies par leurs religieux. L'étude de ces oeuvres d'art dépasserait le cadre

5) *Catalogus*, fol. 5.

6) Cette appréciation est de FÉTIS, *Biographie universelle des musiciens*, t. V, p. 415 (2^e édition), cité par A. AUDA, *La musique et les Musiciens de l'ancien pays de Liège*, p. 190 (Liège, 1930), et dans la *Biographie nationale*, t. XIII, p. 194. R. VANNES, dans son *Dictionnaire des musiciens compositeurs*, (Bruxelles, s. d.), signale cette oeuvre à la p. 261 et constate que « Malaise s'est livré à la musique religieuse avec succès ».

de ce commentaire du Catalogue et le résultat des recherches à leur sujet n'est pas encore au point ⁷⁾.

Pas contre, nous trouvons, dans le Catalogue, des détails intéressants en partie inédits, sur les constructions de l'abbaye même, et que nous avons maintenant à rappeler ou à faire connaître.

§ VII.

LES ABBÉS CONSTRUCTEURS

Le Catalogue qui sert de trame à cette étude commence avec l'abbatiat de Georges du Terne, en 1583, et embrasse toute la période qui vit la construction de la plupart des bâtiments encore existants et dont on admire la sobre élégance.

Après les désastres des XV^e et XVI^e siècles, les grands travaux de reconstruction furent inaugurés par l'abbé du Terne (1583-1610) qui, au témoignage de l'annaliste de l'Ordre, renouvela de fond en comble les bâtiments du monastère ¹⁾. C'est à lui que l'on doit la construction, en 1604, de l'aile encore merveilleusement conservée où se trouvent les salons abbatiaux et qui porte la devise : *Consolatio mea Deus*.

Perpète Noizet (1653-1672) fut le constructeur du bâtiment central qui domine la cour d'honneur de l'abbaye, dont le rez-de-chaussée abrite aujourd'hui la bibliothèque. On y voit les armoiries du prélat, avec sa devise : *Virtute perenni*.

L'abbatiat de Pierre Lefèvre (1672-1704) ne fut pas seulement, comme nous l'avons déjà noté, bienfaisant au point de vue du relèvement de la discipline religieuse. Cet ancien proviseur du monas-

7) Signalons, à titre d'exemples, l'article de J. DESTREE, *Semelle de poutre sculptée de l'abbaye de Leffe (Dinant)*, dans *Namurcum*, 3^e année, 1926, pp. 37-40, et l'étude de E. HAYOT, *Oeuvres inédites d'artistes liégeois au pays de Dinant* (Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XXVIII, 1937), où, avec sa compétence habituelle, l'auteur étudie, entre autres, cinq oeuvres de Jean Del Court, exécutées pour l'église de Saint-Georges, à Leffe.

1) « Monasterium e fundamentis instauravit. » C. L. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, col. 33.

tière, administrateur avisé et actif, releva aussi les finances compromises par les troubles des siècles précédents.

C'est lui qui fit édifier le bâtiment portant la date de 1682, où se trouve actuellement le réfectoire des religieux ²⁾. Il ne s'arrêta pas à cette construction. Prévoyant la nécessité de doter le monastère d'une nouvelle église, il parvint, par une sage et prudente administration, à rassembler les fonds nécessaires à cette entreprise. On l'a comparé à juste titre à David, acquérant les ressources indispensables à l'édification du temple de Salomon ³⁾.

Perpète Renson (1704-1743) marcha sur les traces de son prédécesseur ⁴⁾ et c'est à lui qu'il appartiendra de parfaire l'oeuvre de réforme de Lefèvre et d'utiliser les fonds qu'il avait rassemblés. La longue durée de son abbatiat lui permit de poursuivre avec fermeté et persévérance des entreprises qui ont laissé sa mémoire en bénédiction. Il réalisa bien sa devise : *Lumine perpetuo*, et l'impulsion bienfaisante donnée à la marche de la communauté par Renson et ses devanciers a pu être ainsi appréciée : « Par son zèle généreux, il maintint et raffermist la discipline qu'avaient rétablie Jean Noizet et Pierre Lefèvre et le domaine temporel que les calamités de cette époque avaient dissipé » ⁵⁾.

Nous avons parlé de ses réformes. Quant aux constructions et aménagements utiles apportés au monastère, il commença, dès la deuxième année de son abbatiat, par faire exécuter des travaux de réparation au dortoir des religieux. Les années suivantes, il acquit plusieurs propriétés et, en 1710, construisit la vaste grange qui, aujourd'hui, sert provisoirement d'église abbatiale. En 1719, il fit construire un nouveau presbytère à Awagne.

Mais son entreprise la plus importante fut la construction d'une nouvelle église abbatiale. Aux ressources déjà recueillies dans ce but

2) Ce réfectoire, dans sa forme actuelle, est l'oeuvre du Rme Prêlat J. Bauwens (1930-1944), tout comme la bibliothèque, la sacristie et diverses restaurations et adaptations, qui transformèrent si heureusement le monastère délabré en une riante abbaye, où l'on ne reconnaît plus les vétustes habitations ouvrières qui abritaient plusieurs ménages, au début de ce siècle.

3) « Res monasterii tam spirituales quam temporales adauxit, ita ut diceretur David nummos accumulando quibus successor ejus tanquam Salomon aedificavit Ecclesiam novam. » *Catalogus*, fol. 4vso.

4) « Praedecessoris sui vestigia sectans. » *Catalogus*, fol. 4vso.

5) C. L. Huco, *o. c.*, t. II, col. 34.

par Pierre Lefèvre, Renson aurait ajouté 60.000 florins que lui furent versés en échange de la seigneurie de Dorinne ⁶⁾).

Allant au plus pressé, il commença par la construction du chœur, dont il posa la première pierre le mardi de Pâques, 3 avril 1714. Le 15 février suivant, ce fut la pose de la première pierre de la tour, qui fut terminée cette même année. Le 23 août 1716, le prélat eut la joie de procéder à la bénédiction du chœur, de la crypte et de la sacristie et de célébrer la première Messe pontificale dans le nouveau sanctuaire. Un vibrant *Te Deum* résonna dans le chœur à la fin de la cérémonie. Dès la même année, fut commencée la construction du vaisseau de l'église et de ses basses-nefs.

La flèche élégante, que l'on voit dans les reproductions de l'ancienne abbaye, ne surmontait pas encore la tour. C'est au début de 1717 que fut posée la première poutre de ce clocheton. L'abbé, âgé de 59 ans et craignant sans doute le vertige, n'osa pas faire l'ascension et chargea de cette fonction son Prieur, Dieudonné Forlet, plus jeune et plus alerte. Le 6 juillet, la croix était posée au sommet de la flèche, après avoir été solennellement bénite. Puis, ce fut le placement des nouveaux autels, dédiés à sainte Apolline et à saint Augustin et la décoration de l'autel de la Sainte Vierge.

Le Catalogue, auquel nous empruntons tous ces détails, nous fait connaître, à la date du 16 mai 1719, la visite du prince-évêque de Liège, Joseph-Clément de Bavière, qui ne ménagea pas l'expression de son admiration pour l'oeuvre heureusement achevée. Il aurait désiré consacrer l'église sans tarder, mais le mauvais état de sa santé et l'odeur incommodante de la chaux récemment appliquée l'empêchèrent de réaliser son projet. A la demande de l'abbé, il délégua à cet effet l'évêque de Namur, Frédéric-Paul de Berlo de Brus.

La cérémonie se fit en grande pompe, en présence de tous les religieux de l'abbaye, venus de leurs paroisses, le curé de Lisogne, gravement malade, seul excepté. C'était le 23 juillet 1719. Le lendemain, l'évêque consacra les quatre autels placés dans la nef de l'église et, le 25, trois autres autels dans la crypte. Lorsqu'il quitta l'abbaye, le 26 juillet, il emporta le souvenir reconnaissant des

6) D'après P. A. SERVAIS, *Histoire de Dorinne*, p. 154. Namur, 1910. Toutefois, il doit y avoir ici erreur de nom ou de date, cette opération étant datée de 1747, alors que Renson mourut en 1743. C'est lui qui, en 1734, avait acquis cette terre. *Ibid.*, p. 153. A cette occasion l'auteur fait un bel éloge des vertus, du zèle et de la bonté de l'abbé Renson.

chanoines de Leffe, dont les sentiments sont consignés avec enthousiasme dans la relation des évènements ⁷⁾.

Là ne s'arrêta pas le zèle entreprenant de notre abbé bâtisseur. En 1720, il fit construire l'imposant bâtiment de la bibliothèque, comportant, au rez-de-chaussée, un ample portique, et l'enrichit de nombreux volumes ⁸⁾. Cette construction est actuellement le local des écoles paroissiales et la résidence des religieuses qui s'y dévouent à l'éducation des enfants.

Mais tout n'était pas terminé à l'église. L'abbé Renson dota le chœur de nouvelles stalles et fit placer, à son entrée, des balustrades de cuivre, avec tablettes et pilastres de marbre, en 1720. Il fallut aussi remplacer le maître-autel jusqu'alors provisoire. Ce nouvel autel dut être d'une masse assez imposante, puisqu'on en commença le placement en 1721 et que ce n'est qu'en 1724 qu'il fut terminé ⁹⁾. Cela fait, Renson orna encore le chœur, en 1725, de boiseries et d'un pavement de marbre et de jaspe ¹⁰⁾.

Le seul vestige de l'église qui soit resté debout est le portail, malheureusement mutilé, qui sert actuellement d'entrée à l'abbaye. La façade complète ne nous est connue que par le dessin de feu M. l'architecte Delpy, d'après la description de Schayes : il est exposé dans un des couloirs de l'abbaye. Quant à l'extérieur de ce bel édifice, du religieux architecte Augustin Lambrecht, il nous reste la gravure de Saumery. Pour nous faire quelque idée de l'intérieur, nous n'avons, à la suite de Quinaux, que la description sommaire de deux anciens auteurs :

« L'église de l'abbaye de Leffe, rebâtie en 1714, avait deux cents pieds de longueur sur quatre-vingt de largeur, et était partagée en trois nefs par deux rangées de colonnes doriques; la nef du centre était fort élevée. Le chœur était orné de médaillons sculptés représentant les saints de l'ordre des prémontrés, et sous le marbre du sanctuaire, se trouvait une crypte du XII^e ou XIII^e siècle, portée par

7) « Postquam ei gratias egimus, discessit episcopus omni honore prosequendus et aeterna memoria dignus. Nomen praedicti Illustrissimi Ferdinandus Paulus comes de Berlo de Brus, episcopus Namurcensis, ecclesiae cathedralis Leodiensis canonicus, Campinae archidiaconus, quem Deus conservare dignetur in longitudinem dierum. » *Catalogus*, fol. 6vso.

8) *Catalogus*, fol. 6vso.

9) *Ibid.*, fol. 7.

10) « Tabulata et pavimento marmoreo et jaspideo sanctuarium decorari curavit. » *Catalogus*, fol. 7.

une double rangée de colonnes. Deux ordres de pilastres décoraient le portail, qui se terminait par un fronton » ¹¹⁾.

« Deux magnifiques autels de marbre dont les deux tableaux sont encore le plus bel ornement, par le prix que leur donnent les connaisseurs, tiennent lieu de jubé et séparent le chœur de la nef. Les deux fonds des sous-ailes présentent des autels de la même beauté. Celui de la droite est orné d'un tableau miraculeux de la Vierge, qui est l'objet de la vénération des fidèles. Il y fut placé par saint Materne. Ces quatre chapelles sont fermées par des balustrades de cuivre, dont les tablettes et les pilastres sont de marbre. Le chœur et son pourtour sont ornés de médaillons très estimés qui représentent, en relief, tous les saints de l'ordre des Prémontrés. Le boisage passe pour un beau morceau de menuiserie et de sculpture. On y remarque les quatre évangélistes et les quatre grands docteurs de l'Église, de hauteur naturelle. Ces figures sont de bois, mais délicatement travaillées. Le sanctuaire pavé et incrusté de marbre, et le grand autel d'un marbre choisi, sont d'un dessin et d'un travail exquis. Les sous-ailes sont ornées, d'excellents tableaux qui représentent les traits de la vie de saint Norbert, par des peintres de réputation. La sacristie est grande, bien voûtée et de la dernière propreté. Sous le chœur et le sanctuaire, l'on voit une double colonnade formant et soutenant une espèce de grotte, où sont trois beaux autels de marbre. Ce saint lieu est très touchant et très propre au recueillement » ¹²⁾.

Hélas ! Que sont devenues toutes ces merveilles ?

Le Catalogue achève de nous faire connaître les heureuses entreprises de l'abbé Renson, en notant qu'il pourvut de nouveau la bibliothèque de nombreux volumes, en 1727, et l'embellit de boiseries et d'un beau pavement ¹²⁾. Enfin, il fit encore construire, l'année suivante, le grand mur d'enceinte de la vigne, située sur la montagne, à proximité du jardin conventuel ¹³⁾.

Lorsqu'après trente-neuf ans de sage administration, Perpète Renson, âgé de 85 ans, termina sa vie chargée d'ans et de mérites (17 octobre 1743), il laissait à son successeur un monastère entière-

11) A. SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. IV, p. 207. Bruxelles, 1849.

12) P. L. SAUMERY, *Les délices du pays de Liège et de la comté de Namur*, t. II, p. 229. Liège, 1740-1744.

12) *Catalogus*, fol. 7.

13) *Ibid.*

ment relevé de ses ruines et pourvu de tous les bâtiments souhaitables. Blotti dans sa pittoresque vallée, d'où émergeait la flèche élégante de sa coquette église et échelonnant sur les collines ses vignobles et ses jardins, il n'avait pas, sans doute, les vastes proportions de la majestueuse maison-mère de Floreffe ou des opulentes abbayes campinoises, mais pouvait honnêtement prendre rang parmi les belles maisons norbertines de cette époque.

Le successeur de Renkin, Augustin Lambrecht, élu le 23 octobre 1743 et décédé, à l'âge de 60 ans, le 19 décembre 1747, trouva le temps, pendant son bref abbatiat, d'aménager à neuf le corps de logis en pierres blanches, qui porte l'inscription PAX HUIC DOMUI avec la date 1747, et qui abrite l'hôtellerie actuelle.

(la fin au prochain fascicule).

H. LAMY.

UN DIFFEREND ENTRE LIBERT DE PAPE, ABBE DU PARC ET HENRI ASSELS, PREVOT D'OOSTERHOUT (1655-1670)

Après la suppression des monastères doubles, les chanoinesses de l'Ordre de Prémontré menèrent une vie précaire; plusieurs de leurs maisons périrent par la faute des abbés qui auraient dû pourvoir à leur existence. Ce ne fut pas le cas des fondations plus récentes, qui au point de vue temporel étaient indépendantes.

Ces fondations en effet devaient leur origine à quelque bienfaiteur qui les dotait de façon à ce qu'elles pussent se suffire sans avoir recours à l'autorité centrale de l'ordre. C'était un danger, ce pouvait devenir une force.

Le statut qui régissait ces fondations de nouveau régime est établi dans la charte de fondation du Val Sainte-Cathérine établi à Wouw, ensuite à Breda, enfin à Oosterhout.

La nouvelle fondation fut incorporée à l'ordre au chapitre général de 1271, sous l'abbé-général Guerrie.

L'abbé-père sera l'abbé de Prémontré, qui instituera à sa place un prévôt pour la direction spirituelle et matérielle des moniales. Si ce prévôt ne convient point, l'abbé de Prémontré le remplacera; il est bien marqué que l'abbé-père ne peut toucher aux biens de la communauté, ni s'en servir au profit de son abbaye.

Au commencement le prévôt fut nommé par l'abbé-père; peu après il fut élu par les soeurs, mais l'institution fut réservée à l'abbé-père. La communauté féminine était donc assez indépendante; à l'abbé-père ne revenait que l'institution du prévôt et quelque inspection des affaires temporelles.

Sources : A. ERENS, *Les soeurs dans l'ordre*, dans *Analecta Praem.*, t. V, p. 5 suiv. — A. ERENS, *De herwording van St. Catharinadal te Breda*, *ibid.*, t. III, p. 28 suiv. — A. ERENS, *Oorkonden van St. Catharinadal*. Tongerlo, 1928-1931. — Archives du Parc, R. VII, 47, « Capitula Generalia Ordinis Praemonstratensis »; R. VII, 48, « Capitula provincialia Ord. Praemonstratensis »; R. VII, 49, « Varia Ordinis Praemonstratensis ».

Les prévôts sont « sui juris »; ils sont détachés du monastère de leur profession, ils perdent toute voix active au chapitre conventuel, en un mot, ils deviennent « prélat ». Leur juridiction sur les moniales est ordinaire; ils portent la croix et l'anneau ¹⁾ et même la moquette ²⁾; ils assistent de droit aux chapitres généraux et provinciaux; ils ont préséance sur les prieurs claustraux; il leur est seulement interdit de se faire bénir par un évêque et d'admettre chez eux un religieux à la profession.

Vinrent les temps modernes et les statuts de 1630 qui donnèrent à l'abbé des pouvoirs quasi discrétionnaires.

Les abbés supportent mal la prélatrice des prévôts, ils tâcheront de la diminuer à leur profit : c'est de cette lutte que je veux esquisser quelques traits.

Déjà en 1487, Thierry van Tuldel avait obtenu du pape Innocent VIII la suppression du titre de prévôt chez les moniales de Gempe, dont il était l'abbé-père : il n'y eut plus de prévôt exempt, mais un prieur nommé par le prélat et amovible à son gré. Dans ces conditions le prévôt c'est l'abbé, il est remplacé par un prieur aux droits limités. La formule de profession s'en ressent : dans les prévôtés exemptes, c'est le prévôt qui reçoit la profession; c'est le cas à Oosterhout et à Leliendael (Malines); les prieurs reçoivent la profession au nom de l'abbé.

L'exemple de Parc et de Tongerlo dans sa fondation des Norbertines à Hérenthals (XV^e s.) était contagieux : les autres abbayes voulaient suivre la même voie. L'abbé de St. Michel à Anvers se soumit les chanoinesses de la Maison du S. Sacrement; l'abbé d'Averbode l'emporta contre le prévôt de Keyserbosch ³⁾; Jean Maes, abbé du Parc, s'attaqua aux soeurs de Leliendael : mal lui en prit, car il y perdit tous ses droits.

A la mort du prévôt de Spoelbergh (1636) ⁴⁾, le prélat Maes au

1) L'abbé-général Augustin le Scellier, dans une lettre du 23 juin 1655 adressée à Libert de Pape, abbé du Parc, cite les privilèges des prévôts. La lettre autographe est aux archives de Parc, R. VII, 49, f^o 334, cfr. *Anal. Praem.*, t. V, 21.

2) Chapitre général de 1657.

3) R. VII, 54. « Varia de Averbodio et Keyserbosch », passim. Arch. du Parc; R. VII, 49, f^o 220-270.

4) Pierre, issu d'une famille noble; né à Bruxelles, le 21 juin 1576; profès (1594); prêtre (1600), sous-prieur (1601), prévôt de Leliendael (1602), licencié en Théologie (1604), et mourut au Val des Lis, le 17 juin 1636. A cause de son jeune âge, l'abbé Drusius ne voulut pas l'installer comme prévôt; devenu presque étranger à son abbaye, à la fin de sa vie il persuada à la prieure de demander un prévôt à Tongerlo : ainsi la prévôté passa à ce monastère. *Nécrologe de l'abbaye du Parc*, par R. VAN WAEFELCHEM, p. 253.

mépris du droit d'élection des soeurs, voulut imposer son candidat; celui-ci ne fut pas reçu et le choix du chapitre appela à la prévôté un chanoine de Tongerlo; plus jamais dès lors un religieux du Parc ne fut l'élu des soeurs.

Mais le premier prélat qui se mêla des affaires des soeurs d'Oosterhout, ce fut Jean Druys, abbé du Parc et vicaire-général pour le Brabant et la Frise. Au commencement du XVII^e s. les moniales étaient encore établies à Bréda. Cette ville fut assiégée par Spinola, général en chef de l'armée espagnole, le 27 août 1624, elle tomba en son pouvoir le 2 juin 1625.

Le prélat Druys mit tout en oeuvre pour garder à l'ordre le prieuré de nos soeurs : en effet, les bruits couraient que la maison passerait en d'autres mains; ces bruits étaient d'autant plus vraisemblables que les Norbertines étaient près de s'éteindre.

La maison était digne d'être sauvée : son passé garantissait l'avenir.

Fondé en 1271, par Servais de Bréda, le monastère fut toujours protégé par les seigneurs de Breda, plus tard par la famille de Nassau. Parmi les moniales figuraient les meilleurs noms de l'armorial : van Polanen, van der Leck, et d'autres; la prieure était appelée « Madame », « Mevrouw de Priorin » depuis le XV^e s.

Les comtes de Nassau surtout n'épargnaient aucune peine pour assurer au prieuré une protection efficace à tout point de vue, tantôt ils soulageaient par leurs aumônes la misère des moniales, tantôt ils les défendaient contre toute attaque protestante, tantôt ils demandaient au Pape de faire la réforme du monastère en imposant la clôture.

La maison était gouvernée par un prévôt. La liste de ces derniers n'est pas historiquement établie.

Dans le cartulaire édité par Mr. Erens, je rencontre : le prévôt N. en 1271, 1279 et 1280; Jean de Rotselaer, de 1281 à 1292; frère Michel, en 1295 et 1296; Jean de Rotselaer, chanoine de S. Michel d'Anvers, proviseur des moniales à Breda, en 1308. En 1330, est cité frère Henri; en 1362 à 1364, le prévôt Nicolas. Ici ce place un intervalle d'un siècle : c'est sans doute l'époque du relâchement, les prévôts ne sont plus pris dans l'ordre, et la prieure prend soin du temporel. Les choses durent aller de mal en pis, puisque le comte Jean de Nassau s'adressa au Souverain Pontife pour imposer une réforme. En 1461, Pie II donna une bulle pour imposer la clôture aux moniales; il leur permit de se lever à 4 h. du matin, de faire gras trois fois par semaine enfin de se choisir un confesseur séculier

ou régulier sans aucune intervention épiscopale : ce confesseur sera amovible au gré du supérieur, dans ce cas l'abbé de Prémontré ou son vicaire. Les abbés de S. Michel d'Anvers ⁵⁾, l'abbé de Berne ⁶⁾ et le prévôt de Bloemhof ⁷⁾ sont chargés de l'exécution de la bulle, qui en outre a regu l'entier assentiment de Simon de la Terrière ⁸⁾, abbé de Prémontré.

Ici nous voyons disparaître quelques années le nom de prévôt : il s'appelle maintenant le « confessoer », biechtvader.

Ainsi je vois en 1473, Laurens Oskens, prémontré, « confessoer »; en 1476, le même « broeder Lauwereys, biechtvader »; en 1488 « Dierich van Morchoven ou vander Strepen, prémontré, proost en biechtvader »; il figure encore en 1492.

Les relicts des visites canoniques par A. Van Engelen, abbé du Parc et de Conrad van Malsen ⁹⁾, abbé de Berne (1540), sont adressés au confesseur; je rencontre un seul prêtre séculier : Pierre Henri Philips, confesseur en 1580; après trois ans les soeurs le remercièrent de ses services et le remplacèrent par Eméric André ¹⁰⁾, prémontré de S. Michel, curé à Meir : ce choix fut approuvé par Daischelet ¹¹⁾, abbé de Florefte et vicaire-général et maintenu malgré l'opposition du dit Philips.

Et nous voici à l'aurore du 17^e s. qui verra le prieuré se relever de ses ruines, grâce surtout à l'impulsion de dignes prévôts qui bravèrent tout pour sauver les droits du monastère qui leur était confié.

J'ai dit plus haut que le prélat Druys mit tout en oeuvre pour conserver à l'ordre le prieuré : il prit les devants pour éviter d'être placé devant un fait accompli; il voulut qu'à l'entrée des troupes victorieuses, un prémontré se trouvât chez les moniales pour faire valoir leurs droits.

Sans doute n'eut-il pas chez lui un religieux pour s'acquitter de la tâche, car le 4 février 1625 il s'adressa à Stalpaerts, abbé de

5) Jean Fierkens, abbé de 1452 à 1476.

6) Alexandre van Ossch.

7) Wittewierum, circarie de Frise, fondé en 1200. Le prévôt s'appelait Thimannus.

8) Simon de la Terrière, dit de Péronne, abbé de Prémontré 1458 à 1470, quand il abdiqua.

9) Cet abbé mourut en 1549.

10) Il fut abbé de S. Michel à Anvers, et mourut en 1590, après 2 ans et 8 mois de prélature.

11) Cet abbé mourut en 1594.

Tongerloo, pour envoyer un de ses prêtres : Pierre van Dunne fut envoyé.

Jusque maintenant tout est normal : le religieux de Tongerloo est envoyé provisoirement, s'il agréé aux soeurs, elles peuvent l'élire comme prévôt. Le 2 juin, Breda, réduit par la famine se rendit, Van Dunne fut à son poste, les soeurs l'accueillirent avec joie; elles l'accueillirent si bien que peu après elles voulurent qu'il fût leur prévôt. L'abbé Druys s'y opposa et fit rappeler Van Dunne par son prélat. Sans tarder le prélat du Parc y envoya un de ses religieux, Léonard Lemmens ¹²⁾, et sans avoir égard au droit d'élection des moniales, le nomma prévôt le 10 septembre 1625; malheureusement le nouveau prévôt mourut de la peste le 9 novembre suivant.

Parc n'a plus de candidat à envoyer ou imposer, les moniales réclament en vain le retour de Van Dunne ¹³⁾, mais comme on se trouve à la veille des fêtes de Noël, le prélat de Tongerloo envoie Denis Mudzaerts ¹⁴⁾ pour présider aux solennités. Ce dernier arriva dans la place, il y resta; il mourut à Anvers, le 19 novembre 1635. Son successeur, Balthasar Cruyt, religieux de S. Michel, gouvernera le monastère jusque 1655. Nous voici arrivés au prévôt Henri Assels ¹⁵⁾ qui de 1655 à 1670 sera en conflit avec le prélat Libert de Pape : c'est l'objet du présent article.

* * *

Nous avons vu l'ingérence du prélat Druys dans les affaires des moniales du Val-Ste-Catherine, du prélat Jean Maes aux prises avec les chanoinesses de Leliendael — il est à noter qu'aucun abbé ne s'aventura à les molester dans la suite —, voyons comment Libert de

12) Né à Bael (Brabant) en 1591; profès (1612), prêtre (1616), bachelier en Théologie (1620), sacriste (1621), sous-chantre (1625), prévôt à Oosterhout (1625), y meurt le 9 novembre 1625. « Fuit vir commodus et bonae expectationis, si diutius vivere licuisset ». *Nec. Parc.*, o. c., 453.

13) Né à Breda le 4 juin 1590; profès (1611), circateur etc.; prévôt (1625), curé en divers endroits, décédé 22 avril 1664. *Nécr. B. M. de Tongerloo*, W. VAN SPILBEECK, p. 79.

14) Né à Tilbourg, ancien curé de Calmpthout (1616), ancien étudiant à Louvain et Douai, un des fondateurs du Collège de Tongerloo à Rome.

15) Né à Hoegaerde, le 1 décembre 1616; profès (1636), prêtre (1640), sous-prieur et maître des infirmes (1641), bachelier en Théologie (1641), curé à Werchter (1646), licencié en Théol. (1647), prévôt (1655), décédé à Breda, le 5 déc. 1676. « Vir fuit devotus Deo et disciplinae regulari, intentus bonis operibus et eleemosinis,... in regimine sui monasterii et monialium sedulus, ac sollicitus pater et oeconomus. » *Nécr. Parc.*, o. c., 479.

Pape est imbu du même esprit. Comme nous l'avons dit ces grands prélats du XVII^e s. supportent mal le voisinage de prévôts exempts qui se trouvent avec eux presque sur le même pied. Il faudra donc trouver le moyen de prouver que le prévôt de Breda n'est pas exempt : alors tout suit, tout privilège, toute préséance tombe.

Tout d'abord nous voyons dans la lettre de nomination du prévôt Assels (22 décembre 1655) que les moniales n'ont pas élu le prévôt, mais qu'elles se sont adressées à l'abbé du Parc, vicaire-général de Mgr. de Prémontré, qui est l'abbé-père du parthénon, pour le prier de leur donner un prévôt, profès de Parc ¹⁶⁾.

Une fois le prévôt nommé, l'abbé du Parc lui fit signer un document par lequel il s'engagea de rentrer à Parc en cas de rappel, de ne pas changer les supérieures sans le consentement de l'abbé du Parc, de n'admettre aucune novice à la profession en son nom, mais seulement comme vicaire de Mgr. de Prémontré ¹⁷⁾.

Ce document fut signé à Oosterhout, le 22 décembre 1655, par Libert de Pape, Henri Assels, prévôt nommé, soeur Marie Nelst, prieure et soeur Cécile Wouters, sous-prieure.

Par toutes ces clauses et restrictions, l'abbé du Parc montrait qu'il ne voulait pas d'un prévôt exempt, mais d'un vicaire de l'abbé-père.

C'est que de Pape n'avait pas franc jeu : il était lié par la lettre que le général de l'ordre lui avait adressée au mois de juin précédent et où il faisait état de toutes les prérogatives des prévôts exempts. C'est dans ce but que le prélat du Parc rédigea un factum tendant à prouver qu'au Val-S.-Catherine il n'y avait pas de prévôt, mais un prieur amovible au gré de l'Abbé de Prémontré ou de son vicaire-général.

Il s'adressa à Prémontré pour avoir copie de la charte de fondation.

Alors cette charte fut analysée point par point; voici l'analyse qu'en fit le prélat ¹⁸⁾ je souligne comme lui :

« Par acte du chapitre général l'endroit Val-S.-Catherine près Breda est incorporé à l'ordre. A. 1271.

1. « *Et nous décrétons y créer une prévôté en temps opportun; item qu'après le départ ou la mort du fondateur*

2. « *le prévôt du dit endroit, qui y sera institué « ad tempus » par l'abbé-père, aura le gouvernement et l'administration des biens*

16) Cfr. Lettre de nomination. Annexe I.

17) Cfr. Annexe II.

18) Cfr. Texte latin en Annexe III. It. R. VII, 49, f. 328-331.

temporels dans cette maison, et dans les choses et lieux qui en dépendent, et

3. « Comme abbé-père du dit lieu nous avons assigné l'Abbé de Prémontré, qui instituera à sa place un prévôt, qui préside au spirituel, mais qui ne s'occupera pas du temporel du vivant de Servais, le fondateur,

4. « Si ce prévôt substitué par le dit abbé, sera trouvé moins utile, l'abbé-père se chargera d'en trouver un plus utile, toutes fois que ce sera nécessaire.

5. « La dite maison des Soeurs aura ses possessions à elle, l'abbé-père n'y pourra rien distraire, ni attribuer à l'usage de son église. » *Actum etc. 1271.*

« Il appert par le dit acte que l'abbé-père est le vrai et immédiat supérieur du dit lieu et que le prévôt à substituer ou substitué n'est que le vicaire de l'abbé-père et le ministre de la prévôté.

« Au 3^e du dit acte il est dit, celui-ci, c.-à.-d. l'abbé-père instituera à sa place un prévôt, etc. donc l'abbé-père est le supérieur immédiat de l'endroit, et le Prévôt occupe seulement sa place, et par conséquent il n'est que le vicaire de l'abbé-père, et tout ce qu'il fait, il ne peut le faire que par mandat de l'abbé-père, qui peut en tout temps changer ou révoquer son mandat. C'est ce qui est enseigné dans la consultation des docteurs de Louvain en cause de Keyserbosch, litt. A.

« Ensuite au N^o 4 de l'acte cité il est statué que si le prévôt substitué est trouvé moins utile, l'abbé-père pourra le remplacer par un autre plus utile, autant qu'il lui plaira.

Donc le prévôt est seulement vicaire manuel, amovible en tout temps, il tient la prévôté non de droit, mais au nom d'autrui. On ne peut comprendre le droit de quelqu'un à une chose dont le concédant peut le dépouiller à son gré.

C'est ce qui est déduit de la consultation du docteur van Tulden en cause de Keyserbosch, litt. C.

« Ensuite il ressort de l'acte cité que le monastère du Val-Ste-Catherine est soumis de plein droit à l'abbé-père et que du fait que quelqu'un est élu abbé de Prémontré, il devient par le fait prévôt du dit monastère et que pour l'institution du prévôt suffit un simple décret de l'abbé-père, qui de son droit, en commettant sa place à un autre, constitue un prévôt, ou plutôt un administrateur de la prévôté, que par conséquent, de par la même volonté, il peut révoquer et éloigner, tant qu'il n'est pas convaincu agir par pure malice, car en ce dernier cas, le vicaire pourrait exciper contre son chef. C'est

ce qui résulte de la consultation des docteurs de Louvain en cause de Keyserbosch, litt. B.

« En outre le Pape Pie II à l'instance du comte de Nassau exigeant que le monastère fût réformé et la clôture établie etc., commit l'exécution de ses décrets aux abbés N. N. dès que serait acquis le consentement de l'abbé de Prémontré, donc alors celui-ci fut regardé comme le supérieur immédiat du lieu, et un autre fut reconnu comme prévôt, par conséquent, s'il y avait un prévôt en ce moment, il était regardé comme vicaire manuel qu'il ne fallait pas reconnaître pour introduire la réforme.

« De tout ce qui précède il ressort que la prévôté du Val-S.-Catherine ne fut pas dès le commencement une prévôté absolue, mais seulement vicaire et manuelle, et que si peut-être dans le cours du temps les prévôts ont usurpé la juridiction de l'abbé-père et tenté de se faire vrais prélats et prévôts absolus, ceci ne peut aider le prévôt actuel d'Oosterhout; parce que ces prévôts, à cause de leur mauvaise gestion des affaires furent éloignés par l'autorité apostolique ou d'autre manière, et Pie II, pape en 1461, à l'instance de Nassau, voir supra, permit à la prieure et au couvent d'élire un confesseur capable, séculier ou régulier de tout ordre, avec l'agrément de son supérieur et révocable à son gré.

« Ce supérieur en question n'est pas le prévôt de l'endroit, mais l'abbé de Prémontré, comme abbé-père, supérieur immédiat. C'est ce qui résulte de la bulle du Pontife, lorsqu'il veut que le monastère soit réformé en certains points, dès que sera acquis l'assentiment de l'abbé de Prémontré, comme il a été dit. Ces confesseurs avec seul pouvoir et juridiction dans le for de la conscience persévèrent jusqu'en 1630, quand Monsieur Mutsaerts tenta par ob- et subreption au chapitre général de se créer prévôt absolu. Ceci conste par la visite de 1537 faite par l'abbé du Parc, où le relict est adressé au père confesseur, à la prieure et au couvent, et où il est ordonné que le confesseur garde les clefs du cloître, etc.

« Item par la visite faite en 1540 par l'abbé de Berne, le relict est adressé au père confesseur, à la prieure et au couvent; il est adjoint au père confesseur, sous peine de privation de son service, et à la prieure, sous peine de déposition, de veiller à ce que nulle moniale sorte de clôture, etc. que le père confesseur conserve la clef de la serrure extérieure, et au n° 16 le gouvernement temporel de la prieure est restreint au consentement du Visiteur, sans mention du père confesseur.

En 1584, les dites moniales renvoyèrent le père confesseur, alors

un prêtre séculier, Pierre Henri Philips, et en vertu du privilège de Pie II, elles élurent à sa place, Eméric André, religieux prémontré et curé à Meir, qui à la suite des guerres s'était retiré à Breda; et comme le confesseur congédié résistait, parce que la bulle portait que les soeurs ne pouvaient congédier le confesseur qu'avec l'agrément du supérieur — ce qui n'avait pas eu lieu en l'occurrence — l'abbé de Floreffe, comme vicaire-général trancha la difficulté en ratifiant ce qui s'était passé.

Vers 1590 — quand Breda fut occupé par les hérétiques et que le culte public fut prohibé, les moniales du Val-St-Catherine se cachèrent, et lorsque en 1625 la ville fut conquise au nom du roi d'Espagne, la communauté était presque éteinte. L'abbé du Parc, comme vicaire-général donna aux moniales un de ses religieux comme confesseur et prieur, d'après les statuts; mais il fut atteint par la peste et mourut peu après.

Vînt alors Mr. Mutsaert qui au chapitre général de 1630, demanda au R^{me} Général comme abbé-père de confirmer sa nomination, ce qu'il obtint et toute l'administration spirituelle et temporelle du monastère fut attachée à la prévôté.

« En outre, le même Denis Mutsaert insista auprès du Général pour avoir la préséance, ce qu'il obtint sub-et obrepticement, de par la supposition que le prévôt de Breda était prélat, ayant l'une et l'autre juridiction au spirituel et au temporel — ce qu'il ne prouva point et cacha sans doute sa qualité.

Après le chapitre, de retour chez lui, comme les moniales comprenaient qu'il était pourvu d'un prétendu pouvoir prélaticque, elles protestèrent légitimement du contraire devant notaire, disant qu'elles ne voulaient pas qu'il eût plus d'autorité que ses prédécesseurs; le prévôt timide et confus de sa prétendue autorité et préséance, ne se servit jamais de ses prérogatives, mais tant qu'il vécut, il se maintint sous l'obéissance de son abbé de Tongerlo, il envoya chaque année son inventaire, il fit la retraite annuelle et ne présuma jamais prendre le pas sur ses aînés. Toutes ces allégations sont vraies et peuvent être prouvées par témoins.

« Et parce que toutes ces déclarations faites au R^{me} Général en l'absence des prélats du Brabant, lui firent obtenir des faveurs sub-et obrepticement, elles ne doivent pas être regardées comme légitimes, et le prévôt actuel d'Oosterhout ne peut conclure d'une éminence de juridiction, puisque toutes ces déclarations sont nulles et à annuler, et le prévôt actuel a été installé non comme prévôt absolu, mais comme vicaire, et devant la Prieure et la sous-Prieure il a fait

le serment de retourner à Parc, si son abbé le rappelle pour un juste motif.

Tout ceci conste des actes de 1655.

Essayons de répondre à chaque point.

1. Nous l'avons vu plus haut, les monastères de moniales de fondation plus récente sont soumis à des prévôts exempts; même la charte de fondation d'Oosterhout stipule le statut juridique de ces maisons qui ont des biens propres et à qui il ne faut un père-abbé que pour les rattacher à l'ordre; les relations sont différentes lorsqu'il s'agit d'un abbé-père qui est aussi fondateur; c'est la paternité au sens strict.

2. En 1271, le prévôt n'était pas encore élu par les soeurs, mais nommé par l'abbé-père, voilà pourquoi on parle de prévôt constitué ¹⁹⁾.

3. L'abbé-père est l'abbé de Prémontré, le fondateur Servais de Breda se réserve la gestion du temporel, après sa mort l'administration reviendra au prévôt. Pourquoi les moniales d'Oosterhout ont-elles cherché un abbé-père si éloigné? On ne sait; ordinairement elles se rattachaient à un abbé voisin, comme les soeurs de Pellenberg le firent pour Parc.

4. Ce prévôt est amovible quand il deviendra inutile. C'était une règle qui valait même pour les abbés : les abbés inutiles devaient être déposés.

5. Rien à remarquer; mais il faut noter que dans les cinq points cités, il n'y a rien qui montre que Oosterhout n'a pas de prévôt. Voyons plus à fond le raisonnement du prélat qui affirme au n° 3 que le vrai prévôt est l'abbé-père qui à sa place envoie un vicaire qui agit en son nom : pour appuyer cette affirmation l'abbé du Parc se rapporte à la consultation litt. A des docteurs de Louvain en cause de Keyserbosch où le prévôt prétendait aussi être exempt. Les professeurs de l'Alma Mater eurent à répondre à trois consultations ²⁰⁾.

C'est à tort que Libert de Pape se réfère à cette consultation ²¹⁾; en effet la question posée aux docteurs était de savoir si le prévôt de

19) Dans le cartulaire le pape Honorius IV, 22 sept. 1285 parle d'un prévôt; Boniface VIII le 6 mars 1297, dit « monasterii per prepositum soliti gubernari »; Clement V, 13 fév. 1314 « dilecto filio... preposito ». A. ERENS, *Oorkonden*, pp. 28, 44, 55.

20) R. VII, 54, f° 19 sq. *Arch. Parc*.

21) La copie authentiquée de la consultation est du 24 mai 1639; elle est signée Jacques Santvoirt, J. U. D. et professeur primaire de Droit Canonique, et D. van Tulden, J. U. D. et professeur primaire de Droit civil.

Keyserbosch était exempt, donc à vie, ou temporaire; si la question est identique, la réponse se base sur des faits qui ne s'appliquent pas à Oosterhout. Le prélat d'Averbode, abbé-père de Keyserbosch, stipule à chaque nomination de prévôt, que c'est lui le supérieur immédiat, que le prévôt nommé est son vicaire, amovible en tout temps et à juridiction limitée; il a fait exception pour un seul, et ce fait n'a pu créer de précédent; — c'est lui qui fait les vêtements, c'est à lui que les moniales promettent obéissance : en cause de Keyserbosch, il y a un prieur, vicaire de l'abbé-père et non un prévôt exempt. La situation à Oosterhout est toute différente : la juridiction de prévôt au spirituel est entière, à ce sujet l'abbé-père n'a pas à intervenir.

Le Prélat du Parc n'est pas plus heureux en recourant à la consultation de van Tulden, litt. C. du 18 août 1639 ²²⁾).

Le prévôt de Keyserbosch avait avoué que son prélat pouvait le révoquer à son gré « ad nutum » ; c'était se déclarer vicaire et non prévôt. Libert de Pape abonde dans ce sens, mais il ne peut appliquer cela à Oosterhout, où dans la charte de fondation il n'est pas dit que le prévôt est « ad nutum », mais qu'il est révocable s'il est trouvé moins utile.

La consultation litt. B. de l'année 1639 ²³⁾ est dans le sens des deux autres : le prévôt de Keyserbosch est révocable à moins que son prélat soit convaincu agir par malice : comme c'est une règle du droit ancien, il n'y a rien à ajouter, mais une fois encore cela ne regarde pas spécifiquement le cas d'Oosterhout. Le cas du pape Pie II s'adressant aux abbés de S. Michel d'Anvers, de Berne et au prévôt de Wittewierum pour faire la réforme du monastère avec l'assentiment du Général de Prémontré, abbé-père d'Oosterhout, ne prouve rien contre les droits du prévôt. Libert de Pape dit que les prévôts ont été supprimés par Rome pour leur mauvaise gestion — accusation gratuite — et qu'à leur place, le choix d'un confesseur a été accordé aux moniales : dès lors l'administration temporelle revient à la Prieure. Dans la bulle de Pie II il n'y a aucune allusion à la bonne ou mauvaise gestion des prévôts; cette bulle obtenue grâce à Jean, comte de Nassau, tend surtout à imposer la clotûre aux moniales; le Pape y ajoute qu'il leur permet de faire gras trois fois par semaine, de dire matines à 4 h. du matin et de se choisir un confesseur séculier ou régulier. Il ne semble pas que les soeurs

22) R. VII, 54, f° 79. Arch. Parc.

23) R. VII, 54, f° 62. Arch. Parc.

aient de suite choisi un confesseur séculier; une charte du 13 février 1473, cite Laurent Oskens, prémontré. Ce confesseur était-il en même temps prévôt ? Je trouve le 10 octobre 1488, Thierry van Morchoven, prémontré, prévôt et confesseur. J'incline à croire que ordinairement ces confesseurs ne sont pas prévôts, puisque le pape les dit « ad nutum superioris removibilis ». Suit alors une accusation contre le prévôt Denis Mutsaerts, comme quoi au chapitre général de 1630, il aurait profité de l'absence des prélats du Brabant pour alléguer des motifs faux et ainsi se faire nommer prévôt; quoi qu'il en soit, les deux actes que ce prévôt obtint de Prémontré, le 21 mars 1630 et le 27 février 1631 furent cassés par le chapitre général de 1670, 9^e session sous présomption de faux ²⁴).

Le prévôt était allé trop loin à cette époque, quelques années plus tard, tous les droits qu'il avait soi-disant extorqués, seront reconnus aux prévôts exempts. Tout le plaidoyer contre l'exemption du prévôt d'Oosterhout tombe à faux; il serait néanmoins utile d'avoir la série des prévôts pour prouver la continuité des privilèges, et ce spécialement de 1492 à 1584.

* * *

Nous avons dit que le prévôt Assels avait été nommé le 22 décembre 1655, et que le même jour, il avait signé le document limitant sa juridiction. Le 15 janvier 1656, Augustin le Scellier, abbé de Prémontré écrit à Libert de Pape pour savoir ce qui s'est passé dans sa filiale d'Oosterhout; il demande communication de la supplique des moniales qui désirent que lui-même confirme le prévôt et se déclare prêt à y souscrire; il termine en engageant le prélat à la plus grande prudence dans les affaires de Leliëndaël, de peur de tout compromettre ²⁵).

Cette lettre arriva à Parc le 2 février, Libert de Pape biaisa dans sa réponse : il n'a pas demandé aux soeurs leur supplique, il ne pense pas que ce soit nécessaire, il craint de se voir renouveler ce qui s'était passé quand le prévôt Mutsaerts demanda confirmation à Pierre Gosset : les moniales craignant qu'il ne fût investi d'une autorité plus grande que ses prédécesseurs, protestèrent par devant notaire; il a transmis les actes, non pour avoir du Général une con-

24) R. VII, 47. « Capitula generalia Ord. Praem. » f° 132. Arch. Parc.

25) Annexe IV.

firmation en due forme, mais pour demander s'il avait bien agi et avoir ainsi des directives pour l'avenir ²⁶⁾.

De son côté, le prévôt Assels aussi se met en communication avec le Général, il lui semble que les droits d'Oosterhout sont violés.

Le 24 mars 1656, par lettre datée de Paris, le Général lui accuse réception de sa lettre, reçue le 8 mars. Comme l'affaire est épineuse, l'abbé de Prémontré répond avec bonté : « ne vous inquiétez pas à propos des ordres du vicaire-général, les droits du monastère resteront intacts; mais pour de graves motifs, que je ne puis communiquer par écrit, je vous engage de ne rien changer pour le moment; nous traiterons tout cela au chapitre de l'année prochaine; je suis bien aise de votre nomination, car j'ai entendu beaucoup de bien à votre sujet; en attendant gardez votre calme et si vous désirez des lettres de recommandation pour la princesse d'Orange ou pour le gouverneur de Breda, je me ferai un plaisir de vous satisfaire en tout » ²⁷⁾.

L'abbé de Dommartin, Philippe Babeur, entre en correspondance avec l'abbé de Parc au sujet d'Oosterhout; la lettre est datée de 24 mars 1656 ²⁸⁾, c'est la réponse à une lettre envoyée la semaine précédente. Libert de Pape voulait éviter que la question d'Oosterhout fût posée au chapitre général; l'abbé de Dommartin répondit qu'en ce point, il ne peut le satisfaire; il continue : « La lettre du prévôt est prolix, voici le résumé : il se plaint d'avoir été arraché à une riche paroisse pour être nommé à une prévôté dont il ignorait la qualité; à sa nomination furent apposées tant de modifications et restrictions, qu'il doit être considéré comme vicaire, alors que les documents, la tradition, la sentence de P. Gosset en faveur de Mutsaerts prouvent le contraire; qu'il sait par l'abbé de Parc que tout cela s'est fait à l'insu du Général actuel; il est d'accord pour envoyer l'inventaire annuel, mais il se plaint d'avoir dû faire le serment de rentrer « in casu » à l'abbaye : il dit que cela est contraire aux statuts de l'élection des soeurs : il n'ambitionne pas l'exemption, mais il a juré de sauvegarder les droits du monastère; il se plaint des vexations d'une soeur qui sait par l'abbé de Parc qu'il n'a pas l'ampleur des pouvoirs d'un prévôt élu, qu'il est donc amovible et que la dite soeur agirait en conséquence auprès d'amis qu'elle compte dans les Etats de Hollande, pour l'éloigner; il demande enfin au Général de confirmer en lui tous les droits de la prévôté, il ajoute la

26) Annexe V.

27) Annexe VI.

28) Annexe VII.

copie de l'acte d'obédience de Mutsaerts au chapitre de 1630 et la copie flamande de vos instructions. » Philippe Babeur pense que le Général pourra difficilement faire siéger au chapitre ces Prévôts à des places inférieures aux abbés vu l'habitude contraire pratiquée en France.

Le 20 août 1656 eut lieu à Parc le chapitre provincial sous la présidence de Libert de Pape, vicaire-général et abbé de l'endroit. Le prévôt profita de cette occasion pour demander que les difficultés à son endroit fussent résolues par le chapitre général : ce qu'il obtint ²⁹⁾.

Au chapitre général tenu à Prémontré en 1657, il est dit que les prévôts des moniales sont perpétuels ou temporaires; les prévôts perpétuels doivent à l'abbé-père la même obéissance que les abbés-fils; les prévôts temporaires doivent la même obéissance que les prieurs claustraux : ces derniers sont amovibles en tout temps ³⁰⁾. A la 24^e session le même texte est répété, mais les pères ajoutèrent l'explication suivante : sont perpétuels les prévôts élus par les moniales et confirmés par l'abbé-père ou tout autre qualifié ³¹⁾.

C'était un pas en avant dans notre matière.

Au chapitre général de 1660, l'abbé du Parc demanda si les prévôts perpétuels de moniales pouvaient porter les insignes abbatiaux, c.-à.-d. la croix pectorale, l'anneau et la mozette ? Le chapitre répondit par l'affirmative, pour ceux qui étaient en possession de porter ces insignes ³²⁾.

Après le chapitre de 1663 le prévôt d'Oosterhout dut réclamer auprès du Général, nous avons le brouillon de la réponse de Libert de Pape datée du 22 juin 1663. L'abbé du Parc répète toujours les mêmes arguments, il n'allègue rien de neuf, si ce n'est qu'à son avis il vaut mieux ne pas avoir un prévôt exempt à Oosterhout à cause des hérétiques ³³⁾.

Au chapitre général de 1666, encore rien de fait. Enfin nous voici au chapitre de 1670; le prévôt fait appel pour trancher la question ³⁴⁾.

L'affaire fut proposé par les abbés de St. Michel et d'Étival en

29) VII, 48, f° 215. A. P.

30) VII, 47, f° 132.

31) VII, 47, f° 177.

32) VII, 47, f° 137.

33) Annexe VIII.

34) Annexe IX.

ces termes : le prévôt d'Oosterhout est-il éligible et perpétuel, donc prélat; ou est-il amovible « ad nutum » ? Le chapitre discuta avec soin les arguments de Libert de Pape, d'une part, et du prévôt Assels, d'autre part, le comme il s'agissait du droit de paternité de l'abbé de Prémontré, il laissa la décision à l'abbé-père, tout en insinuant et jugeant que le prévôt était perpétuel et inamovible. L'abbé de Prémontré soutint l'opinion contraire se basant sur le texte de la charte de fondation, et décida qu'à l'avenir le prévôt d'Oosterhout sera institué par lui, comme son vicaire perpétuel : il tiendra cependant compte des votes consultifs des moniales. Alors aussi furent cassés les deux actes impétrés par Mutsaerts (voir supra).

Libert de Pape eut un instant gain de cause. Sans doute y eut-il quelque réclamation au sujet de cette décision prise par le général contre le chapitre, car à la session 14^e du même chapitre, le prévôt d'Oosterhout demanda de faire obéissance à l'abbé de Prémontré et au chapitre général. L'abbé du Parc et le prévôt sortirent de la salle des séances. Le chapitre discuta et émit un avis favorable. Le prévôt rentra dans la salle, promit obéissance au Général et au chapitre et fut installé au rang des prévôts exempts et perpétuels ³⁵).

Le général eut beau dire que le cas serait encore traité au prochain chapitre : on n'en parla plus jamais.

Au chapitre provincial de Tongerlo en 1718, la circarie du Brabant ne compte que deux prévôts exempts : Leliëndaël et Oosterhout.

La lutte avait duré quinze ans entre Libert de Pape et le prévôt Henri Assels.

J'ai raconté le différend existant entre de Pape et Assels, je n'ai plus rien à ajouter; je donne néanmoins en annexe les décisions des chapitres généraux et provinciaux de l'époque pour montrer les tâtonnements avant d'arriver à un statut stable ³⁶).

Abbaye du Parc.

fr. Paul LENAERTS, sous-prieur.

35) VII, 47, f° 194, 195.

36) Annexes X, XI.

ANNEXE I.

(R. VII, 49, f° 339).

22 déc. 1655.

Lettre de nomination du prévôt Henri Assels.

Allen dengenen die dese sullen moghen raken oft aengaen saluyt in den Heere, Wy f. Libert, Licentiaet in de H. Godtheyt, abdt van Parck, en de van onzen Eerweerdigsten heere f. Augustyn le Scellier, hooft ende Generael onser H. Ordre van Premonstreyt, in de provincien van Brabant ende Vrieslandt Vicaris met volheyte des machts, macken kennelyck, dat alsoo den Almoghenden Godt heeft gelieven te disponeren van het leven vande Eerweerdighen heere Balthasar Cruyt, Religieus geprofessiet van S. Michiels des voors. ordre, proost daer hy leefde des Godtshuys van S. Cathelynedale tot Oosterhout des Ordre van Premonstreyt, ende het geheel Convent van ons versochte, dat wy hen eenen Oversten soudén willen gunnen uyt onse gemeynthe van Parck, aengesien sy in het gebruyck waren eenen proost te versoecken uyt eenigh clooster onser provincie van Brabant, daer ons dat beste geliefde ende goetdochte, naerdemael sylieden in onse discretie gestel thadden dat wy henlieden eenen proost soudén vergunnen naer ons beste goetduncken uyt onse Religieusen van Parck, hier op ryp beraedt genomen hebbende, hebben voor henlieden proost vercoren Onsen geminden medebroeder f. Henricus Assels, expres geprofessiet in ons Godthuys van Parck, Licentiat in de H. Godtheyt den welcken naerdemael hy in onse handen den eedt gedaen hadde van de voorsch. gemeynthe in het gheestelyck ende wereldtlyck voor te staen, ende in alles behulppich te wesen, ende alle die Religieusen in het particulier hem gehoorsaemheyt eerbiedinghe, ende behulpsaemheyt belooft hadden, als Stadthouder ende representerende den persoon van de Eerweerdichsten Heere Generael hunnen Vader Abdt, hebben den selven volle macht ende autoriteyt gegeven naer uyt wysen onser Statuten, ende als Stadthouder voorsch. het voorgemelt Godthuys tot Oosterhout in het gheestelyck ende wereldtlyck te administreren, behoudelyck dat hy geene Conventuale Oversten ende Officiaelen sal stellen oft afstellen sonder onse voorgaende consente, gebiedende op cracht van de H. Gehoorsaemheyt aen allen Religieusen des voorsch. Godthuys aenden voorsch. gemelden Heere Henricus Assels, eere ende respect te bewysen, ende als Stadthouder vanden Eerweerdichsten Heere Generael, in alle geoorloofde eerlycke dinghen in gevolge van onsen H. Regel ende Statuten gehoorsaem te

wesen, ende in syne administratie egeenen stoot oft letsel, maer alle behulpsaemheyt ende bystandt te doene, dese geduerende tot ons wederroepen.

De Hooghmoghende ende Souverejne Heeren Staeten, haere Hoogheden Princen ende Princessen van Orangien ende alle andere Officieren seer oytmoedelyck biddende datse gelieven gedient te syn dese onse Commissie ter executie te laeten stellen, ende voorsch. Heere Henricus Assels, behulpsaem te wesen, ende egeen letsel te willen doen tot volcomen observantie der Goddelycke Religie ende discipline, Belovende voor henlieden Godt Almagtich te bidden, hen te willen gesparen in lanck leven, ende geluckige regeeringhe. In teeken der waerheyt hebben dese onderteeckent, ende laeten cacheteren. Gegeven tot Oosterhout opden 22^{en} December 1655.

ANNEXE II.

(R. VII, 49, f° 341).

22 déc. 1655.

Limites de pouvoirs au prévôt d'Oosterhout

1. Den eerwaardighen Heer Henricus Assels gedesigneerden Proost des Cloosters van S. Catharinedael tot Oosterhout als Religieus van Perck heeft den 22 Decembris 1655 in de handen vanden seer eerwaardighen Heer Prelaet van Perck, inde tegenwoordichyt van Mevrouw de Priorinne ende Suppriorinne eedt gedaen van weerom te comen tot syn clooster alswanneer hy om redelycke oorsaecken sal wedergeroepen worden van syn oversten den Abt van Perck.

2. Gelyck hy niet brengen en sal in Oosterhout, ten sy dat hy metter daed aen syn lyf heeft, soo en sal hy wederom geroepen synde oft naer Perck weder comende niet mede brengen ten sy dat de nootsaekelycke eerlyckhyt aen syn lichaem sal vereysschen. Ist nochtans dat hy eenige boecken die hy par aventuren 't meest gewoon is te gebruycken mede brenckt wedercomende oft gestorven synde sullen de selven toecomen aen het clooster van Perck.

3. Hy sal, naer de forme van d'Ordre, hebben absolute administratie int geestelyck ende int tydelyck op conditie nochtans dat hy geen conventuale oversten oft Officialen en sal afstellen, stellen, oft herstellen sonder expres voorgaende consent van de Vicarius van Brabant. Ende dat hy iarelycke rekeninge sal doen door de conven-

tuale Registers ende den Vicarius van de Circarie van Brabant, als representeerende den Eerweerdichsten Heer Generael Vader Abt van het geseet clooster tot Oosterhout.

4. Hy en sal de professie der Novitien niet ontfangen in synen eygen persoon als proost, maer als representeerende den persoon ende Stadthouder wesende van den Eerweerdichsten Heer Generael van Premonstreyt, Vader Abt van het Godtshuys voors. op den naervolgende manier.

5. De tegenwoordige geprofesten sullen hunne gehoorsaemeyt vernieuwen aen den Proost als representeerende den Vader Abt.

6. Doende iarlycke rekening sal hy saemen aen den Vicarius overgeven den Rescriptie van alle hetgene dat hy tot syn eygen gebruyck hout ende besight.

7. Door dese voorschriften en sal int minsten gedaen worden tegen het recht dat het doorseyt clooster heeft om naer de doot oft wederroeping van hunnen proost eenen anderen moghen te kiezen oft te vraghen uyt wat Clooster vande Circarie van Brabant daert hun sal gelieven ende sullen connen vercrygen.

8. Het Godthuys van Oosterhout sal den H. Proost in alles onderhouden sonder cost oft last van het godthuys van Perck; ingevallē oock de Heeren Staten hem eenige questien moveerden, arresteerden, oft andersins molesteerden, sal het selve moeten afdragen. Alle welcke artikels partyen ten daghe ende iaer voorschreven hebben geaccepteerd ende tot bevestinghe vande selve onderteekent.

f. Libert, Abt van Perck en Vicaris etc.

f. Henricus Assels gesigneerden proost als boven.

Sr. Marie Nelst priorinne.

Sr. Cecilia Wouters suppriorinne.

ANNEXE III.

(R. VII, 49, f° 328 à 331).

Varia Ordinis Praemonstratensis.

A° 1271. In acta Capituli generalis incorporationis loci Vallis S. Catharinae prope Bredam ponitur :

1. *Et praeposituram ibidem decernimus fieri tempore procreandam opportuno, et post discessum seu mortem fundatoris quod*

2. *Praepositus dicti loci, qui per patrem Abbatem ibidem pro*

tempore fuerit institutus regimen bonorum temporalium et administrationem habebit in domo praedicta, et in aliis locis et rebus pertinentibus ad eamden et

3. *Patrem vero Abbatem dicto loco assignavimus Abbatem Praemonstratensem, qui loco suo praepositum instituet, qui praesit in spiritualibus, nec ad temporalia, vivente Servatio, scilicet fundatore manum mittet.*

4. *Si autem substitutus a dicto Abbate praepositus, minus utilis inventus fuerit, alium magis utilem, quandocumque opus fuerit, poterit subrogare pater Abbas.*

5. *Porro praedicta domus sororum habebit possessiones suas per se, nec pater Abbas poterit eas distrahere, vel suae Ecclesiae usibus mancipare. Act. 1271.*

Ex dicta acta videtur patere Patrem Abbatem esse verum et immediatum dicti loci superiorem et substituendum seu substitutum Praepositum tantum esse Patris Abbatis vicarium et praepositurae administrum.

Quia in dicta acta n. 3 dicitur, qui, scilicet Pater Abbas, *loco suo praepositum instituet*, etc. igitur Pater Abbas immediatus loci superior est, et Praepositum tantum locum ipsius tenet, et per consequens tantum Patris Abbatis vicarius est, et omnia quae agit, tantum ex mandato Patris Abbatis agere potest, qui suum mandatum omni tempore et modificare et revocare potest. Prout docetur in consultatione Lovaniensium in causa de Keyserbosch, litt. A.

Deinde in praescripta acta n. 4 statuitur *quod si substitutus Praepositus minus utilis inventus fuerit alium magis utilem quandocumque opus fuerit poterit subrogare Pater Abbas*. Igitur Praepositus tantum vicarius manualis et omni tempore amovibilis, et praeposituram non suo iure sed alieno nomine tenet. Nec potest intelligi ius habere ad eam rem, quae avocari ex libera voluntate concedentis potest. Ut deducitur ex consultatione D. Tuldani, in causa de Keyserbosch, litt. C.

Denique ex praescripta acta liquet, monasterium Vallis S. Catharinae pleno iure subesse Patri Abbati et eo ipso quo quis electus est in Abbatem Praemonstratensem, eodem iure suscipere praeposituram dicti monasterii, et pro institutione praepositi sufficere solum Patris Abbatis decretum, qui iure suo vices suas alteri commitendo, praepositum, vel potius praepositurae administrum constituit, quem consequenter, eadem sua voluntate, revocare et amovere potest, dummodo non ex mera malignitate procedere convinceretur, quo casu vicarius contra suum principalem excipere posset. Hic spectant

allegata in consultatione Lovaniensium in causa de Keyserbosch, litt. B.

Insuper Pius Pontifex ad instantiam Comitis de Nassau, requirantis monasterium reformari et induci clausuram etc., executionem suorum decretorum commisit Abbatibus N. N. ubi accessisset consensus Abbatis Praemonstratensis, igitur tunc fuit habitus pro immediato superiore loci, et fuit alius agnitus praepositus, per consequens si quis tunc fuerit, tantum fuit habitus pro vicario manuali, in facienda reformatione non agnoscendus.

Ex praescriptis convincitur quod praepositura Vallis S. Catharinae ab origine sua non fuerit absoluta praepositura, sed tantum vicaria et manualis, et quod si forte praepositi, lapsu temporis usurpaverint iurisdictionem patris Abbatis, et tentaverint se facere veros praelatos et absolutos praepositos, hoc tamen iuvare non potest modernum Praepositum in Oosterhout, quia Praepositi illi, ob malum et indebitum suum regimen per Sedem Apostolicam aut aliter sunt amoti, et Pius... pontifex a^o 1461 ad instantiam Comitis de Nassau, uti praescribitur, dedit permissionem et potestatem Priorissae et conventui, eligendi confessarium idoneum, saecularem vel cuiusvis Ordinis regularem, de eius superioris licentia, ad nutum eius removibilem. Qui superior non fuit loci praepositus institutus, sed ipse Abbas Praemonstratensis, uti Pater Abbas, immediatus superior quod patet ex ipsa bulla Pontificis, ubi monasterium in certis punctis vult reformari, ubi accesserit assensus Abbatis Praemonstratensis, ut dictum est. Tales confessarii cum sola potestate et iurisdictione in foro conscientiae perseverarunt usque ad annum 1630, quando D. Mutsaert sub et obreptitie in Capitulo generali tentavit se creari Praepositum absolutum. Patet ex visitatione anni 1537 — facta per Abbatem Parchensem ubi relictum dirigitur ad patrem confessarium, Priorissam et conventum et ordinatur ut confessarius servet claves claustrum, etc.

Item in visitatione anni 1540 facta per Abbatem Bernensem relictum dirigitur ad patrem confessarium, priorissam et conventum et mandatur patri confessario sub privatione sui servitii, et Priorissae sub poena depositionis, ut invigilent ne quis monialium claustrum egrediatur, etc. et Pater confessarius servet clavem serae forinsecus. Et n^o 16 restringitur regimen temporalium priorissae ad consensum visitatoris, nulla mentione habita patris confessarii.

Anno 1584 dictae moniales suum patrem confessarium tunc temporis saecularem nomine Petrum Henrici Philips, numerata sua mercede dimiserunt, et vigore praefati privilegii Pii secundi in eius

locum elegerunt D. Emericum Andreae, Ordinis Praemonstratensis religiosum et pastorem in Mera, qui ob tumultus bellicos confugerat Bredam. Et cum amotus pater confessarius suae amotioni resisteret eo quod in bulla poneretur quod hoc tantum possent facere de consensu sui Superioris, qui consensus in sua amotione non intervenisset, pro difficultate terminanda Abbas Floreffiensis uti Vicarius Generalis in amotionem et electionem confessarii consensit.

Circa annum 1590 oppidum Bredanum ab hereticis interceptum fuit, et publicus cultus Catholicis prohibitus, Moniales Vallis S. Catarinae latuerunt et a^o 1625 quando oppidum a Rege Hispaniae revendicatum fuit, fere emortuae fuerunt, tantum una altera superstite.

Abbas Parchensis uti Vicarius Generalis dedit illis unum de suis religiosis pro confessario et priore iuxta praescriptum Statutorum, qui infectus peste cito mortuus fuit.

Hunc subsecutus est D. Dionysius Mutsaert qui in Capitulo generali a^o 1630 petiit suam institutionem a R^{mo} D. Generali uti Patre Abbate confirmari, quod et impetravit, et curam et administrationem omnimodam tam in spiritualibus quam temporalibus monasterii seu praepositurae commisit.

Quibus habitis institit idem Dionysius Mutsaert apud generalem ut posset habere praecedentiam ante omnes priores monasteriorum quod et sub et obreptitie obtinuit, ex suppositione quod praepositus bredanus esset prelatus, habens utramque iurisdictionem in spiritualibus et temporalibus — quod tamen non probavit et qualitatem suam indubie reticuit.

Et ex capitulo domum reversus, et moniales intelligentes illum cum praetensa potestate prelati munitum esse, per notarium legitime in contrarium protestatae sunt, nolentes ipsum plus habere auctoritatis, quam praedecessores habuissent, et ipse ex suae praetensae auctoritatis et praecedentiae ornatu verecundus et confusus, numquam illis uti ausus fuit, sed quoad vixit, sub obedientia sui Abbatis Tongerloensis se continuit, annuam rescriptionem sicut et annuum recollectionem religiose servavit et seniores se praecedere numquam praesumpsit. Haec ponuntur in facto vera, et per testes si necessum fuerit probanda.

Et quia istae declarationes R^{mi} Generalis, in absentia Prelatorum Brabantiae sub et obreptitie impetratae fuerunt nullatenus pro legitimis habendae sunt, nec ex illis modernus prepositus in Oosterhout aliquam iurisdictionis eminentiam praetendere potest, cum ipso iure sunt nullae, et annullandae, et modernus prepositus suscepit preposituram et in illam missus est, non tamquam absolutus

sed uti vicarius, et in presentia Priorissae et Suppriorissae iuramentum prestitit revertendi Parchum ubi ab Abbate suo ob iustam causam revocatus esset.

Constat ex actis 1655.

ANNEXE IV.

(R. VII, 49, f° 350).

Le Scellier à L. de Pape. 15 janv. 1656.

Admodum R... Domine Confrater.

Accepimus ex parte R. V. relationem eorum quae nuper acta sunt in nostra filiali ecclesia Oosterhoutana. Transmittantur ad nos omnia Acta authentica una cum libello supplici Sanctimonialium ad confirmationem Praepositi a nobis obtinendam tendente; et iis desideratum decretum subscribemus. Circa Liliadense Mechlinia Coenobium, suo tempore Reverentia Vestra aget sum summa cautela; cavebit scilicet ne contra Sanctimonialium voluntatem iura earum tangat; ne, si secus fiat, lis moveatur quae intentum vestrum evertat, et per consequentiam trahat in ruinam id quod Oosterhautii gestum fuit. Maneamus Admod. Rev.de Dne. Confrater Vester humilis in Christo servus et confrater.

f. Augustinus le Scellier, Abbas Praemonstrat. et Generalis.

ANNEXE V.

(R. VII, 49, f° 349).

Réponse de Libert de Pape 5 fév. 1656 (brouillon).

R^{mo} D. Generali :

Litteras R. V. G. de 15 Januarii recepi 2 Feb., omnia quae in conventu de Oosterhout acta fuerunt transmissi, libellum supplicem Conventualium ad R. V. G. non exegi, nunc exigere necesse non puto, nam confirmationem sui praepositi a R. V. G. ipsae non postulante, et ego existimo ipsum auctoritate R. V. G. confirmari; imo quia D. Dionysius Mutsaert penultimus praepositus defunctus a R. D. Gossetio confirmationem impetrarat, et per illam amplior ei

potestas concedi monialibus videbatur quam erant assuetae in suo praeposito agnoscere, formaliter per notarium contra illam confirmationem protestae fuerunt; et ego acta transmisi non eo fine ut desuper confirmatio in forma ederetur, sed tantum ut R. V. G. iudicium suum mihi transcribere dignaretur, ut si quid minus recte egissem emendare possim, quod si bene, et hoc ipsi mihi indicaret, inde exemplum sumpturus qualiter hodie vel cras in Leliendale mihi agendum esset, si et ille casus mihi occurreret. Libellum R. Dommartinensis etc...

ANNEXE VI.

(R. VII, 49, f^o 344).

Parisiis, 24 martii 1656.

Lettre du Général au prévôt Assels.

Rde. Dne. Praeposite, dilecte fili,

Vestras 8^a martii praesentis datas perlegi, simul et adjuncta de vestri ad praeposituram admotione. Super quibus, breviter repono, non angi debere R^{am} V^{am} de iis quae ordinavit Rdus Dnus Vicarius noster; jura Monasterii manebunt integra. Non reperio tamen consultum in praesens aliquid eorum immutare propter gravissimas rationes, quae satius ore proferri, si daretur occasio, quam chartae committi possum, de quo in Capitulo generali, quod sequenti anno Deo dante, convocabo, discuti poterunt; praeter particulares rationes, quae Monasterium nostrum Oosterhoutanum concernunt.

Regimen illius ex animo commendo, et valde gaudeo quod ad manus vestras devenerit, multa quippe commendabilia, de qualitatibus vestris audiui, et idcirco R^a V^a : et mihi plurimum congratulor. Attentata istius religiosae S. Augustini aut aliorum non sunt timenda; si inde oboriantur difficultates, conabimur eas complanare et unicuique satisfacere; interea serena maneat R^a V^a et si forte necesse sit a me litteras haberi ad Principissam Orangii vel urbis Bredanae Gubernatorem, libenter eas transmittam, et quidquid aliud a nobis desiderabitur. D. Priorissae et coeteris Virginibus, filiabus nostris praedilectis, salutem et omnia in D^{no} fausta apprecor; idem R. V. voveo

Vester addictissimus in Deo confrater et Pater-Abbas

f. Augustinus le Scellier, Abbas Praemonstrati et Gener.

ANNEXE VII.

(R. VII, 49, f^o 345).

Lettre de l'Abbé de Dommartin à Libert de Pape
(extrait) 24-3-1656.

Reverende adm. ac Amplissime Dne.

Praecedentibus elapsae hebdomadae datis, ex parte satisfacio, ex parte non; litterarum ad D. P. Oosterhoutanum copiam transmittito. Videre potui ex contextu, nihil modo obmovendum ab ipso, adversus vestras constitutiones; si Capitulum Generale celebretur, non possum cujusquam querimoniae non admitti; ibi tunc disceptandum propositis hinc inde rationibus...

Summa epistolae Dni. Praepositi valde prolixa, haec est : se nescium abreptum esse a pastornatu pingui, ad praeposituram, cujus qualitatem non novisset.

Adjectas esse tot modificationes et restrictiones, ut merus manualis haberi debeat; contra documenta ex Archivis prompta, praxim continuam et decisiones Rmi. Dni. Gossetii in favorem D. Mudzaertii, quod ex ore vestro habeat, haec acta esse sine scitu Rmi. Generalis moderni. Laudare se quod ordinatur de reddendo computu, sed juramentum praestitum de sequendo revocantem, directe opponi Statutis de electione sororum. Non quod ambiat exemptionem, sed quod de servandis Monasterii juribus, fidem solemniter dederit. Sed et monasterium vexari ab una Jesabel, moniali S. Augustini, quae e revelatione vestra didicit non fuisse se constitutum cum ea plenitudine potestatis quam praedecessores vi electionis obtinuissent, adeo amovibilem, et illo titulo, tentaturam esse amotionem, intercedentibus Hollandia Statibus, apud quos potentes haberet amicos. Tandem expetit suum Generalem obiter, et petit confirmari in se praepositurae jura. Adjunxit decisioni in favorem Mudzaertii datae et praestitae ipso in manibus Rmi. Dni. Gossetii, sedente Capitulo Generali anno 1630, aprilis 21, obedientiae tamquam vero Ordinis praelato copiam, sicut et constitutionum vestrarum flandrice conceptarum exemplar. Opinatur Rmus. D. difficulter Praepositos illos, in Capitulo Generali, e subselliis et gradu praelatorum submovendos, cum sint passim in Gallia pleraque Monialium S. Augustini coenobia, curam hospitalium habentia, praepositos seu administratores canonicè sibi eligant praesidentibus Episcopis, faventibus etiam Bullis Pontificum, quae in hac parte observantiam obtinent; hinc videre

est talia feminarum capita, etiam extra Ordinem nostrum deligi; non obstituturum tamen se, restrictionibus et modificationibus a Capitulo faciendis, ne nimium procurram, et intra certos cancellos contineantur. Passeportum etc.

Rde. admodum, Amplissime Dne. obstrictissimus et obsequentissimus in Chro. servulus, f. Philippus Babeur.

ANNEXE VIII.

(R. VII, 49, f^o 348).

Lettre de L. de Pape. — (brouillon) 22 Junii 1663.

Rm. D. Generali.

R. D. V. litteras, 5 presentis recepi. Nominatus Tongerloensis etc. etc.

Querelas R. D. Praepositi Virginum in Oosterhout, fundatas non puto, tum quia titulus foundationis praepositurae non constituit illum verum praelatum et independentem, sed potius manualement uti ex fine tituli allegati satis colligi potest etc. ut titulus ille intentioni illius magis obsit quam prosit. Deinde si verus praelatus fuisset, propter abusum per praepositos olim commissos, praepositura per bullas pontificias penitus extincta fuit, et monialibus data facultas per se gubernandi bona temporalia, et eligendi confessarium ex quocumque monasterio, uti ipse praepositus fateri debebit. Nec ei prodesse potest quod Capitulum Generale anni 1630 declaraverit praepositum Vallis S. Caterinae verum esse praelatum, quia hoc praepositus sub et obreptitie et in absentia Abbatum Brabantiae impetravit, et quoad vixit tali potestati uti ausus non fuit. Denique si vere praepositus exemptus dici deberet quod non equidem in hoc rerum statu in illo monasterio hereticis subdito non expediret esse exemptum, propter multos casus qui evenire possent, quibus per constitutiones moderno praeposito in sua institutione datas et acceptas, obviare conatus fui, quas omnes Rma. P. V. ultimo die anni 1655, cum illum constitui, transmisi, censurae ac correctioni subieci.

Quod nonnulli ex regimine spiritualium et temporalium veram praelaturam inferunt, id sufficere in sensum meum cadere non potest, quia et priores monialium ad nutum amovibiles secundum nostra Statuta utrumque regimen habent, et tamen veri praelati non sunt.

Orabo Deum ut dolores R. P. V. alleviare, et vires pristinas reparare dignetur, ut hac estate partes belgicas valeat visitare, omnibus gratissimus hospes erit et mihi super omnia qui ero semper...

Note finale curieuse : Quaeso parcat amanuensis in superscribendis tot titulis in suis litteris, non enim germanis sed belgis scribit.

ANNEXE IX.

(VII, 49, f^o 347).

Appel de Assels au Chapitre Général 1670.

Reverendissimo Capitulo Ordinis Praemonstratensis sedenti die septembris 1670 in monast. praem.

Cum debita reverentia exponit f. Henricus Assels praepositus Vallis Stae. Catherinae, quomodo Rdus. admodum Dnus. Vicarius Circariae Brabantiae, moveat difficultatem circa naturam praepositurae eiusdem, sustinens eandem esse non perpetuam sed manualement, adeoque eiusdem possessorem esse manualement; cum tamen evidenter constet ex litteris foundationis contrarium. Proinde humiliter supplicat dictus praepositus quatenus Rdissimus. Dnus. generalis vel Capitulum dignetur deputare aliquem referendarium, qui partium rationes et documenta examinet, examinata Rdissimo. capitulo referat, ut ab eodem vel a iudice constituendo causa mature audita et examinata decidatur. Quod faciendo etc.

f. Henricus Assels, praepositus Vallis Stae. Catherinae in Oosterhout iuxta Bredam.

ANNEXE X.

(VII, 47).

Capitula Gen. Ord. Praem.

f^o 132. Praepositi Monialium sunt duplicis speciei, perpetui et manuales; perpetui Patri Abbati non aliam debent obedientiam, quam Abbates-filii; manuales eam debent quam Priores claustrales, et semper sunt amovibiles. (Chapitre général de 1657).

f^o 177. Prepositi monialium perpetui non aliam obedientiam

debent patribus Abbatibus quam ipsis debeant filii Abbates; manuales vero sunt ad nutum amovibiles; ii autem monialium prepositi sunt perpetui, qui a monialibus eliguntur et a patre Abbate vel alio potestatem habente confirmatur. (Chapitre général de 1657, sess. 24).

fo 176. Praepositi qui sunt prelati, mozetiis utantur. (It. in sessione 6).

fo 137. Quaesitum etiam fuit : An Priores Virginum sint similiter ad nutum amovibiles ? Capitulum definit esse similiter ad nutum Superioris omni tempore amovibiles. (Chap. gén. 1660, sess. 6a).

fo 137. Item quaesivit Rdus. Dnus. Parchensis an Praepositi perpetui Monialium possint gerere insignia Abbatum, scilicet crucem pectoralem, annulum et mozettam.

Capitulum definit Praepositos perpetuos Monialium qui sunt in possessione insignium Abbatum, posse in ea permanere. (Item.).

fo 137. An Praepositi Monialium qui sunt Praelati possent solemniter ab Episcopo benedici ? Capitulum diffinit non posse, nisi docuerint de privilegio vel legitima possessione. (Item.).

fo 173. Decrevit etiam praepositum monialium debere cedere priori monasterii paterni quando accedit ad illud monasterium monialium conformiter ad consuetudinem, cum maxime in monasterio paterno nullum habeat stallum nisi suae professionis. (Chap. génér. 1663, sess. 11).

fo 194. Apparuerunt Rdi. Dni. Abbates S. Michaelis Antverpiensis et Styvagiensis per relationem et expositionem causae vertentis inter Rdum. Dnum. Abbatem Parchensem uti vicarium Rmi. Dni. Generalis in Brabantia, ac pro ipsius iure ex una, et Rdum. patrem Henricum Assels, prepositum monialium Sanctae Catharinae prope Bredam, vulgo Ostrehout, ex altera partibus : num prepositus sit electivus et perpetuus, adeoque prelatus, at vero ad nutum amovibilis.

Capitulum discussit accurate productis ab utraque parte rationibus et instrumentis, cum ageretur de iure paterno Rmi. Dni. Abbatis Praemonstratensis, controversiam illam ipsius iudicio relinquit decidendam, suis tamen ferme omnium votis innuens et iudicans, dictum prepositum esse perpetuum, et non amovibilem a patre Abbate :

Idem Rdus. Dnus. Praemonstratensis dixit se quidem libenter subscribere capitularium opinionibus, se tamen velle conformare literis foundationis, datis anno 1271, in quibus continetur quod prepositus institui debeat de abbate premonstratensi, et si minus utilis reperiatur, alius ab ipso surrogari, adeoque iudicet dictum preposi-

tum esse deinceps ab Abbate Premonstratensi instituendum tamquam vicarium suum perpetuum, et in casu mortis, cessionis vel depositionis alium a se subrogandum, receptis prius consultivis monialium votis, et voluit per hoc decretum cassare duos actus a Rdo. Domino Mutsaerts Premonstrati impetratos, primum quidem die 21 aprilis anno 1630, alterum autem die 27 februarii 1631 et quia non carent presumptione sub et obreptionis voluit illos in originalibus tradi secretarii capituli, et apud acta reponi. (Chap. gén. 1670, session 9).

fo 195. Reverendus Dominus Praepositus sanctae Catherinae, apud Bredam, vulgo Osterhout petiit admitti ad praestandam obedientiam Reverendissimo Domino Praemonstrati et Capitulo generali, ipso egresso, et Rdo. Domino Abbate Parchensi; re discussa censuit capitulum generale eum esse admittendum, et vocatus ad consessum, flexis genibus ad manus Rmi. Domini premonstratensis promisit ei et capitulo generali obedientiam et reverentiam, atque inter prepositos exemptos et perpetuos adsitus est, quod iuramentum recepit Rmus. Dnus. generalis sine sui preiudicio et plenioris informationis faciendae in proximo capitulo generali. (Item. session 14).

ANNEXE XI.

(VII, 48).

Capitula provinc. Ord. Praem.

fo 148, sq. Ut de loco Praepositorum monialium in Conventu, sive monasterio obtinendo, in posterum omnis evitetur confusio, hoc decernitur quod Praepositi existentes Prelati, et ab obedientia suorum Prelatorum emancipati, qui scilicet Prelato suo non subsunt, sed ad alienam transferuntur obedientiam, cum hoc docuerint, post Prelatum, idque ante loci Priorem obtinebunt stallum et locum. Alii autem Prepositi hanc exemptionem non habentes, locum suae professionis retinebunt. (Réunion des Prélats à Bruxelles, 6 juillet 1633).

fo 161. Quaesitum deinde est an Praepositos nondum exemptos non conveniret precedere priores ut sic habeant maiorem auctoritatem apud suas Moniales; an etiam non debeant habere administrationem in temporalibus magis independentem ?

Respondetur quod Praepositus vel prior Monialium non exemptus in loco suae residentiae precedit omnem priorem Ordinis, et quem-

cumque prepositum et priorem non exemptum; at vero existens in Monasterio vel suo vel alieno nostri Ordinis cedit priori loci et etiam Suppriori ac officiali dum unus aut alter presidet mensae, foris vero existens ordinarie prior virorum Canonorum precedet priorem aut prepositum Monialium non exemptum. (Chap. prov. S. Michel, Anvers, 1643, session 2).

161. Exhibitus est a praepositis exemptis libellus supplex et a Secretario perlectus est quo petebant locum et sedem inter alios praelatos tamquam veri etiam praelati; et se tales declarari et haberi debere desiderabant, etc. (It. sessione 4a).

163. Statuta de Monialibus habent : penes prepositos esse debere administrationem temporalium sub distractionibus patrum abbatum. (Idem. cap. prov.).

fº 215. Deinde ad paragraphum ut de loco Praepositorum, Dnus. Praepositus in Oosterhout existimans praeposituram suam esse exemptam, ne per hanc sessionem suo monasterio creetur preiudicium, protestatur de suo loco et petit hanc difficultatem referri ad Capitulum Generale; quod capitulum ei concedit. (Cap. prov. Parc., 1656).

215. Ad paragraphum *ut in loco prepositorum* priori Gempensi competit regimen spiritualium et temporalium in isto Monasterio, sicuti D. D. praepositis in Keyserbosch et Herentals. Capitulum iudicavit quod sicuti particeps est laboris, sic etiam habere debeat locum honoris, et iuxta hunc paragraphum debere sequi priorem loci. (Item.).

237. Praepositi et priores etsi non exempti ad minus eandem habeant potestatem in spiritualibus qualem priores virorum in suis monasteriis, hortatur tamen capitulum ne eam exedant. (Note au cap. de 1656).

ENGLISH MASTERS AND STUDENTS IN PARIS DURING THE XIIth CENTURY

I.

The earliest indication of any organization of foreign scholars in Paris appears prior to the first half of the XIIIth century. The Faculty of Arts in Paris which later was divided into four Nations, did not emerge until 1219 when the Papal Bulls mentioned for the first time the existence of certain dignitaries at the Paris Faculty of Arts ¹⁾. In 1222, the existence of the Nations *per se* was affirmed ²⁾.

The English Nation specifically appeared upon the scene in 1252 ³⁾ and was divided into two tribes : the English and the Non-English speaking students. The latter was comprised of scholars from Hungary, Slavonia, Sweden, Denmark, Rheinland, Saxony, Holland, parts of Flanders, and the Germanies. The former was made up of English, Scotch and Irish students ⁴⁾.

The origin of the English Nation is obscure. The present short study would attempt to investigate that shadowy origin and point out some indications of the existence of an embryonic and fluid society of English scholars during the XIIth Century. A study of this period uncovers allusions to the four disciplines, (Theology,

1) *Chartularium Universitatis Parisiensis*, ed. H. DENIFLE O. P., and E. CHATELAIN, (Paris 1889), I, p. 89, no. 31. See also G. C. BOYCE, *The English-German nation in the university of Paris*, (Bruges 1927), p. 26; and P. KIBRE, *The Nations in the mediaeval universities*, (Mediaeval Academy of America, Cambridge, Ma 1948), p. 65.

2) *Chart. univ. Paris.*, I, 103, no. 45 : « ... nec scolares interim secundum nationes suas sibi quemquam preficient ad injurias ulciscendas... »

3) *Chart. univ. Paris*, I, 227, no. 201 : « ... magistri nascionis anglicanae in artibus regentes Parisius... » H. RASHDALL, *The universities of Europe in the middle ages*, (Revised edition in 3 vols., by F. M. Powicke and A. B. Emden, Oxford, 1936), I, 319.

4) KIBRE, *The Nations*, 19; BOYCE, *op. cit.*, 28.

Law, Medicine and the Arts) which later evolved into the Four Faculties.

Why was this association of Non-French speaking masters and students who were affiliated with the Faculty of Arts called the English Nation in seeming disregard of the fact that this Nation was not exclusively English but was instead a heterogeneous gathering of all nationalities? It is my belief that it was because the English speaking scholars at large in Paris during that time were far more numerous than the aggregate of other foreign students.

There were, of course, many non-English students in Paris. In a letter written by Fulk to Abelard, mention is made of the Irish, Flemish, German and Swedish scholars who followed Abelard's lectures with great enthusiasm ⁵⁾.

The Italians, too, were quite in evidence and included among them such notables as Lanfranc, Peter of Capua, Praepostinus and Roland Bandenelli, the future Alexander III.

There were also a number of Germans present : Otto of Freising, Manegold of Lautenbach, Adalbert II, the future Archbishop of Mainz, Hugh of St. Victor ⁶⁾ and Otto ⁷⁾.

Hungarians and Northern students began to make their appearance at this time. Luke, Archbishop of Esztergom ⁸⁾, was in Paris along with three students of Stephen of Tournai; Bethlen, Adrien and James ⁹⁾ who were scholars sent to Paris by their King, Adalbert III. Mention should also be made of Isaac Angelus, a scholar from Constantinople ¹⁰⁾.

This afflux of non-English speaking scholars never outshadowed the number of English masters and students. So, in our search for

5) MIGNE, *PL*, 178, col. 371, Epist. XVI; E. LESNE, *Les écoles de la fin du VIII^e siècle à la fin du XII^e*, (Lille, 1940), p. 207.

6) M. DE WULF, *History of mediaeval philosophy*, (London, 1925), I, 68.

7) *Catalogus Fontium Historiae Hungaricae*, (ed. by A. F. GOMBOS, Budapest, 1937), I, 761, no. 1752; See also : MGH. (Pertz), SS. IX, pp. 607-613.

8) WALTERUS MAP, *De nugis curialium*, Dist. II, cap. 7; See GOMBOS, *op. cit.*, II, p. 1095, n. 2621.

9) *PL*, 211, col. 334; GOMBOS, *Catalogus*, III, p. 2181, no. 4697 : « Nobilissimo regi Stephanus de Sancta Genovefa dictus abbas... excellentiam vestram scire volumus, quia bonae memoriae adolescens Bethlehem... in ecclesia nostra sepultus est... diligenter inquiri fecimus, an aliquo debito... Verumtamen sicut non comparuit creditor sic et defuit fideiussor. His interfuerunt clerici de regno vestro Iacobus, Michael et Adrianus ».

10) *Gesta Regis Henrici Secundi*, (ed. by W. STUBBS, Rolls series, London, 1867), I, p. 256.

on explanation of why this polyglot society of foreign students came to be specifically designated in the first decade of the XIIIth Century as the *English Nation*, we may say that this was because the English scholars were the heirs of a tradition that reached back into the XIIth Century when this *honesta societas* an expression used by Alexander Neckam ¹¹⁾, was preponderantly composed of English speaking scholars.

The entire range of Mediaeval civilization was unavoidably indebted to the XIIth Century since this great period contributed specific formative qualities to the overall character of Western Civilization. The brilliant thinkers of the French schools of Laon, Chartres, Orleans and Paris attracted students from every part of the world and Peter of Blois, a great Latin poet and stylist of the time, was right in saying :

« A clerk is not much worth
Who has not been to Paris
To study, and stayed there,
And studied so much,
And so much learned that he has become a master
Who there and elsewhere
Are renowned with the best » ¹²⁾

Many of the Masters teaching in Paris began to enthusiastically examine the fascinating problems springing out of the seven Liberal Arts and, owing to the interest of these Masters, the number of artists began gradually to increase as the end of the XIIth century approached. The embryonic stages of a powerful Faculty of Arts began to take shape in Paris. Avid young clerks from the world over swarmed into the city in their eagerness to gain an understanding of the brave new philosophical world that had appeared on their horizon. Because of their almost fanatical concern with the easily grasped superficialities of the new learning, they neglected all the more profound approaches to the intellectual life. It was this superficiality that provoked the admonitions of Geoffrey of Troyes who called them « brutes and asses » as they swarmed frantically

11) ALEXANDER NECKAM, *De naturis rerum*, Book II, chap. 173, (ed. T. WRIGHT, *De naturis rerum libri duo*, London, 1863), p. 297.

12) ROBERT OF BLOIS, *L'Enseignement des Princes*, quoted by FR. FUNCK-BRENTANO, *The Middle Ages*, (New York, s. d.), p. 206.

about the masters and hastily prepared for admission to the higher schools ¹³).

« *Fortunate City* ».

In time, Paris became the center of Arts and Letters :

Fortunate city in which the students are
so many that their number almost exceeds
that of the inhabitants ¹⁴).

The totality of learning was enshrined in France and Paris usurped the role of Athens ¹⁵).

Philosophy and all clerkly knowledge
flourished in Paris. The study of the
Seven Arts was so great there and in
such authority that it outshone Athens,
Egypt and Rome ¹⁶).

From among the seven Liberal Arts, Paris appropriated that of Logic which it preferred to Poetry ¹⁷). The XIIth Century brought about the change of the *Old Grammar* into the *New* and contributed to the general intellectual progress of the Paris schools. The influence of the dialectical method transformed Grammar into a speculative study which became a new attraction for those who were looking toward the schools of Paris ¹⁸).

13) Paris, BN, Ms. lat., 13586, fol. 85; L. BOURGAIN, *La chaire française au XII^e siècle*, (Paris, 1879), p. 292 : « Grammatici et scolares nostri temporis jumenta sunt vel asini ».

14) FUNCK-BRENTANO, *The Middle Ages*, op.cit., p. 206. Cf. *Chartularium Univ. Paris.*, I, 50, no. 51; *PL*, 203, col. 31.

15) W. NITZE, *The so-called twelfth century renaissance*, in *Speculum*, XXIII (1948), pp. 467 ff.

« Puis vint chevalerie a Rome
Et de la clergie la some,
Qui or est an France venue » (Cligés, vss. 33-35).

16) *Les Gestes de Philippe Auguste*, (Rec. Hist. des Gaules), XVII, p. 395e : « En celi tens florissoit à Paris philosophie et toute clergie, et i estoit li estudes des sept arz si granz et en si grant auctorité, que l'on ne trove pas que il fust onques si pleniers se si fervenz en Athens ne en Egypte, ne en Rome... »

17) LESNE, op.cit., p. 189. « Parisius logicam sibi jactitet, Aurelianus auctores, elegos Vindocinense solum ».

18) L. J. PAETOW, *The Arts course at mediaeval universities with special reference to Grammar and Rhetoric*, (University of Illinois, The University Studies Vol. III, no. 7), 1910, pp. 34-35.

The first great wave of foreign students arrived in Paris at the time when Abelard began to teach in that city of philosophers. Abelard had every brilliant quality these young and ardent students admired. His wit, personal charm and dramatic teaching methods attracted disciples from all parts of the world. Germans and Italians braved the Alps to follow his instruction. However, others condemned him as did Evrard the German who referred to Abelard as one of the *Four Scourges* of France along with Gilbert de la Porrée, Peter Lombard and Peter of Poitiers and referred to them as *Laborintus* 19). But, for the most part, Abelard's renown drew students not only from the Continent but from the islands across the Channel. The English scholars intrepidly faced the choppy crossing in order to glimpse the genius of the New Learning.

The distance of the countries, the heights
of the mountains, the depths of the valleys,
The difficult roads beset with dangers; all
these could not keep them from hurrying to
see him 20).

However, the exercise of dialectics had flourished even before the arrival of Abelard in Paris as he himself confessed in the *History of my Calamities*.

Thereafter, covering divers provinces in
search of discussions, wherever I had
heard the study of this art flourished,
I became an emulator of the Peripatetics.
I came at length to Paris where this study
had long been flourishing 21).

19) E. FARAL, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, (Paris, 1923), p. 39. Cf. on Paris :

« Afflixit corpus Parisiana fames
Sicut Parisius est divitibus paradisus
Si est pauperibus insatiata palus » (Labirintus, vvs. 944-946).

FARAL, *op. cit.*, 369.

20) PL, 178, col. 371, *Ep. Fulconis prioris de Diogilo, ad Petrum Abelardum*. Letter of Fulk, Prior of Deuil to Abelard : « Nulla terrarum spatia, nulla montium cacumina, nulla concava vallium, nulla via difficili licet obsita periculo et latrone, quominus ad te properarent, retinebat... Anglorum turbam juvenum more interjacens et undarum procella terribilis non terrebat : sed omni periculo contempta, audito tuo nomine, ad te confluebat. Remota Britannia sua animalia erudienda destinebat... Normannia, Flandria, Teutonicus et Suevius tuum colere ingenium, laudare et praedicare assidue studebat...

21) ABELARD, *Historia Calamitatum*, Chap. I-II; PL, 178, col. 115. — English translation : C. K. SCOTT MONCRIEFF, *The Letters of Abelard and Heloise*, (New York, 1942), pp. 4-5.

Both kinds of study in our school grew and the reputation and pecuniary gain it brought me cannot have failed to reach your ears 22).

His popularity among the foreign students may be illustrated by the above mentioned letter of Fulk's wherein the eagerness of the English scholars is described. « They flaunted every conceivable danger at the very sound of his name and flowed into Paris ». At this point it is a temptation to quote from the harrangue of an English clerk in the time of Rabelais who had abandoned his affairs without hesitation in order that he might have been able to go to Paris for the simple purpose of discussing a trifling passage of philosophy 23).

The society of English scholars expanded once more around 1164 when English ecclesiastics arrived in France seeking refuge from the arbitrary conduct of Henry II 24). The continuous quarrels between Henry II and France increased the difficulty of communication between Paris and England. John of Salisbury complained in 1167 that France, the most gentle and civilized of all nations, had expelled the scholars 25). In 1169, Henry II issued an order which restrained monastic communication with the Continent. Robert Partes, a poet of this time, made a wistful allusion to this state of affairs in a versified letter addressed to his brother in France 26).

In 1170, the number of students began to grow again and Paris became a truly cosmopolitan city. In 1180, Gui de Bazoches said proudly :

Paris, queen among cities, moon among stars,
gracious valley, island of royal palaces...
And on that island Philosophy hath her royal
and ancient seat : who alone with study commands
the eternal citadel of light and immortality
and hath set her victorious foot upon the with-
ering flower of a fast aging world 27).

22) ABELARD, *Hist. Calam.*, Chap. V; *PL*, 178, col. 126; « ... scholae nostrae vehementer multiplicatae... » SCOTT MONCRIEFF, *op. cit.*, p. 10.

23) RABELAIS, *Pantagruel*, chap. 18. Comment un grand clerc d'Angleterre voulait arguer contre Pantagruel...

24) *Gallia Christiana*, IX, (1751), p. 224c.

25) *Chart. univ. Paris.*, I, p. 21. « ... Bella et seditiones ubique fervent, mercuriales adeo depressi sunt, ut Francia, omnium mitissima et civilissima nationum, alienigenas scholares abegerit ».

26) W. H. CORNOG, *The poems of Robert Partes*, in *Speculum*, XII (1937), p. 219. « Rex iubet et sequitur nova promulgatio legum ».

The stream of English scholars flowed toward Paris for at least one century and did their part in making Paris a

P aisible domaine

A moureux verger

R epos sans dangier

J ustice certaine

S cience hautaine... (Vatican. Reg. 1389, fol. 22).

... a peaceful domain, an orchard of lovers, a place of rest without danger. William of Brittany was not too far wrong in his endeavor to express the common opinion :

Whatever a nation has that is most precious,
whatever a people holds the most famous, all
the treasures of science and all the riches
of the earth; lessons of wisdom, the glory of
letters, nobility of thought, refinement of
manners, all this is to be found in Paris 28).

The number of foreign scholars reached such a peak around 1175-1200 that Master Gilles of Paris, a poet and pedagogue of Louis VIII, was moved to protest against the slanderers of the city who claimed that Paris had allowed its native erudition to be swallowed up in the deluge of foreigners 29). When Stephen Langton came to Paris as a young scholar in the last quarter of the XIIth Century, the splendour of Paris was flourishing under the episcopate of Maurice of Sully (1160-96) and the time was not far removed when William of Breton would write :

At Paris, letters were brilliant; in no other
epoch and in no other part of the world had
such a crowd of students been seen. This is
accounted for not only by the natural beauty

27) *Chart. univ. Paris.*, I, p. 55, no. 54. Translation : H. WADDELL, *The Wandering Scholars*, (Boston and New York, 1927), p. 112.

28) GUILLELMI BRITONIS ARMORIC, *Philippidos*, Book I, vss. 100-105. (*Rec. Hist. des Gaules*), XVII, p. 121. Translation in Fr. Raphael (new ed. W. Gumbley), *Christian Schools and Scholars*, (New York, 1924), p. 365; About William of Brittany see : *Histoire Littéraire de la France*, XVII, 336-56.

29) Aegidius Parisiensis *Carolinus* (*Rec. Hist. des Gaules*), XVII, p. 297.

« Sed segura minus, cum dira infamia nostros
Jam dudum laceret cives, orisque maligni
Audeat immeritos commune incessere probrum
Quod nullos habeat urbs Parisiana scientes ».
Cf. *Hist. Litt. France*, XVII, p. 62.

of the city but by the privileges which the King and his Father had conferred upon the schools ³⁰).

The privileges of Philip Augustus which favored the students of Paris had been granted at the turn of the XIIth Century and had partly legalized the unwritten privileges of the students which heretofore had been of vital importance and eventually opened the gates of Paris to those who built the University of Paris upon the tradition of the early XIIth Century scholars. The immunity of the students was guaranteed so that, « neither our provost nor our judges shall lay hands upon a student for any offence whatever » ³¹). In the riot of 1200 which precipitated the granting of this privilege, the servant of a German student had been attacked and his fellow countrymen leaped into the brawl. After this, all students, regardless of nationality, would be protected.

In XIIth Century Paris, the most important centers of learning were the Cathedral of Notre Dame, the monasteries of Sainte Geneviève and Saint Victor and the area which surrounded the little bridge over the Seine, Petit Pont. Around the Petit Pont there were many houses inhabited by various masters who had transformed their houses into schools and supported themselves by taking in students ³²).

II.

Before the Queen of France.

One of the first representatives of the XIIth Century English scholars in France was *Adelard of Bath* who was a famous name in science prior to the advent of Robert Grosseteste and Roger

30) *De Gestis Philippi Augusti*, loc. cit., (*Rec. Hist. des Gaules*), XVII, p. 82 E. — The same text in Old French : *op. cit.*, 395 C. — See FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 206, without indication of the source.

31) *Chart. univ. Paris*, I, pp. 59-61, n. 1; Translation : *Translations and reprints from the original sources of European History, The Mediaeval Student*, (ed. by D. C. MUNRO, Philadelphia, 1899), p. 4.

32) R. LLOYD, *The Golden Middle Age*, (London, 1939), p. 94.

Bacon. He had been attracted to Paris by the famed French learning as he himself states in the prologue to his *Questiones Naturales*, a work addressed to his nephew ³³). Adelard studied in the schools of Tours and Laon and one day while he was sitting on the bank of the picturesque Loire, he had a vision in which Philosophy and Philocosmia, the real erudition and worldly enjoyment, symbollically appeared to him in the form of two women. *De Eodem et de Diverso* was conceived out of this scholarly vision ³⁴). While studying music in France, Adelard speaks of having played a guitar before the Queen of France so he must have written this treatise prior to 1109 since there was no reigning Queen of France between the death of Phillip I and the coronation of Louis VI (1115) ³⁵).

French learning did not satisfy him and he eventually expressed his dissatisfaction to his nephew. He complained that he was forced to attribute his own ideas to someone else since all contemporary opinions were distrusted ³⁶). He completed his education in Greece and in Spain. The *Questiones Naturales* was the fruit of his contact with this new and unknown world. He could not, however, divert his nephew from his French studies and this nephew later made an express condemnation of his uncle's Arabic enthusiasms ³⁷).

« They Came Crowding to Me ».

These were the words of Abelard concerning those students who came from all parts and, deserting the comfort of the towns and citys, were content to dwell with Abelard in the wilderness. We don't know the identities of those scholars who, according to Fulk, came from « distant Brittany » and flowed into Paris to follow Abelard's lectures. All too often they came without sufficient preparation

33) DE WULF, *op. cit.*, I, 157. «... Gallicarum sententiarum constantia...»

34) Published by H. WILLNER, *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, IV. Des Adelard von Bath Traktat «De Eodem et Diverso», Münster (1903), pp. 1 ff.

35) B. G. P. M., IV, (1903), p. 25 : «... cum praeterito anno in eadem musica gallicis studiis totus sudares adessetque in serotino tempore magister artis una cum discipulis cum eorum reginaeque rogatu citharam tangeres...» Cf. CH. H. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science* (2), (Cambridge Ma, 1927), p. 21.

36) «... si quando inventum proprium publicare voluerim, personae id alienae imponens inquam, «Quidam dixit, non ego»...» quoted by L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, (New York, 1929), II, p. 25 ff.

37) TH. WRIGHT, *Biographia Britannica Literaria, Anglo-Norman period*, (London, 1846), II, p. 96.

for dialectical study as we learn from further statements of Abbot Fulk's ³⁸). Among those students who, following Abelard, left the spacious houses of Paris to inhabit little tents in the peaceful solitude of Paraclet (the Place of Consolation) was *Hilary*, an Englishman possessed of poetic talent. He referred to himself as a disciple of Abelard and, in one of his poems, he speaks of a misunderstanding between himself and Abelard who had ordered him to leave his school ³⁹).

An anonymous *Irish scholar* whom we know only as the author of the *Life of St. Machulius* arrived in Paris during the first part of the XIIth Century. He was born between 1110 and 1120 so, it is conceivable that he could have followed Abelard's lectures ⁴⁰).

In those first days when youth in me
was happy and life was swift in passing,
I wandered through the divers cities
of sweet France and, because of the
desire I had for learning, gave all
my night to letters.

Isaac of Stella, a scholarly English contemporary of Abelard and Anselm of Laon was not as fortunate on the Continent. In a letter addressed to John of Bellesmains, Bishop of Poitiers, *De Officio Missae*, Isaac sorrowfully complained that he had been made responsible for the damage done to his monastery by the English and, therefore, desperately regretted his English birth ⁴¹). One of the Bishop's men had broken into the monastery, causing much disorder and forcing Isaac to abandon his work, and so, he wrote bitterly to the Bishop, « While I was writing this letter to you, you took care that this letter should not be long » ⁴²).

38) *PL*, 178, col. 371. See note 20.

39) *The Dictionary of National Biography*, (London, published since 1918), XX, 831; *Hist. Litt. France*, XII, p. 252 :

« O quam durum Magistrum sentio
Si pro sui bulbuci nuntio
Qui vilis est et sine pretio
Sua nobis negetur lectio
Tort avers vos li Mestre ».

40) *Mon. Germ. Hist. SS.*, (Pertz), XX, 512. « ... dum in diversis dulcis Galliae urbibus desiderio scientiae, studio litterarum pro viribus operam dedissem... » (Ex vita Sti Mochul-
lei Hiberniensis Episcopi). Cf. WADDEL, *op. cit.*, p. 111.

41) *PL*, 194, col. 1890, 1896.

42) BLIETMETZRIEDER F., *Isaac of Stella. Sa spéculation théologique*, in *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, IV, (1932), pp. 136.

Isaac was a Cistercian and Abbot of L'Etoile in Poitou. During his lifetime, he maintained a warm academic friendship with John Bellesmains, Bishop of Poitiers. His career corresponds at least superficially with of Stephen Harding who, if we are to accept Budinszky's statement ⁴³⁾, had gone to Paris, became a Cistercian and was made Abbot of Citeaux. We have no explicit reference to Isaac's stay in Paris but, his scholarly work and familiarity with the points of academic interest in Paris gives us reason to believe that he studied under one of the Parisian masters. The fact that Robert of Pullus quotes an argument of Isaac of Stella in one of his statements lends an element of probability to this hypothesis ⁴⁴⁾.

Happy Banishment (Felix Exilium).

John of Salisbury was among those students who flocked to Abelard's lectures on the Hill of Ste Geneviève while he taught there as a celebrated and admired Master. As John himself says, he obtained the first rudiments of the art of Logic from Abelard and welcomed all learning under this Master with eagerness ⁴⁵⁾. John was certainly one of the best read scholars of his time and his life is too well known today for me to dwell lengthily upon its details. I simply desire to point out the principal events of his sojourn in Paris and his relation to the other English Master and students ⁴⁶⁾.

He appears to have come to Paris at the age of sixteen and ⁴⁷⁾, after the departure of Abelard, attached himself to Alberic, the strongest opponent of the Nominalists, and studied Dialectics on the Hill of Ste Geneviève for two years. The vivacity of the city's inhabitants, the splendour of its religious ceremonies, the majesty of its numerous churches, and the active life of its schools all seem to have entranced his young sensibilities ⁴⁸⁾. Later, he placed him-

43) A. BUDINSZKY, *Die Universität Paris und die Fremden an derselben im Mittelalter*, (Berlin, 1876), p. 107. Cf. LESNE, *op. cit.*, p. 199; *Hist. Litt. France*, XI, pp. 213-236.

44) *PL*, 186, col. 675 A. BLIEMETZRIEDER F., *loc. cit.*, 159.

45) IOANNES SARESBERIENSIS, *Metalogicon*, (ed. C. C. J. WEBB, Oxford, 1929), II, 10, (78, 2-6); English translation by L. THORNDIKE, *University records and life in the middle ages*, (New York, 1944), pp. 11-14.

46) D. D. MCGARRY, *Educational theory in the «Metalogicon» of John of Salisbury*, in *Speculum*, XXIII (1948), 659 ff.

47) In 1135, according to LESNE, *op. cit.*, p. 212.

48) *Chart. univ. Paris.*, I, pp. 17-18, no. 19. «... Ubi cum viderem victualium copiam, letitiam populi, reverentiam cleri, et totius ecclesie majestatem et gloriam et varias occupationes philosophantium, admirans velut illam scalam Jacob... »

self under the tutelage of a great friend of St. Bernard, Master Robert of Melun. Although Robert was of English birth, he had been given the gallic last name of *Melun* by his fellow students in the French schools. John of Salisbury gave a very sharp portrait of this English Master in his *Metalogicon* which was addressed to Chancellor Thomas Becket and was completed in 1159 to become a work of prime importance. In the *Metalogicon*, he pointed out the gateway of learning. This educational theory has recently been analysed with great competence by Daniel McGarry.

John condemned those Masters who were, « ... blunting the mental faculties of others while trying to display their own erudition »⁴⁹). After several years of study in Chartres, John of Salisbury returned to Paris around 1141 where he attended, in addition to the lectures of Gilbert de la Porrée, who later became Master of the schools of Poitiers, those of his fellow countryman, Robert Pullus, who was « praiseworthy in life and learning alike ». He pursued a course in theology under Robert Pullus and Simon of Poissy. Following the tutelage of these Masters, he came under the influence of one of the most popular Masters of the time, Adam of Petit Pont (Adam of the Little Bridge). A friendship grew between John and Adam who was a man of vast learning and keen wit. This relationship between the English Master and student was of great intellectual benefit to the young man even though he was not formally attending Adam's school. John of Salisbury did not want to mingle with the band of students that frequented Petit Pont and he sharply satirized those young scholars who referred to those masters who taught the ancient learning as « old Donkeys ». John, who liked and read Plato, Aristotle, Terence, Cicero, Lucan, Juvenal, Appulius and the other writers of antiquity did not wish to associate with the fanatical devotees of the new learning. He had a profound contempt for those who proselitized the cause of the Moderns⁵⁰) :

Our band does not accept the dogmas of the ancients, we do not bother ourselves to follow the utterances of those authors whom Greece and Rome cherished. I am a resident of the Petit Pont, a new author in arts and glory in the fact that previous discoveries are my own.

In 1150, he returned to England and resided at the court of

⁴⁹) *Metalogicon* IV, 3, (167. 15-27). See McGARRY, *loc. cit.*, p. 674. « ... Ut suum uenditent, aliorum obtundunt ingenia... »

Canterbury where he became engaged in the business of the Chancellery and in several diplomatic missions which obliged him to journey to Rome. Paris remained a great attraction to him and, upon seeing the city again in 1164, he was charmed by his perception of a more congenial climate.

« ... the cheerfulness of the people, the reverence of the clergy, the majesty of the entire Church, and the glory and various occupations of those philosophising » 51).

He decided to stay over in Paris as a student and so hired lodgings for which he was obliged to advance a whole year's rent. During the early part of his stay he paid a visit to the King of France and wrote a joyous letter to Thomas Becket in which he exclaimed, « ... happy banishment that is permitted to find a home ! » 52).

His exile lasted until 1170. He was present at Canterbury on the fateful day of Becket's murder and, according to Peter of Cell, he was « ... sprinkled with the precious blood of the blessed martyr. » 53).

After the martyrdom of Thomas Becket, he had to fly from England and seek refuge in France where, in 1176, he was made Bishop of Chartres. He returned aged and tired to that place where he had been nourished by the spirit of Bernard of Chartres, « the most copious fountainhead of learning ».

Previously, he had had with him in the schools of Paris Thomas Becket and many other English students who had studied under Robert of Melun and Robert Pullus. All in all, John of Salisbury had liked his youthful classes and classmates and had once thought that it would be pleasant to revisit the old friends he had left at the Mount and confer with them upon the old problems while also comparing notes and scholarly progress. Unfortunately, he found that no progress had been made since he had left... the same masters and the same learning.

50) Ioannis Saresberiensis *Entheticus*, vss. 42-54, *PL*, 199, col. 966; Translation by THORNDIKE, *University records*, p. 14.

51) *Chart. univ. Paris.*, I, pp. 17-18, no. 19; THORNDIKE, *University records*, *op. cit.*, p. 18.

52) *Chart. univ. Paris.*, *ibid.*, p. 18 : « ... Felix exilium, cui locus iste datur ».

53) E. SANDYS, *English Scholars of Paris and Franciscans of Oxford. Latin Literature of England from John of Salisbury to Richard of Bury*, in the *Cambridge History of English Literature*, ed. by A. W. WARD and A. R. WALLER, (Cambridge, 1932), I, p. 186.

John of Salisbury was not yet old enough to undergo the deepest pangs of nostalgia but, 1164, the year of his exile, would bring about profound changes in his personality.

« *A happy people who have such rectors* ».

Adam of Petit Pont was most certainly among those masters whom John of Salisbury found in Paris when he returned twelve years after he had begun his initial studies in that city upon the Mount of Ste. Geneviève. « I found the same men precisely where they had been previously » ⁵⁴). Regardless of some rather depreciatory statements made about him by John of Salisbury, Adam of Petit Pont had made a name for himself not only within the ranks of the Dialecticians but, according to recent researches, he appears to have busied himself with theological problems. He did not belong to those « word tricksters » who thought that Dialectics consisted basically of verbosity and so were condemned by John of Salisbury as being dolts who argued for the simple sake of argument ⁵⁵). Although John had realized that his friendship with Adam had been of a frank and open nature he was also aware that in his lectures to the students on the Petit Pont Adam withheld much of the pith of his knowledge ⁵⁶). It was no wonder then that Adam's students soon degenerated into a group of verbose sophists after having been deprived of a full understanding of Adam's doctrines ⁵⁷).

Adam was born at Balsham in England near Cambridge and studied under Mathew of Angers and Peter Abelard after his arrival in Paris. Later, as a Master of Arts, he lectured in a school situated near the Petit Pont. According to Gui de Bazoché, the Petit Pont had been appropriated by the Dialecticians who were often seen « pacing

54) *Metalogicon*, II, 10, (82. 13-18); THORNDIKE, *University Records*, op. cit., p. 14. « ... Inventi sunt qui fuerant et ubi; neque enim ad palmam usi sunt processisse... »

55) Ioannis Saresberiensis Episcopi Carnotensis *Policratici sive de Nvgis Civialium et vestigiis Philosophorum Libri VIII*, (ed. C. C. I. WEBB, Oxford, 1909), Book VII, chap. XII, (136. 21 ff.). *Ibid.*, (139. 9-10) : « Multos videbis huiusmodi qui totum longo detinent sermone diem et nichil omnino dicunt aut minimum »; *Metalogicon*, II, 7, (72. 13 ff.); *Ibid.*, 72. 25-27 : « ... querentes semper, sed numquam ad scientiam peruenientes; et tandem conuertuntur ad uaniloquium... »; *Ibid.*, II, 8, (74. 22 ff.) : « Verba concinnant et continuant... »

56) *Metalogicon* II, 10, (81. 10-11) : « ... Putabatur enim inuidia laborare ».

57) *Polycrat.* VII, 12, (136. 24-5) : « Errant utique et impudenter errant qui philosophiam in solis uerbis consistere opinantur... »

back and forth upon it engrossed in their interminable discussions »⁵⁸). Here Adam lectured on his treatise, *Ars Disserendi*, which was severely condemned by John of Salisbury⁵⁹). The approximate date of its composition is 1132⁶⁰).

Adam became a canon at Paris in 1145 and his period of greatest activity in the field of theology began after this date. Heated theological discussions took place at that stronghold of the Dialecticans of the Petit Pont. John of Salisbury, a devotee of classical antiquity, was not, of course, in sympathy with this colony of « free lance Masters ». Nevertheless, I would not agree with Lloyd who said that Adam and his teaching had killed the Paris of Abelard⁶¹). Adam's disciples were not, however, without their admirers. This may be illustrated by Walter of St. Victor's statement, « Happy people who have such rectors ! »

This same Walter of St. Victor gives a description of the various sects scattered throughout the Parisian schools in a poem dedicated to Stephen Tournai and written before 1191. He condemned the Nominalists and the Realists and Gilbert de la Porrée did not receive mercy from Walter's hand nor did Gilbert's followers who were mocked in turn as being « *Porri Condimenta* » (seasoning of the leek). The Masters of Petit Pont who, according to Walter, were currently popular did receive his approval. A venerable order of Seniors resided on the Bridge and were highly regarded because of the unimpeachable quality of its Rectors' doctrine and morals⁶²).

In 1147, Adam of Petit Pont participated in the trial of Gilbert de la Porrée who had been accused heresy by Calo and Arnold Neverlaugh. Adam's actions in this trial were not favorably received by his contemporaries in Paris⁶³). They acknowledged his proficiency in the true methods of argumentation, « *viros, magnos et in*

58) *Chart. univ. Paris.*, I, 56, no. 54. « ... Pons autem Parvus aut pretereuntibus, aut spatiantibus, aut disputantibus logicis didicatus est ».

59) *Metalogicon* IV, 3, (167. 18-20) : « ... quo quidam uicio Anglicus noster Adam michi pre ceteris uisus est laborasse in libro quem *Artem Disserendi* inscripsit ».

60) P. FERET, *La Faculté de Théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, (Paris, 1894), I, p. 49. Ms. in BN, Paris : Ms. Lat. 14700.

61) R. LLOYD, *op. cit.*, p. 96.

62) *Hist. Litt. France*, (1869), XV, p. 84.

« Venerandus sedet hic ordo seniorum
Et doctrinae gratia proeminens est morum
Simplices erudiunt turbas populorum;
O beatus populus talium rectorum ».

63) *MGH*, (Pertz), SS., XX, p. 379.

disserendi exercitatos », but, they found that he had taken his oath prematurely.

After having spent twelve years in Paris, he rejoined his family in England. His parents called him *Adam de Balsham* as had been customary when he was a youth. Adam has left us a description of this in his treatise, *De Ustensilibus*, which was composed for Anselm. Here he used a highly descriptive vocabulary in telling of those things which he « saw when he returned from France to England » ⁶⁴). A cousin, noting that Adam's mother neglected to refer to him by his title of Master, once said to him :

You who are a native of England, born in Balsham of a family originally from Beverly and who has sojourned in Paris for a longer time than I would have wished, do you not think that it would be far more honorable for you to benefit from the paternal domain rather than from a modest salary ? ⁶⁵).

Adam, however, preferred the modest salary and swarms of eager students which he had found in Paris because of his great desire for intellectual fame and academic reputation. His followers are referred to in the *Metamorphosis Goliae Episcopi* as a zealous, gesticulating Masters. This would lead us to believe that at this time the French had no monopoly on the little theatrics of exposition which are today so contemptuously regarded by the English ⁶⁶).

64) P. MEYER, *Les Manuscrits français de Cambridge*. IV. Gonville et Caius College, in *Romania*, XXXVI, (1907), p. 487 : « ... Materia hujus opusculi sunt nomina diversa et exotica que, in redeundo a Gallia in Angliam, vidit, in notando res diversas ».

65) B. HAURÉAU, *Notices et Extraits de Quelques Manuscrits Latins de la Bibliothèque Nationale*, (Paris, 1891), III, p. 212-213 : « Quid ergo, inquit... cum tu sis natione Anglicus, patria Balsamiensis, genere Belvacensis, mansione, jam diutiori quam voluisssem, Parisiensis, numquid alicubi rurale aedificium huic simile vidisti ? Nonne tibi, si fieri posset honestius judicares rure paterno frui quam salarii lucello addictum fuisses ? »

66) *The Latin Poems commonly attributed to Walter Mapes*, (ed. by TH. WRIGHT, London, 1861), p. 28.

« Inter hos et alios in parte remota
Parvi Pontis incola, non loquor ignota
Disputabat digitis directis in jota
Et quaecumque dixerat erant per se nota ».

See also : R. L. POOLE, *The Masters of the Schools at Paris and Chartres in John of Salisbury's time*, in the *English Historical Review*, XXXV, (1920), p. 339.

By virtue of the testimony of Stephen of Tournai who was very familiar with the Parisian school life we possess evidence that Adam of Petit Pont was also engaged in the discussion of certain *Questiones* in theology. Mgr. Landgraf, Bishop of Bamberg, found several passages in a hitherto neglected collection of *Questiones* in the Bodleian Library at Oxford wherein Adam is quoted together with Peter Lombardus concerning the properties of the Father and the Son in the Holy Trinity ⁶⁷). I feel that when his respective works come to be subjected to a careful academic examination any superficial opinions about his verbal sophism will be altered and the charge that he « killed the Paris of Abelard » removed.

In 1175 or 1176, Adam became Bishop of Ashphalt ⁶⁸) and in 1179 he attended the council of Lateran where he rose to the defense of his former Master, Peter Lombard, saying, « *Domine Papa defendam sententiam Magistri* » (I defend the memory of my Master) ⁶⁹). His open friendship with John of Salisbury, his theological opinions which were quoted by Stephen of Tournai, his frankness and courage in the defense of his old master, all embellish his scholarly portrait.

« A Celebrated Name ».

Robert of Melun succeeded Abelard at the Mount of St. Geneviève. He founded the school whose disciples would flourish long thereafter ⁷⁰) and would eventually scandalize Walter of St. Victor at the end of the XIIth Century. Walter compared these stubborn Nominalists to rocks which remain insensible to the rain or the dew of doctrine. In short, Walter accused them of lending their support to a tissue of lies ⁷¹). The Master and his early adherents

67) Ms. Oxford, Bodleian Library, Rawlinson MS C. 161, fol. 54. A. LANDGRAF, *Some unknown writings of the early Scholastic Period*, in *The New Scholasticism*, IV, (1930), p. 4-5 ff. « ... Nec concedit Magister Adam et dicit non concedere magistrum Petrum, quod Pater et Filius spirent Spiritum Sanctum, sed Spiritus Sanctus spirat ».

68) R. FOREVILLE, *L'Église et la royauté en Angleterre sous Henri II Plantagenet (1154-1189)*, (Paris, s. d., (1942), p. 385.

69) MANSI, *Sacrorum Conciliorum Collectio*, XXII, p. 247.

70) R. J. RAYMUND MARTIN, *L'oeuvre théologique de Robert de Melun*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XV, (1914-1920), pp. 456-489. See also Bibliographie du R. P. MARTIN in *Studia Mediaevalia in honorem Raymundi Josephi Martin*, (Bruges, s. d. (1948), no. 14; no. 18; no. 47; no. 55.

71) *Hist. Litt. France*, XV (1869) :

were not responsible for the dereliction of the later disciples. Robert of Melun was an eminent and sharp witted theologian who, according to his disciple, John of Salisbury, « won the glory of a great philosophy and an even more celebrated name » ⁷²⁾. One of the biographers of Thomas Becket tells us that he taught for more than forty years in Paris, lecturing on Dialectics and Theology. He was, apparently, one of those indigent English fellows, whom fame had favored ⁷³⁾. Though a disciple of Abelard's, Robert studiously avoided any action which could have been considered even slightly offensive to the Church ⁷⁴⁾.

De Wulf informs us in his *History of Mediaeval Philosophy* that Robert left no disciples ⁷⁵⁾. He did, however, leave some scholars behind him to carry on in his tradition who, although they did not completely adhere to his doctrines, were at least enrolled in his school and therefore subject to his indoctrination, Roger, bishop of Worcester was one of his pupils as is mentioned by Herbert of Bosham, his biographer ⁷⁶⁾. John of Cornwall also attended his lectures while he was in Paris as he states in the *Eulogium* which

« Haerent saxi vertice turbae Robertinae

.....

Quos nec rigat pluvia neque ros dictrinae :

Vetant amnis aditum scopulorum minae » (Fons Philosophiae).

72) *Metalogicon* II, 10 (79. 9; *Ibid.*, 20-21); THORNDIKE, *University Records*, *op. cit.*, 12.

73) *PL*, 190, col. 139. « ... Qui amplius quam quadraginta annos Parisius docuerat dialecticam et divinam paginam... ; *Ibid.*, col. 117 : « ... pauperes Angligenas quos fama celebrabat bonos... »

74) *Biogr. Brit. Lit.*, *op. cit.*, II, 200-201.

75) DE WULF, *op. cit.*, I, 203.

76) *PL*, 190, col. 1125 : « ... Accedamus ad alium Robertum nomine, cognomento de Meleduno et secularium et sacrarum litterarum in scholis magistrum praeclarum, ... cujus et ille sacerdos magnus, de quo proxime sermo, prius consecratus in scholis discipulus fuerat.

Robert of Crickelade, an Augustinian Prior, confirmed the fact that Roger of Worcester had studied under Robert of Melun. In his *Speculum Fidei* III, 5, he states that Roger once came into his hospice and, upon being asked with whom he was studying theology, he replied, « With Master Robert of Melun ».

— Meminit enim me domnum Rogerum, qui nunc est Wigornensis episcopus, venisse ad hospicium nostrum. Quem cum interrogassem apud quem in divina pagina studeret et respondisset : « Apud magistrum Robertum Meldunensem ». — « Perplacet » inquam, « timebam enim ne te teneret inviscatum hereticus ille ». R. W. HUNT, *English learning in the late twelfth century*, in *Transact. Royal Hist. Society*, 4th Ser. XIX (1936), p. 32 and 37.

was addressed to Alexander III ⁷⁷). John of Salisbury had Robert for a Master at St. Geneviève and possessed a very high opinion of him. At this time he could not foretell that Robert would later become an adherent of Henry II. After this took place, John seemed to forget his earlier enthusiasm and grew cold toward Robert saying that his name had become only a shadow ⁷⁸).

He was most certainly pleased when he received the plaudits of the Parisian scholars whom his example had incited to the love of letters upon his elevation to the bishopric of Hartford in 1163 ⁷⁹). John of Salisbury, John of Cornwall and Roger ⁸⁰) who became bishop of Worcester in 1164 had been in his classes.

Robert of Melun's memory did not fall into obscurity as John of Salisbury had predicted. Robert's opinions of the Eucharist are cited in a collection of *Questiones* made by Stephen of Tournai ⁸¹) and, on the whole, he belonged among those who gained an illustrious place in the history of letters on the Hill of St. Geneviève.

« *Robertus the Poor Man* ».

Robertus Pullus is remembered in the *Metamorphosis* as Amyclas (the Poor Man) ⁸²). During his teaching career, he preferred the asceticism of the schoolroom to the temptations of worldly glory. When Henry I offered him a bishopric he refused it as he was unwilling to abandon the simple life of study which he had previously led. He did not desire anything more or less than the lot of a simple and honorable Master. St. Bernard held him in the greatest respect and interceded for him with Bishop William of St. Thiery

77) *PL*, 199, col. 1055 : « ... Duos etiam venerabiles magistros quos in theologia nihil hereticum docuisse certissimum est, *Robertum* scilicet *Melidensem*, et *Mauricium* hodie *Parisiensem* episcopum... »

78) *PL*, 199, col. 183 : « ... Quid dicam de Herefordiensi nisi quod aliquandiu etsi non magni, steti alicujus nominis umbra, antequam sciretur quid esset... »

79) *PL*, 190, col. 687 : « ... spe non modica hilarati sunt auditores vestri tum universi scholares animati ad amorem litterarum... »

80) *PL*, 190, col. 1125; See also : *Hist. Litt. France*, IX (1868), p. 90. CHEVALIER, *Rép. BB*, II, 4051.

81) LANDGRAF, *Some unknown Writtings*, *op. cit.*, p. 3 ff.

82) MAPES, *Latin poems attributed to*, ed. TH. WRIGHT, *op. cit.*, p. 29, vs. 211-212.

« ... et Robertus amyclas simile secutus,
cum hiis quos pretereo, populus minutus ».

Cf. POOLE, *Eng. Hist. Rev.*, *loc. cit.*, p. 341.

by asking the Bishop to allow Robert to remain in Paris ⁸³). John of Salisbury studied theology under him and found him to be « praiseworthy in life and learning alike » ⁸⁴). A commentary on the *Liber Sententiarum* mentions his name in connection with an explanation of the IVth book, Dist. 19, c. 1 ⁸⁵). It is strange that this doctrine could not be found among his *Sentences* but it is possible that Robert communicated it only through his lectures. Praepositinus also preserved his memory and directly connected Robertus's name with the Hill of St. Geneviève ⁸⁶).

He did not, however, stay long in Paris for he was called to Rome and made a Cardinal. When John of Salisbury went to Rome in 1146 he benefitted from his acquaintance with Robertus who, as Chancellor of the Roman Church, introduced him to the various Roman Dignitaries ⁸⁷).

Prepared to Submit to the Arbitration of the Parisian Scholars.

Becket was born in London in 1119 as the son of a London merchant. He went to Paris and probably remained in France together with John of Salisbury until around 1137. Theobald, Archbishop of Canterbury, later sent him to Bologna where he studied Canon Law ⁸⁹). During the course of his ecclesiastical career he returned to Paris several times. In 1160, while serving as Chancellor under Henry II, he was sent to Paris on a diplomatic mission and, upon his arrival, he summoned together all the English Masters and students along with those *creditores* who gave hospitality to the scholars ⁹⁰). (The term *creditores* is not too clear but it quite possibly corresponds in denotation to the use of it above).

83) *PL*, 182, col. 372. Epist. CCV (533). « ... Quid peccavi? Si monui magistrum Robertum Pullum aliquantum tempus facere Parisiis, ob sanam doctrinam quae apud illum esse dignoscitur... »

84) *Metalogicon* II, 10, (82. 8-9); THORNDIKE, *University Records*, *op. cit.*, 13.

85) Ms. Bamberg, Gov. Library, Cod. Patr. 128; LANDGRAF, *Some unknown Writings*, *op. cit.*, 14.

86) Ms. Toulouse, Cod. Lat. 159, fol. 159; LANDGRAF, *ibid.*, p. 14.

87) FOREVILLE, *L'Église*, *op. cit.*, p. 20.

88) *PL*, 190, col. 111 : « ... Thomas adolescens factus studuit Parisiis ». See also : *Materials for the history of Thomas Becket*, ed. J. CRAIGIE ROBERTSON, (London, 1877), Rolls S., III, p. 14.

89) *Biogr. Brit. Litt.*, *op. cit.*, II, 204; FOREVILLE, *L'Église*, *op. cit.*, p. 251.

90) *PL*, 190, col. 121 : « ... Qua comitate suscepit scholares Parisienses et magistros scholarum et cives scholarium Angligenarum creditores, dicere non sufficio ».

The presence of the Chancellor was a congenial occasion for such a gathering of English scholars. It is possible that at a similar gathering Becket planted the seeds for a forthcoming stronger organization.

Becket's acquaintances among the Parisian scholars and Masters suggested that he submit his quarrel with Henry II to the arbitration of the members of the Paris schools ⁹¹). Henry II himself was quite willing to submit the dispute to the judgement of the scholars from the divers provinces ⁹²). According to Rashdall, we should not consider this use of the expression *Provinciis* as constituting proof for the existence of a Nation at this time. In a sense he is right but, it still remains to be proven that the *provincia* as used in this text might only be a term which designates the native land or *patria* and not intended to be taken in the sense of a diocese or any other minor unit of a greater territory ⁹³).

Another problem raises itself : Who would have selected the judges and administered this comity of scholars gathered from the various *provinciis* ? We cannot suppose that the King of England would have submitted himself to the mercy of a disorganized mass of Parisian scholars unless he was well assured that their functions would be carried out in an organized and judicious manner. There must then, have been some process of organization which might have done much toward the eventual formation of a full grown Nation ⁹⁴).

In any event, Thomas Becket most certainly maintained close relations with the Masters and scholars and he was not only entertained by their company but did his best to foster a friendly *esprit de corps* among his fellow expatriates.

Of those Englishmen who studied in Paris midway through the

91) *Chart. Univ. Paris*, I, p. 23, no. 21.

92) *Mathei Parisiensis Chronica Majore*, (ed. by H. R. Luard, London, 1874), II, p. 263. « ... paratus erat... judicium in palatio Parisiensi subire, Gallicana ecclesia, interponente partes suas, seu scolaribus diversarum provinciarum aequa lance negotium examinantibus ». Cf. H. DENIFLE, *Die Entstehung der Universitäten*, (Berlin, 1855), p. 85.

93) See art. of G. DUPONT-FERRIER, *Le sens des mots « Patria » et « Patrie » en France au Moyen Age et jusqu'au début du XVII^e s.*, dans *Revue Historique*, LXV (1940), p. 89-104. *Provincia* is synonymous to *Patria*, but still we find such an expression as « patriae ac provinciae regni », *Ibid.*, p. 90.

94) Concerning Rashdall's opinion, see : *Universities*, I, 294. See also : G. MEERSEMAN, *Les « nations » dans la province de France*, in *Archivum Fratrum Predicatorum*, VIII (1938), pp. 231-252. This article has been ignored by some modern research on the Nations.

XIIth Century, we may take note of *Ralph Diceto* and *John of Fantosme*. Diceto was a scholar of position whose origin is obscure and we are not certain whether he was actually English or born in France sometime between 1120 and 1130 ⁹⁵). He undoubtedly made the acquaintance of Arnulf, Bishop of Lisieux, during his first sojourn as a student in Paris and they probably studied together at St. Geneviève during this time. Arnulf became Bishop of Lisieux in due course and was a great benefactor of the Canons of St. Victor. Ralph Diceto interrupted his studies and returned to England to appear only once again in Paris (around 1155) ⁹⁶).

A miniature of a manuscript of Valenciennes represents Gilbert de la Porrée teaching his four disciples ⁹⁷). Among these was *John Fantosme*, a clerk of the Church of Winchester. We are not certain that he attended Gilbert's lectures in Paris; it is more probable that he came under his influence at Chartres. Gilbert seems to refer to him in self defense when he spoke about his disciples who, although they followed Gilbert's lectures, did not perfectly understand him. One of these, however, was highly skilled and later went to England ⁹⁸). We presume that this was John of Fantosme who became Chancellor and an intimate friend of John of Salisbury. Fantosme died in 1174.

III.

The congregation of *St. Victor* was founded by William of Champeaux, canon of Notre Dame de Paris, and a former student of Roscelin and Manegold of Lautenbach. William was considered

95) W. STUBBS, *Seventeen Lectures on Medieval and Modern History*, (Oxford, 1887), p. 159.

96) *PL*, 201, col. 29. «... Audivi te causa studiorum Parisios advenisse, audivi et laetatus sum...». Cf. *Radulfi de Diceto Decani Londoniensis opera historia*, (ed. W. STUBBS, London, 1876, Rolls S. I, p. xxi.

97) A. CLERVAL, *Les écoles de Chartres au Moyen Age*, Paris, s. d., 186.

98) M. G. H. (Pertz) *SS*, p. 524 : «... Fateor me plures habuisse discipulos, qui me quidem omnes audierunt, sed quidam minus intellexerunt, quod opinati sunt scripserunt de corde suo non de spiritu meo. Inter hos fuerunt duo pre ceteris insignes ex noto singularitatis, cerebrosus quidam qui adhuc moratur in Francia, et alius non minus cerebrosus qui transivit in Angliam ».

to be « rightly and by common repute, preeminent in his teaching ». Abelard was attracted to his school but later attacked him and quite possibly was instrumental in William of Chapeaux's forthcoming departure from the school ⁹⁹). William retired to St. Victor where, around 1109, he started a school which eventually produced several outstanding theologians. Some of these distinguished scholars later acquired the surname of St. Victor. According to Rashdall, this school at St. Victor did not play any part in the development of the University because the school had ceased to exist (or at least no longer attracted secular students) before the first traces of a University organization began to appear ¹⁰⁰). I believe that some modification must necessarily accompany our acceptance of this statement. The school of St. Victor and most especially the canons of that school did indeed play a great part in the formation of the University. The reform of St. Geneviève which had failed so many times before was at last completed by virtue of the the actions of the canons of St. Victor who opened a school within the monastery. This collegiate school appears to have been separated from the external school of the foregoing Masters but, both were exempted from the jurisdiction of the Chapter of Notre Dame. These facts are of primary importance in the history of the formation of the University. The school of St. Victor itself attracted students during the middle of the XIIth Century if we are to believe the letter of Laurent, a secular student, who at this time was studying under Hugh of St. Victor ¹⁰¹). Their special teaching continued to emphasize their belief that reason must pave the way to faith and that Grammar, Logic, and Rhetoric led to the higher study of theology ¹⁰²).

St. Victor became the principal seminar of the mystics. Accor-

99) PL, 178, col. 115 ff. ABELARD, *Hist. Calamit.*, c. II.

100) RASHDALL, *Universities*, I, 275. On the school of St. Victor see : PH. DELHAYE, *L'organisation scolaire au XII^e siècle*, in *Traditio*, V (1947), p. 241 and ff.

101) B. BISCHOFF, *Aus der Schule Hugos von St. Victor*, in the *Aus der Geisteswelt des Mittelalters*. Studien und Texte Martin Grabmann zur Vollendung des 60. Lebensjahres, B. G. P. T. M. Spplm. III-1, (Münich, 1935), p. 250. « ... semel in septimana ad magistrum Hugonem tabellas reportabam ut ejus arbitrio si quid superfluum esset rescicaretur... »

102) B. HAURÉAU, *Histoire de la Philosophie scholastique*, (Paris, 1872), I, p. 506 :

« Quid tibi grammatica studioso parta labore,

Quid confert logica, quae certat laudis amore ?

Quid fert rhetorica vernante superba decore ?... »

ding to tradition, the following distich was written about the Abbey's gate.

The cloister is death to him who
Is not fitted for it,
And life for him who desires it.
Through the cloister you may reach
Heaven and Eden ¹⁰³).

« *Trough Divers Regions
And Various Provinces* ».

A scholar named *Achard* who came from Brindlington in the diocese of York arrived in Paris and took his place among the Canons of St. Victor. In their school at Paris he met Hugh of St. Victor whom he frequently quotes in his works ¹⁰⁴). After the death of the Abbot Gilduin in 1165, he was elected to succeed him by the assembled canons. John of Cornwall commemorated him in his *Eulogium* wherein he referred to Achard's treatise on the Trinity. A manuscript of the B. N. of Paris contains one of his sermons ¹⁰⁵).

It is probable that Praepostinus followed his lectures and it seems that he referred to him in his *Questiones*. Maurice, Bishop of Paris, examined the work of Peter Lombard following the demands of several interested persons and discovered some few errors. According to Praepostinus, *Master Pe* (without doubt Peter Comestor) and *Master A* (Achard) were in agreement with him on this matter ¹⁰⁶).

According to Achard's teaching, the peculiar merit of the rational faculties of the intellect stems from their respect for the purity of faith and upon their willingness to willingly follow it rather than to arrogantly march before it ¹⁰⁷). A certain frankness seems to dominate his style. This is illustrated by the open manner in

103) *Ibid.*, p. 507 :

« *Clastrum nolenti mors est, sed vita volenti.
Per claustrum sedem coeli mercaberis Eden* ».

William of Vaurouillon, *In. Sent. lib.*, IV, dist. 19.

104) *Hist. Litt. France*, XIII (1869), 453.

105) *PL*, 109, col. 1054; Paris, BN., 14520; LESNE, *op. cit.*, 263.

106) G. LACOMBE, *Prepostini Cancellarii parisiensis (1206-1210) Opera*, I, Bibl. Thomiste, vol. XI, Sect. Hist. X., Le Saulchoir, 1927, p. 9 note 1. « *Magistrum PE. et Magistrum A. non aliter cognovi circa predicta affirmare nisi quod dicebat sic in sententiis scriptum esse...* »

107) HAURÉAU, *Hist. Phil.*, *op. cit.*, 507-8.

which he reveals that he was often distracted when he tried to meditate. He confessed that his mind often wandered off over far away provinces and nebulous nations ¹⁰⁸).

It is my belief that we should not echo the severity with which Achard berated himself for the disquieting frequency and range of his flights of fancy. This agile woolgathering served only as a sublimation of the man's deep rooted nostalgia for his native land.

« *Who are you who persecute a great man after his death ?* »

Around 1158, Achard, along with Robert of Melun, witnessed the attack of Peter Lombard by one Robert of Crickelade, an Augustinian Canon who had studied in Paris and had participated in many animated discussions with Lombard's disciples. Robert proudly related in his *Speculum Fidei* (III, 5) that he had called Peter Lombard a deliberate heretic ¹⁰⁹).

One of Lombard's former disciples did not hesitate to reproach Robert for prosecuting the Master after his death and added that Robert had rather suspiciously avoided airing his arguments during Lombard's lifetime. Robert replied that he had accused Peter of heresy in his own city of Paris where he was teaching at the time.

This Robert of Crickelade also congratulated a fellow countryman, Roger of Worcester, for not having studied under Lombard and thereby eluding that Master's net ¹¹⁰).

The *Scottish Richard of St. Victor* along with Andrew, an English canon of St. Victor, was among the students of Hugh of St. Victor. Richard, who became subprior in 1159 and prior in 1163 under the Abbot Achard, had a great popularity among his Insular friends. One of these, the Abbot of St. Alban, asked him for a list of his works in order that England might benefit from his learning ¹¹¹).

108) BN, Ms. Lat. 14948, fol. 76. « Curiositas et inquietudo spiritus mei; qui, cum deberet intus quiescere domique residere et his que Dei sunt vacare, foris vagatur mobilis et instabilis... per diversas regiones variasque provincias nunc ad bella hæc, nunc ad illa ducitur nec reducitur ». HAUREAU, *Notices et extr., op. cit.*, III, 50-51.

109) De hoc quod auctor hujus libri Parisius perpendinans publice Petrum hereticum denominavit... HUNT, *English learning, loc. cit.*, p. 37; See also J. CHATILLON, *Achard de Saint Victor et les controverses christologiques du XII^e siècle*, in *Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera*, Toulouse, 1948, p. 322.

110) Immo audebam, dico, et in sua civitate, id est Parisius, ubi docebat, hereticum eum esse patenter pronuntiabam. HUNT, *English learning, loc. cit.*, p. 37.

111) FERET, *op. cit.*, I, 121. « scientiæ vestrae thesauro Anglia nostra resplendeat ».

Richard helped to orientate the newly arrived Insulars as they began their courses of Parisian study. Garin of St. Alban, at one time between 1162-63, thanked him for helping his brother *Mathew* when the latter had taken a trip to France for the « love of sciences » ¹¹²).

He was orthodox in every point of view and he did not hesitate to denounce and to correct the weaknesses of his countryman Andrew who was one of those canons who had been sent to the Abbey of St. Geneviève. Richard composed his *Emmanuel* for the purpose of setting forth the Christian point of view in reference to the interpretation of certain passages from Isaiah, notably : « *Ecce virgo concipiet et pariet filium* ». Richard of St. Victor did not find Andrew's comment to be satisfactory. He considered it « less correct » and discovered somewhat debatable statements within its text ¹¹³). Richard's *Emmanuel* was intended to be a polemic against the Jews who had refused to acknowledge the text of Isaiah to be a prophecy regarding the Incarnation of the Son of God ¹¹⁴).

He was adamantly merciless in his denunciation of those who were « more ashamed of a barbarism slipping from their tongues than of an elegantly phrased lie and were more concerned with the rules of Priscian than of the Gospel ¹¹⁵).

The objections of Andrew, his English opponent, may be found in a XIVth Century manuscript in the Arsenal Library at Paris.

Richard was also at odds with another of his countrymen over an administrative question. Backed by Alexander III, he instigated a break from the careless administration of *Ernisius*, Abbot of St. Victor ¹¹⁶).

Achard, Richard of St. Victor, and Andrew who were all outstanding scholars of the School of St. Victor contributed to the overall prestige of the English among the other foreign scholars in Paris and prepared the way for the eventual insular supremacy when the time arrived for the formation of the Nations.

112) Chart. I, p. 39-40, no. 36.

113) *Hist. Litt. France*, XIII, 119. Cf. on André : *Gallia Christ.*, VII, 712.

114) *Hist. Litt. France*, XIII, *Ibid.*, p. 480.

115) *Benjamin Minor* is the explanation of the 69th verset of the Ps. 67th. Cf. *Hist. Litt. France*, *Ibid.*, p. 477; The *Objectiones Andreae secundum quod Judaei solent nobis opponere de nostro Emmanuele* is in the *Arsenal Ms. 550*, fol. 37. See FERET, *op. cit.*, I, 119).

116) FERET, *op. cit.*, I, 120.

IV.

« *Multis eorum lectionibus et disputationibus interfui* ».

John of Cornwall was a native of St. Germans who studied in Paris under Peter Lombard, Maurice of Sully and Robert of Melun ¹¹⁷). He informed us that he was present along with other auditors when Peter Lombard protested against some false accusation by exclaiming, « With God's will I shall never assert anything but what the Catholic faith approves ! » ¹¹⁸). John of Cornwall was personally acquainted with Alexander III to whom he dedicated his *Eulogium* which was a treatise written in opposition to the teachings of Gilbert de la Porrée and against all ¹¹⁹) those who asserted that the humanity of Christ was a mere garment within which the Divine Word was hidden ¹²⁰). He had great respect for his fellow countrymen Robert of Melun and Maurice of Sully, Bishop of Paris, although he confessed that he was not familiar with their writings. He did however, faithfully attend their lectures and disputes and followed them in their attack against those who, « *De Homine Assumpto* » argued falsely about the humanity of Christ ¹²¹). Robert of Melun, St. Bernard, Achard, and Maurice of Sully represented orthodox authority to John ¹²²). Giraldus Cambrensis refers to him twice and acknowledges his capacities therein ¹²³).

By virtue of this loquacity of Giraldus Cambrensis's, we have been enabled to look into John of Cornwall's classes and get a vivid picture of the student life in this time. To illustrate the ignorance of a hapless clerk, Giraldus told the story of a student

117) *Dict. Nat. Biogr.*, *op. cit.*, X, p. 875; *Dict. Théol. Catholique*, VIII, pars I, p. 756.

118) *PL*, 199, col. 1053 : « ... nec unquam Deo volente, erit assertio mea, nisi quae fuerit fides catholica... »

119) *Biogr. Brit. Script.* II, 216 : « ... Quoniam itaque infiniti scholares hoc calice debriati et in furorem versi... »

120) *PL*, 199, col. 1046.

121) *PL*, 199, col. 1055 C.

122) *Dict. Théol. Catholique*, VIII-1, p. 756.

123) *Giraldi Cambrensis Opera II, Gemma Ecclesiastica*, (ed. J. S. Brewer., London, 1862), Rolls s. p. 343. (*Gemma Eccl. Dist. II, chap. 35*). — GIRALDUS CAMBRENSIS, *Invectio Libellus*, Book V, chap. 8, (ed. J. S. BREWER, *Giraldi Cambrensis Opera*, Vol. I, (London, 1861), p. 133.

who had encountered some difficulties while reading the Bible and asked his Master, John of Cornwall, the question, « Who was this man, Busillis ? » The student had thought that *Busillis* was the proper name of a king or some other important personage. John asked the student to show him the spot in Scripture where he had encountered the name and the student, producing a Missal, showed John the words IN DIE at the bottom of a column and the word BUS ILLIS at the top of another. John told the student that he would publicly answer his question on the following day.

The words, of course, combine to make the very logical phrase, IN DIEBUS ILLIS, and so, when the student publicly repeated his question the next day, he was greeted by gales of laughter. Thus John of Cornwall emphasized the shame which falls upon an ignorant clerk ¹²⁴).

« His voice drew such a gathering ».

Giraldus Cambrensis, a passionate lover of Paris and another of those chroniclers who left us a vivid description of the Parisian schools and English scholars, was born at the Castle of Manorbrier in Pembrokeshire, the « Sweetest spot in Wales », around 1147 or 1148 ¹²⁵). As a young man he was not without charm. When he met the old English poet, Serlo of Wilton, in the house of Archbishop Baldwin, at that time Cistercian Abbot, the old poet looked at him and murmured, « Is it possible that youth which is so fair can die ? ». Giraldus later confessed with his customary modesty, « I was a young man of extraordinary charm » ¹²⁶).

While still young, he made three journeys to Paris where, as he informs us in his book, *De Rebus a Se Gestis*, he studied liberal arts under the most outstanding Masters ¹²⁷). He himself lectured on the Trivium and acquired a great reputation in the field of Rhetoric. He tells us that he was most assiduous in his studies and never permitted any distraction to keep him from his lectures. He also maintained that his professors pointed him out as a model of the scholarly ideal ¹²⁸). He paid several visits to Rome but could not

124) GIRALDUS CAMBRENSIS, *Gemma Ecclesiastica*, II, 35. Ed. Brewer, II, 343.

125) *Dict. Nat. Biogr.*, VII, 1269.

126) *Speculum Ecclesiae*, II, 33. Ed. BREWER, IV, p. 104. Cf. WADDELL, *op. cit.*, p. 130.

127) *De Rebus a se gestis*, Book I, chap. 2. Ed. BREWER, I, 23.

128) *Ibid.*, « quotiens de bonis scolaribus doctores artium exemplificare vellent, Giraldum prae ceteris omnibus nominarent ».

obtain the bishopric of St. David which was a post he ardently desired. In 1176, his ambition thwarted, he returned to his beloved Paris where he devoted himself to the study of canon law and theology. It was his desire to « raise up the wall of the laws and the canons on the foundation of the Arts and literature ». Therefore, Giraldus tried to enhance his exposition of the Decretals with all the persuasions of Rhetoric he had at his command ¹²⁹). It may well be that he was aware of the anxiety of Master Mainerius who had been one of Abelard's favorite pupils and who numbered Giraldus among his auditors : « The Law shall kill the study of Letters » ¹³⁰).

Giraldus left a very colorful account of his studies during this period and tells us therein that he acquired a measure of fame among the Masters and students in Paris because of both the soundness of his arguments and the charm of his voice.

He applied his efforts first to the Imperial and then to the Pontifical constitutions and finally to the Holy Scriptures. He won such popularity by his exposition of the Decretals which he was accustomed to deliver on Sundays that, on the day upon which it was known in the city that he desired to discourse, the pleasure of listening to his voice drew such a gathering of almost all the teachers together with their scholars that scarce the largest hall could contain his audience. He reasoned on Civil and Canon Law in such a lovely fashion... that... they were so drawn and charmed by the sweetness of his words that they hung upon his lips as he spoke his discourse, no matter how long and protracted it might be... Wherefore, numbers of students used to take

129) *De Rebus a se Gestis*, Book II, chap. 1, Ed. BREWER, I, p. 45 : « ... congestis librorum thesauris in Franciam transfretare seque Parisius denuo studiis elegantioribus totis desideriis applicare curavit... »

130) *Gemma Ecclesiastica*, Dist. II, chap. 37. Ed. BREWER, II, 349. « ... magistrum Mainerium in auditorio scholae suae Parisius dicentem, et damna sui temporis plangentem audiui, vaticinium illud Sibillae vere... « Venient dies et vae illis, quibus leges obliterabunt scientiam literarum ».

down his lectures word by word just
as they fell from his lips and strove
with great eagerness to take them
to heart 131).

On a certain day, a Norman Master, Roger, who became Dean of Rouen, « a famous doctor who had read at Paris in the Arts and studied for a long time at Bologna in the Laws », rose from the multitude of the scholars amid the praise and applause of all and burst out as follows : « There is no knowledge under the sun which, brought to Paris, does not acquire incomparable strength and an excellence which may not be found elsewhere in the world ». When he discussed the question of whether « a judge should give judgement according to what is alleged by witness or according to his own conscience », a Canon of Paris, the son of the Castel of Montmorency and a man of noble birth, came to see Giraldus and asked him, « how many years he had given to the study of the Laws and Canons at Bologna ? » When Giraldus informed him that he had studied exclusively in Paris and for only three years, he departed « marveling much » ¹³²). Giraldus continued his teaching giving two lectures daily, one on the Distinctions and one dealing with special cases.

In relation to the departure of his Master, Mathew of Anjou, whose Parisian lectures he attended, Giraldus left an interesting description of the early manner of conferring degrees and permissions to teach. Mathew warmly recommended Giraldus to his former students and praised his talents highly ¹³³).

In 1179, Giraldus was still teaching canon law but soon afterwards he returned to England. He had been a shrewd and attentive observer of the scholarly life and, in spite of all his boasting and bombast, he was a man of high ideals. He was quite validly concerned with solid and substantial learning and was therefore merciless in his denunciation of those who looked for a facile and

131) *De Rebus a se Gestis*, Book II, chap. 1. Ed. BREWER, I, 45-46. Cf. Translation of H. L. BUTLER, *The autobiography of Giraldus Cambrensis*, London, 1937, 37.

132) *De Rebus a se Gestis*, Book II, chap. 2. Ed. BREWER, I, 46-48. BUTLER, *op. cit.*, 65 and ff. « ... et cum ab ipso audierit, quod Parisius tantum operam huic studio per triennium indulerit, cum admiratione recessit... »

133) *Ibid.*, BREWER, p. 48. « magister Matthaeus Andegavensis, quem in legibus et decretis tunc audiebat, vocatus a papa Alexandro III... a sociis in auditorio suo licentiam accipiens, quatinus magistrum Giraldum loco ipsius auditorem et preceptorem haberent cum multa ipsius commendatione monuit... »

superficial success. In his work, *Gemma Ecclesiastica*, he tells us that Ralph of Beauvais had divided the students into three groups; the *pannosi* or those who merely desired a skin deep superficial sort of learning, the *superseminati* who abjured the study of sound authors and moved from Donatus and Cato to the divine and human laws without a careful and studied transition, and finally the real scholars, the *a fundamento massati* who were content to carefully follow the long path which lead to the possession of a superior learning ¹³⁴).

He gave some very amusing details about those superficial scholars who returned boasting from Paris and flashily exhibited their paltry knowledge when they where not even conversant with the most elementary rules of Latin Grammar.

He bitterly derided the logicians who expected to gain renown through simply toying with definitions and tells the story of a student who returned to England after five years of study and wanted to prove to his father that the six eggs which they were to have for breakfast were actually twelve in number. The father noticed that his son had apparently applied himself to the mastery of logical legerdemain instead of literary studies but nevertheless allowed the son to prove by his art that there were twelve eggs instead of six.

The son did this by placing the eggs in two rows and counting in both directions. The father was duly impressed and then took six eggs for his own plate telling his son that he might have the remaining six. A short time after this, the son was reprimanded and sent back to Paris where he confined his studies to the realm of literature ¹³⁵). Giraldus sceptically exclaimed of these scholars, « though there is much subtlety there is little utility » ¹³⁶).

When Giraldus was in Paris he studied part of the time under Peter Manducator, Mainerius, Abelard's beloved son, and William of Mont ¹³⁷). These three years in Paris were full of important

134) *Gemma Ecclesiastica*, Dist. II, chap. 37. Ed. BREWER, II, p. 348-350.

135) *Ibid.*, BREWER, p. 350 : « ... et sic filium tam facete delusum et vanis ac frivolis studuisse deprehensum Parisius, non ad reticulatas logicorum argutias, sed ad litteraturam totis nisibus addiscendam iterato remisit ».

136) *Ibid.*, BREWER, p. 356 : « ... etsi aliqua forte subtilitas, nulla tamen prorsus utilitas ».

137) Concerning Peter Manducator : *Gemma Eccl.*, Dist. II, chap. 6. Ed. BREWER, II, p. 187; *Ibid.*, BREWER, p. 349 : « magistrum Mainerium in auditorio scholae suae Parisius dicentem ». See note 128.

events and Giraldus left an account of some of them. One night, for instance, he was awakened by a tremendous clamor, bells were ringing, the streets were ablaze with torches and swarming with crowds and the general commotion was so great that he thought the city was menaced by fire. When he leaned out the window and inquired after the reason for all this frantic excitement, two Frenchmen, referring to the birth of Philip Augustus (1165) screamed back at him, « We have a king and heir to our kingdom who will bring disaster to your England ! » ¹³⁸).

When he returned to England in 1184 he was made one of Henry II's chaplains and accompanied the King's son on an expedition into Ireland where he spoke at the Council of Dublin. In 1187, he preached to the Welsh who were, for the most part, unable to understand the French and Latin in which he addressed them. The fervor of his delivery, however, drew tears from their eyes and sent scores of them to take the cross ¹³⁹).

It is not my task to write about his life in England. I simply want to point out that in Giraldus's ecclesiastical life he incurred difficulties with his former Parisian schoolmates. During the course of his altercation with the Bishop of St. Asaph, he skirted excommunication by that dignitary even though they had been Parisian schoolfellows. Eventually, however, the two became friends « for old acquaintances sake » ¹⁴⁰).

Later, in 1191, he prepared to go back to France but, the war between Richard and Philip broke out as had been prophesied years before by the two Frenchman. He then repaired to Lincoln where he studied under William Du Mont, his former Master in Paris ¹⁴¹). *William*, a native of Leicester and Canon of Lincoln, had spent his academic youth in Paris where Giraldus had come

138) GIRALDUS CAMBRENSIS, *De Principis Instructione*, Dist. III, chap. 25. Ed. G. F. WARNER, in *Giraldi Cambrensis Opera*, (London, 1891), VIII, p. 292.

139) *De Rebus a se Gestis*, Book II, chap. 18. Ed. BREWER, I, p. 76 : « ... cum archidiaconus lingua tantum Gallica loqueretur et Latina, quod non minus vulgares qui neutram linguam noverant... »

140) *Ibid.*, Book I, chap. 6. Ed. BREWER, I, 34 : « ... Alioquin ipsum, licet invitus, quia Parisius olim socii fuerant et conscolares, excommunicaret... » and *Ibid.*, Ed. BREWER, I, p. « ... Rogavit etiam, quod sicut olim in Francia socii fuerant boni... »

141) *De Rebus a se Gestis*, Book III, chap. 3. Ed. BREWER, I, p. 93 : « ... propter quod eundi in Franciam securitas ei nulla patebat; ... sub doctore peroptimo magistro Willelmo de Monte dicto, quoniam in monte S. Genovefae Parisiis legerat, quem etiam ibi archidiaconus tunc noverat, studii causa Lincolniam adivit ».

under his influence sometime prior to 1172 ¹⁴²). He received the praise of Alexander Neckam in his *De Laudibus Divinae Sapientiae* wherein he was referred to as *Montanus*, the stable mountain and pillar of the faith. The nickname *Montanus* had its origin in the fact that William had taught at the Mount of St. Geneviève ¹⁴³). After living some time in Paris, William was appointed Chancellor of Lincoln.

When Giraldus encountered William in Lincoln, it is quite certain that he remembered the teachings of an old priest who had once told him that a man should withdraw from the stream of life and contemplate the eternal values. Giraldus could not then return to the disputes and applauding crowds of Paris and so, it may be that he came to realize the value of the old priest's teaching that one's opponent should be ignored and that the good life was to be found by sitting quietly in corner reading a book and enjoying one's own company which was the best ¹⁴⁴).

« *I Was a small of the Petit Pont* ».

Alexander Neckam, the possessor of an encyclopedic mind and a broad interest in the Liberal Arts, was born in 1157 and probably arrived in Paris around 1180 ¹⁴⁵). In his poem, the *Laudibus Divinae Sapientiae*, he hailed Paris as the center of all the arts and sciences. Whatever the Athenians, the Chaldeans, or the Romans had taught, Paris received and augmented it and so became a veritable fountain of doctrine ¹⁴⁶).

142) *Biogr. Brit. Lit.*, II, 463.

143) ALEXANDER NECKAM, *De Laudibus Divinae Sapientiae*, Dist. V, vss. 835-848. Ed. TH. WRIGHT, *Alexandri Neckam de « Naturis Rerum libro duo »* with the poem of the same author « *De Laudibus Divinae Sapientiae* », London, 1863, p. 460.

« ...

Montanus sed mons stabilis fideique columna

Cui se coelestis pagina tota dedit.

Montanus, meritis, pius et servator honesti

Veraque simplicitas digna favore fuit.

Contulit huic primam cathedram Genovefa... » vss. 839-43.

144) *Gemma Ecclesiastica*, Dist. II, chap. 37. Ed. BREWER, II, 350.

145) CH. H. HASKINS, *The renaissance of the twelfth century*, Cambridge, 1928, p. 134-5.

146) *De Laudibus Dinivae Sapientiae*, Dist. III, vss. 807-818. Ed. WRIGHT, *op. cit.*, 414.

« Quidquid Roma potens tradidit atque Pharus,

Accepit, docuit urbs haec, feliciter auxit;

Hic fons doctrinae semper abundat aquis » vss. 807-810.

It is probable that Neckam attached himself at an early date to the school of Petit Pont in the structure of which he became a « small pillar ». After studying and teaching the Arts, he turned to the study of Scripture and followed lectures in Canon Law. He also familiarized himself with Galen and Hippocrates. Neckam appears to have been a universal scholar who described the full circle of science. He was also another of those articulate witnesses whose testimony would seem to indicate that in his time, around 1180, the Four Faculties were already forming or had been formed in Paris. He spoke about the Arts, Sacred Lecture, Canon Law, Civil Law and Galen who implies medicine. These were the origin of the four disciplines which would form the four faculties of the University ¹⁴⁷). He spoke enthusiastically of an « honest society » *honesta societas* which is manifestly related to the formation of a society of the Masters and students.

Neckam did not consider Rhetoric to be a discipline in itself and was not numbered among those who argued for the simple sake of argumentation. He appreciated Rhetoric as a means of persuasive defense against the rationalists and sceptics of his time. In connection with this he would often relate a story concerning a certain scholar of Paris who, by means of Rhetoric, had been convinced of the final resurrection at the Last Judgement. After telling this story, Neckam would take the opportunity to praise the *honest society* of the Parisian scholars ¹⁴⁸).

In his two principal writings, *De Natura Rerum* and *De Laudibus Divinae Sapientiae*, there are many allusions to his stay in Paris and

147) *Ibid.*, Dist. X, vss. 331-340. Ed. WRIGHT, p. 503.

« Hortarer te Parisius partesque remotas

Visere, sed terret me maris unda tumens.

Vix aliquis locus est dicta mihi notior urbe,

Qua Modici Pontis parva columna fui.

Hic artes didici docuique fideliter, inde

Accessit studio lectio sacra meo.

Audivi canones, Hippocratem, cum Galieno,

Jus civile mihi displicuisse neges » Vss. 330-338.

148) *De Naturis Rerum*, Book II, chap. 173. Ed. WRIGHT, p. 297 : « Audi etiam quantum valet rhetorica persuasio. Scholaris igitur quidam, laborans Parisius in extremis, asseruit se nunquam crediturum esse resurrectionem futuram... »

Accessit ad eum socius fidelis, conveniens eum talibus... Hac audita allegatione, credidit scholaris, et credens diem clausit extremum. O res commendabilis, honesta societas !

to his love for that city which was for him a happy paradise ¹⁴⁹). However, around 1180, he returned to England possessed of a great fund of scientific knowledge and became Canon then Abbot of Cirencestre. He said farewell of the *honesta societas* of the English scholars who, at this time, should have been grouped into a loose tribe.

Like Adelard of Bath, *Daniel of Morlay*, had absented himself from England for many years in the pursuit of learning. He had spent the early part of his youth at Paris where he was apparently engaged in the study of Roman Law. However, he soon became disgusted with Parisian learning and in his preface to his *Liber de Naturis inferiorum et superiorum* he spoke sarcastically of « *brutes bestiales* » who, « with grave authority », occupied professorial chairs and pored over codices which were far too heavy to carry. Daniel decided that their dignified and statuesque silence was a mere cloak for an incredible ignorance that became evident in all its childishness when they spoke. Shortly after this discovery Daniel hastened to Spain where he might acquire Arabic learning and listen to « wiser philosophers » ¹⁵¹).

« *Subtiles Sensu Considerat Anglos* ».

Nigel Wireker, the witty author of *Speculum Stultorum*, was one of those contemporaries who left us precious information concerning the English scholars in Paris during the XIIth Century. *The Speculum Stultorum* is a history of the adventures of a donkey called Brunellus who represents the personification of human ambition. The ass, Brunellus, anxious to have a longer tail (higher dignities) decides to go to Paris. Upon his arrival he searches for hospices as John of Salisbury and so many English scholars had done before him ¹⁵²).

149) *De Laudibus Divinae Sapientiae*, Dist. III, vss. 797 ff. Ed. WRIGHT, p. 413.

« *Secana Parisius geminos divisus in arcus* ».

..... »

150) HASKINS, *Studies*, op. cit., p. 113-129.

151) L. THORNDIKE, *A history of Magic and experimental science during the first thirteen centuries*, (New York, 1929), II, p. 171-173.

152) *Bibl. Brit. Lit.*, II, 354-55.

« *Parisius subeunt, hospitiumque petunt*.

.....

Inde scolas adiens... »

Stephen Langton, a Master in Paris between 1185 and 1206, made allusion in one of his sermons to these hospices situated along the Rue St. Jacques. The proprietors of the hospices in this street apparently advertised excellent beds but, when the « travellers went to bed they found them to be nothing but straw » ¹⁵³).

After having procured lodgings, Brunellus could not decide which school would be the most profitable for him. Finally, because he thought the English scholars to be the most subtle, he decided to associate himself with them. These English scholars had charming voices and graceful features and were provided with much talent as well as a contempt for parsimony. They liked good food and their drinking knew no bounds ¹⁵⁴). A XIVth Century poem states that « the Normans sing, the English drink, and the Germans eat ». This convivial reputation had already been firmly established by the English expatriates in XIIth Century Paris ¹⁵⁵).

It is curious to compare Nigel's description of a drinking party with that of John of Hauteville who, in his *Architrenius* ¹⁵⁶), gave a vivid picture of the English scholars' wassail which continued until the participants rolled under the table and which was interspersed with much clinking of glasses and crying of, « Wesheil ! ». These convivial gatherings were the origin of the festivals of the English Nation which consisted of fraternal drinking in an appointed tavern after the initiations of the Masters and other occasions.

Returning of Nigel's Brunellus, it seems that the donkey proved himself an inept scholar and so, left Paris. Nigel dedicated this poem to William of Longchamp, Bishop of Ely ¹⁵⁷).

153) FR. POWICKE, *Stephen Langton*, (Oxford, 1928), p. 44. « Sic hospites in via beati Jacobi ostendunt lectos pulcherrimos set cum dormitum vadunt peregrini nihil reperiunt nisi poleam » Ms. Magdalen College, Ms. 168, fol. 60.

154) *Bibl. Brit. Lit.*, II, 354-55.

« Inde scolas adiens...

Et quia subtiles sensu considerat Anglos,

Pluribus ex causis se sociavit eis.

Moribus egregii, verbo vultuque venusti

Ingenio pollent consilioque vigent ».

155) H. DENIFLE, E. CHATELAIN, *Auctarium Chart. Univ. Paris*, I. (Paris, 1894), Intr. 56. « Cantat Normannus, bibit Anglicus, est Alemannus ».

156) F. J. E. RABY, *A history of Christian-Latin poetry from the beginnings to the close of the Middle Ages*, Oxford, 1927, pp. 337-8.

157) John of Hauteville also gave an insight into the various scenes of the student life in his *Architrenius*, finishing his book on a superlative elege of Paris. *Hist. litt. France*, XIV, (1869), p. 573.

He Purveyed the Arts In Paris.

Another of the XIIth Century English poets who studied in Paris was *Geoffrey of Vinsauf*, the author of a metrical Latin treatise. Geoffrey had a rival in Paris, one Robert, who intrigued against him and so, in his own defense, Geoffrey wrote his *Causa Magistri Gaufredi Vinsauf* wherein he made many artful allusions to both Paris and Robert. Paris was for him the center of the Arts and the storehouse of the nourishing bread of learning ¹⁵⁸).

Geoffrey was also enamoured of Rome. The poem, *Nova Poetria*, dedicated to Innocent III gives free and lyrical expression to Geoffrey's feeling of joy at entering Rome which he compares to entering heaven or going from darkness into light ¹⁵⁹).

« *Publicam Lego, Clam do* ».

Serlo of Wilton, an English Master, poet and artist whose spectacular conversion shook many a conscience around and about the Parisian taverns, reached his ascendancy during the second half of the XIIth century. As a distinguished Master, he had difficulties with the Chancellor of Paris who, in spite of the decree of Alexander III, exacted an exorbitant fee from the Masters for the privilege of teaching. Serlo addressed a poem to the King of France in which he exposed the grafting Chancellor who had obliged him to furtively pay for the right to teach publicly. He implored Louis VII to suppress this abuse and to restore the freedom granted by the Papal decree ¹⁶⁰).

« Parrhisius, Cyrrha viris, Chrysaea metallis
Graeca libris, Inda studiis, Romana poetis,
Attica terra sophis, mundi rosa balsamus orbi ».

158) E. FARAL, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, (Paris, 1923), p. 17 :

« ... rabies tota Robertus erat
Parisius socium, sed ibi et prebuit hostem ».

Ibid., 228 :

« ... Parisius dispensat in artibus illos
Panis unde cibatur robustos. Aurelianus
Educat in cunis auctorum lacte tenellos ».

159) *Biogr. Brit. Lit.*, II, 399.

« Me transtulit Anglia Romam
Tanquam de terris de coelum; Transtulit ad vos
De tenebris velut ad lucem ».

160) B. HAURÉAU, *Notices et Extraites*, I, 311 :

Prior to 1171, Serlo taught the Trivium in Paris. He composed an abbreviated grammar for his students of which we possess the preface written in verse. The body of his poetry gives us a great deal of information about his life ¹⁶¹).

One day he came upon a student lying on his deathbed and Serlo requested this student to return to the world after death in order that he might describe the fires of Purgatory. Apparently the scholar fulfilled his promise for it is said that he reappeared before Serlo bowed beneath the weight of a parchment cape which was as heavy as the tower of St. Germain and had all the sophism of the schools inscribed upon it. A drop of his sweat fell upon Serlo's hand and burnt it to the bone. So, the Master received a most graphic demonstration of the intensity of the fires of Purgatory ¹⁶²).

It may be that this pious exemplum had some connection with Serlo's precipitate flight from Paris. He became a monk and later entered the Abbey of Charity on the Loire. According to E. Faral, Serlo did not abjure the composition of profane verse after his conversion ¹⁶³). Giraldus saw him later when this gaunt old Cistercian had become Abbot and was apparently given to nostalgically dwelling upon the memories of his wild and sceptical youth ¹⁶⁴). Walter Map also encountered him and embodied some of his reminiscences in the book, *Courtiers' Trifles* ¹⁶⁵).

« Many are Making Progress Under Your Mastership ».

Gerard la Pucelle taught in Paris with some interruption from 1162 to 1180. Herbert of Bosham, one of the writers of life of Thomas Becket, stated that Becket had granted Gerard the first ecclesiastical benefice ¹⁶⁶). It seems then, that Gerard arrived in

« Nec loquor istud ego, dono scolasque rego.

Tractamur misere, dare cogimur atque tacere;

.....

Ergo tibi mando, rex summe, palam lego, clam do;

Sed decreta vetant; hoc peto ne qua petant ».

161) E. FARAL, « Le ms. latin 3718 de la B.N. », *Romania* XLVI (1920), p. 255 ff.

162) RABY, *op. cit.*, 340.

163) FARAL, *Ibid.*, p. 269.

164) GIRALDUS CAMBRENSIS, *Speculum Ecclesiae*, II, 33. Ed. BREWER, IV, 104 ff.

165) GUALTERI MAPES, *De Nugis Curialium*. Ed. TH. WRIGHT, (Camden Soc., 1850), Dist. II, chap. 4, p. 70-71.

166) PL, 190, 1287.

Paris after Becket became Archbishop. John of Salisbury was on friendly terms with Gerard and addressed several letters to him concerning Gerard's stay in Cologne ¹⁶⁷).

Gerard had previously been established in Cologne where he had accepted benefices from the schismatic Archbishop but, after the intervention of the Archbishop of Mainz, he resigned all his benefices and quickly regained the favor of the Pope ¹⁶⁸). We find his signature on a charter issued in Paris between 1173 and 1179 ¹⁶⁹).

He was held in great esteem by the ecclesiastical authorities and his fellow Masters. Peter, Cardinal of St. Chrysogonus, referred to him in a letter addressed to Alexander III as a distinguished man of letters, « *discretus et literatus* » ¹⁷⁰). The Pope himself apparently echoed this opinion for he issued two bulls restoring the benefices which Gerard had left in England and Germany. Alexander III also recognized the high degree of scholastic ability which Gerard's pupils had attained by virtue of his direction ¹⁷¹). He was given the privilege of non-residence provided that he would continue to lecture in the schools and he was not obliged to return to his previous benefices unless he might be given a more important benefice or ecclesiastical dignity. He had many friends in France and Paris; Peter Blois with whom he occasionally functioned as an official witness to the signing of charters ¹⁷²), Simon of Tournai who taught with him at the Hill of St. Geneviève, and Praepostinus who quoted him in his *Summa* ¹⁷³).

Richard, Archbishop of Canterbury, proffered him an invitation to return to England which Gerard promptly accepted and eventually became attached to the Archbishop's household. On the 25th of September, 1183, he was elected Bishop of Coventry. In quoting

167) *PL*, 199, col. 192; col. 199; col. 219.

168) *Chart. Univ. Paris.*, I, pp. 9-10, n. 11.

169) *LESNE, op. cit.*, p. 237, who quotes *Cart. de Paris*, 519, p. 429.

170) *PL*, 200, col. 1371.

171) *Chart. Univ. Paris.*, I, p. 9, no. 10. Febr. 7, 1178 : « ...sub magisterio tuo multi per Dei gratiam proficiant in scientia litterarum... »

172) *JAFFÉ-LOEWENFELD* no. 13039.

173) J. WARICHEZ, *Les disputationes de Simon de Tournai*, (Louvain, 1932), quotes the Cartulary of Ste Geneviève where Simon of Tournai is mentioned with Gerard la Pucelle. Cf. *Chartularium Univ. Paris.*, I, p. 45, note 1, no. 45. Praepostinus quotes Gerardus : M. BERGERON, *Le concept latin de personne*, in *Etudes d'Histoire Littéraire et Doctrinale du XIII^e siècle*, (Paris, 1932), II, p. 148. Cf. *Summa*, ms. Paris, B.N. 14526, fol. 3c.

him, the author of the *Summa Decreti Lipsiensis* acknowledged his elevation to this dignity ¹⁷⁴).

He excelled not only in the Arts and Theology but in Canon Law and was called upon several times to settle disputes and juridical cases. John of Salisbury encouraged him by letter to denounce without fear anything in the Church which he might have judged reprehensible ¹⁷⁵). Gerard's disciple, Luke of Hungary who was later the Archbishop of Strigonie, inherited this spirit of scrupulosity from his Master because, according to Walter Map, he refused to accept any favor if he remotely suspected that it came to him through simony ¹⁷⁶).

Previously, he had had several famous students in Paris. These included not only Luke of Hungary, the friend of Alexander III, but Walter Map, the poet, and Ralph Niger, Thomas Becket's devoted clerk. Gerardus died on the 13th of January, 1148.

Between clerks and laymen in Paris.

Walter Map was one of the most outstanding students of Gerard. He was born in Wales about 1140 and eventually crossed the Channel to study in Paris during the time when Louis VII showed « kindly favor to the clergy that from all ends of Christendom came together under him » ¹⁷⁷).

In 1179, he attended the Lateran Council and, while dealing with the case of Waldenses, he had occasion to sit among the, « Masters of Law and Learning ». This would seem to give evidence that he profited from Gerard la Pucelle's courses in Canon Law and Theology. Giraldus Cambrensis had mentioned the fact that Map was a scholar well versed in Law and Theology and praised the learning he had acquired in Paris. According to a letter written to Map by Giraldus, he did not dwell upon Martianus or Maro but on

174) J. GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, (Paris, 1914), p. 224. *Summa Decreti Lipsiensis*, Dist. 54, can. 2. « Magister tamen G. Coventrensis episcopus dixit... » The new edition of J. DE GHELLINCK's book : *Le Mouvement théologique du XII^e siècle*, Bruges, 1948, just arrived when I was correcting my galley-proofs. Concerning Gerard Pucelle see p. 348, no. 4.

175) *PL*, 199, c. 195.

176) MAPES, *De Nugis Curialium*, Dist. II, chap. 7, *op. cit.*, p. 73. De Luca Hungaro; A. GABRIEL, *Les Hongrois et la Sorbonne médiévale*, (Budapest, 1940), p. 3-4.

177) MAPES, *Ibid.*, V, 5, p. 216; Translation : FR. TUPPER and M. BLADEN OGLE, *Master Walter Map's book « De Nugis Curialium » (Courtiers' trifles)*, London, 1924, p. 273.

Mark, Mathew, Luke and John and, altogether emphasized the superiority of the study of Theology ¹⁷⁸).

While in Paris, he had occasion to witness more than one altercation between the clerks and the laymen of the city.

While I was in Paris, there arose
between the clerks and laymen in
the court of the King a quarrel
which soon grew into an open feud.

During the period when he « was spending some time in the school there » he observed the punishment of « the richest Jew of all France » who had insulted a clerk in a procession.

Of no avail in his case were the prayers
of all France or the thousands of talents
of the Jewish people. The king replied
to their prayers and tears, 'I wish the
Jews to know that dogs must be kept from
the processions of the Christians.' ¹⁷⁹).

In the works of Gerard there are many allusions to Map wit ¹⁸⁰). His book, *De Nugis Curialium*, is made up of curious anecdotes which he had garnered during his life at court. In 1203, he was one of Giraldus Cambrensis' candidates to the see of St. David. He died seven years later in 1210 leaving Paris and France behind him where in his youth he had found nothing but « bread and wine and joy »... the joy of learning and meditation ¹⁸¹).

Ralph Niger tells us in the preface to his theological work that he too studied in Paris under Gerardus la Pucella. A faithful partisan of Thomas Becket, he was forced to leave England and followed the Archbishop into his French exile. John of Salisbury addressed several letters to Ralph and congratulated him on his studies which he pursued in the « windy and garrulous » city of Paris ¹⁸²). John of Salisbury was glad to know that Ralph was not

178) GIRALDUS CAMBRENSIS, *Symbolum Electorum*, Pars I, Epist. 24. Ed. BREWER, I, p. 286 : « Marcum igitur amodo, mi charissime, manu teneas, non Martialem... »

179) MAPES, *De Nugis Curialium*, V. 5. (WRIGHT, p. 217); TUPPER, and OGLE, *Ibid.*, p. 283.

180) *Speculum Ecclesiae*, Dist. III, chap. 1. Ed. BREWER, IV, p. 140; *Ibid.*, Dist. III, chap. 14. BREWER, *Ibid.*, p. 219; De Verbis W. M.

181) GIRALDUS CAMBRENSIS, *De Jure et Statu Menevensis ecclesiae*, Dist VI, Ed. BREWER, in (Giraldi Cambrensis Opera, London, 1863), III, p. 321; *Symbolum electorum*, Dist. I, Epist. 28. Ed. BREWER, I, p. 306.

182) *PL*, 199, col. 179 D. Letter 181. « Unde et studiis tuis congratulor, quem agnosco ex signis perspicuis in urbe garrula et ventosa, ut pace scholarium dictum sit... »

searching for inconsequential argumentation but for sincere intellectual virtues. John warned him that those who preferred debate to virtue were not valid dialecticians and were most certainly not philosophers.

Among the scholars who, like Ralph, had been in Becket's household and followed him into France we should also mention Becket's secretary *Herbert of Bosham*, one of Lombard's disciples from 1173 to 1179 ¹⁸³).

Another English scholar whom we know only as the anonymous author of *Sacerdos ad Altare* should have been in Paris during Neckam's time. He quotes the Parisian Masters in reference to an etymological question and was apparently quite familiar with Paris. When this author speaks of tournaments he does not omit their classification as a sport of « French knights » ¹⁸⁴).

Rainier was expected in Paris around 1166 since Pope Alexander III recommended him to Hugh, Bishop of Soissons as a student desirous of French learning ¹⁸⁵).

We are not certain that *Adam of Eversham* belonged with the English scholars at Paris because we have no information as to the place of his birth. The phrase « *in nostrum venit orbem* » which Adam used while writing the life of Hugh of Burgundy, the Bishop of Lincoln, is the only indication we have of his possible English birth. In the above mentioned work, Adam gave an interesting description of Hugh's reception in Paris by Raymund, a scholar in higher Faculties, who also entertained Adam himself on another occasion ¹⁸⁶).

V.

At the close of the XIIth Century, there were in Paris a great many young scholars who were mere clerks at the time. A great many of their number would eventually become outstanding but their

183) LESNE, *op. cit.*, p. 233.

184) Haskins, *Stud. Med. Science, op. cit.*, p. 362, 365.

185) *Chart. Univ. Paris.*, I, p. 3, no. 2. « Dilectus filius noster Rain. Salesberiensis archidiaconus Parisius se moram habiturum disposuit ».

186) *Magna Vita S. Hugonis Episcopi Lincolnensis*, (ed. J. F. DIMOCK, Rolls S., London, 1864), see also *Vita*, Book V, chap. 13. Ed. DIMOCK, p. 303 ff.

greatest period of literary activity and intellectual maturity took place for the most part in the XIIIth Century when the University had become a firmly established association of Masters and scholars and the higher Faculties had been organized. I therefore consider them as more properly belonging to a study of the scholastic life in the XIIIth Century. Even though they had their roots in the XIIth Century, their language and ideas anticipated the dawn of the XIIIth Century.

Stephen Langton, an eminent pupil of Peter Manducator¹⁸⁷⁾ and a prominent theologian, preacher and statesman, should have sojourned in Paris between 1185 and 1206 while composing his *Questiones* which were a sort of collection of class notes. Innocent III was one of Stephen's classmates along with Robert of Courçon from Kedleston in Derby who studied in Paris between 1180-1186¹⁸⁸⁾.

Alberic of Trois Fontaines referred to Stephen Langton as « *Nominatissimus Doctor* ». Of his pupils we know only one, a certain Master Guerin who studied Theology under Stephen and later became a heretic. Guerin was one of the scholars condemned in 1210. Powicke believes that while Langton was in Paris he composed the immortal hymn, *Veni Sancte Spiritus*, which certainly conforms to the musical tradition of Notre Dame¹⁸⁹⁾.

Gervase of Chichester who became Abbot General of Prémontré witnessed Parisian student life at the end of the XIIth Century¹⁹⁰⁾ as did John of Garland who entered France at the age of fifteen and derived his nickname from the street where he lodged. John, along with Robert Grosseteste, became a prominent leader of the English scholars.

187) DOM O. LOTTIN, *L'authenticité de la « Summa » d'Etienne Langton*, in *Recherches de Théologie Anc. et Méd.*, I, (1929), p. 499. Cf. POWICKE, *Langton*, *op. cit.*, 58, 62 (about his disciples). It seems that Thomas of Marlborough, who later became abbot of Evesham had been a pupil of Langton at Paris. The Chronicle of Evesham makes an allusion to this fact. « ... locutus sum cum domino Cantuariensi super responsione abbatis. Et quum tunc esset cum eo magister Ricardus decanus Sareberiensis, postmodum episcopus ejusdem loci, et essem ei notissimus quia discipulus fueram quondam archiepiscopi et conscholaris decani ». *Chronicon Abbatiae de Evesham*. Ed. W. DUNN MACRAY, London, 1863, RS. no. 29, p. 232.

188) P. GLORIEUX, *Répertoire des Maîtres en Théologie de Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1933, I, p. 235, no. 103.

189) POWICKE, *op. cit.*, p. 48.

190) *Hist. Litt. France*, XVIII (1895), p. 41-43. « Anglia me genuit, nutrit Gallia sanctus Justus, Thenolium, Praemonstratumque dedere Abbatis nomen ». Cf. FR. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1947, p. 79, 82, 83, 85.

Budinszky has also mentioned the names of other scholars but it is difficult to determine with accuracy whether or not these clerks and ecclesiastics actually studied in Paris or were of English birth ¹⁹¹).

Adelard of Bath, Daniel of Morlay, the Anonymous Irish Scholar, Isaac of Stella, John of Salisbury, Adam of Parvo Ponte, Robert of Melun, Robert of Pullus, Thomas Becket, Herbert of Bosham, Ralph Diceto, John Fantosme, Achard, Roger of Worcester, Robert of Crickelade, Richard of St. Victor, Ernesius, John of Cornwall, Andrew, Rainier, Giraldus Cambrensis, William Montanus, Alexander Neckam, Nigel Wireker, Geoffrey of Vinsauf, Serlo of Wilton, Gerard la Pucelle, Walter Map, and Ralph Niger were among the best known Insular scholars at the end of the XIIth Century along with Robert Grosseteste, Robert Gourçon and Stephen Langton.

VI.

During the second half of the XIIth Century, there existed in Paris a loose society of English scholars that was readily accessible to newly arriving Insulars.

A growing preference of the English scholars for English masters may also be remarked during this period. This practice became more widespread in the later centuries in the life of the English Nation. Robert of Melun studied under Isaac of Stella; Roger, John of Salisbury and Serlo under Robert of Melun; Walter Map, Ralph Niger and William Mont were guided by Gerard la Pucella; John of Cornwall studied a while under Achard and Andrew was a pupil of Richard of St. Victor.

The wassails and banquets described by Nigel Wireker and John of Hauteville were the predecessors and the origins of the official celebrations of Nations in commemoration of the feast days of their patrons. Thomas Becket, at the time of his arrival in Paris gathered

191) *Die Universität, op. cit.* : Adam of Shirborn (p. 75), Adam of Lintea (76), Adamus Scotus (76), Alanus Tewkesbury (76), Hadrian IV (83), Gilbert Sempringham who went in France in the second half of the XIIth century : D. N. B. VII, 1194; John of Oxford (Chevalier BB. 2461), Joseph Exeter (93), Theodoricus (107), the teacher ? of John of Salisbury in Paris, Walter of Coutances (110), William Anglicus (111).

around him all the English scholars and their *creditores*. (As we said before, the term *creditores* is obscure but, when used in connection with the students it may be interpreted to hint at something like an early welfare organization). As we remember, Henry II had wanted to submit his dispute to the judgement of the various *provinces* of the Parisian scholars and so we must assume that the English scholars and Masters could have selected and sent their own representative who would have been a precursor of the later *nuntius* or *proctor*.

The *societas* referred to by Alexander Neckam must have been the germ of a Corporation for, according to Gaines Post, the term *societas* could have been accepted in such a sense toward the end of the XIIth Century ¹⁹²). This society of English scholars and Masters would later develop into a province or tribe and, in the opening decads of the XIIIth Century, would form a Nation along with other small provinces. According to Gaines Post's excellent study, the Masters and students asserted their will to incorporate and the University of Paris took form as a legal entity sometime between 1208 and 1215.

At the time of the amalgamation of the smaller provinces into a Nation, the Insular scholars would confer their name upon that body of foreign scholars because of the influence of their previous unity and number and also because of the authority of the Masters of the Schools of Arts which they numbered in their ranks.

In a letter written in 1255 and addressed to Pope Alexander IV the University stressed the *antiquity* of the Nations ¹⁹³). This use of the term is, in one sense, truthful because it implies the long evolutionary process which made the casual association of Insular scholars into a highly organized and influential corporation the English Nation.

The Mediaeval Institute

University of Notre Dame, Indiana, U.S.A.

A. L. GABRIEL.

192) GAINES POST, *Parisian masters as a corporation, 1200-46*, in *Speculum*, IX (1934), 422-23 ff.

193) *Chart. Univ. Paris.*, I, p. 296, no. 256. « sigillis quatuor nationum ab antiquo Parisius distinctarum in hac littera usi sumus ». KIBRE, *Nations*, *op. cit.*, 17.

I am indebted to Rev. G. B. Phelan, Director of the Mediaeval Institute at Notre Dame University for his wellcome critical comments.

« English Canonists in the XIIth century » an article written by Prof. S. Kuttner and Miss E. Rathbone which will appear in a forthcoming number of the *Traditio* will contain much illuminating information about the same subject.

MISCELLANEA

PREMONTRE, SES ORIGINES, SA PREMIERE LITURGIE, LES RELATIONS DE SON CODE LEGISLATIF AVEC CITEAUX ET LES CHANOINES DU SAINT SEPULCRE DE JERUSALEM

Des études récentes sur la règle de saint Augustin et la réforme canoniale, des publications de textes ou des travaux amorcés sur la législation des grandes congrégations monastiques ou canoniales du XII^e siècle ont remis en question le problème des origines de l'ordre de saint Norbert, de sa liturgie primitive et des relations de son code législatif avec celui d'autres instituts, contemporains de sa fondation.

Il m'a paru utile, en conséquence, de résumer rapidement ici les conclusions que permettent d'entrevoir d'ores et déjà la lecture attentive de ces travaux. Je les groupe sous quatre paragraphes correspondant aux divers aspects que je viens de signaler.

I. *Les origines de Prémontré.*

Malgré les nombreux travaux consacrés depuis quelques temps à l'étude de la règle de saint Augustin, de la réforme canoniale et des origines de notre Ordre, plusieurs problèmes essentiels attendent encore une véritable solution. Que représentait pour les réformateurs la règle de saint Augustin ? Pour quels motifs l'ont-ils adoptée ? Dans quelle mesure la pratique de la *cura animarum* fait-elle partie intégrante de l'idéal canonial primitif ?

Dans une série d'articles parus depuis deux ans, le P. Ch. Dereine s'efforce de préparer la solution des questions pendantes. Une première étude est consacrée à l'ensemble de la vie canoniale du XI^e siècle ¹⁾. Se basant sur de nombreux textes relatifs à la réforme,

1) CH. DEREINE, *Vie commune, règle de saint Augustin et chanoines réguliers au XI^e siècle*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1946, XLI, p. 365-406.

l'A. montre que les diverses formules, *vita canonica*, *regularis*, *communis* etc... désignent encore souvent, à cette époque, la discipline canoniale basée sur la règle d'Aix, mais que dans certaines régions elles prennent progressivement un sens plus strict, impliquant l'abandon de toute propriété privée. Cette ambiguïté du vocabulaire et les lacunes de la documentation ne permettent pas d'écarter toutes les obscurités qui enveloppent les origines de la réforme canoniale. Peut-être dans le midi de la France (Vaison, Cavaillon ?), certainement en Italie, sous l'influence de Romuald, Jean Gualbert et Pierre Damien, la réforme stricte s'implante en quelques endroits au début du XI^e s. Elle se propage, dès 1050, aux environs de Rome, en Toscane, au diocèse de Florence et au centre de la France, spécialement au diocèse de Limoges. A partir de 1070, elle prend un grand essor dans la province ecclésiastique de Reims, en Bavière et en Autriche, pour pénétrer partout au début du XII^e siècle.

Comme toutes les autres manifestations de l'esprit grégorien, la réforme canoniale consiste essentiellement en un retour aux traditions de l'Eglise primitive et en une réaction contre les usages carolingiens. Aussi les premières régularisations se font-elles au nom de la *Vita apostolica*, c'est-à-dire au nom de l'idéal de pauvreté de la communauté de Jérusalem. Bientôt les réformateurs en appellent également aux *Instituta Patrum*. Cette formule assez vague couvre tous les textes des conciles et des Pères qui, d'une manière ou d'une autre, tendent à établir l'exigence de pauvreté. Saint Augustin, connu par ses sermons sur la vie des clercs qui figuraient dans la première partie de la règle d'Aix, n'y apparaît donc que comme une autorité entre beaucoup d'autres.

La première mention sûre de la *regula Sancti Augustini* apparaît en 1067 dans la charte de fondation de Saint-Denys de Reims. On la trouve ensuite très fréquemment dans cette région, en 1090 en Bavière, en Espagne et dans certaines contrées de la France. Reprenant les vues exposées jadis par E. Amort, l'A. insiste sur la diversité des textes que peut recouvrir cette formule. Elle pourrait désigner aussi bien les sermons et les passages de la *Vita* de Possidius, où est exposée l'attitude de l'évêque à l'égard de la communauté des clercs d'Hippone. Même lorsqu'elle indique la *regula* proprement dite, comment savoir si les réformateurs s'inspiraient de l'*ordo monasterii* (= OM) ou de la *regula tertia* (= RA) ? Ces deux codes, dont le contenu diffère totalement, sont en effet placés sous le même titre dans la plupart des manuscrits anciens.

Pour résoudre ce problème, l'A. a publié récemment une analyse

détaillée de sept manuscrits des XI^e et XII^e siècles, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris ²⁾. Ils proviennent de Carcassonne, du diocèse de Thérouanne, de Saint-Laurent d'Heilly et de Saint-Nicolas de Regny au diocèse d'Amiens, de Saint-Denys de Reims et de Montfort-la-Cane en Normandie, le dernier manuscrit n'étant pas identifié. Les résultats de l'enquête ne manquent pas d'intérêt. Deux manuscrits contiennent OM et RA; trois seulement RA, le sixième OM, sauf la liturgie, et RA, le septième la première phrase de OM et RA. En outre, là où OM est présent, le texte en a souvent été modifié et divers signes montrent qu'il n'était plus en usage. Se basant sur une étude parue ici même ³⁾ et sur de nouveaux exemples, l'A. fait remarquer que les plus anciens textes à l'usage des communautés de Prémontrés contiennent OM dépourvu de sa liturgie. Nous verrons plus loin la signification de ce fait.

Outre la règle proprement dite, les manuscrits contiennent très souvent les sermons de Saint Augustin, la *Vita* de Possidius et d'autres extraits de la première partie de la règle d'Aix. Cette constatation confirme ce que l'A. avait avancé plus haut à propos du rôle joué par ces textes dans la réforme canoniale. On y trouve encore dans un cas la règle de Saint Benoît, mais il ne faut pas exagérer l'importance des emprunts faits par les réguliers au code bénédictin et présenter la réforme canoniale comme une simple « monachisation » du clergé.

Dans le premier article cité, l'A. insiste enfin sur « les divers types de formation des communautés canoniales ». A côté des réformes proprement dites, on trouve des migrations de clercs désireux de mener la vie commune, des communautés formées autour d'ermitages ou même d'hôpitaux fondés par des clercs ou plus souvent par des laïcs pour assurer la sécurité des voyageurs. Cette diversité constituerait un trait essentiel de la réforme canoniale du XII^e siècle.

Diversité dans les tendances foncières de la réforme canoniale, diversité dans la manière d'interpréter la règle de saint Augustin, ces deux faits n'ont-ils pas marqué la genèse de l'Ordre fondé par saint Norbert ? Après avoir signalé quelques erreurs de perspectives, la variété des opinions des historiens et les sources, le P. Dereine

2) CH. DEREINE, *Enquête sur la règle de saint Augustin*, dans *Scriptorium*, 1948, II, p. 28-36.

3) G. VAN DE VELDE, *De voorlezing van den regel van Sint Augustinus*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1933, IX, p. 148-156.

étudie le problème des origines de Prémontré ⁴⁾. Deux points retiennent spécialement son attention, les rapports de Saint Norbert avec Calixte II et Barthélémy de Laon, l'orientation spirituelle des premiers Prémontrés.

Faisant justice de l'opinion lancée par les historiens protestants et accueillie trop facilement chez nous, l'A. montre que loin de manifester une certaine défiance à l'égard de l'idéal du prédicateur errant, le pape renouvelle son mandat de prédication et Barthélémy lui donne toute sa confiance. Seule la question de santé est la cause de l'hivernage forcé de Norbert à Laon. Au cours de ces mois, l'évêque apprécie de plus en plus les vertus et le zèle de l'apôtre et, à force d'insistance, obtient qu'il entreprenne la fondation d'une communauté nouvelle après que la tentative de réforme de Saint-Martin eût échoué. Comme bon nombre d'autres prédicateurs errants, Norbert cumule, à partir de cette date, le ministère apostolique et la direction des convertis fixés dans la solitude de la forêt de Voix.

Il importait de préciser ces circonstances de la fondation pour apprécier plus exactement l'idéal des premiers compagnons du fondateur. Rien ne prouve, en effet, que Norbert ait à ce moment voulu imposer à ses disciples un genre de vie analogue au sien. Tous les témoignages contemporains montrent au contraire que sa grande préoccupation fut d'établir une pauvreté vraiment « apostolique », basée sur la pratique du travail manuel. Par là l'institut de Norbert s'apparente étroitement aux autres fondations érémitiques signalées par l'A.

II. *La liturgie primitive de Prémontré.*

L'analyse du premier *ordo* de Prémontré confirme encore cette manière de voir en déterminant le sens exact de la *regula sancti Augustini* pour Saint Norbert ⁵⁾. Les historiens avaient généralement admis que OM étant inapplicable, l'austérité plus grande des Prémontrés s'expliquait par une influence monastique et plus particulièrement cistercienne. Or, en s'appuyant sur les témoignages contemporains de Ponce de Saint-Ruf et Gautier de Maguelon, on peut démontrer que toutes les premières coutumes résultent de l'applica-

4) CH. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, p. 352-378.

5) CH. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, dans *Revue bénédictine*, 1948, LVIII, p. 84-92.

tion littérale de OM, même en matière de liturgie. Cette règle de saint Augustin a donc été adoptée par Norbert parce qu'il y trouvait une justification de son ascétisme, spécialement de la pratique du travail manuel. L'esprit des premiers Prémontrés est un littéralisme augustinien, comparable en tous points à celui des cisterciens, mais indemne d'influence directe de ces derniers. Norbert a plutôt suivi l'exemple des chanoines réguliers de Springiersbach, avec lesquels il a été en relation par l'intermédiaire de l'ermitte Liutolf.

Plus tard, lorsque des critiques sévères, venues du dehors, eurent été formulées contre l'observance et qu'elle eut été en but à de violentes réactions, — dont la bulle d'Honorius II de 1126 se fait sans doute l'écho, — Hugues de Fosses entreprit la refonte générale de l'ordre et de la liturgie en s'inspirant cette fois, — du moins partiellement, — des us monastiques. La *trifaria temporum permutatio* dans la récitation de l'office nocturne, dont on avait jadis fait grief à saint Norbert, céda désormais la place aux usages romains, qui avaient gardé force de loi dans d'autres communautés régulières.

Il faut féliciter le P. Dereine de la contribution remarquable que ses travaux ont fournie à l'histoire des origines de notre Ordre. Ses études ont été menées avec une connaissance des sources et une méthode critique à l'abri de tout reproche. Pour ma part, je n'ai aucune réserve à formuler, sauf à remarquer, — mais il l'a fait avant moi, — que la réforme austère prônée par le fondateur de Prémontré ne dépassa vraisemblablement jamais le stade d'un essai, dont la stabilisation s'avéra rapidement impossible.

III. *Prémontré et Citeaux.*

On a établi, il y a quelques années, que les statuts de Prémontré, connus aujourd'hui comme les plus anciens, et publiés par Raph. Van Waefelghem ⁶⁾, (= sigle W), ont fait de multiples emprunts à d'autres coutumiers monastiques, par exemple à ceux de Citeaux et à la *Carta caritatis*. La comparaison attentive des textes a permis de conclure à une dépendance presque littérale dans beaucoup de passages ⁷⁾. Un travail récent sur l'organisation de l'ordre cistercien

6) *Les premiers statuts de Prémontré* éd. RAPH. VAN WAEFELGHEM (extrait, avec pagination spéciale, des *Analectes de l'ordre de Prémontré*, t. IX). Louvain, 1913.

7) H. TH. HEYMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten* (extrait, avec pagination spéciale, des *Analecta Praemonstratensia*), p. 1-23. Tongerlo, 1928.

montre que cette identité est encore plus étroite qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'à ce jour ⁸⁾. A preuve le parallélisme frappant entre Prémontré et un résumé de la *Carta caritatis* datant de 1123.

Voici le texte cistercien avec, placées entre parenthèses, les variantes de Prémontré. Les passages remaniés ont été imprimés en caractères distincts.

Statutum est inter abbatias Ordinis nostri matres filias nullam posse temporalis commodi exactionem imponere.

Abbatem patrem abbatis filii monasterium visitantem non ejus novitium in monachum benedicere, non ejus monachum ipso invito (P = canonicum vel novitium ad obedientiam vel professionem recipere, nec ipso invito) inde abducere, vel alium ad habitandum introducere.

Nihil denique ibidem preter ejus (P = ipsius) voluntatem constituere aut ordinare, excepto quod ad curam pertinet animarum, (P = ordinem pertinet).

Si in eodem videlicet loco regule vel Ordini contrarium quidpiam deprehenderit, cum presentis abbatis consilio caritative corrigere poterit. Sed et illo forte absente, nihilominus emendabit quod sinistrum invenerit. (P = illo vero absente, capitulum tenebit et culpas emendabit).

Cette constatation sape, une fois de plus, l'hypothèse, proposée par d'aucuns, que W n'est pas la codification originelle de Prémontré, mais simplement le remaniement d'un texte plus ancien, non encore retrouvé. Nous pensons, au contraire, que dans des passages parallèles, là où W n'est pas d'accord avec les Us de Citeaux ⁹⁾, repris dans la seconde rédaction des statuts de Prémontré dont Martène imprima la teneur ¹⁰⁾, W doit dépendre d'une version de Citeaux primitive, aujourd'hui perdue.

8) J. B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1225)*. Bibliothèque de l'Ecole française de Rome, t. CLXI. Paris, 1945. — Les passages transcrits ici se trouvent à la p. 62.

9) PH. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, p. 161-245. Dijon, 1878.

10) *De antiquis Ecclesiae ritibus*, éd. E. MARTÈNE, t. III, col. 890-926. Anvers, 1737.

IV. *Prémontré et les chanoines réguliers du Saint-Sépulcre.*

A côté des influences que l'ordre monastique a exercées sur le code législatif de Prémontré au XII^e siècle, il y a lieu de signaler qu'il existe une parenté étroite entre ce dernier et l'observance des chanoines du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Quoi d'étonnant, si l'on songe que des maisons norbertines s'érigèrent en Terre Sainte dès une époque très reculée et y nouèrent certainement des relations avec les fondations canoniales établies dans l'église de la Résurrection et dans d'autres sanctuaires de la ville sainte ¹¹⁾.

Une comparaison superficielle des statuts codifiés par les deux institutions paraît très révélatrice. Le prologue introductif, la division quadripartite des matières, le groupement des chapitres dans chacune des parties et jusqu'à l'expression verbale des normes reçues est presque identique dans la version de Prémontré datant de 1174 environ, que publia Martène (= sigle MA), et dans celle du Saint-Sépulcre, dont une édition fut faite à Liège en 1742 (= sigle SS) ¹²⁾.

Sans être absolue, — la choce s'entend, — cette similitude permet d'entrevoir que l'un des deux codes s'est inspiré de l'autre. Et je ne crois pas me tromper en pensant que Prémontré est le prototype dont le Saint-Sépulcre a repris, en se l'appropriant, tout le dispositif.

Le texte de SS, imprimé à Liège, semble très ancien. Il est suivi d'une série d'ajoutés dont d'aucuns se retrouvent dans une version des statuts de Prémontré mise en usage vers 1236 ¹³⁾. SS se rallie à toutes les modifications opérées par MA sur le texte primitif de Prémontré, édité jadis par R. Van Waefelghem (= sigle W). Il dépend donc aussi, mais indirectement, de ce dernier. SS n'a pas

11) Il s'agit des abbayes de Saint-Abacuc ou Saint-Joseph d'Armatie, dans le diocèse de Jérusalem, fondée en 1137 par Floreffe, à la demande du patriarche Guillaume de Jérusalem, et de Saint-Samuel d'Acre, fondée au même diocèse par l'abbaye de Prémontré avant 1141, à la demande de Baudouin, roi de Jérusalem. RAPH. VAN WAEFELCHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*, p. 215 et 249. Bruxelles, 1930.

12) *Statuta canicorum regularium ordinis sanctissimi Sepulchri, monasterii Sanctae Crucis prope Galoppiam, dioecesis Leodiensis, in unum congesta et adunata, a Celsissimo et Reverendissimo D. D. Georgio Ludovico, episcopo ac principe Leodiensi etc., innovata, ejusque jussu et auctoritate typis edita*, p. 18-79. Leodii, apud Berthlomeum Colette, typographum, sub signo Boni Pastoris, ad Mosam, 1742.

13) A citer, parmi les ajoutés, les paragraphes de *non habenda proprietate*, p. 79-80 et *quomodo et qui debeant ad sacros ordines promoveri*, p. 90-91, qui figurent dans les statuts de Prémontré, réformés en 1236, dist. IV, cap. 14 et dist. I, cap. 15. PL. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, p. 116 et 27. Louvain, 1946.

pu précéder MA, bien que l'absence de certains passages de MA dans SS pourraient le faire supposer à première vue. Ces passages omis se trouvent dans W, ce qui est inconcevable si SS est la soudure entre W et MA. Du reste, sauf peut-être en un seul endroit, SS n'a rien conservé de W qui ait disparu chez MA.

Mais je m'empresse de souligner la valeur purement hypothétique de ces observations. Pour s'ériger en conclusions pertinentes, elles auraient besoin d'être vérifiées par une enquête plus large et plus attentive. Je n'ai, pour me documenter, étudié que quelques chapitres et opéré des coups de sonde en ordre dispersé. Il importe de retrouver des témoins plus autorisés du texte de SS et de se souvenir que l'édition faite de MA n'est pas critique. Elle révèle, de-ci de-là, des variantes sujettes à caution, dont la valeur est à contrôler, — par exemple, dans les passages parallèles, à l'aide de W et des recensions plus tardives du XIII^e siècle ¹⁴).

Si une dépendance réelle de SS vis à vis de MA pouvait devenir un jour évidente, je gage qu'il faudra anticiper la date de MA d'un quart de siècle peut-être sur l'année 1174, proposée dernièrement par moi-même. Ce qui nous ramènerait une fois de plus à l'abbatiate du bienheureux Hugues, si fécond et si marquant dans l'organisation de Prémontré au XII^e siècle.

Espérons qu'une étude approfondie pourra être consacrée sans retard à la solution de ce nouvel et intéressant problème que pose l'histoire de notre code législatif.

Plac. LEFEVRE, o. Praem.

NOVA NORBERTINA

I.

In unseren bisherigen Aufsätzen ¹⁾, die sich fast ausschliesslich mit der von der Wissenschaft noch wenig aufgehellten ersten Lebensperiode des hl. Norbert befassten, war seine Anhänglichkeit an den

14) Cette méthode est à appliquer à tous les passages de MA qui figurent déjà dans W et ont été maintenus dans les recensions de 1236, 1290 et 1505. Toute leçon donnée par W et qui se retrouve inchangée au XIII^e siècle, ou encore plus tard, doit avoir été celle de MA. Si le texte imprimé de celui-ci ne l'a pas, il faut le corriger dans ce sens. Ajoutons que dans le cas où la dépendance de SS vis-à-vis de MA se vérifierait un jour, lui aussi pourrait servir à contrôler la teneur de MA, dont nous ne possédons aujourd'hui qu'un seul témoin.

1) Vgl. *Anal. Praem.*, Bd. 22-23 u. Bd. 24.

hl. Viktor von Xanten und die Sorge um die Ausbreitung des Viktorkultes besonders betont worden. Hier soll nun in Erweiterung jenes Gedankens Norberts Förderung auch anderer Heiligenkulte untersucht werden.

In seiner « *Historia Xantensis* » sagt der Xantener Kanoniker Dr. med. Philipp Schoen († 1492) dort, wo er von den Altarsweihen am 22. Juli (es ist der Tag der hl. Maria Magdalena !) des Jahres 1128 spricht, ausdrücklich, dass Norbert den alten Patronen ex devotione, d. i. aus persönlicher Verehrung, das Patrozinium der hl. Maria Magdalena zugefügt habe. Die uns glücklicherweise erhaltene Urkunde (1128 Juli 22) hat wörtlich « ... in honore principaliter sancti Victoris et beatissimae Mariae Magdalенаe » (Weiler, Uk. Nr. 16). Es wird kaum nötig sein, wie es Beissel und nach ihm Stüwer tut, hier eigens auf französische Einflüsse hinzuweisen; Norberts persönliche religiöse Entwicklung als die des grossen Büssers reicht u. E. zur Erklärung völlig aus, und es darf hier wohl auch an Augustinus' ähnliche Vorliebe für jene einstige « Sünderin » erinnert werden. Vor dieser Zeit ist in Xanten von einem Patronat der Heiligen Maria Magdalena nichts bekannt. Und nachher, im Jahre 1311, wurde dieses Patronat dann durch den Kölner Weihbischof Johannes vom Xantener Hochaltar, dem Norbert es ja aus Privatandacht eingefügt hatte, wieder abgedrängt und mit dem des hl. Martinus an einem Nebentalar vereinigt.

Auch der Katharinenkult steht zu Norbert in engerer Beziehung. Hier ist vielleicht Stüwers Hinweis auf französische Einflüsse gerechtfertigter. Katharina zählt zu den Heiligen, denen der Erzbischof von Magdeburg bei der oben erwähnten Kirchenkonsekration zusammen mit Lambertus einen Altar weihte ²⁾. In den « *Patrozinien des Kölner Grossarchidiakonats Xanten* », 1937, (S. 194) sagt W. Stüwer : « Wenn auch Katharina schon 1059 Nebenpatronin am Nikolausaltar in der Krypta der Abteikirche von Werden war, erst Xanten ist durch Norbert die entscheidende Stelle für den Durchbruch dieses Kultes (im deutschen Westen) geworden. Aehnlich Magdalena, der Heiligen der büssenden Liebe, fand auch Katharina im Prämonstratenserorden eine ganz besondere Verehrung. Von Xanten aus beginnt der Katharinenkult in die benachbarten Gebiete vorzudringen. »

Wie um Katharina steht es um die Verehrung Johannes' des Evan-

2) Vgl. Steph. BEISSEL, *Bauführung* I, 49 u. SPENR.-MOOREN, *Altertüml. Merkwürd.* II, 19 u. 21.

gelisten, der ja mit der Büsserin Maria Magdalena als Patron der reinen Liebe unter dem Kreuze stand. Während im niederrheinischen Raum, dessen kirchliches Zentrum unbestritten Xanten darstellte, vor 1122 kaum eine Johanneskirche anzutreffen ist, steigt die Verbreitung dieses Patroziniums danach, wie man annimmt durch den Einfluss der Prämonstratenser ³⁾, ganz beträchlich.

Eine eigene Betrachtung fordert noch der Kult St. Gereons, der dem von St. Viktor ja eng verwandt ist. Aus der Vita Norberti ist uns bekannt, dass er am 11. Nov. 1121 in Köln die Gruft dieses Martyrers entdeckte, dessen Gebeine darauf in der Nacht vom 12. zum 13. Oktober erhoben wurden. Erhebliche Reliquienteile erhielt Norbert zum Geschenk. Schauen wir nun nach Xanten, so ist dieses zwar in der bis jetzt aufgestellten Zeittafel vom Leben Norberts vor dem Jahre 1128 nicht mehr sicher zu belegen. Doch finden wir den rührigen Gottesdiener im Jahre 1122 in Maastricht und mehrmals in Kappenberg. Doch selbst, ohne jedesmal sein persönliches Erscheinen vorauszusetzen, reichte sein Einfluss und sein Wirken damals bereits ungemein weit. Es ist nun hier auf zwei Urkunden hinzuweisen, die eine frappante Verwandtschaft mit einander haben. Die letzten Benediktinerinnen des auf Norberts Anregung gegründeten Fürstenbergkonvents konnten, wie uns die Kamper Chronik berichtet ⁴⁾, *propter debilitatem corporum in speciali suo oratorio, ad quod per gradus ascendebatur*, divina sua non celebrare und durften darum in ihrer alten Klosterkirche, die ab 1259 den Cisterziensern von Horst überlassen war, den Gottesdienst feiern. Dazu vergleiche man nun die Nachricht über die uralte Xantener Gereonskapelle im Xantener Bruch ⁵⁾ «... et ad eandem *ascendebatur per aliquod gradus...* » Nach unserer Meinung kann es sich hier nur um ein und dasselbe Kirchlein handeln. Auf dem Fürstenberg ist eine solche Stufenkapelle wie die in den Sümpfen am Westrande der Stadt nicht gut denkbar. Es ist ferner zu erwägen, dass die alte Gereonskapelle im heutigen Roterschen Garten am Westwall Norberts Geburtshaus ganz benachbart ist, ob dieses nun nach der Tradition an der Maarstrasse oder, wie Spenr-Mooren vermutet, beim Grüthaus zu suchen ist. Ob die Gründung der merkwürdigen Kapelle des hl. Gereon auf Norbert selbst zurückzuführen ist — an anderer Stelle dieser Zeitschrift (22, 23 S. 140) wiesen wir ja schon auf die Gereonsplastik

3) W. STÜWER, *a. a. O.* S. 70.

4) « *Annalen* », 20, 289.

5) H. ENGELSKIRCHEN, *Theol. u. Glaube* 1943, 108 ff.

an der Dionys-Michaelkapelle so wie auf das Siegburger Emaille-reliquiar im Xantener Domschatz hin —, bleibt vorerst noch zweifelhaft. Die schwierige Beurteilung der ältesten Eintragungen in dem Totenbuch (UB Münster, Ha. 101), das eine Notiz « *dedicatio sci Gereonis indalamerr* » = « im alten Sumpf » enthält, lässt vielleicht auch die Mitte des 11. Jhrts., also die Zeit kurz vor Norbert, zu.

Wir fassen zusammen. Heiligenkult und Reliquienverehrung wurden schon immer als eine besonders starke Seite in Norberts Persönlichkeit erkannt. Und Stüwer (a.a.O. S. 225) hält in seiner bereits mehrmals zitierten fleissigen Arbeit über niederrheinische Patrozinien, die grade die Kulträger und Kultbeförderer in die richtige Beleuchtung rückt, nach der Seite unsern Heiligen für ganz besonders wichtig. « Norbert », so sagt er im Schlusskapitel, « dessen Vorliebe für Reliquienkulte bekannt ist, trägt den Magdalenen- und Katharinenkult nach Xanten, von wo er in das älteste Prämonstratenserstift Deutschlands, nach Kappenberg übergreift, um dann von hier über ganz Deutschland verbreitet zu werden. Die Kulte der beiden Johannes haben in Norberts Orden ebenfalls tief Wurzel gefasst. Besonders der Kult des Lieblingsjüngers hat bei den Prämonstratensern und durch ihren Einfluss in weiteren Kreisen besondere Verbreitung gefunden. »

II.

Aus der Vita A unseres Heiligen wissen wir, dass er nach seiner Priesterweihe und seiner Primiz im St. Viktors-Dom zwei Jahre (1116-18) « in der Vorstadt von Xanten bei einer ihm gehörigen Kirche (*sui juris*) auf dem Fürstenberg » als Einsiedler mit Gebet und Fasten zubrachte ¹⁾. Diese Kirche übergab er dann, nach derselben Quelle, den Siegburger Benediktinern ²⁾, als er sich gegen Ende des Jahres 1118 unter Resignation auf alle seine Xantener Erbgüter, Lehen und Einkünfte auf die Pilgerschaft zum Süden begab. Die hier erwähnte Kirche kann nun keine andere sein als das in der Urkunde von 1144 erwähnte oratorium s. Martini, das der Kölner Erzbischof Hildulf um das Jahr 1078 einweihte und mit

1) Mon. SS. XII, p. 673 : « *Rediens exinde domum per biennium in suburbio Sanctensi moratus est apud ecclesiam quandam, quae sui juris erat, sitam in monte qui Vorstberg (= Vorderster Berg; d. Vf.) dicitur.* »

2) « *ecclesiam Vorstberg, quae sui juris erat, Siebergensi monasterio dedit.* »

9 Xantener Häusern ad lumen capelle dotierte. Selbst Rob. Scholten ³⁾ konnte mit dem Martinskirchlein nichts weiter anfangen. Es ist jedoch zu beachten, dass Martinus Patron der Genneper Kirche, also am Stammsitz der Ahnen Norberts, war, so dass bei dem frommen Geist der Familie eine solche Eigenkirchengründung in Xanten, wo Norberts Vater Burgherr des Erzbischofs und auf dem Fürstenberg begütert war, keineswegs wundernehmen kann.

Der scharfe Kritiker Rosenmund hat ⁴⁾ gerade bezüglich dieser Kapellenfrage völlig unrichtige Behauptungen aufgestellt und dadurch die Verdienste unseres Heiligen beeinträchtigt. Bei unserer obigen Annahme aber löst sich alles ganz glatt, und es kommt mehr Licht in die bisher so dunkle Patrozinienfrage. Denn das Fürstenbergkloster selbst hatte zur Patronin die Jungfrau Maria. Das Martinskirchlein Norberts hat aber wohl bis zum Bau der Marienkirche dem ersten Gottesdienst der Mönche gedient.

Dr. Heinr. ENGELSKIRCHEN.

3) *Ann.* 86, 116.

4) *Die ältesten Biographien des Hl. Norbert*, 1874, S. 21 u. 79.

RECENSIONES

DR. N. J. WEYNS, O. Praem., *Het Premonstratenser Kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*. 134 blz. Uitg. : S. M. Sint Norbertus Boekhandel, Tongerlo. 1948.

Oorsprong van deze interessante verhandeling ligt in het behalen van een Doctorstitel in de Godgeleerdheid aan de Kath. Hogeschool te Leuven. Zonder twijfel is Adam van Dryburgh, Adam de Premonstratenser genoemd, een sterke persoonlijkheid, die ten volle een ernstige en diepgaande studie verdient. De laatste jaren brachten ons verder heel wat klaarheid aangaande de levensloop van Adam, vooral sinds Dom Wilmart, zal., bepaald kon uitwijzen dat Adam van Dryburgh van onze Orde naar de Karthuizers overging. Onze confrater Petit bezorgde in 1934 de uitgave van sermoenen van Adam Scotus, waaraan hij een brede inleiding liet voorafgaan. De persoonlijkheid en het werk van Adamus werd een geknipt onderwerp voor de ijverige en naarstige « studiosus », confrater Weyns van Grimbergen.

Enkele fragmenten uit deze studie werden, in verkorten vorm, uitgegeven in onze *Analecta*, XXII-XXIII, 1946-1947, bl. 5-34.

Duiden we vooreerst aan wat in deze verhandeling wordt uiteengezet. Een eerste-inleidend-hoofdstuk geeft een bondig, doch klaar en gedokumenteerd overzicht van het leven en de werken van Adamus. Daarna wordt uiteengezet hoe Adamus Scotus sprak en oordeelde over het kloosterleven onzer Orde. De verschillende gebouwen van het klooster worden beschreven, daarna de verschillende categoriën van personen : ambtenaren; personen; de Abt; de novicen; de kloosterlingen. In Hoofdstuk II wordt het leven der Premonstratensers geschetst : de inlijving in de Orde; de professie en de draagkracht ervan; de oefeningen van het contemplatief en het actief leven dat den Premonstratenser eigen is. In een kort derde hoofdstuk worden enkele gegevens samengegaard over de Premonstratenser vroomheid, steeds naar Adamus' werken.

Cfr. Weyns heeft zijn breed onderwerp con amore behandeld. Allerhande zeer interessante gegevens komen er in voor : b.v. over Ordesrecht, in verband met ambtenaren, prelaten (bl. 46; bl. 57-59) ; gepaste raadgevingen voor predikanten (bl. 112 v.). Adam van Dryburgh beschikt over rijke mensenkennis; hij verzwijgt de menselijke tekortkomingen niet (bl. 43) ; zegt ons, bij het behandelen van de abtskeuze, hoe de professieformule te dien tijde luidde, hoe de abtskeuze geschiedde, enz. — Deze enkele aanduidingen wijzen er voldoende op, naar ik meen, dat er in deze verhandeling, vele punten worden behandeld, die terecht de aandacht van ons allen verdienen. En het feit dat de Schrijver zijn uiteenzetting vlot naar voren brengt, verhoogt niet weinig de aantrekkelijkheid ervan.

Maar..., de persoon en het werk van Adamus Scotus is door deze uiteenzetting niet uitgeput. Daarvoor was hij te rijkbegaafd, te veelzijdig. Ik vind alhier, op bl. 31 v., beschouwingen die verder kunnen worden ontwikkeld en uitgebaat. Dr. Weyns weet dit alles voorzeker beter dan ik. Moge de Schrijver ons, na weinige jaren, komen verrassen met een breed-opgezette studie over den « gloriosus Magister Adamus ». Waar anderen, b.v. in de serie « Figures Monastiques », personen als Pierre le Vénérable breedvoerig uitbeelden, mogen we zeggen dat wij « bij ons », ook persoonlijkheden hebben gehad die een brede, verzorgde monographie ten volle verdienen.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

* * *

C. J. KIRKFLEET, O. Praem., *The White Canons of St. Norbert. A History of the Premonstratensian Order in the British Isles and America*, West De Pere (St. Norbert Abbey), z. j. (1943), 336 blz., 23 ill., in-8°. Prijs : geb. \$ 2,50.

We zijn de Schrijver, die in 1947 stierf, tot dankbaarheid verplicht voor dit werk, het laatste dat hij ons schonk. Tot nog toe bestond, althans wat Groot-Brittannië en Ierland betreft, slechts de samenvattende *Sketch of the Premonstratensian Order and their Houses in Great Britain and Ireland*, een klein boekje, dat Prelaat Geudens in 1878 anoniem het licht deed zien. Nu voor het eerst wordt de geschiedenis der Norbertijnen in het insulaire gebied uitvoerig behandeld en wel door gebruik te maken van belangrijke bronnen-uitgaven en speciale studies, welke sedertdien waren verschenen.

Kirkfleet's boek, dat ook de geschiedenis der Orde in Amerika geeft, biedt een vlot geschreven en onderhoudende lectuur. Aardige foto-reproducties van personen en van ontzielde Engelse of springlevende Amerikaanse kloosters zorgen voor de nodige afwisseling. De Auteur stelde zich ten doel : aan onze Orde meer bekendheid te geven in de engels sprekende wereld en we geloven ons niet te vergissen, wanneer we zijn werk succes voorspellen.

De critische lezer echter zal hier en daar een vraagteken plaatsen en soms ook een uitroepingsteken. Waar de Schrijver de stichtingsjaren van middeleeuwse abdijen en prioraten geeft, verwacht de vakman een verwijzing naar de gebruikte bron of literatuur. Doch we moeten zijn doel in het oog houden. Voor hen, die een gedocumenteerde geschiedschrijving wensen, heeft Kirkfleet zijn werk niet geschreven.

Hij heeft zijn vulgariserende taak overigens ruim en breed opgevat. Aan de architectuur der opgeheven abdijen is menige bladzijde besteed. Op aanknopingspunten met de Engelse letterkunde in de personen van Chaucer, Walter Scott en Francis Thompson vestigt hij de aandacht. Ook wijst hij op de literaire betekenis van een Ierse dichter, Philip O'Daly, die in het werk van Goovaerts ontbreekt. De middeleeuwse boekenlijst der abdij van St Radegundis laat ons een blik werpen op hoogstaand cultureel leven in een Engels klooster van middelmatige omvang. Het wil me voorkomen, dat hier invloed van de voorname theoloog, Stephanus Langton, in het spel is. In de noordwaarts gelegen abdij van West Dereham gaf Prelaat Wignale aan John Capgrave opdracht een leven van St Norbertus te dichten. Het kwam in 1440 gereed, doch wacht nog steeds op een uitgave.

Bijzonder is Rev. Kirkfleet op dreef, waar hij de geschiedenis der Norbertijnen in Amerika behandelt en wie zal het hem euvel duiden, als hij zijn medebroeders meent te ontwaren in het prae-columbaanse tijdperk ? Wij zijn echter reeds tevreden, dat hij hun werkzaamheid kon vaststellen vanaf de zeventiende eeuw in Midden- en Zuid-Amerika.

In de Verenigde Staten van Noord-Amerika verschijnt de eerste Norbertijn in 1843. Adalbert Inama kwam uit de abdij van Wilten in Tirol en werd door anderen gevolgd. Zowel Inama als zijn medebroeder Gaertner kwamen in 1934 voor een thesis in aanmerking. De beide dissertaties zijn echter niet gedrukt.

We menen op de leemte te moeten wijzen, dat de Prelaat van Wilten, Aloysius Röggl, door Kirkfleet zelfs niet genoemd wordt. Hij was toch de man, van wie het initiatief uitging tot het zenden van

missionarissen ! Zacher, die de historie van zijn klooster door en door kende, schreef over zijn voorganger in de abtelijke waardigheid : « Ja sogar nach Amerika richtete er sein Augenmerk ». Een afbeelding van deze belangrijke, maar nauwelijks gekende abt, waarvan een markante staalgravure aanwezig is, zou een waardige tegenhanger hebben gevormd tot de reproductie van het schilderij, dat J. Chrys. van der Sterre voorstelt en de Antwerpse prelaat met volledige terzijdestelling van de chronologie als « A Mediaeval Abbot » typeert (tussen blz. 36 en 37).

Aan het slot van het werk treffen we enige bijlagen aan van deels reeds gepubliceerde, deels voor de eerste maal uitgegeven documenten. Dat woordelijke herhalingen voorkomen (men vergelijkte blz. 154 met blz. 275 en blz. 157 met blz. 278), schijnt de Auteur te zijn ontgaan. Ook met het schrijven van Mgr Carroll, Jezuiet en eerste aartsbisschop van Baltimore, werd slordig omgesprongen (blz. 279). Te meer is dit te betreuren, daar het officiële schriftstuk, dat hij naar Berne liet gaan, sinds onheuglijke tijd in het archief der abdij ontbreekt.

Doch deze bemerkingen, welke in een vaktijdschrift op zijn plaats zijn, staan geenszins onze vreugde in de weg over het verschijnen van dit mooi uitgegeven boekdeel, dat voorbestemd is om onze Orde in wijde kring te doen kennen, waarden en liefhebben.

Berne-Heeswijk.

Dr. Hugo HEIJMAN.

* * *

H. WOHLTMANN, *Geschichte der Stadt Stade* (Deutscher Literaturverlag, Hamburg 36, Hohe Bleichen 8/10) 1948.

Das Buch ist für unsere Ordensgeschichte von Interesse durch das St. Georgskloster in Stade, von dem unsere historische Literatur sonst nur sehr wenig zu berichten weiss. Wohltman, als Historiker der Stadt, bietet uns in seinem ansprechenden Büchlein viel interessante Einzelheiten über die Geschichte dieses Klosters, das als Propstei zur sächsischen Zirkarie gehörte. Nach dem Tode des Grafen Udo IV von Stade beschloss Graf Rudolf II mit seiner Mutter Ricarda, wie es in der Bestätigungsurkunde von 1137 heisst « zu ihrem und zum Heil der Seelen des erschlagenen Grafen Udo IV und aller Vorfahren und Nachkommen » die Stiftung des Klosters St. Georg, an das er 1132 Prämonstratenser aus Magdeburg berief.

Der Graf wollte, dass das Kloster exempt sei, der Erzbischof Hartwig von Bremen, der im Kloster begraben wurde, wusste aber seine Rechte durchzusetzen. St. Georg erhielt neben reichen Gütern das Patronat über alle Kirchen der Stadt, mit Ausnahme von St. Nicolai buten den Muren, es besass Asylrecht und Immunität. Das Stift wurde der geistige und kulturelle Mittelpunkt der blühenden Hansestadt. Es errichtete um 1300 eine Schule, die Keimzelle der späteren St. Jürgenschule und des heutigen Athenäums. Seine Chorherren blieben in steter reger Verbindung mit den Niederlanden (1525 waren 4 aus ihnen, darunter der Prior, aus Utrecht und Oldenzaal) was der Gegend kulturell sehr zu gute kam.

Das Stift war beteiligt an der Kolonisation der Marschen südlich und nördlich von Stade, seine Chorherren waren es wahrscheinlich, die die Kenntnis des Ziegelbaues in die Gegend brachten. Dem Kloster St. Georg hat Stade es wohl zu danken, dass schon im frühen Mittelalter Geistesbildung in seinen Mauern heimisch war. Schon 1527 scheint der katholische Gottesdienst in der Stadt verschwunden zu sein, und zwei Chorherrn des Georgsstiftes, Johann Hollmann und Johann Ossenbrüggen, waren die eifrigsten Verkünder des neuen Glaubens. Das Kloster wurde nun die St. Jürgenschule, die Kirche zerfiel, wurde aber 1659 als anglikanische Kirche für die englischen Kaufleute wieder instand gesetzt. Nach deren Abzug wurde sie wieder zur Ruine, und 1698 wurde auf ihren Grundmauern das Zeughaus erbaut. Das Kloster brannte 1768 ab, auf seinen Grundfesten wurde eine neue Schule gebaut. Auf zwei alten Abbildungen der Stadt ist St. Georg zu sehen, auf dem Stich von 1574 (S. 27) sehen wir ein hohes Schiff mit hochgezogenem Dach, und einem stumpfen Turm, der das Dach nicht überragt, der polygone Chor ist gleichfalls sehr hoch und kapellenartig. Auf dem Stich von 1628 (S. 29) ist das Schiff schon Ruine, der Chor hat noch ein Dach. In diesem Jahre zogen nicht Jesuiten, wie man bei manchen Autoren lesen kann (z. B. Winter), sondern wieder Prämonstratenser in St. Georg ein. Jesuiten übernahmen dessen frühere Pfarrei St. Wilhadi. Am 10. Mai 1632 mussten die kaiserlichen Truppen und mit ihnen die Ordensleute die Stadt wieder räumen. Noch 20 Jahre später berichtet der Rektor von St. Jürgen, in Erinnerung an die Prämonstratenser : « Dieses Kloster des heiligen Georgius, welches unseres Lehrtätigkeit geordnet war, wie sah es damals aus ! An Stelle der Lehrenden und Lernenden... welche Gespenster, welche nächtlichen Geister ! Da erschien plötzlich ein himmlisches Gestirn, Gustav Adolf. »

Abgesehen von geringen störenden Fehlern, zum Beispiel Wieder-

holungen, muss vor allem beanstandet werden, dass der Autor unseren Orden einfach mit den « Augustinern » identifiziert, und er geht darin S. 113 so weit, dass er in Unkenntnis des Unterschiedes zwischen Augustinerchorherren und Augustinereremiten, sogar behauptet, dass Luther dem gleichen Orden angehört hätte !

Abschliessend können wir bemerken, dass das Buch, obwohl es keine eigentliche Monographie des Klosters darstellt und dasselbe nur im Rahmen der Gesamtgeschichte der Stadt berücksichtigt, eine Bereicherung unserer historischen Ordensliteratur bedeutet.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

D. GREGORIUS ARROYO, O. S. B., *Sancti Benedicti Regula Monasteriorum cum concordantiis*, Regalis Abbatia S. Dominici de Silos, Burgis in Hispania, 1947. — 12 $\frac{1}{2}$ $\times$ 18 $\frac{1}{2}$; pp. VIII-648, constat 45 Pesetas hispanicas.

Liber, qui est opus egregium, etiam sub respectu practico meritis non caret et dignum constituit monumentum occasione XIV centenarii mortis S. Patriarchae Benedicti editum. Cl. auctor intendit editionem practicam Regulae S. Benedicti, quam integre refert cuique addit concordantias perquam locupletes. Quasi omnia et singula verba, quae in Regula continentur, ordine alphabetico inveniuntur iuxta orthographiam a S. Benedicto usitatam. Volumen efformat manuale perutile illis, qui in spiritualibus exercitiis aliisque religiosis concionibus Regulam praelaudatam memorare cupiunt, necnon magistris ad informandos tirones. Quisquis manuale practicum Regulae S. Benedicti consulere intendit, hunc librum praeterire nequit.

G. VAN DEN BROECK, O. Praem.

CHRONICON

Regula S. Augustini.

Die Grossen Ordensreglen. Unter Mitarbeit von Laurentius Casutt, Franz Fraessler, Winfried Hümpfner, Leodegar Hunkeler, Mario Schönenburg, Robert Stalder und Adolar Zumkeller, herausgegeben von Hans-Urs von Balthasar, in 8° (350 S.). Einsiedeln, 1948, Verlag Benziger, sFr. 16,80. (Band 8 in der Reihe « Menschen der Kirche »).

Ce livre, qui a une grande valeur pour les historiens des ordres religieux, traite successivement les règles de Basile, d'Augustin, de Benoît, de François d'Assise et d'Ignace de Loyola. Nous citons les remarques de la recension parue dans *Zeitschr. f. Kath. Theol.*, LXX (1948), p. 247-248 : « Um so gewichtiger ist für die reine Wissenschaft der Ordensgeschichte, was der Augustinertheologe Winfried Hümpfner in der Einführung zu den beiden Regeln der hl. Augustinus vorlegt (S. 101-112). Hier wird, in der Forschung zum erstenmal und als wohl endgültige Korrektur von jahrhundertealten Irrtümern, die Entstehung und des geschichtliche Wirken der Mönchsregel aufgezeigt, die Augustinus zunächst 388/89 und dann zwischen 391 und 393 verfasst hat. Hümpfner bietet hier eine gedrängte Zusammenfassung seiner Forschungen, die er in seinem Werk, *Jordanis de Saxonia Liber Vitasfratrum : Cassiacum*, (Studies in St. Augustin and the Augustine Order, American Series I, New York, 1943) veröffentlicht hat und in einem zweiten Band der gleichen Serie fortzusetzen gedenkt. Darin wird die Echtheit der beiden Regeln verteidigt, während gezeigt wird, dass der berühmte sogenannte Brief 211, den man bisher als Brief des hl. Augustin an das Nonnenkloster seiner Schwester angesehen und als Grundlage für die erst etwa aus dem 7. Jahrhundert stammenden « Regeln » bezeichnet hat, in Wirklichkeit dem hl. Fructuosus von Braga (gestorben um 665) zuzuweisen ist. Danach wäre jetzt nicht nur zu korrigieren, was Heimbucher *Die Orden und Kongregationen der Kath Kirche*, [13], 125 f. vorträgt, sondern auch was Hümpfner selbst noch in *Lexikon für Theol. und Kirche*, 1 (1933), S. 824 f. vertreten hat.

M. K.

Spiritualité.

Dans le XI^e fascicule (1948) du *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, sous la direction de M. Villes, s. j. se trouvent deux articles de notre confrère J. Van Lee de l'abbaye de Parc. Le premier article traite de

Colbert (Michel) (col. 1053), 53e abbé général de l'Ordre de Prémontré (1633-1702). « Homme instruit et protecteur des études, mais qui, par sa prodigalité somptueuse, ébranla la discipline dans l'Ordre. » L'Auteur donne une courte biographie, la liste des écrits de Colbert en une bibliographie.

Le deuxième article (col. 1123) traite de *Collin* (Nicolas), né vers le début du XVIIIe siècle, chanoine régulier de l'étroite observance de Prémontré, docteur en théologie et prieur de Rengéval. Mort à Nancy en 1788. L'Auteur cite une douzaine d'ouvrages ascétiques de Collin.

FR. T.

AMERICA.

Le chanoine A. L. Gabriel, O. Praem. de l'abbaye de Oradea et professeur de littérature française à l'Institut Médiéval de l'Université de Notre Dame, Indiana, a donné une conférence à l'Université de Montréal sur : *Le couvent Saint Jacques et ses Maîtres à l'Université de Paris*. Il a été invité par le R. P. Forêt, O. P., Doyen de la Faculté de Philosophie et par le R. P. Régis, O. P., Directeur de l'Institut St. Albert à Montréal.

Au courant de l'année scolaire 1947/48 il a été invité par Etienne Gilson de l'Académie Française de donner un cours sur : *La Nation Anglaise à l'Université de Paris*, à l'Institut Pontifical des Etudes médiévales de Toronto. Le Chanoine Gabriel a publié récemment un livre sur les : *Rapports dynastiques Franco-Hongrois au Moyen Age*, et un livre richement illustré en allemand et en français sur *Ste Marguerite de Hongrie*.

Il a publié *The Practice of charity at the University of Paris in Middle Age*, dans *Traditio. Studies in ancient and medieval History, Thought and Religion*, Vol. V (1947), pag. 335-339. Il est en train de préparer un ouvrage sur *Les Prémontrés à l'Université de Paris et de Bologne*.

Dans l'Institut médiéval de l'Université de N. D., Indiana, le chanoine Gabriel donne deux cours dans la section de l'Histoire médiévale : *The Early History of the University of Paris*. A study of the history of the medieval University of Paris based on the Chartularium Universitatis Parisiensis and other documents. Le deuxième cours : *Student Life in Medieval Paris*. A seminar in the history of the Ave Maria College based on the unpublished Ms. 163 of the Archives Nationales, Paris.

Le même Institut Médiéval sous la direction de l'Abbé Gerard B. Phelan et avec le concours de l'Abbé A. L. Gabriel a organisé une très belle exposition sur la vie estudiantine à Paris.

West de Pere.

Four prominent educators speaking at the Catholic University forum here joined today in criticising the potential effect on religious educational institutions of recommendations made recently by the President's Commission on Higher Education.

They leveled their criticism primarily at that part of the report which stressed the need for expanding public facilities and recommended restriction of public funds to public schools, with what they called the consequent emphasis

on governmental control over subjects taught. The Rev. Dr Michael J. McKeough, editor of *The Catholic Educational Review*, and Member of the Norbertine Abbey of West de Pere, hit the tendency which he described as making democracy a religion. (*New York Time*, Oct. 23, 1948). The text of McKeoughs allocution is published in *The catholic University of America Bulletin*, 16, n°4 january 1949, p. 4-8.

J. R.

During the past summer, two members of the Norbertine Order received their Master's Degrees at the Catholic University of America in Washington, D. C. They ware Father Cornell, former vice-principal at Southeast, and Father Koob, present vice-principal. Father Cornell majored in American History and is now teaching it at St. Norbert College. In 1942, he began his studies at the University and continued the summer sessions until August of '48, when he took his comprehensive examination. Father Cornell wrote his thesis on *The Study of Vare Scandinals in Philadelphia*.

Father Koob majored in Speech and minored in Psychology. He began his summer sessions in 1942 and worked in two different Speech Departments while at the Catholic University. His thesis was written on *The Analysis and Criticism of the Speech Program in the High Schools of Philadelphia*. (*The Rocket*, XV (1948) 1 Oct.)

J. R.

AUSTRIA.

Geras.

Der Konvent von Geras konnte am 11 Juli 1948 wiederum das renovierte Konventsgebäude beziehen, nachdem er mehrere Jahre in einem Nebengebäude untergebracht war.

P. M.

Wilten.

Am 18 Oct. 1948 wurde Prior Hieronymus Triendl zum Abt Coadjutor c. j. succ. gewählt.

Die durch Bombenwurf und Brand schwer hergenomme Abtei ist im 1 Stockwerk und in der Prälatur wiederhergestellt.

P. M.

BELGIUM.

Mr. l'Inspecteur Leo De Wachter a édité en 1945 et 1948 le t. III et IV de son vaste répertoire de documentation historique des communes flamandes. Ce répertoire fut édité par la maison De Sikkell, Anvers, sous le titre : *Reperforium van de Vlaamse Gouwen en Gemeenten*. Plusieurs communes flamandes possèdent ou ont possédé une abbaye prémontrée, plusieurs autres communes ont eu des relations fréquentes et suivies avec des maisons de notre

Ordre. Les historiens locaux de notre Ordre trouveront donc dans ce répertoire une documentation très vaste et très riche. Signalons par exemple que pour « Tongerlo », Mr. De Wachter donne 115 numéros différents de bibliographie, pour Furnes (Veurne) 235 numéros.

J. B. V.

Ed. Poncelet avait préparé pour les *Actes des Princes-Evêques de Liège*, les actes de *Hugues de Pierrepont : 1200-1229*. Ces actes viennent d'être publiés par la Commission royale d'Histoire en 1946. Le texte de ces actes y est édité ; on signale où l'original (s'il est connu) est conservé ; les copies sont mentionnées, ainsi que les éditions éventuelles de ces actes. Plusieurs de nos abbayes et d'abbés prémontrés sont nommées dans ces Actes : Averbode ; Floreffe ; Heylissem ; Leffe ; Parc ; Mont-Cornillon ; Postel ; Tongerlo.

J. B. V.

La Commission Royale d'Histoire a publié en 1946 : *Table Chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'Histoire de la Belgique*. Tome XI (troisième partie). Bruxelles, 1946. Il s'agit dans ce tome XI de suppléments à l'oeuvre volumineuse publiée au cours du siècle passé. Cette troisième partie contient la table chronologique de suppléments comme elle était composée et imprimée en 1913. Ces actes et diplômes indiqués dans ce tome, datent des années 1301 à 1339. Les éditeurs de la publication donnent un résumé des actes en question et indiquent le livre ou la revue où l'acte fut édité. Plusieurs de nos abbayes belges sont nommées dans ces actes. Citons : Floreffe ; Leffe ; Tongerlo ; Saint-Michel d'Anvers ; Parc ; Saint Feuillen ; Furnes ; Heylissem ; Beaurepart ; Marienweerd.

J. B. V.

Anno 1948 edebantur a « Commission Royale d'Histoire », *Actes des Etats Généraux des anciens Pays-Bas*. Cura Jos. Cuvelier, adjuvantibus J. Dhondt et R. Doehaerd. In vol. I (acta annorum 1427-1477), abbatiae Ordinis nostri interdum nominantur, v. gr. Bona-Spes (pag. 273. 318), et S. Michael Antverpiensis (pag. 56).

J. B. V.

Herstel van Koorzang.

In het Sint Gregorius-blad, 69ste jaargang (1948), plaatste fr. Emmanuel van de Achelse Kluis een artikel « Uit de geschiedenis van het Gregoriaans herstel », waarin hij de verdiensten beschrijft van zijn overleden abdijsgeenoot P. Balduinus van Poppel (1862-1945). Op blz. 184 schrijft hij : « De premonstratensers hoorden van de nieuwe methode te Achel en vroegen om Pater Balduinus, nadat Mgr Heylen gunstige inlichtingen van Dom Pothier bekomen had. De brief van Dom Pothier aan de secretaris van Monseigneur is bewaard gebleven en spreekt van veel waardering. Pater Balduinus gaf les te Tongerlo, Park bij Leuven en te Grimbergen, waar hij tevens de premonstratenser koorboeken verbeterde. Zijn ijver was somtijds veeleisend, zoals we vernamen uit Tongerlo : « Pater Balduinus bleef 3 dagen. Gans het koor had dagelijks drie

lessen en elke minuut, die overbleef, was besteed aan les aan cantores en orgelist. Het convent was nu doordrongen van de grondregels van het Gregoriaans, had het rythme van psalmodie en zang aangevoeld, was begeesterd door de schoonheid van den zang.»

Zo zouden we meerdere getuigenissen van andere kloosters kunnen aanhalen. De premonstratensers bleven het werk van Pater Balduinus waarden, zoals blijkt uit het feit, dat, een tiental jaren later, de Commissie van herstel van Norbertijner zang een bezoek bracht aan Pater Balduinus.»

H. H.

Averbode.

Les *Ephemerides Liturgicae* de Rome viennent de publier (Vol. LXII, 1948, pp. 195-229) un article très documenté de notre confrère Plac. Lefevre sur «*La Liturgie de Prémontré*». La compétence bien connue de l'auteur en ces matières nous est garante de la qualité de son étude.

Une première partie décrit les origines et l'évolution de nos observances liturgiques. Nous y voyons naître, dès avant 1174, le premier *ordo*, inspiré d'une part du fonds romain primitif déjà évolué, en usage alors dans tous les collèges de chanoines, et d'autre part des coutumes monastiques de Cluny et de Cîteaux. «*Synthèse audacieuse, véritable mosaïque, dont les éléments reflètent l'esprit de la nouvelle congrégation, établie par Norbert de Gennepe : rénover la vie canoniale et l'imprégner des austérités de l'ascèse monastique*» (p. 200). On nous expose ensuite les difficultés rencontrées par la diffusion de l'*Ordo* qui se butait souvent au particularisme local; nous assistons à l'intervention heureuse du Général Despruets (+ 1596) qui ne put cependant que retarder le triomphe de l'influence romaine au XVII^e siècle. Les livres liturgiques édités alors sont le résultat d'un compromis entre les usages traditionnels de l'Ordre et le rit romain réformé par Pie V. Depuis lors aucun changement notable ne se produisit plus. Soulignons pourtant avec l'auteur les récentes rééditions des livres de chant qui marquent un retour vers les cantilènes traditionnelles, et la reprise de plusieurs usages anciens dans le *Liber Ordinaris* en voie d'édition.

La seconde partie de cette belle étude passe en revue les rites les plus caractéristiques de la liturgie de Prémontré. On trouvera peut-être cette nomenclature assez sèche et trop rapide; remercions plutôt l'auteur de nous avoir livré, en l'espace limité dont il disposait, une telle abondance de renseignements, et souhaitons qu'il nous offre quelque jour un ouvrage détaillé sur l'histoire et les particularités de notre liturgie norbertine. Nous ne lui ferons, quant à sa présente étude, que le léger grief de n'avoir pas indiqué partout si les usages dont il parle sont encore en vigueur ou furent abolis par la suite, ce qui empêche de se rendre un compte exact de l'évolution plus récente.

E. G.

Toen Z. E. H. De Molder pastoor van Oostmalle overleed op 8 September 1947, was zijn uitgebreide *Geschiedenis van Oostmalle* praktisch drukvaardig. Ze zag het licht, enkele maanden later, bij de uitgeverij Van Mierlo-Proost, te Turnhout. (516 bl.). De parochie Oostmalle werd in 1329 overgedragen aan

de abdij van Averbode. Het is dan niet te verwonderen dat de abdij en de kloosterlingen van Averbode herhaaldelijk in deze geschiedenis voorkomen, voornamelijk waar de kerkelijke geschiedenis van Oostmalle wordt verhaald.

J. B. V.

Letfe.

Notre confrère Robert d'Azambuja, O. Praem., a édité récemment un livre *Prieuré-Paroisse*, s. l. 1948. Tous les lecteurs ne se rallieront pas aux idées de l'auteur.

M. K.

Ninove.

Dr M. Cordemans, *Kapitein Mercer zit te Ninove aan tafel met Bluecher en Wellington*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, XXXI (1948) blz. 337-347. De besprekingen gevoerd door deze drie legeraanvoerders enige dagen voor den slag te Waterloo gebeurden in de abdij te Ninove. Kapitein Mercer geeft in zijn dagboek een beschrijving der plaats. Reeds vroeger had hij kennis gemaakt met de abdijgebouwen, zoals hij in het achtste hoofdstuk van zijn dagboek verhaalt. Hij gewaagt er van « een schitterend modern gebouwd huis met drie verdiepingen, met talrijke brede schuiframen, dat er luchtig en blijmoedig uitzag — alles behalve een huis van droefenis, berouw en onthechting. »

« Ik vermoed, zo gaat hij verder, dat het een moderne restauratie is van het klooster van Praemonstratenzer monniken, dat door Blau vermeld wordt. Ik wandelde het voorplein binnen, dat overwoekerd was met gras en onkruid en ontmoette er den enigen overblijvenden broeder van de orde wier kleedij hij droeg. Ik zag genoeg om uit te maken, dat de Praemonstratenzer monniken eens als prinszen gehuisvest waren geweest. »

In de 18de eeuw werden de gebouwen der abdij door den Gentsen bouwmeester Simoens vernieuwd naar de plannen van Dewez. Dit werk werd voltooid in 1780. In 1796 werd de abdij opgeheven. Prior Haelen kocht deze in en trachtte in 1814 de gebouwen te betrekken met enkele andere kanunniken. Tengevolge der knevelarijen van de *commissaires* ontstond een proces en in 1822 werd de abdij een tweede maal verkocht om afgebroken te worden. Een afbeelding der gebouwen, zoals ze er na deze afbraak uitzagen, staat in den atlas Goetgebuer, die in het Gentse Rijksarchief berust.

M. K.

Parc.

Dans le fascicule LXIII (Camaldules-Cantabri), du Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, paru en 1948 chez l'éditeur Letouzey et Ané, à Paris, Mr. Van Lantschoot publie plusieurs notices. Signalons quatre notices, consacrées à quatre évêques ou métropolitains du nom de *Camjesus* (col. 614 s.) et la notice consacrée à *Camul*, évêque nestorien suffragant du métropolitain de Tangut. (col. 671).

J. B. V.

Sint Michiels.

Notre Confrère Hilaire Wijten d'Averbode a donné une conférence sur l'abbaye de St Michel d'Anvers et les paroisses de la doyenné de Hoogstraten pour les membres du Cercle historique de Hoogstraten le 19 Novembre 1948. Un résumé de la conférence est édité dans *Averbode's Weekblad*, du 19 Décembre 1948 sous le titre : *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen*.

M. K.

Tongerloo.

Notre confrère M. A. Erens a écrit une petite notice biographique sur la sainte Ivetta, parue dans *Met de Heiligen het Jaar rond*, dl I, blz. 83-85.

M. K.

Sous l'impulsion de notre confrère Callixte Fimmers, artiste-peintre, une école de dessin pour garçons et filles fut érigée à Herenthout. L'inauguration a eu lieu le 2 Janvier dernier. L'ancienne chapelle de St. Gommaire, datant du 14 siècle, fut transformée en école. Une même école pour garçons est ouverte à l'abbaye.

M. K.

Une deuxième édition du livre de notre confrère Dr Th. Nys, *De Catechismus op den preekstoel*, est parue à la fin de 1948. C'est une explication du catéchisme destinée aux prêtres pour leurs instructions de chaque dimanche.

M. K.

Notre prieur G. Van den Broeck continue toujours la publication des *Paleae Iuridicae*. Il a édité dernièrement *De exercitio vitae spiritualis* (Statt. 487-492).

M. K.

1948 apportait le cinquantième anniversaire de la fondation de la mission de nos confrères au Congo Belge. Cet anniversaire constitue, aussi pour des revues étrangères à notre Ordre, une occasion pour parler de la fondation et l'histoire de cette Mission. *Grands Lacs*, revue générale des Missions d'Afrique, dirigée par les Pères Blancs du Cardinal Lavigèrie, parle longuement de cet anniversaire. Norb. Gevaerts, missionnaire au Congo, donne un aperçu général sous le titre : *1898-1948 : L'Uélé et les Prémontrés* : *Grands Lacs*, a. 64, 1948-1949, pag. 5-11 ; la revue elle-même donne ensuite à la page 12, une vue sur les conditions actuelles de la Mission. G. De Mey, procureur des missions à l'abbaye de Tongerlo, parle du Frère convers Philippe (ib. pag. 47 s.) Van Hecke qui mourut le 12 Aout 1947, après avoir consacré 46 ans de vie missionnaire aux malades de l'Uélé.

Le Chan. Cristiani, dans une de ses intéressantes Causeries de l'Ami sur les « Revues », donne un résumé des articles de nos confrères Gevaerts et De Mey : *Ami du Clergé*, 58, 1948 (2 Décembre 1948) pag. 744-746.

J. B. V.

Cfr. Benj. Wambacq, in diversis periodicis, editis in lingua neerlandica, disserit de pericopis duplicis generis in Scriptura occurrentibus, in specie de Psalmis imprecatoriis, uti aiunt, et de glossolalia potissimum in Actibus Apostolorum et Epistolis S. Pauli memoratis. — *De Vloekpsalmen*: 't H. Land, nieuwe serie, I, 1948, bl. 102-104; *Het Spreken in Talen*: Ons Geloof, XXX, 1948, 389-401.

J. B. V.

Anno 1948 prodierunt Lovanii *Miscellanea Moralia in honorem Eximii Domini A. Janssen*, professoris in Facultate Theologica Universitatis Catholicae Lovaniensis. Inter collaboratores horum voluminum recensetur cfr. W. Dekkers, Tongerloensis, qui tractat de philosophia Morali sub respectu curae animarum: *Moraalphilosophie en Zielzorg*: Vol. II, pag. 641-653.

J. B. V.

Ut cognitio et reverentia S. Missae Sacrificii promoveatur, ultimis annis plura monasteria religiosorum praedicationes huic fini adaptatas instituerunt. Eminent sub hoc respectu abbatiae Tongerloensis et Bernensis. Periodicum liturgicum: *Tijdschrift voor Liturgie*, Abdij Affligem, XXXII, 1948, faciculum integrum — quartum anni illius — consecravit praedicationibus illis, quae « Mis-weeken; hebdomada Missae specialiter dicata » dicuntur. Huic fasciculo collaborarunt, ex nostris, Pasch. Van Kaathoven, Bernensis, *De Misweek op dogmatisch fundament* p. 193-202; Wilfr. Dekkers, Tongerloensis, *Misweek en Parochie*, p. 231-239; Ant. Van Clé, Tongerloensis, *Misweek en Volksmissie*, p. 251-256.

J. B. V.

In de zitting van 10 Februari 1949 van de Provinciale Commissie voor geschiedkundige en folkl. opzoekingen heeft Dr M. A. Erens der abdij een voordracht gehouden over *Een proces tussen de Abdij van Tongerlo en de Heer van Wesemael, Heer van Westerloo, omtrent de Tienden (1334-1335)*. De tekst van het proces berust op het archief van Den Haag.

Alhoewel geen « grande histoire » is het onderwerp niet van belang ontbloom. Processtukken uit het begin der XIVe eeuw zijn zeldzaam. Dit proces geeft een beeld van de toenmalige toestanden, van de ontwikkeling van de strijd, van de vorm ener oplossing langs een scheidsgerecht, van de vorm welk dergelijk geding aannam, van de wederzijdse eisen, ontkenning der rechten, beantwoording van aantijgingen en voorleggen van belangen.

Spreker, na een woord over de tienden zelf, toont het belang aan en de wederzijdse betwistingen welke daarin tot uiting komen.

De oorsprong van het geschil over het tiend van Westerloo en van Oolen tussen de Abdij Tongerlo en de heer van Wesemaal, Heer van Westerloo en Oolen wordt onderzocht.

Uit de gegevens van de perkamentrol, vier meters lang, wordt het verloop van het proces nagegaan. Het loopt uit op de aanstelling van een scheidsgerecht in der minne, op 8 April 1334, met uitspraak op 20 Juni 1335, waarbij de Heer van Wesemaal de helft van het tiend te Westerloo wordt toegewezen samen

met een inkomen van 10 mudden rogge. Het tiend van de parochiegeestelijke bleef gevrijwaard.

Voor Oolen viel de beslissing later, aan de Heer 2/3 der tiend toewijzend.

M. K.

CECHOSLOVACIA.

Neureisch.

In canonia Neoricensi instructus est novitiatus communis pro tota Circaria Bohemica. Die 1 Octobris solemnis erat introductio novitiorum in hunc novitiatum commnem praesentibus : abbatibus Strahoviensi, Neorisensi, Siloensi, priore Teplensi.

V. T.

Strahov.

Anno 1948 editum est canticum in honorem B. Hroznatae. Musica cantici hujus composita est a cfr. Bernardo Mokry, canonico Strahoviensi.

J. B. V.

Tepl.

Notre confrère Albert Stara a édité plusieurs sagas dans des différentes Heimatblättern.

Dans une lettre circulaire du 15 décembre 1948, qui remplace momentanément *Unser Heimat et Unser Egerland*, il édita *Der Prälatenbrunnen*. Dans *Plan-Weseritzer Heimatbrief*, novembre 1948, pag. 15-16 ; décembre 1948, pag. 22-23 ; janvier, 1949, pag. 17-18 ; février, 1949, pag. 21-22 et mars 1949, pag. 21-22 sont édités par lui *Stift Tepl-Chatieschauer Sagen und Legenden*. L'énumération se poursuit encore. Dans *Egerland — Heimatland* de janvier 1949 il a écrit le récit : *Die Hroznata-Schüssel*.

M. K.

Dans le 10e *Rundbrief der Egerländer Heimatforscher und Heimatbildner* du 15 décembre 1948 parut un article de Martin Fitzthum, *Der Codex Teplensis*. « Die älteste Handschrift der Tepler Bibliothek ist ein Poenitentiale mit einer althochdeutschen Beichtformel aus dem Anfang des 9. Jahrhunderts. Am bekanntesten ist aber in der wissenschaftlichen Welt der sogenannte « Codex Teplensis ».

Die Tepler deutsche Bibel ist eine Pergamenthandschrift von 315 Blättern und enthält das ganze Neue Testament, hier genannt : Die Schrift des neuen Gezeuges. Der Codex wurde Ende des 14. Jhrdts geschrieben. Gleich in den ersten Zeilen sehen wir drei deutsche Wörter für theologische Ausdrücke : Gezeug für Testament, die Heiligkeit für Sakrament, der Bote für Apostel, deshalb heisst auch Apostelgeschichte das Botenbuch. Diese und andere Ausdrücke wurden von den deutschen Predigern des 12. und 13. Jahrhunderts geschaffen, aber durch den Humanismus wieder beseitigt und durch lateinische Ausdrücke ersetzt. Beim ganzen Text sind 4 Schreiber zu unterscheiden. Man nimmt mit

Sicherheit an, dass einer von ihnen Johann von Saatz (auch von Schüttwa oder von Tepl genannt) war, der einige Jahre an der Klosterschule lehrte. Der Text ist ohne Interpunctionen und Versabteilungen. Nur die Eigennamen haben grosse Anfangsbuchstaben. Die Schreiber trachten nach Volkstümlichkeit des Ausdrückes und halten sich deshalb nicht sklavisch an den Text der Vulgata. Die grosse Bedeutung der Tepler deutschen Bibel liegt darin, dass nach diesem Text, den der Codex Teplensis enthält, die Bibel zum erstenmal in deutscher Sprache gedruckt wurde und zwar in Strassburg circa 1466 von Buchdrucker Mentel.

Um 1880 verteidigte Haupt die Ansicht, dass der Codex waldensischen Ursprunges sei. Das wurde aber von Jostes vollständig widerlegt, da sich darin keine antikatholische Ansicht befindet und der Perikopenteil nur für einen katholischen Geistlichen bestimmt sein kann. Ausserdem wäre es zeitlich unmöglich. Der Bibliothekar Klimesch (+ 1886) hat in vieljähriger Arbeit den ganzen Codex wortgetreu abgeschrieben und ihn mit verschiedenen Varianten verglichen. 1884 lag das Werk gedruckt vor. Am 28 April 1884 wurde es dem Kaiser Franz Josef als Geschenk überreicht, der es seiner Privatbibliothek einverleihte. Eine besprechung des Codex erschien von Toischer im 20. Band der *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*.

M. K.

Die Herren des Stiftes Tepl besiedeln gegenwärtig das ehemalige Benediktinerstift Schönau, Kreis St Goarshausen in Rheinhessen in der Nähe des ehemaligen Praemonstratenserklosters Sayn am Rhein.

G. M.

Zeliv.

Post voluntariam atque liberam resignationem Revmi Dni Abbatis Frederici Vavrousek qui jam habet 81 annos aetatis et 25 annos felicis regiminis, electus est novus Abbas Vitus Tajovsky h. t. professor gymnasii dipl. in Humpolec. Benedictionem abbatialem accepit novus Abbas in die Purificationis B. M. V. a Excelmo Dno M. Picha, Episcopo Reginae-Hradecensi, assistentibus atque praesentibus Revmis ac Amplmis Dnis Abbatibus Strahoviensi, Neorisensi, Siloensi, Brevnoviensi O. S. B., et praesentibus summis magistratibus rei publicae atque magno concursu hominum.

Canonia Siloensis fundata olim pro monachis S. Benedicti celebrabit hoc anno 1949 jubilaum 800 annos a prima incollatione Praemonstratensium. Haec incollatio facta est mense januario anni 1149 et quidem per b. Godescalum, qui cum suis confratribus advenit e monasterio Steinfeldensi. Iam in festo S. Nominis B. M. V. anni 1948 inceptum erat hoc jubilaum per magnificam solemnitatem in qua participaverunt circa 10.000 homines.

Ad propagandum spiritum norbertinum apud Christifideles constitutus est apud ecclesiam abbatialem Tertius Ordo S. P. Norberti. In die solemnitatis S. P. Norberti Revmus Abbas Vitus imponit scapularia fere 40 membris.

Editus erat idiomate nationali libellus cui inscriptio « Praemonstratsky klaster Zeliv » continens brevem historiam monasterii Siloensis. Auctor est Augustinus V r b s k y , prior canoniae.

V. T.

GALLIA.

Grandchamp.

Chan. Tenaïlle, *Petite Histoire de l'abbaye Royale Notre-Dame de Grandchamp*. Paris, Croutzet, 1948. Pag. 66.

Grandchamp fut un modeste monastère, voisin de Houdan, au diocèse de Chartres. Le monastère fut dotée par Amicie de Leicester, comtesse de Montfort. Une Bulle de Clément III du 28 novembre 1188 confirme la possession des religieux ; puis le 20 mars 1211. Innocent III fait allusion à leur installation depuis quelques années. En 1400, l'abbaye fut rebâtie de neuf ; après dommages de guerre en 1607, elle fut restaurée. L'année 1568 fut particulièrement tragique pour Grandchamp : les Calvinistes brûlèrent la maison et massacrèrent les chanoines, à l'exception d'un seul, qui fut, en vérité, un traître. — En 1681, l'abbaye de Grandchamp fut uni au Collège de l'Ordre à Paris. L'abbaye fut vendue le 27 juillet 1795, sauf le presbytère. Le dernier abbé, Tourteau, mourut à Paris en 1791.

Le chan. Tenaïlle composa ce petit livre, en se basant en premier lieu sur un inventaire fait sur l'ordre de l'abbé commendataire, Michel Georges Fournier, en 1684.

J. B. V.

Frigolet.

Le R. P. Vincent Cotte, de l'abbaye de Frigolet, ancien missionnaire à Madagascar, vient d'éditer un livre : *Regardons vivre une Tribu Malgache*, (Librairie de la nouvelle Edition, Paris).

M. K.

Mondaye.

Le Rme Père Abbé de Mondaye, U. Bossière vient d'éditer un livre sur *Les Chanoines réguliers de Prémontré*, Tongerlo, 1948.

M. K.

Vicogne.

Dans *l'Inventaire des archives de la ville de Chièvres (1404-1918)*, publié par G. Hansotte, Bruxelles, 1948 se trouvent quelques renseignements se rapportant à l'histoire de l'abbaye de Vicogne.

- n° 1574. Inventaire du mobilier de l'église, de la chapelle Notre-Dame et du refuge de Vicogne, 1793 (1 cahier).
- n° 1575. Documents relatifs à l'administration des biens de l'église et des chapelles : actes de vente, de constitution de rentes, quittances, etc. 1666-1827 (1 liasse).
- n° 1576. Documents relatifs aux obits, messes et fondations pieuses 1595-1776 (1 liasse).
- n° 1580. Etat des biens possédés par des communautés religieuses du royaume de France sur le territoire de Chièvres, 1784 (1 cahier).
- n° 1581. Inventaire des meubles du refuge de Vicogne, 1793 (1 cahier).

Les archives de la ville de Chièvres ont été transférées aux Archives de l'Etat à Mons, par décision du collègue échevinal, en date du 15 décembre 1943.

M. K.

GERMANIA.

Ilbenstadt.

Beim Gottfriedswallfahrtfest im September 1948 waren Tepler Praemonstratenser vertreten. Der hochw. Heer Abt Petrus Möhler beteiligte sich in pontificalibus an der Prozession und hielt den Schlussegen.

A. H.

Oberzell.

Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg. I Bd. Prof. Dr W. Engel : *Vatikanische Quellen zur Geschichte des Bistums Würzburg im 14. und 15. Jahrhundert*, 1948.

A. S.

Schonau.

Am 1 August 1948 feierte H. Anton Füssl can. Tepl. eine feierliche Nachprimiz unter grosser Anteilnahme der Bevölkerung. Seit diesem Tage ist das Haus durch Dekret des H. H. Abtes von Tepl domus religiosa. Die Restaurierungsarbeiten machen gute Fortschritte. Der H. H. Abt weilte im Herbst 1948 mehrere Wochen im Kloster. Diese Neugründung in der hess. Diaspora betrachtet sich u. a. auch Stützpunkt in der Flüchtlingsseelsorge.

A. H.

Steinfeld.

Se. Eminenz Kardinal Frings hat in Köln ein « Herman Joseph-Heim » für elternlose bzw. verwahrloste Jugendlicht gegründet.

A. II.

Am 21. März dieses Jahres nimmt der hochwürdigste Herr Generalvikar der Diözese Aachen, Dompropst Apostolischer Protonotar Dr. theol. Hermann Müssener, in der althehrwürdigen Abteikirche Steinfeld in der Eifel im Auftrage des hochwürdigsten Herrn Diözesanbischofs, Exzellenz Dr. Johannes Joseph van der Velden, zusammen mit einer bischöflichen Kommission in feierlicher Form die recognitio canonica (Echtheitsprüfung) der Gebeine des seligen Herman Joseph aus dem Praemonstratenser-Orden vor.

Die Hl. Ritenkongregation, bei der seit dem Jahre 1937 der Heiligsprechungsprozess unseres Seligen wieder anhängig ist, hat am 12 Januar dieses Jahres die Weisung zu dieser gemäss der vom Hl. Vater Papst Pius XII, am 10. November 1948 erlassenen Instruktion vorzunehmenden recognitio canonica gegeben. Mit diesem Akt ist der Heiligsprechungsprozess des seligen Hermann Joseph,

der schon in den Jahren 1628, 1728 und 1896 beim Apostolischen Stuhl eingeführt wurde, ohne freilich zum Ziele zu kommen, in ein neues Stadium getreten. Es steht zu hoffen, dass in absehbarer Zeit, möglicherweise noch im Heiligen Jahr 1950, das seit Jahrhunderten ersehnte Ziel erreicht wird. Freilich ist noch nicht mit Gewissheit zu sagen, ob der Prozess mit einer Bestätigung des Kultes und der Verleihung des Titels « Sanctus » oder mit einer aequipollenten Kanonisation, wie im Falle des hl. Albertus Magnus, seinen feierlichen Abschluss finden wird.

Die aequipollente Kanonisation, die ihren Ursprung den durch die Dekrete Papst Urban's VIII. vom Jahre 1634 für die Prozesse der seit unvordenklicher Zeit verehrten Heiligen gegebenen Richtlinien verdankt, steht auf gleicher Stufe mit der Kanonisation der neueren Heiligen. Daher ihr Name. Von höchster Wichtigkeit ist für diese alten Prozesse der Nachweis eines liturgischen Kultes, der mindestens 100 Jahre vor dem Jahre 1534 gegeben ist. Hier ergibt sich bei den alten Prozessen meistens die Hauptschwierigkeit, weil ein liturgischer Kult, wie er besonders durch Messe und Offizium von dem betreffenden Heiligen verbürgt ist, vielfach nicht vorliegt.

Cet article est paru dans *Katholischer Beobachter* du 5 mars 1949 sous le titre : *Ein heiliger Rheinländer* par J. Brosch, D. Th. et J. C.

A. S.

Windberg.

Dans l'almanach *Der Baiern Kalender 1949*, pag. 143-151 notre confrère N. Backmund a écrit un article sur l'abbaye de Windberg, son histoire et son architecture.

M. K.

Dr. M. D. van der Hagen, Prior van de abdij Windberg heeft uit het nederlands vertaald : *Die Lebensmesse*. Het werkje heeft reeds verschillende uitgaven gehad.

M. K

HISPANIA.

Urdax.

Ordo Canonicus (commentarium Ordinis Canonicorum regularium S. Augustini), a. II, 1947, pag. 67 haec refert : « Consulto Capituli Generalis, mense octobri 1946 celebrati, atque Sedis Apostolicae approbatione novum monasterium conditum est in Pyrenaeis montibus prope mare Cantabricum, in loco qui vulgo Urdax appellatur. Haec ampla domus fuit olim Abbatia Ordinis Praemonstratensis habetque paroeciam coniunctam. In iisdem aedibus auctoritate Sedis Apostolicae novitiatus erectus est, scilicet plantarium Canonicorum Regularium Hispanorum ».

J. B. V.

HOLLANDIA.

Mariëngaard.

In het tijdschrift *Historia*, 13e jaargang, N^o 10 October 1948 verscheen op blz. 3 tot 8 een artikel van P. Glazema, *De abdij van Mariëngaarde* Aan de hand van de Gesta abbatum Orti Sanctae Marie, van Leo Sybrandus' Abtenlevens (uitg. door Dr Wumkes in 1929) en van de Brevis Historia Orti Sanctae Mariae geeft de Schr de bouwgeschiedenis van het klooster Mariëngaarde bij Hallum. De eerste kerk had een triangulaire vorm met een toren op het schip (afb. op de kaart van de Biltlanden). Deze werd door abt Sibrandus (1238) vergroot. Bakstenen ter plaatse vervaardigd worden hiervoor gebruikt. In het begin der 16de eeuw zal abt Taco de kerk restaureren; er komt eveneens een nieuw koor en nieuw meubilair. Een nauwkeurige beschrijving van deze quasi-nieuwe kerk wordt door de Schr gegeven.

Deze bijdrage is een stap vooruit in de geschiedschrijving van de Noord-Nederlandse abdijen. Met veel kennis van zaken heeft de Schr de weinige bronnen gebruikt en de ontwikkeling van de bouwgeschiedenis van Mariëngaarde nagegaan.

M. K.

HUNGARIA.

Gödöllö.

Confratres norunt cfr. Ladislaum Mecs eminere in Hungaria prae arte sua poetica vere eximia. Prodiunt, anno 1948, Parisiis, apud ed. Denoël, *Poésies*, pag. 189. Praecedunt introductio confecta a Henri Membre, in qua Mecs proponitur uti poeta nationalis populi sui (pag. 9-67); sequuntur deinde plures compositiones poeticae in versione gallica.

J. B. V.

DER MESSRITUS DES PRAEMONSTRATENSERORDENS

EINLEITUNG

Der Verfasser der vorliegenden Studie ist sich des Wagnisses bewusst, schon jetzt ein Bild der Entwicklung der prämonstratensischen Messliturgie geben zu wollen, wo noch so wenig Quellenmaterial, besonders aus dem Spätmittelalter, bekannt ist. Abschliessende Ergebnisse können darum noch nicht geboten werden, es kann nur künftigen Forschungen eine Grundlage gegeben werden. Spätere Arbeiten werden ohne Zweifel viele Ergänzungen und auch Berichtigungen bringen. Es war unmöglich, das gesammte Handschriftenmaterial heranzuziehen, auch Schwierigkeiten der Literaturbeschaffung haben ständig den Fortgang der Arbeit gehindert. An ein Verschicken von Büchern und Handschriften ist ja auf lange hinaus noch nicht zu denken. Herr Professor Dr. Josef Andreas Jungmann hat den Verfasser durch Beschaffung von Büchern und durch mancherlei Hinweise unterstützt, wofür ihm an dieser Stelle der Dank ausgesprochen sei.

Und doch dürfte es im Zeitalter der liturgischen Erneuerung, die auch den Prämonstratenserorden erfasst hat, nicht ohne Interesse sein, einen Ueberblick über die Geschichte der prämonstratensischen Messliturgie zu gewinnen. Besinnt man sich doch heute im Prämonstratenserorden wieder auf die alte Tradition und denkt daran, auch die Messliturgie wieder im Geiste der Ueberlieferung zu gestalten.

Auch für die allegemeine Liturgiegeschichte hat die Prämonstratenserliturgie einen grossen Wert. Bietet sie doch ein interessantes Beispiel dafür, wie sich eine Ordensliturgie jeweils mit den liturgischen Strömungen der Zeit und der Entwicklung der römischen Universalliturgie auseinanderzusetzen wusste.

Die vorliegende Arbeit zerfällt in zwei Teile. Der erste bringt eine kurze Uebersicht über die Geschichte der prämonstratensischen

Messliturgie bis zum heutigen Tag, auch werden die Quellen, d.h. die Ordinarien und ihre Ausgaben und die benutzten Missalien, behandelt. Der zweite bringt dann in herkömmlicher Weise die eigentliche Geschichte der Messliturgie an hand der einzelnen Teile der Messe.

VERZEICHNIS DER ABGEKUERZT ZITIERTEN LITERATUR

- BOHATTA H., *Bibliographie der Breviere 1501-1850*. Leipzig, 1937.
- EBNER A., *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter*. Freiburg i. Br., 1896.
- EISENHOFER L., *Handbuch der katholischen Liturgik*. Bd. I, Freiburg, 1932, Bd. II, ebda. 1933.
- GOOVAERTS L., *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*. 4 Bd., Brussel, 1899-1909.
- GUÉRANGER P., *Institutions liturgiques*. 3 Bd., 2. Aufl., Paris-Bruxelles, 1878-1883.
- HAIN L., *Repertorium bibliographicum*. Stuttgart, 1831.
- HOEYNCK, *Geschichte der kirchlichen Liturgie des Bistums Augsburg*. Augsburg, 1889.
- JUNGSMANN J. A., *Missarum sollemnia*. Bd. I/II, Wien, 1948.
- LEBRUN P., *Explication littérale, historique et dogmatique des prières et des cérémonies de la Messe*. Bd. I, Paris, 1716.
- LEFÈVRE PL. F., *L'ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*. Louvain, 1941.
- LEFÈVRE PL. F., *Une enquête sur l'observance disciplinaire et liturgique à l'abbaye d'Averbode au début du XVII^e siècle*. Tongerlo 1938.
- LEFÈVRE PL., *La liturgie de Prémontré*, in *Ephemerides liturgicae*, Bd. LXII, 1948, 195-229.
- LEGG J. W., *Tracts on the mass*, Henry Bradshaw Society. Bd. 27, 1904.
- LEROQUAIS V., *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Paris, 1924.
- LUYKX B., *Essai sur les sources de l'Ordo Missae prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1946-7, 35-90.
- SCHNEIDER F., *L'ancienne messe Cistercienne*. Tilburg, 1929.
- SÖLCH, *Hugo von St. Cher O.P. und die Anfänge der Dominikanerliturgie*. Köln, 1938.
- THALHOFER V., *Handbuch der katholischen Liturgik*. Bd. II, Freiburg i. Br. 1890.

VAN WAEFELGHEM M., *Le liber Ordinarius d'après un manuscrit du XIII^e et XIV^e s.* Louvain, 1913.

VOLK P., *Der liber Ordinarius des Lütticher St. Jakobsklosters.* Münster i. W., 1923.

WEALE-BOHATTA, *Catalogus missalium.* Londini, 1928.

ALLGEMEINER TEIL

Die Entstehung der Ordensliturgie.

Die liturgische Entwicklung in der Frühzeit des Prämonstratenserordens weist drei Stadien auf ¹⁾. In der Ursprungsepoche glich man sich den Gebräuchen anderer Orden oder regionalen Gewohnheiten an. Daher übernahm man weitgehend die Liturgie der Cistercienser, die gewissermassen die Grundlage bildete. Sonst entnahm man viele Elemente der rheinisch-Lothringischen Liturgie ²⁾, dem liturgischen Milieu Niederlothringens ³⁾. So sagt eine päpstliche Bulle, die in die Jahre 1124-1130 zu datieren ist, und die man Honorius II. zuschreiben muss : *Ceterum de psalmodia et de aliis officiis ecclesiasticis vobis mandamus, ut ea secundum aliorum regularium fratrum consuetudines celebretis* ⁴⁾. Aus dieser Bulle ergibt sich, dass beim Erlass derselben noch keine Kodifikation der Liturgie bei den Prämonstratensern bestand. Ohne Zweifel ist der durch das ganze 12. Jahrhundert anhaltende Gebrauch fremder liturgischer Bücher, die nur zögernd und langsam nach dem sich ausbildenden Ritus des Ordens korrigiert wurden, dadurch bedingt ⁵⁾.

Im zweiten Abschnitt der Entwicklung während des zweiten

1) P. LEFÈVRE, *Un témoin nouveau pour la reconstruction des textes et des chants de la messe dans la liturgie de Prémontré au XII^e siècle*, in *Anal. Praem.*, 1939, 15 f.; ders., *La Liturgie*, S. 196 ff.

2) LUYKX, *Essai*, 35 f., 86 ff.; P. LEFÈVRE, *La liturgie*, 211.

3) Vgl. dazu : LUYKX, *Tijdschrift voor Liturgie*, Bd. XXXI, S. 212 ff., 229 ff.

4) P. LEFÈVRE, *Deux bulles pontificales inédites du XII^e siècle relatives à l'ordre de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1936, 67; JANSEN, *La Belgique Norbertine*. Bd. I., Averbode, 1920, 89.

5) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1936, 68; ders., *Anal. Praem.*, 1933, 171; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 237, Anm. 1.; ders., *Le manuscrit Cpl. 47/1 de l'abbaye de Schlägl*, in *Analectes de l'ordre de Prémontré*, 1910; ders., *Le Graduel de Bellelay*, ebda., 1914; ders., *Etude sur quelques fragments de livres liturgiques*, ebda., 1914-1918; BORREMANS, *Le chant liturgique traditionnel des Prémontrés. Le graduel*. Malines, 1914, 10 f.

Viertels des 12. Jahrhunderts wird die Liturgie allmählich vereinheitlicht. Der Hauptzeuge ist ein Diurnale aus Leffe, d.h. ein Auszug aus dem Brevier, der alle kanonischen Tagzeiten mit Ausnahme der Matutin enthält ⁶⁾. Es ist zwar prämonstratensisch, aber es stammt aus einer Zeit, in der sich die liturgische Zentralisation im Orden erst entwickelte. Gross blieben die Freiheiten der Offizianten in der Wahl der zu rezitierenden Gebete ⁷⁾. Dem Leffer Diurnale tritt ein Antiphonale von Auxerre aus dem 12. Jahrhundert zur Seite ⁸⁾.

Die wirkliche Vereinheitlichung wurde in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts durchgeführt, nachdem man längere Zeit daran gearbeitet hatte. Bereits die von R. van Waefelghem herausgegebene Redaktion der Statuten enthält eine Bestimmung über die Vereinheitlichung der liturgischen Bücher. Quos libros non liceat habere diverse. Missale, textus, epistolare, collectaneum, graduale, antiphonarium, innarium, psalterium, lectionarium, regula, kalendarium ubique uniformiter habeantur ⁹⁾. Sie wurde um die Mitte des 12. Jahrhunderts abgefasst ¹⁰⁾. Auch die von Martène ¹¹⁾ publizierte jüngere Redaktion der Statuten enthält die gleiche Bestimmung (Dist. IV, c. XI). Von da ist sie in die späteren Redaktionen übergegangen ¹²⁾. Sowohl die von R. van Waefelghem wie die von Martène publizierte Redaktion der Statuten gehen auf eine ältere verloren gegangene Redaktion zurück ¹³⁾. Da nun beide den auf die Vereinheitlichung der liturgischen Bücher bezüglichen Passus bringen, dürfte dieser bereits in der Urgestalt der Statuten enthalten gewesen sein und somit noch in die erste Hälfte des 12. Jahrhunderts zurückgehen.

Die von Martène publizierte Redaktion der Statuten dürfte nach 1198 abgefasst sein ¹⁴⁾. Die liturgischen Vorschriften sind aber im

6) Munizipalbibliothek zu Metz, no. 469 de la série des manuscrits. Vgl. P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1937, 110; ders., *ebda.*, 1939, 15 f.

7) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1939, 15.

8) Bibliothèque Nationale de Paris, nouvelles acquisitions latines, no. 9425; vgl. P. LEFÈVRE, *Ord.*, XV, Anm. 1.

9) *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré*, in *Analectes de l'Orde de Prémontré*, IX, 34.

10) HEIJMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratensergewohnheiten*. Tongerlo, 1928, 129.

11) *De antiquis Ecclesiae ritibus*, III, Anvers, 1737, 335.

12) BORREMANS, *a. a. O.*, 4 f.

13) HEIJMAN, *a. a. O.*, 14.

14) HEIJMAN, *a. a. O.*, 130.

Unterschiede zu den ursprünglichen Statuten entfernt und in den Liber Ordinarius versetzt worden ¹⁵⁾).

Dieser ist uns nicht in seiner ursprünglichen Gestalt erhalten, der Archetyp kann vielmehr nur durch eingehende Forschungen erschlossen werden. Die älteste uns erhaltene Redaktion des Ordinarius, die uns eine Hs. aus Schäftlarn — jetzt in der Münchener Staatsbibliothek — bewahrt hat ¹⁶⁾, ist nicht die ursprüngliche. Diesen Urordinarius wird man am besten mit P. Lefèvre ¹⁷⁾ als Proto-Monacensis bezeichnen. Diesen Proto-Monacensis kann man auch aus einem Pariser Missale ¹⁸⁾ erschliessen, wie P. Lefèvre ¹⁹⁾ durch eine musterhafte Untersuchung des Leffer Diurnale, des eben genannten Pariser Missales und der Münchener bzw. Schäftlarn Hs. des Ordinarius erwiesen hat. Aus dem Vergleich ergibt sich, dass der Pariser Kodex Zeuge einer älteren Tradition ist als der Münchener Ordinarius; dabei setzt das Pariser Missale eine einheitliche liturgische Gesetzgebung innerhalb des Ordens voraus ²⁰⁾. So muss ein vereinheitlichtes Zeremonienbuch als Archetyp des Pariser Missales und des Proto-Monacensis angesehen werden. Leider ist es bisher noch nicht gelungen, den Archetyp in seiner reinen Gestalt zu entdecken ²¹⁾. Um so grösser ist die Bedeutung des Pariser Missale; es muss ihm eine besondere Autorität für die tonale Rekonstruktion der liturgischen Gesänge im Prämonstratenser-Orden zugesprochen werden ²²⁾. Auch in der Entwicklung des Ordo missae Textes zeigt sich das Pariser Missale als Vorstufe des späteren Ordo missae, z. B. bei der Gestaltung des Staffelpgebetes und der Gebete vor und nach der hl. Kommunion, wie unten im besonderen Teil noch gezeigt werden wird. Der Proto-Monacensis, dessen Hauptvertreter das Pariser Missale ist, ist vor 1175 zu datieren. Am Ende des 12. Jahrhunderts erfolgten weitere Verbesserungen am Zeremonienbuche; sie finden sich im Ordinarius von München-Schäftlarn ²³⁾. Diese Verbesserungen und Zusätze lassen sich deutlich aus dem Texte der Hs. herauschälen.

15) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1939, 15; vgl. dazu ders., *Ord.*, XVI, Anm. 1.

16) Nr. 17174.

17) *Anal. Praem.*, 1939, 14; *Ord.*, XVI.

18) Ms. 833 du fonds latin de la Bibliothèque Nation. de Paris; s. P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1937, 110, Anm. 2; ders., *Anal. Praem.*, 1939, 9 ff.; *Ord.*, XV.

19) *Anal. Praem.*, 1939, 12 ff.

20) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1939, 14.

21) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1939, 15.

22) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, 1939, 16.

23) P. LEFÈVRE, in *Anal. Praem.*, Jg. 1939, S. 16; *Ord.*, XIV.

Eine alte Tradition schreibt dem sel. Hugo von Fosse (gest. ca. 1164), dem Nachfolger des hl. Norbert, die erste liturgische Kodifikation im Prämonstratenserorden zu. Bis zum Erweis des Gegenteils wird man ihn für den Verfasser des Proto-Monacensis halten dürfen ²⁴⁾.

Die Teile der Münchener Hs., die den Ordinarius enthalten, stammen dem paläographischen Befunde nach aus dem Ende des 12. oder aus dem Anfang des 13. Jahrhunderts ²⁵⁾. Jedoch wird man sie in das letzte Viertel des 12. Jahrhunderts datieren müssen, weil sie neben anderen Merkmalen ²⁶⁾ die liturgischen Reformen von Papst Innozenz III. (1198-1216) nicht berücksichtigen, die die Ordines seit 1228 aufgenommen haben ²⁷⁾. Als terminus post quem kann die Aufnahme der Konzilsakten von Westminster von 1175 ²⁸⁾ dienen, die fast wörtlich dem Texte einverleibt wurden ²⁹⁾. Sie bestimmen im Anschluss an ein Dekret Papst Alexanders III. die Zehnzahl für die Präfationen. Die Inzensierung des Evangeliums durch den Diakon wird erwähnt, ein Brauch, der frühestens dem Ende des 12. Jahrhunderts entstammt und zuerst im Miträle des Siard von Cremona (1185-1215) behandelt wird ³⁰⁾. Die Benutzung des von Martène publizierten Textes der Statuten, die sicher der Zeit vor 1177 entstammen, ohne die späteren Zusätze deutet desgleichen auf das Ende des 12. Jahrhunderts ³¹⁾. Auch trennt der Ordinarius von Prémontré im Anschluss an ältere Vorlagen nicht die Rubriken für den Pars de tempore von dem Pars de sanctis, wie es seit der Ende vom 12. zum 13. Jahrhundert üblich wurde ³²⁾.

Diese Redaktion des Ordinarius, wie sie uns im Codex der Münchener Staatsbibliothek Nr. 17174 erhalten ist, liegt in einer muster-gültigen Ausgabe von P. Lefèvre (zitiert P. LEFÈVRE, *Ord.*) vor.

24) P. LEFÈVRE, *Ord.*, VI, XVIII; H. LAMY, *Vie du bienheureux Hugues de Fosses*. Louvain, 1909 (S. A. aus d. Revue de l'ordre de Prémontré et de ses missions, 1908-1909), 69 ff.

25) R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'ordre de Prémontré*, in *Analectes de l'ordre de Prémontré*, 1913, 5; P. LEFÈVRE, *Ord.*, VIII f.

26) Aufgezählt bei P. LEFÈVRE, *Ord.*, X f.

27) P. LEFÈVRE, *Ord.*, X ff., bes. XI f.

28) MANSI, *Conc. ampl. collectio*. XXII, Venedig, 1778, col. 151.

29) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XII.

30) BATTIFOL, *Leçons sur la messe*. Paris, 1919, 81, Anm. 2.

31) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XII f.

32) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XVII; vgl. dazu BAUMSTARK, *Missale Romanum*. Eindhoven-Nijmegen, o.J. (1929), 139 ff.

Alle übrigen Ausgaben ³³⁾ benutzen spätere, minder wertvolle Handschriften. Ausser einem Inkunabeldruck des 15. Jahrhunderts ³⁴⁾ besitzen wir die Ausgabe von Lepaige ³⁵⁾, die ganz unkritisch gehalten ist und heute keinen Wert mehr besitzt. Anders verhält es sich mit der Ausgabe von M. van Waefelghem (zit. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*). Er stützte sich auf eine Hs. des 15. Jahrhunderts, die einen guten Text bietet, auch zieht er die anderen ihm bekannten Hss. heran. Durch die Entdeckung der München-Schäftlarners Hs. wurde der Ausgabe das handschriftliche Fundament entzogen. Der Hauptwert der Ausgabe liegt in der Verwertung späterer Handschriften, die jüngere Entwicklungsstadien repräsentieren, und in dem reichhaltigen Kommentar, der die ergiebigsten Aufschlüsse über die Prämonstratenserliturgie bietet.

1177 bestimmt die Bulle *In Apostolicae sedis* Alexanders III. : *iidem quoque libri, qui ad divinum pertinent, ab omnibus ejusdem ordinis ecclesiis uniformiter teneantur* ³⁶⁾. Diese Bestimmung wurde von zahlreichen anderen päpstlichen Bullen übernommen ³⁷⁾. Ausdrücklich billigte noch i. J. 1256 Papst Alexander IV. die einheitliche Liturgie der Praemonstratenser : *Volumus et mandamus, ut uniformitas librorum, tam in cantu quam in lectionibus et regularibus institutis ubique servetur* ³⁸⁾.

Die Entwicklung im Mittelalter.

Und doch war die uniformitas librorum für das Mittelalter nicht durchzusetzen. Jene Zeit mit ihrer Lebensfülle und ihrem Gestaltungsdrang auch auf liturgischem Gebiete schuf immer neue Formen, oft in verwirrender Mannigfaltigkeit. Zwei Faktoren bestimmten diese Entwicklung : Die offizielle Gesetzgebung im Orden durch das Generalkapitel und die gewissermassen inoffizielle Weiterentwicklung der Liturgie im einzelnen Kloster, vom Orden selbst oft, aber doch letzten Endes vergeblich, bekämpft, im Grossen und Ganzen der bestimmende Faktor. Die Liturgie entwickelte sich ruhig und stetig, umstürzende Neuerungen wurden nicht eingeführt.

33) Einen Ueberblick über die Ausgaben gibt P. LEFÈVRE, *Ord.*, VI f.

34) HAIN, II/I, no. 12060.

35) *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*. Paris, 1633, 892-921.

36) LEPAIGE, *a. a. O.*, 622 f.

37) *Einleitung zum Graduale Praemonstratensis ordinis*. Tournai, 1910; BORREMANS, *a. a. O.*, 6.

38) LEPAIGE, *a. a. O.*, 680.

Der Ordinarius vom Ende des 12. Jahrhunderts blieb in seinen Grundzügen das ganze Mittelalter in Kraft, jedoch bereichert durch immer neue Zusätze, wie sie der liturgischen Entwicklung entsprachen, sodass förmliche Neuauflagen entstanden ¹⁾.

In diesen Neuauflagen des Ordinarius oder in ähnlichen Neuauflagen der Statuten wurden die mannigfachen Vorschriften liturgischen Inhalts der Generalkapitel als Nachtrag oder Glosse verarbeitet, die sich besonders auf die Neueinführung von Festen oder die Erhöhung des Festgrades bezw. auf die Veränderung eines Offiziums bezogen; die damals eingeführten Gebräuche werden z. T. noch heute beobachtet ²⁾.

Solche liturgischen Kondifikationen aus dem späteren Mittelalter sind die *Consuetudines ecclesie Premonstratensis* vom Ende des 13. oder vom Beginn des 14. Jahrhunderts ³⁾ und der sog. *Novus Ordinarius*, eine vielfach ergänzte Neubearbeitung des alten aus dem 14. Jahrhundert (vor 1379) ⁴⁾. Ein noch späteres Stadium der Entwicklung stellt eine Hs. auf der Bibliothèque Royale de Belgique zu Brüssel (Cabinet des manuscrits, II 3839) dar, das die Aenderungen bis zum J. 1457 eingearbeitet hat ⁵⁾. In den einzelnen Klöstern entstanden zahlreiche Hss. liturgischen Inhalts ⁶⁾, in denen oft eine lokale Entwicklung ihren Niederschlag fand, wie denn überhaupt eine liturgische Einheit erst nach der Erfindung des Buchdruckes und der damit gegebenen Möglichkeit authentischer Ausgaben zu erreichen war. Alle diese Hss. sind noch kaum bearbeitet, geschweige denn publiziert.

Während der Blütezeit des Ordens im 12. und 13. Jahrhundert wachten die Generalkapitel und die Generaläbte über die Einheit der Ordensliturgie und suchten eigenmächtige Neuerungen oder eingeschlichene Missbräuche zu beseitigen ⁷⁾. So übersandte der Generalabt Gervasius 1216 der Abtei Werum oder Wittewierum in

1) Ueber diese Entwicklung s. P. LEFÈVRE, *Ord.*, XXII f.

2) P. LEFÈVRE, *Décrets liturgiques publiés par les chapitres généraux de Prémontré au XIII^e et XIV^e siècles*, in *Anal. Praem.*, 1928, 132 ff; ders., *Anal. Praem.*, 1931, 70 ff.

3) Erhalten in einem Kodex aus der Abtei Diligheem : Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des manuscrits, no. 956-60.

4) Erhalten in einer Hs. aus der Abtei Diligheem : Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des manuscrits, no. 3956-60.

5) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XXIII.

6) Ein Verzeichnis der diesbezüglichen Hss. liturgischen Inhalts gibt R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*. Bruxelles, 1930.

7) BORREMANS, *a. a. O.*, 6 f.

Friesland liturgische Bücher und befahl ihr gleichzeitig unter strengen Strafandrohungen, sich stets genau an die Ordensliturgie zu halten ⁸⁾ : Praecipendum districtius, in virtute Spiritus Sancti et sub poena excommunicationis, quatenus usus legendi pariter et cantandi, quem ad uniformitatem ordinis conservandam secum tulit a nobis in ecclesia Floridi Hortus, perpetuo modis omnibus habeatur.

Doch in der Krisenzeit des Ordens, seit der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts ⁹⁾, war von einer strengen Ueberwachung der Liturgie in den einzelnen Klöstern keine Rede mehr, jedes Kloster musste sich selbst mit den liturgischen Strömungen des Tages auseinandersetzen. Für die Prämonstratenser-Liturgie wurde es verhängnisvoll, dass sich kein Reformator fand, der zentral für den ganzen Orden notwendige Reformen in der Liturgie durchgeführt hätte, wie dies bei den Karmeliten Sibert von Beka am Anfang des 14. Jahrhunderts ¹⁰⁾ und bei den Dominikanern Humbert von Romans (gest. 1277) ¹¹⁾ getan haben.

Neben dem Ordinarius sind für die Messliturgie naturgemäss die Missalien die wichtigste Quelle. Eine Heranziehung des gesamten Hss. Materials und der alten Drucke war mir wegen der zeitbedingten Schwierigkeiten unmöglich. M. van Waefelghem hat in Kommentar zu seiner Ausgabe des Ordinarius sehr viele Hss. des Missale herangezogen. Darum wird seine Ausgabe, ein Werk unermüdluchen Gelehrtenfleisses, stets die Grundlage aller Forschungen über die Prämonstratenser-Liturgie bleiben. Von den Drucken des Prämonstratenser-Missale bringt den Text des Ordo missae, wie er Jahrhundertlang im Orden gebraucht wurde, das Missale von 1530 ¹²⁾. Das bekannte Missale des Generalabtes Despruets von 1578 ¹³⁾, das bisher meist als das letzte Missale mit dem alten Messritus angesehen wurde, aber schon stark romantisiert ist, wurde ebenfalls herangezogen. Die französischen Missalien verzeichnet Leroquais, der teilweise auch Angaben über den Ordo missae bringt ¹⁴⁾.

8) HUGO, *Sacrae antiquitatis monumenta*. I, Etival, 1725, 438.

9) PETIT, *L'ordre de Prémontré*. Paris, 1927, 80 ff.; GRASSL, *Der Prämonstratenserorden*. Tongerlo, 1934, 50 ff.; P. LEFÈVRE, *La liturgie*, 202.

10) AIGRAIN, *Liturgia*. Paris, 1931, 850.

11) L. ROUSSEAU, *De ecclesiastico officio Fr. Praedicatorum secundum ordinationem ven. M. Humbertis de Romanis*, in *Analecta Ordinis Praedicatorum*, XVII, 711-730, 813-825; XVIII, 142-163, 193-203, 252-273; GUERRINI, *Ordinarium juxta ritum sacri Ordinis Fr. Praedicatorum*. 1921; SÖLCH, 48; VOLK, LXIX ff.

12) WEALE-BOHATTA, Nr. 1672.

13) WEALE-BOHATTA, Nr. 1673.

14) I, 307, Nr. 155; II, 13, Nr. 206; II, 15, Nr. 208, besonders wichtig II, 14, Nr. 207.

Um aber doch zu einer vertieften Erkenntnis der Wandelung der prämonstratensischen Messliturgie im Spätmittelalter zu kommen, wurde der Weg beschritten, je zwei Hss. aus der Bibliothek von Schlägl und von Tepl heranzuziehen. Die beiden Schlägler Hss. (Cpl. 455a) 45 und Cpl. (824) 254 sind beide im 15. Jahrhundert in Schlägl selbst entstanden ¹⁵⁾. Die beiden Tepler Missalien sind das Missale des Propstes Sulco oder Sulek von Hradek von Chotieschau (b 5, Cod. 10) (1391-1415) ¹⁶⁾ und das Missale des Abtes Sigismund von 1460 (E 9, Cod. 34) ¹⁷⁾. Diese Codices sind deswegen von besonderem Interesse, weil sie den Nachweis ermöglichen, dass der jeweilige Diözesanritus, in diesem Falle der Passauer, bzw. der Prager, Ritus, auch auf die Liturgie der in der Diözese gelegenen Prämonstratenserklöster einen Einfluss ausübte. Dieser sog. Vorrezeption soll noch ein eigenes Kapitel gewidmet werden.

Interessante Einblicke in das liturgische Leben der Zeit unmittelbar vor der Reform gibt ein Ordo von Averbode aus dem zweiten Jahrzehnt des 17. Jahrhunderts, der ein noch späteres Stadium des Zersetzungsprozesse zeigt ¹⁸⁾.

Im Anhang wird der Ordo missae der Missalien von 1530 und 1578 und der oben genannten vier Hss. abgedruckt werden als Grundlage für die Untersuchungen im zweiten Teil der Arbeit.

Aus der Literatur lassen sich bereits weitere Paare von Hss. aus dem Spätmittelalter anführen, so verschiedene Missalien des 13. und 14. Jahrhunderts aus Arnstein im Staatsarchiv zu Wiesbaden ¹⁹⁾, zwei Hss. aus Park in Belgien, eine aus dem 12.-13. Jahrhundert, die andere von 1539 ²⁰⁾, und zwei Missalien von St. Vinzenz in Breslau, beide aus dem Beginn des 15. Jahrhunderts, in der Universitätsbibliothek zu Breslau ²¹⁾, deren Untersuchung zu ähnlichen Ergebnissen führen dürfte.

15) VIELHABER, *Catalogus codicum Plagensium (Cpl.) manuscriptorum*. Linz, 1918, 46, 345.

16) Vgl. SCHMIDT, *Patronatspfarren und Pröpste von Chotieschau*, in *Anal. Praem.*, 1936, 135 ff., bes. 139. Das Prämonstratenserinnenkloster Chotieschau war vom sel. Hroznata, dem Stifter Tepls, gegründet worden, die Seelsorge versahen Tepler Chorherren (Ein Chorherrenbuch, herausgeg. von Sebastian Brunner, Würzburg und Wien, 1883, 592). Pietschmann, *Beiträge zur Geschichte der Stifte Tepl*, II, Marienbad, 1925, 53 ff., bes. 55.

17) NENTWICH, *Verzeichnis des Hss. in der Bibliothek des Stiftes Tepl*. I/I, o. J., 7.

18) P. LEFÈVRE, *Enquête*.

19) STARA, in *Anal. Praem.*, 1943, 61 f.

20) M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 408.

21) STARA, in *Anal. Praem.*, 1942, 143.

*Die mittelalterliche Messliturgie des Ordens
und die Liturgie ihrer Zeit.*

Die Messliturgie der Prämonstratenser zeigt das Gepräge ihrer Ursprungszeit, des 12. Jahrhunderts. Zahlreiche Gebräuche, die uns heute auffallend vorkommen, waren damals allgemein üblich. Ueberall dort, wo sich schon eine feste römische Tradition herausgebildet hatte, wie bei der Textgestaltung des Kanons, folgt ihr die Prämonstratenser-Liturgie, die ihre Schöpferkraft nur dort entfaltete, wo noch mehr oder minder Freiheit der Gestaltung herrschte. Diese war natürlich damals noch in sehr hohem Masse gegeben. Die prämonstratensische Messliturgie weist ein durchaus eigenständiges Gepräge auf; sie hat wohl von anderen Liturgien einzelne Riten entlehnt, aber sie doch stets organisch einzupassen bzw. umzuändern verstanden. Einen entscheidenden und überragenden Einfluss hat keine andere Liturgie ausgeübt. Zahlreiche Berührungen ergeben sich natürlich mit den Liturgien rheinisch-lotharingischen Kreises. Andererseits finden sich Anklänge an die Liturgien der gleichzeitigen Mönchsorden, der Cluniazenser, der Karthäuser und vor allem den Cistercienser ²⁾).

Die Prämonstratenser-Liturgie hat ihrerseits einen bedeutenden Einfluss auf andere Liturgien ausgeübt. Doch kann man hier nur sehr wenig sagen, da auf diesem Gebiet die Forschung noch in den Anfängen steht. Besonders wäre der Einfluss der Prämonstratenser-Liturgie auf die Diözesanliturgien im ost- und mitteldeutschen Kolonialland zu untersuchen, eine Forschungsaufgabe von hohem geistesgeschichtlichem Wert. Wie leichtfertig hier oft Hypothesen aufgestellt werden, ersieht man aus der Behauptung von Wilhelm Schulte ³⁾), dass das Officium von Laon das besondere Stundengebet der Prämonstratenser gewesen sei, und dass die Prämonstratenser über ihre Breslauer Abtei zur Zeit des Bischofs Walter das officium Laudunense cum cantu der Breslauer Diözese vermittelt hätten. Nun haben die Prämonstratenser sicher nicht den reinen Diözesanritus von Laon befolgt, sodass man ebenso gut an einen direkten Einfluss von Laon her denken kann ⁴⁾). Jedenfalls können hier nur mühsame Spezialuntersuchungen Klarheit schaffen.

1) LUYKX, *Essai*, 38 ff.

2) SCHNEIDER, *Cist. Chron.* 1925, 146 ff.; LUYKX, *Essai*, 38 ff.

3) *Zeitschrift d. Vereins f. Gesch. u. Altertum Schlesiens*, 1908, 277 ff.

4) GLOWIK und STRECKE, *Kloster Czarnowanz*. Ed. Ernst Lange, Oppeln, 1930, 30 f.

Ganz deutlich lässt sich der Einfluss des Prämonstratenserliturgie auf den Ordinarius des Benediktinerkloster St. Jakob in Lüttich nachweisen, der zwischen 1284 und 1287 entstanden ist ⁵⁾. Im Kap. 60 dieses Liber Ordinarius finden sich starke Anklänge an das Kap. IV Quo ordine ministretur ad majorem missam des Ordinarius Praemonstratensis ⁶⁾. Bei der bedeutenden Rolle, die der Prämonstratenserorden damals in Belgien spielte ⁷⁾, kann uns das nicht wundernehmen. St. Jakob galt im Spätmittelalter jahrhundertlang als ein Musterkloster von vorzüglicher Disziplin. Bei Reformen in anderen Benediktinerklöstern schloss man sich mit Vorliebe an St. Jakob in Lüttich an und entlehnte dessen Gewohnheiten. Von weittragender Bedeutung war es, als der eifrige Reformator Johannes Rode, Abt von St. Matthias in Trier (1421 zum Abte bestellt), sich von St. Jakob Mönche erbat, um ihn bei dem Reformwerk in seinem Kloster zu unterstützen. Diese brachten den im Mutterkloster geltenden Ordinarius als Lebensordnung mit. Johannes Rode benutzte den Ordinarius neben anderen Quellen, um für das ihm unterstellte Kloster neue Statuten abzufassen. Eine Abschrift dieser Statuten nahmen vier Mönche aus seinem Kloster nach Bursfeld mit, sie dienten als Grundlage bei der Abfassung der sog. Caerimoniae, der Konstitutionen der Bursfelder Kongregation ⁸⁾. So wurde diese wichtige Reformkongregation des Benediktinerordens mittelbar von prämonstratensischem Geist beeinflusst. Eine auffallende Uebereinstimmung zwischen dem Ordinarius der Prämonstratenser und dem von Bursfeld hat bereits M. van Waefelghem ⁹⁾ festgestellt.

Die zahlreichen Parallelen, die die Ordensliturgien jüngerer Orden, wie die der Dominikaner und Karmeliten ¹⁰⁾ aufweisen, lassen sich gewiss z. T. daraus erklären, dass auch diese auf den römisch-gallikanischen Ritus speziell auf die Pariser Liturgie,

5) VOLK, LXIII ff.

6) VOLK, LXV; 88 ff.

7) Vgl. dazu JANSEN, *La Belgique Norbertine*. Averbode, 1921.

8) VOLK, LXXIV; LINNEBORN, *Studien u. Mitteilungen aus dem Benediktiner u. Cistercienser-Orden*, 1899, 270 ff.; REDLICH, *Johann Rode von St. Matthias bei Trier, Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums*, H. 11, Münster, 1923; U. BERLIÈRE, *Les origines de la Congrégation de Bursfeld, Mélanges d'histoire bénédictine*, III (1901), 1-73; HILPISCH, *Geschichte des benediktinischen Mönchtums*. Freiburg i. Br., 1929, 286 ff.; Literaturangaben über die Bursfelder Kongregation daselbst 412.

9) *Ord.*, 112, Anm. 1; 49, Anm. 2.

10) Vgl. dazu ZIMMERMANN, *Ordinaire de l'ordre de Notre Dame du Mont Carmel*. Paris, 1910.

zurückgehen ¹¹⁾, aber es lässt sich auch ein direkter Einfluss, wenigstens bei der Messliturgie der Dominikaner, nachweisen ¹²⁾. Neueste Forschungen haben gerade über die Frühzeit der dominikanischen Messliturgie vor ihrer Kodifizierung unter Humbert de Romanis wichtige Aufschlüsse gebracht. Als Quelle dient dabei das *Speculum ecclesiae* des Dominikanerkardinals Hugo von St. Cher (gest. 19-III-1263) ¹³⁾, das eine Messerklärung mit wichtigen Aufschlüssen über die bei der hl. Messe beobachteten Zeremonien bietet ¹⁴⁾. Es ist zwischen 1251 und 1254 entstanden ¹⁵⁾. Nur einige Jahre später erfolgte die endgültige Kodifizierung der Ordensliturgie durch Humbert von Romans. Die definitive Ordensapprobation erhielt Humberts Werk auf dem Generalkapitel zu Paris 1256; die päpstliche Bestätigung erfolgte durch Papst Clemens IV. am 7. Juli 1267 ¹⁶⁾. Bereits vor Humbert hatte man schon im Dominikanerorden an der Vereinheitlichung des Messritus gearbeitet; vielleicht hatte man sich schon auf einen mehr oder weniger einheitlichen Messritus geeinigt. Andererseits muss dieser Einheitsritus eben so wie das Brevier unzulänglich gewesen sein, sodass sich die Liturgiereform des Humbert von Romans als notwendig erwies ¹⁷⁾.

Gerade der vorhumbertinische Messritus, wie ihn Hugo von St. Cher beschreibt, zeigt eine Beeinflussung durch den Prämonstratenserritus. Die Dominikaner lehnten ihre Konstitutionen an die der Prämonstratenser an ¹⁸⁾, wobei sich diese Entlehnung auch auf liturgische Dinge erstreckte, soweit sie in den Konstitutionen Erwähnung fanden, wie ein Vergleich der ältesten Konstitutionen der Dominikaner mit denen der Prämonstratenser zeigt ¹⁹⁾. Denifle ²⁰⁾

11) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1925, 146 f.; GUÉRANGER, I, 325 ff.

12) SÖLCH, 58, 72, 75, 134 f., 152 f. Zur dominikanischen Messliturgie vgl. die oben auf S. 7, Anm. 11. Zitierten, ferner: VERWILT, *De dominikaansche Mis. Type eener middeleeuwsche Mis.* Nijmegen (o. J.); L. V. CASSITO, *La liturgia domenicana.* Napoli, 1804; LAPORTE, *Précis historique et descriptif du rit dominicain*, in *Analecta Ordinis Praedicatorum*, XIII, 93-106, 213-231; MORTIER, *La liturgie dominicaine.* I, Paris, 1921; LAVOCAT, *La liturgie dominicaine*, bei Aigrain, *Liturgia.* Paris, 1931, 860-864.

13) Vgl. über ihn SÖLCH, 4 ff.

14) Vgl. darüber SÖLCH, 21 ff.

15) SÖLCH, 38.

16) SÖLCH, 48, Anm. 4.

17) SÖLCH, 48.

18) Vgl. DENIFLE, *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters.* I, 172; H. HEJMAN, *a. a. O.*, 10, 110.

19) DENIFLE, *a. a. O.*, I, 195.

20) *a. a. O.*, I, 172.

sagt geradezu : « Die Konstitutionen des Dominikanerordens und seine Liturgie können ohne jene der regulierten Chorherren gar nicht verstanden werden ». Aber auch in vielen anderen rituellen Fragen bestehen zwischen beiden Orden Ähnlichkeiten, die sich am besten mit der Annahme einer Entlehnung durch die Dominikaner erklären lassen ²¹⁾.

Prämonstratensischen Einfluss kann man im vorhumbertinischen Messritus etwa im dreimaligen Gesang des Introitus sehen ²²⁾, in dem Brauche, bei der Vorlesung des Evangeliums während der Messe nur Stirn und Brust zu bekreuzigen ²³⁾, in der Gestaltung des Buchkusses am Schluss der Evangelienlesung ²⁴⁾, in der Händewaschung gleich nach dem Offertorium ²⁵⁾, im Osculum Oris bei der Pax ²⁶⁾, und in der Verwendung der Bezeichnung Collecta für die Postcommunio ²⁷⁾.

Humbert von Romans hat gerade diese Riten unterdrückt, sodass sich die Dominikanerliturgie im Laufe der Entwicklung weiter von der Prämonstratenserliturgie entfernt hat. Er scheint sie bereits als überholt angesehen zu haben.

Bei dem grossen Einfluss, den die Dominikanerliturgie im Mittelalter bis in die fernsten Gegenden, etwa in Schweden ²⁸⁾, ausgeübt hat, ist vielleicht prämonstratensisches Liturgiegut auf diesem Wege in andere Liturgien gekommen.

Die Messliturgie der Prämonstratenser war aber nicht nur der gebende Teil, sie hat auch neue Elemente von aussen aufgenommen, sie hat sich im Laufe des Mittelalters stets der römischen Universaliturgie angepasst. Bereits im Entwicklungsstadium der Ordensliturgie, im 12. Jahrhundert, hat man aus den Konzilsakten von Westminster von 1175 den auf die Zehnzahl der Präfationen bezüglichen Passus in den Ordinarius aufgenommen, desgleichen die Inzensierung des Evangelienbuches durch den Diakon im Hochamt ²⁹⁾.

Das 13. Jahrhundert brachte dann die Einführung von mehreren

21) SÖLCH, 58.

22) SÖLCH, 56 ff.

23) SÖLCH, 71 ff.

24) SÖLCH, 74 f.

25) SÖLCH, 81.

26) SÖLCH, 134.

27) SÖLCH, 152 f.

28) Vgl. dazu LINDBERG, *Die schwedischen Missalien des Mittelalters*. Berlin, 1924, 382 ff.

29) S. oben 4.

Kerzen auf dem Altar statt der einzigen Kerze, die ursprünglich auf dem Altare stand, die Annahme der Regeln über die verschiedenen liturgischen Farben, die Inzensierung des Altares, nachdem die Offizianten nach dem Staffelfeget auf das Suppedaneum emporgestiegen sind, die Einführung der Kniebeugung bei der Erwähnung des Mysteriums der Menschwerdung im Credo, die Trennung des *Sanctus* vom *Benedictus* bei den höheren Festgraden. Die neue eucharistische Frömmigkeit führte zur Einführung der Elevation der Hostie, der gegen Ende des 14. Jahrhunderts die Elevation des Kelches folgte. Dadurch wurden auch die liturgischen Regeln für das Verhalten im Chor beeinflusst, sodass das Niederknien die älteren Formen der Verehrung verdrängte. Der Wandel der theologischen Anschauungen seit dem 13. Jahrhundert bedingte auch eine Aenderung des Kommunionritus ³⁰⁾, auch der Ablutionsritus wandelte sich der Zeitanschauung entsprechend. Seit dem 15. Jahrhundert dringt der Schlussegen in die Missalien des Ordens ein, das Schlussevangelium erst im 16. Jahrhundert.

Der Oblationsritus und die Opferungsgebete, der Canon minor, waren im Mittelalter noch nicht fixiert, kannte man in Rom doch beispielsweise in der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts kein einziges unveränderliches Opferungsgebet ³¹⁾. Erst im 13. und 14. Jahrhundert erhielten die Gebete des Canon minor in der römischen Universalliturgie allmählich die Form, die durch Pius V. fixiert wurde ³²⁾. Hier und in den Teilen der Messe, die vor und nach der Kommunion liegen, machten sich im Spätmittelalter die Ansprüche persönlicher Frömmigkeit geltend, die die scharfen Linien des festen Ganges der liturgischen Handlung und des sie begleitenden alten Textes zu verwischen drohten ³³⁾. Man kann es deutlich sehen, wie dem liturgischen Gefühl des Spätmittelalters die schlichte Gestaltung der hochmittelalterlichen Texte nicht mehr genügte, und wie man bei den Diözesanliturgien Anleihen machte, um einem tiefgefühlten Bedürfnis abzuhelfen.

Besonders das 15. Jahrhundert, wo unter dem Einfluss des all-

30) FUNK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*. I, Paderborn, 1897, 308 ff.; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 467 f.

31) BAUMSTARK, *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie, Ecclesia Orans*. Herausgeg. von Ildefons Herwegen, X, Freiburg, 1923, 121; ders., *Missale Romanum*, 136 f.; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 49 ff.

32) SALMON, *Les prières et les rites de l'offertoire de la messe dans la liturgie romaine au XIII^e et XIV^e siècle*, in *Ephemerides liturgicae*, 43, 508-519.

33) BAUMSTARK, *Vom gesch. Werden*, 122 ff.

gemeinen Reformstrebens in den Orden auch im Prämonstratenser-Orden nach der Lethargie der vergangenen Zeit der Wille zur Reform erwachte ³⁴⁾, suchte man auch die Liturgie der Zeit entsprechend zu reformieren. Das sieht man aus den oben genannten Schlägler und Tepler Hss., wo jeweils die älteren Missalien noch die traditionellen Texte und ganz spärliche Rubriken bieten, während die jüngeren ein ganz anderes Bild aufweisen. Wir sind in ein neues Zeitalter getreten, in das der Vorrezeption.

Die Vorrezeption.

Zwei Aufgaben hatte die Prämonstratenser-Liturgie des ausgehenden Mittelalters zu lösen. Die eine bestand darin, genügende Rubriken für die liturgischen Bücher zu schaffen. Die ungenügenden Rubriken des prämonstratensischen Missale gaben ständig Anlass zur Unordnung, sodass es am Ende des 15. und Anfang des 16. Jahrhunderts eine schwierige Sache war, die hl. Messe an hand eines Prämonstratenser-Missale zu zelebrieren ¹⁾. Das zweite Problem, das der Lösung harzte, war die Auseinandersetzung mit den neuen Zeitströmungen und der spätmittelalterlichen Geisteshaltung, die sich auch auf liturgischem Gebiete geltend machten.

Die Spezialrubriken treten seit dem frühen Mittelalter auf, zunächst mehr schüchtern und vereinzelt, erst seit dem 13. Jahrhundert erscheinen sie unter dem Einfluss des Minoritenordens und seiner liturgischen Bücher in allgemeiner Verbreitung ²⁾. Sie geben in verkürzter und für die missa privata bestimmter Form die Vorschriften der Ordines wieder. In analoger Weise verläuft die Entwicklung bei den Rubriken des Prämonstratenser-Missale. Die älteren Missalien kennen nur vereinzelte und knappe Rubriken, erst im 15. Jahrhundert werden sie ausführlicher. Das Missale Sulkonis aus dem Ende des 14. Jahrhunderts bietet bereits Rubriken für die wichtigsten Zeremonien bei der heiligen Messe, mögen sie auch noch so knapp gefasst sein. Bei der Abfassung der Rubriken suchte man sich an den Ordinarius zu halten und der prämonstra-

34) PETIT, *a. a. O.*, 86 ff., der aber nur die französischen Verhältnisse berücksichtigt. GRASSL, *a. a. O.*, 56 ff., erwähnt sie überhaupt nicht, obwohl die Reformen in der Magdeburger Zirkarie unter Windesheimer Einfluss bereits ausführlich behandelt waren. S. unten S. 16.

1) E. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, 1927, 250.

2) EISENHOFER, I, 110 f.; GUÉRANGER, I, 370 ff.

tensischen Tradition gerecht zu werden. Die Schläger Hs. Cpl. (824) 254 entnimmt einfach dem Ordinarius die Rubriken zum Credo (f. 129a) und zu den Präfationen (f. 131a-135b) ³⁾, gewiss eine ebenso einfache wie vernünftige Lösung. Auch das Tepler Missale von 1460 hat die Rubriken für die Präfationen im engen Anschluss an den Ordinarius formuliert (f. 172a-77a) ⁴⁾, mag es sich auch knapper fassen. Weil das Ringen um die Rubriken für die Entwicklung des prämonstratensischen Messritus von solcher Bedeutung war, sind unten im Anhang mehrere Ordo-Missae-Texte mit ihren Rubriken abgedruckt worden. Eine allgemeine Zusammenfassung der liturgischen Vorschriften, Rubricae generales, etwa ein Ritus celebrandi missam, wie sie im 16. Jahrhundert private Arbeiten für den römischen Universalritus geschaffen haben ⁵⁾, begegnen uns bei den Prämonstratensern nur in Gestalt der *Accidentia missae* ⁶⁾, deren Herkunft noch genauer zu untersuchen ist.

Wie wir bereits oben gesehen haben, setzte sich jedes Stift mit den Zeitströmung, auseinander und entnahm der Liturgie seiner Diözese die Elemente, die ihm zur Bereicherung der prämonstratensischen nötig schienen. Als Vorbild diente dabei der Diözesanritus, also in Tepl der Prager Ritus, in Schlägl der Passauer. Besonders deutlich ist dies bei dem Tepler Missale von 1460, das sichtlich die Rubriken des Prager Missale direkt ausgeschrieben hat. Doch wollte man den alten Ritus bewahren, wie die Benutzung des Ordinarius bei der Abfassung der Rubriken zeigt, und ihn nur im Nebensächlichen verbessern. Wenn man neue Gebete vor und nach der hl. Kommunion hinzufügte, so konnte man sich z. B. auf den Wortlaut des Ordinarius berufen, der nur vorschreibt, dass der Priester den Canon beten solle : *percurrrens canonem sicut habetur in libro* ⁷⁾, oder nach anderen Hss. : *nichil addens vel subtrahens sub pretexto devotionis usque post percpcionem* ⁸⁾.

Trotzdem bildet diese Entwicklung eine Vorstufe zur Rezeption der römischen Liturgie im 17. Jahrhundert, man kann sie darum als « Vorrezeption » bezeichnen. Die liturgische Reform des 17.

3) S. Anhang, S. XXII f.

4) S. Anhang, S. XVII f.

5) EISENHOFER, II, 111; ZIMMERMANN, *Die Abendmesse, Studien u. Mitteilungen aus d. kirchengeschichtlichen Seminar d. theol. Fak. in Wien*. 15, Wien, 1914, 175 ff.

6) Missale von 1350, f. CXXVIIIb-CXXIXa; Missale von 1578, f. 148b-149b; s. Anhang.

7) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 11.

8) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 71.

Jahrhunderts bildet darum nur den Abschluss einer Epoche, die im 15. Jahrhundert begann.

Man darf darin nicht nur einen Zersetzungsprozess sehen und diese Entwicklung mit dem Stigma des Verfalles brandmarken. Es wäre ein Zeichen der Erstarrung gewesen, wenn man sich allem Neuen verschlossen hätte. Auch bei den Benediktinern war die Liturgie dem Einfluss der partikulären Liturgien unterworfen, sodass schliesslich fast jedes Kloster sein eigenes Brevier hatte ⁹⁾. Bei den Cisterciensern, einem zentralisierten Orden, der so viel Gemeinsames mit den Prämonstratensern hat, nahm auch in diesem Punkte die Entwicklung den gleichen Verlauf, wie wir aus den Hohenfurter Ordo-Missae Texten dieser Zeit entnehmen können ¹⁰⁾. Ganz radikal verfuhr die Windsheimer Reform der Augustiner-Chorherren, die ihren eigenen Ritus verliess und den römischen annahm ¹¹⁾. Auch bei den Benediktinern drang der Ritus Curiae immer weiter vor ¹²⁾. Seitdem war die «Romanisierung» die Parole aller Reformfreunde.

Die Windsheimer Reformkongregation hat auch einen tiefen Einfluss auf den Prämonstratenserorden in den deutschen Landen ausgeübt, besonders dadurch, dass der grosse Klosterreformer Johannes Busch das Marienkloster in Magdeburg reformierte, das nun zu einem Zentrum der Reform wurde ¹³⁾.

Johannes Busch (geb. 1399), ein Holländer aus Zwolle in Oberyssel trat in Windesheim ein und wurde schon bald zur Reform anderer Klöster in Holland und Deutschland verwandt. 1440 wurde er Prior des Sülte Kloster zu Hildesheim, und nun begann sein Einfluss über den eigenen Orden hinaus zu greifen. 1442 machte er auf Veranlassung des Magdeburger Erzbischofs Günther den ersten Versuch zur Reform des Magdeburger Marienkloster, der aber am Widerstand des Priors und der Magdeburger Bürgerschaft schei-

9) VOLK, *Studien u. Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens*, 46, 1928, 48.

10) PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 72 ff., 109 ff., 139 ff.

11) MOHLBERG, *Radulph de Rivo*. Löwen, 1911, 203 ff.; A. HYMA, *The Christian Renaissance, A history of the devotio moderna*. Michigan, 1924, 136 ff.; VOLK, *a. a. O.*, 52.

12) BAEUMER, *Geschichte des Breviers*. Freiburg i. Br., 1895, 378 ff.

13) BORMANN-HERTEL, *Geschichte des Klosters U. L. Frauen zu Magdeburg*. Magdeburg, 1885, 115 ff.; GRUBE, *Des Augustinerpropstes Johannes Busch Chronicon Windeshemense u. Liber de reformatione monasteriorum*, in *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen*. XIX, Halle, 1886, XXXIII; daselbst 505 ff. der Bericht des Busch über seine Reformen in den Prämonstratenserklöstern; WEIDEL-KUNZE, *Das Kloster U. L. Frauen in Magdeburg*. Augsburg, 1925, 6 f.

terte. Erst als im Sommer 1445 der in jeder Hinsicht untadelige und reformeifrige Friedrich III. von Beichlingen den erzbischöflichen Stuhl zu Magdeburg bestieg, konnte man zu einer energischen Reform in St. Marien in Magdeburg schreiten. Die Visitation fand wohl 1446 statt. Das Kloster war so herabgekommen, dass mit den bisherigen Konventualen eine Reform nicht zu bewerkstelligen war, sodass das Kloster ganz neu eingerichtet und seine neue Disziplin geschaffen werden musste. Das Einfachste wäre es gewesen, das Kloster in ein Augustiner-Chörherrenstift der Windesheimer Kongregation zu verwandeln, wie es das Domkapitel wollte. Doch Busch lehnte dies mit Rücksicht auf den dort im Chor ruhenden hl. Norbert ab; er wollte das Kloster dem Prämonstratenserorden erhalten wissen und bemühte sich in rührender Weise um die Schaffung einer Ordensdisziplin aus prämonstratensischem Geiste heraus. Andererseits lehnte er auch eine Wahl zum Propste von St. Marien ab, da er nicht in den Prämonstratenserorden übertreten wollte.

Er führte die Reform mit Hilfe von Prämonstratensern aus Klöstern mit guter Disziplin, aus dem Lüneburger Kloster Heilighenthal ¹⁴⁾ und dem Kloster Wittewierum in Friesland, und mit tüchtigen Weltpriestern durch, die er zum Eintritt in den Orden zu bestimmen wusste. Den Magdeburger Domherrn Eberhard Woltmann bestimmte er so zum Eintritt in den Orden, wo er gleich nach der Profess zum Propste von St. Marien gewählt wurde, eine Wahl, die wirklich glücklich war, denn er reformierte von St. Marien aus Gottesgnaden, Quedlinburg, Mildenfurt, deren Reform Busch selbst beschreibt, und zwei andere, die Busch nicht nennt, bei denen es sich aber um die beiden Brandenburger Prämonstratenserklöster handeln dürfte. Die alte sächsische Circarie löste sich damals auf.

Busch selbst begnügte sich mit der Leitung der Reform und dem Unterricht in den Grundfragen des Ordenslebens. Die ersten Mitglieder des neuen Konvents liess er in seinem eigenen Kloster zur Sülte bei Hildesheim das Ordensleben in einem Windesheimer Kloster kennen lernen, ehe er sie 1447 nach Magdeburg schickte. Dann ging er noch selbst mit mehreren Mitbrüdern aus verschiedenen Klöstern nach St. Marien und unterwies dort die Insassen des Marienklosters, wie sie sich zu verhalten hätten : in choro, refectorio, capitulo, claustro, in moribus incessu, inclinationibus, habitu, statu,

14) Vgl. darüber : H. HELMS, *Das Prämonstratenserklöster Heilighenthal*. Archiv für Urkundenforschung, IX, 1926, 335 f.

statutis, in silentio ordinario ceterisque ceremonialibus ad divinum officium pertinentibus ¹⁵⁾).

Inwieweit sich diese Reformen auf liturgischem Gebiet ausgewirkt haben, besonders in der Messliturgie, können erst weitere Forschungen lehren. Die Liturgie der sächsischen Klöster ist ja noch eine terra incognita. 1504 wurde ein Breviarium Praemonstratense für die reformierten sächsischen Klöster gedruckt, dessen Untersuchung interessante Ergebnisse versprechen dürfte ¹⁶⁾.

Die Magdeburger Reform wirkte weit bis nach Wilten in Tirol und Tepl, wo sich deutlich eine liturgische Erneuerung im Geiste der Vorrezeption unter Magdeburger Einfluss feststellen lässt.

Wilten wurde durch Nikolaus von Cues als Bischof von Brixen durch Conventualen aus dem Magdeburger Marienkloster reformiert, unter Loslösung von der Jurisdiktion des Ordens (1454) ¹⁷⁾. 1451 hatte Nikolaus von Cues Johannes Busch, der damals Propst in einem Kloster bei Halle war, kennengelernt und als päpstlicher Legat in Magdeburg eine Provinzialsynode abgehalten. Dort muss ihm das reformierte St. Marienkloster einen tiefen Eindruck hinterlassen haben, sodass er dann als Brixener Bischof die Reform des in seiner Diözese liegenden Prämonstratenserkloster Wilten im Magdeburger Geiste beschloss. Allerdings ist er dabei nicht sehr glücklich gewesen, denn die von ihm durchgeführte Losreissung Wiltens von der Jurisdiktion des Ordens und die Unterstellung unter den Brixener Stuhl führte zum langwierigen Wiltener Exemptionsstreit ¹⁸⁾.

Dass Kardinal Nikolaus von Cues auch der Liturgie sein Augenmerk zuwandte, beweist die Verordnung der zweiten Diözesansynode vom 25.-27. November 1455 ¹⁹⁾, dass in den Stiften Stams (Cistercienser), Wilten (Prämonstratenser), Neustift b. Brixen (Augustiner-Chorherren) und im Kollegiatstift Innichen im Pustertal die bei den Benediktionen und anderen kirchlichen Funktionen gebrauchten

15) GRUBE, *a. a. O.*, 512.

16) Vgl. BORMANN-HERTEL, *a. a. O.*, 122 f.

17) ZACHER, *Ein Chorherrenbuch*. Herausgeg. von Sebastian Brunner, Würzburg-Wien, 1883, 694; JAEGER, *Der Streit des Cardinals Nikolaus von Cusa mit dem Herzog Sigmund von Oesterreich*. I, Innsbruck, 1861, 111 f., 209, 212 ff. Eine wissenschaftlich ausreichende Behandlung dieser interessanten Klosterreform fehlt noch.

18) Vgl. dazu ZACHER, *a. a. O.*, 694 ff.

19) BAUR, *Die Spendung der Taufe in der Brixener Diözese in der Zeit vor dem Tridentinum*. Schlern-Schriften, herausgeg. von R. von Klebelsberg, 42, Innsbruck, 1938, 73, Anm. 39 u. 40.

Agenden, die noch viel lokale Färbung aufwiesen, nach einem von Brixen überstandten Musterexemplar vereinheitlicht werden sollten. Die gleiche Verordnung erging auch hinsichtlich der Missalien und Breviere.

Quarto ordinamus, quatenus omnes libri missales corrigentur, superioris vallis Oeni in monasterio Stamps, inferioris vallis Oeni et usque Sterzingam in monasterio Wiltinensi, vallis Puistrissae ab Olangen usque supra Sterzingam et citra per totum in Novacella, et infra Olangen in Intica, et quod correcti signentur in fine manibus praelatorum. Nono ordinamus, quod breviaria post missalia etiam corrigantur in illis locis...

Dies bedingte natürlich eine genaue Kenntnis des Diözesanritus in den mit dieser Aufgabe betrauten Klöstern. Doch muss Wilten immer den Prämonstratenserritus beibehalten haben, denn die Missalien von 1530, das deutliche Spuren eines starken Gebrauches aufweist, und von 1578 sind noch auf der Wiltener Bibliothek vorhanden ²⁰⁾.

Ganz deutlich können wir den Zusammenhang von Vorrezeption und Reformbewegung des 15. Jahrhunderts in Tepl feststellen. Das Tepler Missale von 1560 verdankt sein Entstehen den Bemühungen des Reformabtes Sigismund Hausmann (1458-1506) ²¹⁾, der ausser ihm noch ein Antiphonarium und ein Graduale in sehr schöner Ausfertigung herstellen liess, die noch heute eine Zierde der Tepler Bibliothek bilden ²²⁾. Alle liturgischen Bücher, die auf seine Initiative hin geschrieben wurden, erhielten einen Vermerk, der des Abtes ausdrücklich gedenkt. So trägt das Missale den Schlussvermerk: *Venerabilis in Christo pater et Dominus Dominus Sigismundus Abbas monasterii Toplensis hoc missale comparavit. Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo (f. 373a)*. Das Antiphonarium und Graduale sind infolge der politischen Wirren erst ca. 30 Jahre später (1491) vollendet worden; mittlerweile war auch eine einschneidende Klosterreform im engen Anschluss an St. Marien in Magdeburg durchgeführt worden, die neuen liturgischen Bücher sind auch durch Magdeburger Prämonstratenser

20) SCHADELBAUER *Zur mittelalterlichen Geistesgeschichte des Stiftes Wilten*. Tiroler Heimatblätter, 1934, 83 ff., berücksichtigt die Liturgie nicht.

21) Vgl. über ihn: Festschrift zum siebenhundertjährigen Jubiläum der Gründung des Prämonstratenser-Stiftes Tepl, Marienbad, o. J., 88 ff.; S. BRUNNER, *Ein Chorherrenbuch*. Würzburg und Wien, 1883, 599 ff.; GRASSL, *Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl*. 2. Aufl., Pilsen, 1929, 20.

22) NENTWICH, *a. a. O.*, 13 f.

abgefasst worden, während das Missale noch durch einheimische Kräfte abgefasst ist.

Abt Sigismund war ein treuer Anhänger des utraquistischen Königs Georg Podiebrad von Böhmen in dessen Kampf mit dem katholischen Herrenbund. Deswegen verfiel er sogar der Exkommunikation. Das Stift Tepl wurde 1467 von den katholischen Baronen des Herrenbundes niedergebrannt. Erst am 17-XII-1467 söhnte sich der Abt wieder mit der Kirche aus und wurde von allen Kirchenstrafen losgesprochen, aber das Stift hatte noch weiter in den Fehden des Königs mit seinen Gegnern von beiden Seiten viel zu leiden. Erst König Georgs Tod am 22-III-1471 und die Thronbesteigung König Wladislaws, der Tepl wohlwollend gesinnt war, boten die Möglichkeit eines Wiederaufbaues und einer Reorganisation.

Da dem Abt die Wiederherstellung der tief gesunkenen Ordenszucht nicht gelang, griff der König ein ²³⁾ und nahm die Ordensreform selbst in die Hand, indem er zunächst 1482 alle exponierten Ordenspriester zu sich berief. 1483 wurde dann der Verweser des Prager Erzbistums, Johann von Kolowrat, nach Tepl gesandt, um gemeinsam mit dem Abte die Ordensreform durchzuführen. Da beschloss man, Ordensbrüder aus den reformierten sächsischen Klöstern zur Durchführung der Reform zu berufen. Tepl, das unter den böhmischen Klöstern verhältnismässig noch im besten Stand war, sollte dann das Zentrum der Reform für die übrigen böhmischen Klöster werden.

Abt Sigismund reiste selbst 1483 in Begleitung des Strahover Abtes Johann mit einem königlichen Geleitsbrief und einem Empfehlungsschreiben des Administrators Johann von Kolowrat nach Deutschland, um die Verhandlungen über die Gewinnung reformierter Prämonstratenser zu führen. Er versuchte zunächst in Miltenfurt im Vogtland 4-6 Konventualen zu erhalten, doch scheiterten die Verhandlungen. Mehr Glück hatte er in Magdeburg, wo er unter Billigung des Herzogs Ernst zu Sachsen, des Erzstifts Administrator, vom Magdeburger Marienkloster drei geeignete Chorherren erhielt. Mit ihrer Beihilfe und durch das energische Einschreiten des Abtes gelang es, die gewünschte Reform durchzuführen. Doch hielt man er für notwendig, noch einmal vom Marienkloster sich einige Chorherren auszubitten, was der König und der Administrator des Erzbistums in eigenen Schreiben unterstützten (1486), dafür sollten

23) Festschrift, 104 ff.

junge Professoren von Tepl zur Ausbildung nach Magdeburg gesandt werden. Darauf wurden noch zwei Konventualen von Magdeburg nach Tepl geschickt. Von nun an waren nicht selten mehrere Tepler Konventualen zur Einübung der Ordensobservanz und zur wissenschaftlichen Ausbildung in Magdeburg. Tepl wurde auch wirklich der Mittelpunkt der Ordensreform in Böhmen, da andere Klöster ihren Nachwuchs in Tepl ausbilden liessen ²⁴⁾ und sich ihre Aebte von dort holten.

Die Magdeburger Prämonstratenser führten die 1460 abgebrochene Arbeit an den liturgischen Büchern weiter. Sie brachten aus Magdeburg einen Ordinarius mit ²⁵⁾ und schrieben dann in Tepl liturgische Bücher. Der Schlussvermerk des Graduale nennt als Schreiber und Bearbeiter einen Konventualen von St. Marien in Magdeburg : *Finitus est presens Graduale die sequente dominicam Si iniquitates per me Udalricum Bartt clericum Magdeburgensem*, heisst es im Schlussvermerk des Graduale, *Pars de Tempore* (cod. 37 der Tepler Bibliothek). Stolz verkündet der gleiche Vermerk, dass Abt Sigismund nach den Stürmen der Hussitenzeit und den Wirren in Böhmen während der Regierungszeit des Königs Georg Podiebrad des reguläre Leben wiederhergestellt habe. (*Per quem vita regularis inducta est*) Diese Restauration krönte er durch die liturgische Erneuerung.

Dass man bei der Bearbeitung des Missale die Prager Messliturgie als Vorbild wählte, war durch die Diözesanzugehörigkeit bedingt. Prager Missalien müssen auf Tepler Pfarreien verwendet worden sein. Darauf deutet die Tatsache hin, dass sich noch heute auf der Tepler Bibliothek ein Missale des 15. Jahrhunderts aus Krips (tschechisch Krzywezc) befindet (D 19, Cod. 31) ²⁶⁾. Der *Ordo missae* ist mit dem des Prager Missale von 1489 fast identisch, nur ist das Missale von Krips flüchtig geschrieben und durch mancherlei Verderbnisse entstellt. Krips ist eine Filialkirche der dem Stifte Tepl inkorporierten Pfarre Neumarkt bei Tepl, im Mittelalter war es eine selbständige Seelsorgestation. Das Prager Missale von 1489 ist ebenfalls auf der Tepler Bibliothek vorhanden.

In Schlägl hat man zum Unterschied von Tepl die Anonymität gewahrt. Doch wird man die Abfassung von Cpl. (824) 254 in die Zeit des Reformprälaten Andreas I. Rieder (1444-1481) datieren

24) Festschrift, 106.

25) Festschrift, 35.

26) NENTWICH, *a. a. O.*, 12.

können, der auch eine umfassende Bautätigkeit entwickelte und für die Vermehrung der Bibliothek durch Ankäufe bzw. durch Abschreiben von Büchern seitens seiner Konventualen sorgte ²⁷⁾. Die Benützung des Passauer Missale erklärt sich wiederum durch die Zugehörigkeit zur Passauer Diözese.

So hatte am Ausgange des Mittelalters fast jedes Kloster seine Sonderliturgie ²⁸⁾. Nach der Erfindung der Buchdruckerkunst begann man auch bei den Prämonstratensern mit der Herausgabe der liturgischen Bücher. Um 1490 erschienen der Ordinarius und das Missale im Druck und bald folgten Druckausgaben des Breviers ²⁹⁾. Diese Drucke können mit Ausnahme der Pariser Ausgaben nicht als offizielle Ausgaben gewertet werden, sondern geben nur eine partikuläre Ueberlieferung wieder.

An Drucken des Missale wären zu nennen : der des Bartholomäus Ghotan zu Magdeburg von ca. 1490 (Weale-Bohatta Nr. 1669) und ein Strassburger Druck des Renatus Beck von ca. 1511 (Weale-Bohatta Nr. 1671) ³⁰⁾. Diesen deutschen Drucken stehen drei Pariser gegenüber, der von 1508 in alma Parisiorum academia (Weale-Bohatta Nr. 1670), der von 1515 (Weale-Bohatta Nr. 1671) und der von 1530 bei Petrus Roffet, Nikolaus Vostre und Nikolaus Prevost (Weale-Bohatta Nr. 1672). Der Ordinarius erschien ca. 1488 zu Lübeck bei Matthäus Brandis, weitere Ausgaben folgten, doch können hier nur lückenhafte bibliographische Angaben gegeben werden ³¹⁾.

Der Orden hatte somit seine liturgische Einheit nicht mehr gewahrt, und der Verfall während der Auflösungsperiode im 16. Jahrhundert ³²⁾ machte die Verwirrung um so schlimmer. In Belgien war die Vorrezeption voll durchgedrungen, wie der Ordo von Averbode beweist. Inwieweit die französischen Klöster an dieser Entwicklung beteiligt waren, müssen erst Spezialuntersuchungen zeigen. Leroquais ³³⁾ gibt bei den spätmittelalterlichen Hss. des

27) Vgl. über ihn PRÖLL, *Ein Chorherrenbuch*, Ed. Sebastian Brunner, 499 f.; ders., *Geschichte des Prämonstratenserstiftes Schlägl*, Linz, 1877, 80 ff., besonders 96 und 98 mit Anm. 2.

28) E. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, 1927, 242, bes. Anm. 2.

29) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 241, bes. Anm. 1.

30) KLEINSCHNITZOVA-HULVA, *Antiquissima editio missalis Praemonstratensis*, in *Anal. Praem.*, 1926, 307 ff.

31) BOHATTA, *Liturgische Bibliographie des 15. Jahrhunderts*, Wien, 1911, Nr. 768/771.

32) Vgl. PETIT, *a. a. O.*, 80 ff.

33) Bd. II, 340, Nr. 515; Bd. III, 268, Nr. 858; Bd. III, 179, Nr. 751.

Prämonstratenser Missale keine Angaben über den Ordo missae. Das in Paris 1530 gedruckte Missale bemüht sich zwar um die Schaffung ausreichender Rubriken, versagt sich aber jegliche Konzession bez. der Textgestaltung. Es stimmt weitgehend überein mit einem Missale aus dem Anfang des 13. Jahrhunderts, das sich heute auf der Bibliothèque municipale zu Laon (ms. 253) befindet und wohl aus Prémontré selbst stammen dürfte ³⁴). In Zukunft wird man das Missale von 1530 mehr als bisher heranziehen müssen, da es im Gegensatz zum Missale von 1578 noch nicht von der Vorrezeption berührt ist. Dieser Konservatismus bedeutete aber keine Lösung, denn es war unmöglich, alles wieder auf den früheren Stand der Dinge zurückzuführen. Nur eine entschlossene Radikalkur konnte wiederum eine einheitliche Ordensliturgie schaffen.

Das Missale des Generalabtes Despruets von 1578.

Als Reaktion gegen die Auflösungstendenzen des ausgehenden Mittelalters drängte die katholische Reform des 16. Jahrhunderts auf Normierung und Vereinheitlichung. Diese Bewegung machte sich auch auf liturgischen Gebiet geltend. Die Päpste Pius V. und Gregor XIII. schufen auf Grund der Choralbücher der römischen Kurie die neue römische Universalliturgie ¹), deren Gebrauch der gesamten lateinischen Christenheit vorgeschrieben wurde. Eine Ausnahme wurde nur für die Fälle zugelassen, dass eine Sonderliturgie ein Alter von 200 Jahren aufweisen konnte. Dank dieser Klausel retteten viele Diözesen und Orden ihre Sonderliturgie. Aber auch diese wurden dazu verhalten, eine Revision der Texte nach den römischen Prinzipien vorzunehmen ²). Diese Aufforderung fand im Prämonstratenserorden ein lautes Echo, die eifrigen Prämonstratenser forderten dringend radikale Massregeln ³).

So entbrannte der Kampf um die Ordensliturgie, der fast ein halbes Jahrhundert währen sollte. Zwei Lager standen sich dabei gegenüber. Die ältere Generation, die noch an den alten Traditionen festhielt, wünschte die Beibehaltung der alten Ordensliturgie, die

34) LEROQUAIS, II, 14, Nr. 207.

1) BAEUMER, *a. a. O.*, 438 ff.; EISENHOFER, I, 42 ff.; GUÉRANGER, I, 408 ff.; SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1928, 40 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, Bd. I, 169 ff.

2) BAEUMER, *a. a. O.*, 457 ff.

3) E. VALVEKENS, *Un tournant dans l'histoire de la liturgie Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1927, 242; P. LEFÈVRE, *La liturgie*, 203 ff.

aus dem Geiste der Tradition heraus erneuert werden sollte. Die jüngere Generation dagegen war schon ganz vom tridentinischen Geiste erfüllt und wünschte eine weitgehende Anpassung an die römische Liturgie, ja deren vollständige Annahme.

In dieser Situation wurde Jean Despruets ⁴⁾ Ordensgeneral. Er wollte den Orden durch die Rückkehr zu den alten Traditionen reformieren und beabsichtigte, die Prämonstratenser-Liturgie zur alten Tradition und damit zur Einheit zurückzuführen ⁵⁾ Am 15. Febr. 1574 beauftragte er den Pariser Buchdrucker Jaques Kerver mit dem Druck einer authentischen Ausgabe aller liturgischen Bücher für den Orden, deren Text ein Mitglied der Abtei Jandures, Martin Bourlier, damals Baccalaureus der Theologie, bearbeiten sollte ⁶⁾. Bourlier betrieb seine Arbeiten mit solchem Eifer, dass bereits 1574 eine neue Edition des Breviers ⁷⁾ und des Processionales ⁸⁾ erschien; eine Neuauflage des Missale folgte 1578 ⁹⁾. Die neue Ausgabe des Processionale scheint sich jedoch nicht bewährt zu haben, denn bereits 1583-1584 musste das Processionale wiederum in neuer Ausgabe herausgegeben werden ¹⁰⁾. Infolge der unruhigen Zeiten und der fortwährenden Kriege von 1580 ab musste die Fortführung der liturgischen Reform und die weitere Ausgabe liturgischer Bücher unterbleiben ¹¹⁾. Eine Untersuchung des Aufbaues des Breviers von 1574 und des Missale von 1578 zeigt die weitgehende Uebereinstimmung mit den älteren Ausgaben des Breviers und des Missales ¹²⁾.

Trotzdem besteht ein tiefgreifender Unterschied zwischen dem Missale von 1530 und dem von 1578. Letzteres hat nämlich der Vorrezeption Rechnung getragen und der römischen Liturgie manches entlehnt, nur dienten jetzt nicht mehr partikuläre Liturgien als Vorbild, sondern das Missale Pianum. Man blieb dabei gewiss den Grundsätzen der Vorrezeption treu, nichts Wesentliches vom alten

4) Vgl. über ihn PETIT, *a. a. O.*, 102; E. VALVEKENS, *Pro nostris*, 1930, 8 ff.; GOOVAERTS, I, 182 ff.

5) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 242 ff.

6) Vgr. über ihn E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 242, Anm. 5; GOOVAERTS, IV, 270 f.

7) Nähere Beschreibung : E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 243, Anm. 6; BOHATTA, Nr. 986, vgl. auch Nr. 987.

8) Nähere Beschreibung : E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 243, Anm. 7.

9) Nähere Beschreibung : E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 243, Anm. 8; WEALE-BOHATTA, Nr. 1673.

10) Vgl. E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 244, Anm. 9.

11) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 244, Anm. 10.

12) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 246 ff.

Ritus preiszugeben. Im Allgemeinen übernahm man sklavisch Text und Rubriken des Missale von 1530, ohne sie dem Bedürfnis entsprechend umzugestalten. So liess man die unschön stilisierten Rubriken zu den Präfationen stehen und begnügte sich damit, hinter jeder Präfation eine kurze Rubrik einzuschalten, eine der wenigen selbständigen Leistungen des Missale von 1578 auf rubrizistischem Gebiete. Ausreichende Rubriken fehlen für das Gloria und Credo, hier ist also Cpl. (824) 254 bereits weiter gekommen. Als Fortschritt gegenüber dem Missale von 1530 sind nur die vermehrten Notationsbeigaben zu buchen. Die Gebete beim Anlegen der priesterlichen Gewänder bereicherte man durch die vollständigere Anführung alter Gebete, die man einem Codex parvarum precum nostri Ordinis entnahm, auf den das Missale von 1578 f. 135b selbst verweist. Dagegen entlehnte man dem Missale Romanum einige Orationen als Abschluss der Praeparatio ad missam. Das Missale von 1530 hatte hier nur das *Suppliciter te Deus*. Es handelt sich dabei um die Alia Oratio S. Ambrosii ante missam *Ad mensam dulcissimi convivii tui* und die Oratio S. Thomae Aquinatis *Omnipotens sempiterne Deus*, die beide im Missale Romanum unter den Orationen bei der Praeparatio ad missam stehen, und die Oratio S. Bonaventurae *Transfige dulcissime Domine Jesu* aus den Orationem bei der Gratiarum actio post missam (f. 135a-136b). Auch bei den Danksagungsgebeten nach der Messe setzte man Orationen hinzu, das *Gratias tibi ago Domine sancte pater omnipotens, aeterne Deus...* des Missale Romanum und die Oratio S. Bernardi *O bone Jesu, o piissime Jesu*.

Da die Texte des Canon major in Prämonstratensermissale seit jeher mit denen des römischen Ritus identisch waren, war hier eine Anknüpfung leichter. Das Missale von 1578 entlieh daher dem Missale Pianum die Rubriken für den Canon, beginnend mit der Rubrik für das *Sanctus* (f. 143a), soweit sie für den Prämonstratenseritus zu adaptieren waren. Für die abweichenden Gebräuche wurden die Rubriken des Missale von 1530 eingesetzt. Eine Neueinführung war die Elevatio minor beim *Pater noster*, ein Brauch, der damals bereits im Absterben war¹³). Aber auch sonst wurde dem römischen Ritus manches entnommen, z. B. die Handauflegung beim *Hanc igitur* (Rubrik : Tenens manus extensas super oblata dicit, f. 144b).

13) BROWE, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter*. München, 1933, 64; LEGG, 241.

Die Erteilung des Friedenskusses regelte man den Beschlüssen des Generalkapitels von 1574 entsprechend, die man fast wörtlich aufnahm. Die Gebete vor und nach der Kommunion mit den dazu gehörigen Rubriken entnahm man wiederum dem Missale Pianum und gab damit an dieser Stelle auch die Textgestaltung des traditionellen Ordo missae auf, in dem Bewusstsein, dass diese doch unhaltbar sei, und dass der Wildwuchs der partikulären Entwicklung nur durch Entlehnungen aus der römischen Universalliturgie beseitigt werden könne. Damit war jedoch eine Bresche in die traditionelle Liturgie geschlagen worden. Die Ablution wurde entsprechend dem Missale Romanum geregelt. Gegen den Schlussegen verhielt man sich ablehnend, dagegen gewährte man dem Schluss-evangelium Aufnahme.

So zerfiel der Ordo missae in zwei scharf von einander gesonderte Teile, der zweite Teil vom Canon major ab war stark romanisiert und mit ausreichenden Rubriken ausgestattet, der erste Teil dagegen war ganz im alten Zustande geblieben. Verhängnisvoll war es, dass man auch den Canon minor aus dem Missale von 1530 abdruckte, ohne die dürftigen Rubriken zu verbessern oder zu ergänzen. Hätte man auch diesen Teil aus dem Geiste der Tradition heraus den Erfordernissen der Stunde gemäss bearbeitet, so wäre der alte Ritus zu retten gewesen. Rubricae generales bzw. ein Ritus missae celebrandi fehlen gänzlich, stattdessen druckte man die Accidentia missae aus dem Missale von 1530 ab (f. 148b-149b), wiederum so gedankenlos, dass man den auf die Consecratio per contactum am Karfreitag bezüglichen Passus mitaufnahm (f. 149b), während doch diese Theorie im 16. Jahrhundert bereits als überwunden gelten konnte¹⁴). So konnte diese stümperhafte Ausgabe keine dauerhafte Lösung darstellen, sie war nur die Vorstufe zu einer weiteren Romanisierung.

Den gleichen Geist der lahmen Kompromisse atmete die Erweiterung des *Confiteor* durch das Generalkapitel von 1584, das also nach dem Erscheinen des Missale stattfand¹⁵). Es fasste folgenden Beschluss: *Visum est Patribus, ut post verba haec: Confiteor Deo omnipotenti et Beatae Mariae addatur et Sancto Joanni Baptistae et Beatis Petro et Paulo Apostolis et etiam Augustino et Norberto Confessoribus et omnibus Sanctis, etc.*

14) EISENHOFER, I, 531.

15) E. VALVEKENS, *Les chapitres généraux de l'Abbé-général Jean Despruets* (1572-1596). Tongerlo, 1940, 46; über das *Confiteor* s. BROWE, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, XV, 28 f., bes. Anm. 3, mit Literaturangaben.

Der Endkampf zwischen Tradition und Romanisierung.

Grosse Widerstände stellten sich der Verwirklichung der liturgischen Reform und der Annahme der neuen liturgischen Bücher entgegen. Mochten auch die Generalkapitel von 1574 und 1579 ¹⁾, ebenso wie das schwäbische Provinzialkapitel von 1578 ²⁾ den alleinigen Gebrauch der neuen liturgischen Bücher vorschreiben, die Sehnsucht nach der Annahme der römischen Liturgie blieb rege. Die spanischen Prämonstratenser hatten bereits im Zuge der radikalen Reform, die der Nuntius Ormaneto auf Befehl des Königs und mit Vollmacht Gregors XIII. 1573-1577 durchgeführt hatte, die römische Liturgie eingeführt. Allerdings hatten die neuen Konstitutionen der spanischen Kongregation, die die ganze bisherige Tradition über Bord warfen, auch die Organisation des Ordens nicht geschont und fast jeden Zusammenhang mit Prémontré gelöst. Despruets versuchte die unabhängig gewordene Kongregation wieder unter seinen Einfluss zu bringen und die alte Liturgie wieder einzuführen, erreichte aber zu Lebzeiten Ormanetos nicht ⁴⁾. Erst als sich nach dessen Tode die Gegensätze abgeschwächt hatten, liess sich 1581 eine Friedenskonferenz in Prémontré herbeiführen ⁵⁾, auf der sich die Spanier unter anderem bereit erklärten, die alten liturgischen Gebräuche wieder einzuführen ⁶⁾. Während sich der Generalabt sonst entgegenkommend zeigte, wollte er auf liturgischen Gebiete keine Konzessionen machen. Er erreichte auch in Rom ein Breve vom 4. Febr. 1582, das allen Mitgliedern des Ordens die Pflicht auferlegte, der alten Liturgie zu folgen ⁷⁾.

Dies war jedoch nur ein Scheinerfolg, denn unter seinem Nachfolger François de Longpré ⁸⁾ (1596-1612) begann der Sturm gegen die alte Ordensliturgie von neuem, besonders da die ungenügenden Rubriken des prämonstratensischen Missales ständig Anlass zur Unordnung gaben ⁹⁾.

1) E. VALVEKENS, *Chapitres généraux*, 7 und 29.

2) E. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, 1925, 5.

3) E. VALVEKENS, *L'ordre de Prémontré et le concile de Trente*, in *Anal. Praem.*, 1932, 11 ff.

4) E. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, 1932, 16 ff.

5) E. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, 1932, 19 ff.

6) LEPAIGE, *a. a. O.*, 1068.

7) LEPAIGE, *a. a. O.*, 754 ff.; vgl. E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 245, Anm. 18.

8) Vgl. über ihn PETIT, *a. a. O.*, 104 f.; GOOVAERTS, I, 533 f.

9) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 250.

In den ersten Jahren des neuen Generalabtes blieb zwar alles beim alten. Es erschienen sogar in Klosterbruck in Mähren Neuauisgaben, die ganz der traditionellen Liturgie entsprachen. Die dortige 1589 gegründete Stiftsdruckerei druckte 1595 ein Agendarium für den Gebrauch infulierter Prälaten ¹⁰⁾ und 1597 ein grosses Chorbrevier in zwei Bänden ¹¹⁾. Auch Longpré selbst wollte eine neue Brevierausage schaffen, mit deren Herausgabe er Pierre de Rieu beauftragte ¹²⁾, der die Brevierausage von 1598 ¹³⁾ im vollständigen Einklang mit dem Brevier von 1574 abfasste ¹⁴⁾. Auch Lairuelz, der Schöpfer der lothringischen Reform ¹⁵⁾, bekämpfte die ständig wachsende Neigung zur römischen Liturgie in seiner *Optica regularium* ¹⁶⁾, vermochte aber diese ebenso wenig wie François de Longpré selbst zu überwinden, der während der ersten Jahre seines Generalates ständig auf die Beobachtung der traditionellen Liturgie drang, z. B. bei seinen kanonischen Visitationen von 1601 und bei der Instruktion von Visitatoren ¹⁷⁾.

Bald aber glaubte er sich der Notwendigkeit neuer Reformen nicht verschliessen zu können und beauftragte 1603 den bekannten Ordensgelehrten Jean Lepaige ¹⁸⁾ mit der Neuherausgabe der liturgischen Bücher, ohne ihm allerdings eine Instruktion für eine wesentliche Aenderung zu geben ¹⁹⁾. Bald darauf fand das Generalkapitel von 1605 statt, das einen grossen Reformeifer entwickelte. Das Protokoll enthält zwar keinen Hinweis darauf, dass man die liturgische Reform behandelt habe, Longpré selbst schreibt jedoch, dass mehrere Aebte die Reform des Breviers nach dem römischen verlangt hätten. Jedenfalls fühlte sich Lepaige veranlasst, seine Reform den neuen Tendenzen gemäss auszugestalten, wobei er allerdings ein Werk schaffen wollte, das durch seine Kompromisse die Anhänger der prämonstratensischen Tradition wie die der römischen Liturgie in gleicher Weise zufriedenstellen sollte. Das

10) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 251, Anm. 3.

11) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 251, Anm. 4; BOHATTA, Nr. 988.

12) G. VAN DE VELDEN, in *Anal. Praem.*, 1933, 154, Anm. 11.

13) Nähere Beschreibung : E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 251, Anm. 5; BOHATTA, Nr. 989.

14) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 251.

15) Vgl. über ihn PETIT, *a. a. O.*, 105 f.; GOOVAERTS, I, 478 ff.

16) MUSSIPONTI, 1603, 209; vgl. E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 252, Anm. 9.

17) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 252.

18) Ueber ihn s. E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 252, Anm. 10; GOOVAERTS, II, 7; III, 165; IV, 227, 267.

19) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 252 ff.

neue Brevier wurde gegen Ende des J. 1607 vollendet und erschien im folgenden Jahre ²⁰⁾, nachdem es die Bestätigung der theologischen Fakultät der Sorbonne erhalten hatte, und nachdem der Ordensgeneral allen Mitgliedern seines Ordens den alleinigen Gebrauch dieses Breviers vorgeschrieben hatte. Die gesamte Struktur des Breviers entspricht dem durch Pius V. publizierten römischen Brevier, sodass der Titel mit Recht den Gebrauch des Wortes ritus Praemonstratensis vermeidet. Bald nach seiner Publikation wurde das neue Brevier heftig kritisiert, und trotz der im Vorwort ausgesprochenen Exkommunikationsdrohung verweigerte die Mehrzahl der Prämonstratenser die Annahme. Die Seltenheit der Ausgabe von 1608 dürfte auch darauf zurückzuführen sein ²¹⁾. Ein besonders energischer Protest kam von Strahov, dessen Abt Kaspar von Questenberg in einer Reihe von Briefen den Wunsch aussprach, die alte Liturgie beizubehalten ²²⁾. Infolge der zahlreichen Proteste sah sich der Generalabt bereits 1609 genötigt, die neue Brevierausgabe zu desavouieren und den Gebrauch der alten Breviere zu empfehlen ²³⁾.

Die Annahme des römischen Messritus.

Mit dem neuen Generalabt Pierre Gosset (1613-1635) ¹⁾, dessen Wahl ein erbitterter Kampf zwischen der Lothringer Reform und der communis observantia um die Generalswürde vorausgegangen war ²⁾, kam die neue Generation der katholischen Reformzeit zur Herrschaft, die mit ihrem Eifer und ihrem neuen Lebensgefühl auf die vergangenen Generationen und die alten Traditionen herabsah ³⁾. Der Zustand auf liturgischen Gebiet war im Orden immer unhaltbarer geworden, besonders für die Messrubriken war eine Regelung unaufschiebbar. Musste doch sogar Lairuelz 1606 bei einer Visitation in Schwaben ad uniformitatem conservandam den Gebrauch des römischen Ritus in den Privatmessen zugestehen,

20) Genaue Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 254, Anm. 20; BOHATTA, Nr. 990/991.

21) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 255.

22) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 256, Anm. 25.

23) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 256.

1) PETIT, *a. a. O.*, 105 ff.; GOOVAERTS, I, 322 f.

2) Vgl. dazu PETIT, *a. a. O.*, 105 ff.

3) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 257 ff.

1614 gestattete Lepaige der Abtei Braine sogar den Gebrauch des römischen Ritus in den Missae ordinis ordinariae ⁴⁾. Die schwäbischen Aebte insbesondere wurden zu radikalen Vorkämpfern der Romanisierung. 1616 hielten sie eine Besprechung ab, um für das kommende Generalkapitel gemeinsame Richtlinien festzulegen. Sie beschlossen, das Generalkapitel vor die Alternative zu stellen : entweder das Brevier einfürallemal nach dem römischen zu reformieren oder das römische als Ganzes einzuführen und dazu den römischen Messritus und das römische Missale zuzulassen. Der Visitator der schwäbischen Circarie, der Prälat Ermann von Roth, unterbreitete dem Generalkapitel diese Entschliessungen und erklärte dabei, dass seine Circarie bereit sei, zwei Abgesandte zur Verhandlung über diese Frage in eine französische Abtei zu senden. Gosset glaubte einlenken zu müssen, und erlaubte den schwäbischen Aebten die Annahme des römischen Messritus, sonst verwies er sie auf das kommende Generalkapitel. Trotzdem gingen die Schwaben noch weiter und beschlossen auf einer Konferenz vom 11.-20. Sept. 1617 eine eingehende Reform des Ordinarius ⁵⁾. 1618 musste man auch der Abtei Averbode die Annahme des römischen Messritus gestatten ⁶⁾.

Unter diesen Auspizien versammelte sich das Generalkapitel von 1618, das für die gesamte Entwicklung im Orden so folgenreich werden sollte, da es die Grundlage für die Statuten von 1630 und für die liturgische Reform legte. In der kurzen Zeit, die zur Verfügung stand, konnte man nur die Richtlinien für die liturgische Reform festlegen, die sog. Annotationes ad brevarium corrigendum, nach denen sich die Reform in weitgehendem Masse an der römischen Liturgie orientieren sollte. Die Hauptpunkte waren folgende : Hymni secundum brevarium Romanum corrigantur. Omnes lectiones tam de tempore quam de sanctis ex Romano assumantur; ubi autem paulo longiores, decurtentur. Evangelia omnia secundum usum Romanum similiter et numerus Dominicarum et feriis quadragesimae evangelia assignentur. In Missale epistole et evangelia secundum morem Romanum accomodentur. Ritus Romani in omnibus Missis et benedictionibus servandi ⁷⁾.

Mit der Ausarbeitung des neuen Breviers und Missales beauf-

4) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 257; ders., *Anal. Praem.*, 1925, 33.

5) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 258.

6) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 258, Anm. 6.

7) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 259, Anm. 10.

tragte der Generalabt seinen Bruder Adrien Gosset, einen Professoren von Prémontré⁸⁾. Dieser unterzog sich dieser Aufgabe mit solchem Eifer, dass der Druck des Breviers bereits 1621⁹⁾, der des Missales 1622¹⁰⁾ beendet war. Beide Ausgaben folgen weitgehend dem römischen Vorbild und entsprechen so den Annotationes des Generalkapitels. Das Missale kennt die alten prämonstratensischen Rubriken nicht mehr, das Brevier hat weder den Aufbau noch den Text des alten prämonstratensischen Breviers bewahrt¹¹⁾.

Die liturgische Reform erforderte auch eine Revision des Ordinarius. Daher wurde der Ordinarius von Parc in Belgien mit dem vom Prémontré verglichen und so ein Entwurf hergestellt, der dem Generalkapitel von 1622 vorgelegt werden konnte. Er musste aber noch weiter bearbeitet werden, sodass er erst vom Generalkapitel d. J. 1627 endgültig gebilligt werden konnte¹²⁾. 1628 erschien er dann im Druck¹³⁾ und bereits 1635 musste er neu aufgelegt werden¹⁴⁾.

Damit war die liturgische Reform an sich abgeschlossen, und es galt nun, den Gebrauch der neuen liturgischen Bücher überall durchzusetzen. Sie wurden im Allgemeinen freundlich aufgenommen¹⁵⁾, eine Opposition, die etwa an der alten Ordensliturgie hätte festhalten wollen, gab es im Unterschied zum Cistercienserorden nicht; auch hier wurde 1618 der eigene Messritus durch den römischen ersetzt, doch hielt er sich noch etwa zwei Jahrhunderte in Spanien¹⁶⁾. Nur den radikalen Reformfreunden, die die kompromisslose Annahme der römischen Liturgie erstrebten, gingen sie nicht weit genug. Bereits nach dem Bekanntwerden der Annotationes des Generalkapitels von 1618 hatte man an verschiedenen Orten auf eigene Faust zu reformieren begonnen. So führte die schwäbische Cirkarie die römische Liturgie ein¹⁷⁾, von der sie auch nach dem

8) Vgl. über ihn E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 259, Anm. 11; GOOVAERTS, I, 322; IV, 94, 266.

9) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 261, Anm. 18; BOHATTA, Nr. 993.

10) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 260, Anm. 16; WEALE-BOHATTA, Nr. 1674.

11) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 260 f.

12) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 261.

13) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 261, Anm. 22.

14) Nähere Beschreibung bei E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 261, Anm. 23.

15) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 262.

16) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1928, 40 ff. bes. 50; ders., *Mess. Cist.*, 239 ff., bes. 243; G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1926, 293, 325; KLEINER, *ebda.*, 1941, 48; OFFERMANN, *Bibel und Liturgie*, XI, 510.

17) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 259.

Erscheinen der neuen liturgischen Bücher nicht ablassen wollte. 1625 erkläre ihr Provinzialkapitel, die neuen liturgischen Bücher nur nach einer päpstlichen Bestätigung einführen zu wollen, bald darauf verweigerten sie überhaupt die Annahme. Der Streit zog sich in die Länge. Als sich der Generalabt Augustin Lescellier 1654 weigerte, die Approbation der Ritenkongregation einzuholen, verblieben die schwäbischen Abteien endgültig beim römischen Ritus ¹⁸⁾. Im Allgemeinen setzte sich aber die liturgische Reform Gossets durch.

Heute ist man geneigt, über die Reform den Stab zu brechen, da sie pietätlos soviel altes liturgisches Gut, das durch eine Jahrhundertalte Tradition geheiligt war, beiseite geschoben hat ¹⁹⁾. Man wird aber doch zugeben müssen, dass es bei den damaligen Verhältnissen keinen anderen Ausweg mehr gab. Eine Reform der Liturgie war notwendig, eine liturgische Erneuerung aus dem Geiste der alten prämonstratensischen Tradition heraus war aber bei dem damaligen Stande der historischen Forschung kaum möglich. Unsere Generation ist zutiefst vom Historismus beeinflusst, zudem stehen ihr die Hilfsmittel zu Gebote, die die Forschertätigkeit der letzten beiden Jahrhunderte geschaffen hat ²⁰⁾. Trotz des Prunkens mit antiquarischer Gelehrsamkeit war jene Reformgeneration des 17. Jahrhunderts zutiefst unhistorisch. Dass die ganze Arbeitsweise der Zeit eine wirklich gediegene liturgiewissenschaftliche Arbeit ausschloss, ersieht man aus den Fristen, in denen die Bearbeiter ihre Ausgaben zusammenstellten. Daraus erklärt sich auch die willkürliche Art, in der man die Texte aussuchte oder verwarf. Gewiss hätte es auch damals ein Genie anders machen können, aber ein solches stand nicht zur Verfügung. Ein anderer Umstand, der zum mindesten die Annahme des römischen Messrius angezeigt sein liess, war die Pfarrseelsorge ²¹⁾. Ist es doch charakteristisch, dass nur drei wenig mit Pfarrseelsorge belastete Orden, die Karthäuser, beschuhten Karmeliten und Dominikaner, ihren besonderen Mess-

18) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 262.

19) E. VALVEKENS, *a. a. O.*, 263; P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1930, 14 f.; ders., *ebda.*, 1937, 81 u. ö.; TH. VALVEKENS, *Pro nostris*, 1935, 79 f.; FR. POSTELSENSIS, *Pro nostris*, 1937, 13.

20) Ueber die Notwendigkeit, den Stand der historischen Kritik und Forschung bei der Beurteilung von Ausgaben zu berücksichtigen, s. JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, Bd. I, 174.

21) FR. POSTELSENSIS, *Pro nostris*, 1937, 14.

ritus behalten haben ²²⁾. Aber auch sie mussten sich beim Zelebrieren ausserhalb ihrer Ordenskirchen in etwa der Universal-liturgie anpassen, so z. B. bei der Erteilung des Schlussegens bei der hlgen. Messe, den sei dem Mittelalter auch die Karmeliten, Dominikaner und Karthäuser erteilen mussten, wenn er in den Kirchen üblich war, wo sie zelebrierten ²³⁾. Die altertümlichste Messliturgie hat der konservative Karthäuserorden, aber auch hier hat man sich zu dem bezeichnenden Zugeständnis genötigt gesehen: Sacerdotes Ordinis nostri dum celebrent in Ecclesiis quae non sunt de nostro Ordine, conforment se cum aliis sacerdotibus, in modo Confessionis faciendae ante altare, in elevatione calicis, in dicendo *Agnus Dei*, in benedicendo populo post missam et in ceteris quae sine scandalo omitti non possunt ²⁴⁾.

Erfreulich ist es, dass man wenigstens die besonders charakteristischen Formulare von Purificatio B. M. V., der Aschenweihe am Aschermittwoch, des Palmsonntags, des Gründonnerstages, des Karfreitages — hier in vernünftiger Anpassung an die geklärten theologischen Anschauungen der Zeit unter Abschaffung der consecratio per contactum ²⁵⁾ — des Karsamsages und der Pfingstvigil beibehielt, in denen die Prämonstratenserliturgie ihre Schöpferkraft entfaltet hatte. So wurde dem Orden wertvolles liturgisches Gut erhalten. Um die alten Gradualien weiterhin benutzen zu können, behielt man bei der Reform auch die Gesangstexte möglichst in ihrer alten Lesart bei; daher lassen sich die vielen vom römischen Ritus abweichenden Zwischengesänge ²⁶⁾, besonders die Alleluia-Verse, erklären ²⁷⁾. So entnahm man nur Orationen, Epistel und Evangelium dem Pianischen Missale, liess aber die Gesangstexte möglichst unverändert. Ähnlich machte man es auch im Cistercienserorden ²⁸⁾. Damit zeigte man wieder ein Gefühl für liturgische Tradition, denn gerade das Graduale und die Verse des

22) OPFERMANN, *Bibel und Liturgie*, XI, 509.

23) SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 214.

24) Ordinarius Carthus. c. 32, n. 16; Zit. b. SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 134, Anm. 3; LEBRUN, I, 68.

25) Die Karfreitagszeremonien im alten Ordinarius s. P. LEFÈVRE, *Ord.*, 64 f.; M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 222 ff.; über die consecratio per contactum s. M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 223, Anm. 3.

26) Vgl. hierzu OPFERMANN, *Bibel und Liturgie*, XI, 509 ff.; XII, 12 ff., wo auch die Parallelen zu anderen Sonderliturgien aufgezeigt werden.

27) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XIX, Anm. 1.

28) WIDMANN, *Cist. Chron.*, 1904, 120 ff.; 1905, 24 ff.

Alleluia sind vor jeder Sonderliturgie eigens zusammengestellt worden und bilden so ein charakteristisches Merkmal ²⁹⁾.

Im Wesentlichen war aber doch das Missale von 1622 ein Abklatsch des Pianischen Missale. Das Hauptopfer der Reform wurde der alte Messritus, der durch den römischen ersetzt wurde. Beibehalten wurden nur einige Sonderbräuche beim levitierten Hochamt, die im zweiten Teile im Zusammenhang jeweils behandelt werden ³⁰⁾.

Die Entwicklung im 17. und 18. Jahrhundert.

Durch die liturgische Reform des Generalabtes Pierre Gosset hatte die prämonstratensische Liturgie ihre Ausprägung erhalten, die sie im Wesentlichen bis auf den heutigen Tag beibehielt. Die nachfolgenden Generationen bauten auf dieser Grundlage auf. Der römische Messritus blieb unangefochten in Geltung. Die meisten Ausgaben liturgischer Bücher in der Folgezeit verdanken ihr Entstehen dem Bedürfnis nach Neudrucken liturgischer Bücher, weniger der Absicht, tiefgreifende Veränderungen vorzunehmen. In einzelnen Punkten wurde die Romanisierung sogar noch weiter getrieben, besonders durch die Ausscheidung von einigen Sequenzen, die das romanisierte Missale des Generalabtes Gosset von 1622 noch übernommen hatte ¹⁾.

Sie schied erst die Neuauflage des Missale von 1663 aus, die der Generalabt Augustin Lescellier bei Frédéric Leonard in Paris drucken liess ²⁾. Generalabt Michael Colbert liess 1676 ein Rituale Praemonstratense ³⁾ bei Frédéric Leonard zu Paris erscheinen. Einen Auszug aus diesem Rituale stellen die 1683 ebenfalls bei Frédéric Leonard zu Paris ausgegebenen *Passiones Domini N. J. C. cum Lamentationibus Jeremiae Prophetae et formulis cantus Ordinarii Officii Divini* dar ⁴⁾. Auch ein Missale erschien 1697 bei der gleichen Firma ⁵⁾.

29) LEROQUAIS, I, XXIV ff.; LINDBERG, *Die schwedischen Missalien des Mittelalters*. Berlin, 1924, 389.

30) Eine zusammenfassende Darstellung gibt A. ZAK, *Werke des hl. Norbertus in unseren Tagen*. Wien, 1896, 67 f.; J. E. JANSEN, *La Belgique Norbertine*. Averbode, 1921, 93.

1) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1936, 62; ders., *La liturgie*, S. 204 mit Anm. 21.

2) Die jüngeren Prämonstratenser-Missalien sind bei WEALE-BOHATTA, Nr. 1674 ff. und bei GOOVAERTS, IV, 204 f. bibliographisch genau beschrieben.

3) GOOVAERTS, IV, 294 mit genauer Beschreibung.

4) GOOVAERTS, IV, 238 f. mit genauer Beschreibung.

5) GOOVAERTS, IV, 205 mit genauer Beschreibung; WEALE-BOHATTA, Nr. 1675.

Bereits unter Colberts Nachfolger Claudius Honoratus Lucas de Muin erwies sich eine neue Ausgabe der liturgischen Bücher des Ordens als notwendig. Die Bearbeitung besorgte Nicolaus Mansuy, der der *Congregatio antiquae rigoris* angehörte und deren Observanz entsprechend in verschiedenen Klöstern verwendet wurde; er war ein besonderer Kenner der Chronologie, über die er verschiedene Schriften veröffentlichte, und der Liturgiewissenschaft ⁶⁾. Mit dem Druck beauftragte Lucas de Muin die Buchdrucker Claudius Muguet bzw. Claudius Vigneulle und Petrus Perrin Filius zu Verdun, in deren Offizin nun alle liturgischen Bücher in schönen Drucken erschienen. Nachdem Ausgaben des Breviers, des Antiphonarium, des Graduale und Processionale vorangegangen waren, erschien 1735 das Evangeliar, die *Epistolae, Evangelia et Prophetiae juxta praescriptum Missalis*, und die *Missae defunctorum*, denen 1736 das vollständige Missale (Weale-Bohatta Nr. 1676) folgte. Das Jahr 1739 brachte dann eine Neuausgabe des Ordinarius ⁷⁾. Mansuy krönte sein Lebenswerk 1746 unter dem Generalabt Bruno Bécourt mit dem *Ordo perpetuus et generalis divini officii recitandi et missarum celebrandarum, juxta rubricas Breviarii, Missalis et Ordinarii Canonici ordinis Praemonstratensis, in septem sectiones distributus*.

Diese letzteren Ausgaben waren bis zum Erscheinen der neuen liturgischen Bücher am Ende des 19. und 20. Jahrhunderts in Gebrauch, die Ausgabe des Ordinarius von 1739 ist auch heute noch massgebend. 1790 erschien ein Nachdruck des Ordinarius zu Tongerlo ⁸⁾.

Eine Totalreform der gesamten Ordensliturgie aus jansenistisch-gallikanischem Geiste heraus unternahm der letzte Generalabt Johann Baptist L'Ecuy ⁹⁾, unter dem Einfluss der damaligen liturgischen Bewegung in Frankreich ¹⁰⁾, kurz vor dem Ausbruch der französischen Revolution. Ihre Auswirkung blieb auch auf Frankreich beschränkt. Diese Liturgiereform ist daher nur von den französischen Verhältnissen ihrer Zeit her zu verstehen. Sie wurde nicht

6) GOOVAERTS, I, 563 ff.

7) Ausführliche Beschreibung dieser Ausgaben bei GOOVAERTS, IV, 174 ff.; I, 563 ff.

8) GOOVAERTS, IV, 226.

9) Vgl. über ihn : GRASSL, *a. a. O.*, 100 u. 103 ff.; PETIT, *a. a. O.*, 113 ff.; GOOVAERTS, I, 223 ff.; FREZET, *Le dernier abbé de Prémontré Jean Baptist L'Ecuy*, in *Anal. Praem.*, 1930, 183 ff.

10) Vgl. übr diese : GUÉRANGER, II passim; BAEUMER, *a. a. O.*, 531 ff.

mehr auf einem Generalkapitel, sondern auf den französischen Nationalkapiteln von 1779 und 1782 beschlossen. Die neue Liturgie baute sich auf der Pariser Liturgie auf ¹¹⁾. Die Bearbeitung der neuen liturgischen Bücher übernahm der Abt von Laval-Dieu, Rémacle Lissoir ¹²⁾, der später zur Revolutionszeit eine traurige Rolle als konstitutioneller Priester spielen sollte, den Druck besorgte H. Haener in Nancy. Das Missale mit dem Liber Epistolarum et Evangeliorum erschien 1787 ¹³⁾. Obwohl viele Veränderungen an den Texten vorgenommen wurden, am römischen Messritus wurde nicht gerüttelt, nur wurde die Zahl der Präfationen auf 21 erhöht. Wenige Jahre später wurden die französischen Klöster durch den Sturm der Französischen Revolution hinweggefegt. Da die neue Liturgiereform ausserhalb Frankreich nicht angenommen wurde, blieb sie somit eine Episode in der Liturgiegeschichte des Ordens, die keine tieferen Spuren hinterlassen hat.

Die Wiederbelebung der alten Ordensliturgie.

Das Ende des 18. und der Beginn des 19. Jahrhunderts brachte im Zuge der Französischen Revolution und der Säkularisation den Untergang der meisten Prämonstratenserstifte ¹⁾. Die wenigen übrigen Klöster konnten an eine intensive Pflege der Liturgie nicht denken, zumal der Zeitgeist, besonders unter dem Josefinismus in Oesterreich, der Liturgie feindlich war. Der Ordensverband als solcher war überhaupt aufgelöst. Erst nach dem Wiederaufleben des Ordens seit der Wiederherstellung der belgischen Klöster ²⁾ regte sich neues Leben im Orden, doch dauerte es noch bis in die 80^{er} Jahre des 19. Jahrhunderts, ehe der Ordensverband wieder aufgerichtet werden konnte. Es ist bezeichnend, dass man gleich der Wiederaufrichtung des Ordens auf der Abteversammlung zu Wien 1883 und auf dem Generalkapitel zu Tongerlo 1889 die Neuherausgabe der liturgischen Bücher beschloss. Das Brevier erschien

11) Vgl. über diese : GUÉRANGER, II, 33 ff.; 250 ff. u. passim; BAEUMER, *a. a. O.*, 534 f.

12) Vgl. über ihn : GOOVAERTS, I, 520 ff.; GRASSL, *a. a. O.*, 103, Anm. 10; GUÉRANGER, II, 522.

13) WEALE-BOHATTA, Nr. 1677 u. 1678; GOOVAERTS, IV, 205, 237 mit genauer Beschreibung.

1) GRASSL, *a. a. O.*, 104 ff.

2) GRASSL, *a. a. O.*, 115; PETIT, *a. a. O.*, 126 f.

1892 und das Missale 1900 unter dem Generalabt Sigismund Stary, gedruckt im Trappistenkloster Westmalle in Belgien, beide im Anschluss an die alten Ausgaben ohne tiefergehende Neubearbeitung ³⁾.

Dienten diese Ausgaben rein praktischen Zwecken, so erwachte nun auch das historische Interesse an der alten Ordensliturgie, das sich zunächst besonders dem Choralgesang zuwandte. Man wollte Ausgaben der Chorbücher schaffen, die wirklich auf der Höhe der Forschung standen. In dieser Beziehung bedeutet das Generalkapitel von 1902 einen Wendepunkt, das die Herausgabe neuer Chorbücher beschloss, der ein eingehendes Studium des alten Prämonstratensergesanges vorhergehen sollte ⁴⁾. 1910 erschien das Graduale bei Joh. Ev. Desclée in Tournai, nach dem ersten Weltkrieg von einer neuen liturgischen Kommission bearbeitet, 1932 bei der gleichen Firma das Processionale, dem 1934 das Antiphonarium folgte. An der Ausgabe des Processionale wirkte als historischer Berater Placidus Lefèvre mit ⁵⁾, der die Geschichte der Ordensliturgie durch grundlegende Arbeiten entscheidend gefördert hat. Er arbeitete auf eine weitgehende Wiederherstellung der alten Ordensliturgie hin. Auch bei der neuen Breviarausgabe von 1930 (bei H. Dessain in Mecheln) wirkte er mit, die durch die Annahme des durch die Bulle Divino afflatu Pius' X. neugeordneten Psalteriums notwendig geworden war ⁶⁾. Hier wurden einzelne alte Riten wieder eingeführt ⁷⁾, ohne dass sich dagegen ernstlicher Widerstand erhob. Dagegen nahm das Generalkapitel zu Parc 1930 am Entwurf des Processionale, der verschiedentlich eine radikale Rückkehr zu den alten Traditionen zu verwirklichen suchte, aus praktischen Gründen einige Korrekturen vor ⁸⁾. Die Gegensätze liessen es zu einer Neuausgabe des Ordinarius nicht kommen, obwohl bereits auf dem Generalkapitel zu Tongerlo 1927, das den Druck des neuen Bre-

3) GRASSL, *a. a. O.*, 118 ff.; DE SWERT, *Schema revisionis Breviarii et Missalis Ordinis Praemonstratensis*. Tongerlo, 1886; P. LEFÈVRE, *La liturgie*, 207 ff.

4) F. G., *Pro nostris*, 1932, 63; P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1930, 15; Rapport des séances de la commission du chant grégorien dans l'ordre de Prémontré (mai-septembre, 1904), Tongerlo, 1905.

5) P. LEFÈVRE, *Anal. Praem.*, 1933, 174, Anm. 16.

6) P. LEFÈVRE, *La prochaine réédition de l'ordinaire de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1935, 95.

7) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1930, 7; ANONYMUS, *Ons nieuwe Brevier*, in *Pro nostris*, 1935, 12.

8) Aufgezählt bei P. LEFÈVRE, *Anal. Praem.*, 1933, 174 f.

viere genehmigte, der Entwurf einer Ausgabe des Ordinarius vorgelegt wurde ⁹⁾).

Das Missale wurde 1936 in Mecheln bei H. Dessain herausgegeben, ohne grundlegende Reformen und unter Beibehaltung des römischen Messritus.

Hier zeigen sich die Gegensätze deutlich. Handelte es sich im 16. und 17. Jahrhundert um die Frage der Beibehaltung der alten Liturgie oder Romanisierung, so scheidet heute folgende Frage die Geister : Vollständige Rückkehr zur alten Liturgie oder Beibehaltung der jetzigen, die die Züge des Kompromisses des 17. Jahrhunderts aufweist.

Dies kam auch zum Ausdruck, als Pius van Aken O. Praem. (Abtei Berne in Holland), der Pfarrer von Vlijmen, eine Schrift herausgab, um den Gläubigen die Teilnahme an der Prämonstratenser-Liturgie zu ermöglichen : *Het Misoffer meezingen volgens Premonstratenser zang*. Auch kündigte er die Herausgabe eines Norbertijner Misboek an ¹⁰⁾. Gegen diese Bestrebungen wandte sich Tharcisius Valvekens ¹¹⁾, da man in der liturgischen Bewegung unserer Tage bei den Gläubigen keine Aussonderungszellen bilden solle. Auch könnten die wenigen Eigentümlichkeiten die die Prämonstratenser-Liturgie bewahrt habe, bei den Gläubigen kaum grosses Interesse erwecken. In den Abteien diene die Liturgie in der Hauptsache der Selbstheiligung der Klosterinsassen, in den Pfarreien dagegen der Heiligung der Gläubigen. Man müsse nun scheiden, was zu scheiden sei, und auf den Pfarreien den römischen Ritus einführen, auch wenn der mit dem Pfarrdienst betraute Prämonstratenser sein Breviergebet nicht immer in Uebereinstimmung mit der Messe halten könne. So lasse sich das Dilemma lösen, das den Verlust der eigenen Liturgie verschuldet habe, der durch die Kompromisse bedingt sei, die man zwischen Abtei und Pfarrei schloss. Denn dann könne man in der Abtei die alte Liturgie zur Gänze wiederherstellen und die Fehlentwicklung der letzten Jahrhunderte rückgängig machen. Es sei nun bedauerlich, dass man es bei der Neuherausgabe der liturgischen Bücher verabsäumt habe, so viel und so radikal wie möglich die alte Liturgie zur Gänze

9) P. LEFÈVRE, *Anal. Praem.*, 1935, 95 ff.; ders., *Anal. Praem.*, 1936, 12 ff.; P. LENAERTS (van Park), *Pro nostris*, 1935, 60 f.; ders., *ebda.*, 1936, 8; CANTOR ANONYMUS, *Pro nostris*, 1935, 31 ff.

10) PIUS VAN AKEN, *Pro nostris*, 1936, 58 ff.; ders., *De premonstratenzer Hoogmis, Mis van den H. Norbertus*. Abdij Berne, 1934.

11) *Pro nostris*, 1935, 78 ff.

wiederherzustellen. Diese Anschauungen fanden begeisterte Zustimmung ¹²⁾, aber auch Ablehnung. Paulus Lenaerts von Park ¹³⁾ wies darauf hin, dass man nicht nur einseitig die Abänderung der Messliturgie betrachten dürfe, sondern an das viele wertvolle liturgische Gut denken solle, das der Orden trotz der Reformen des 17. Jahrhunderts bewahrt habe. Man solle daher die Liturgie, wie sie jetzt sei, pflegen; daher seien die Bestrebungen von Pius van Aken zu billigen. Auch der Letztere beharrte bei seiner Ansicht und bezeichnete den Vorschlag, das römische Missale auf den von Prämonstratensern administrierten Pfarreien einzuführen, als Defaitismus ¹⁴⁾.

Sicherlich dürfte der Vorschlag abwegig sein, auf der Pfarrei den römischen Ritus und das römische Missale, im Kloster den alten prämonstratensischen Ritus und das Prämonstratensermissale zu gebrauchen, weil es doch unmöglich ist, dass der gleiche Priester nach zwei verschiedenen Riten das hlge. Messopfer feiert. Ueberhaupt schwingt bei der Begeisterung für den alten prämonstratensischen Messritus viel romantischer Ueberschwang mit. Die wenigsten machen sich die Schwierigkeiten klar, die mit der Wiedereinführung des alten Messritus verbunden wären. Der prämonstratensische Messritus war ja nichts Gleichbleibendes, er hat sich im Laufe der Entwicklung stark gewandelt. Des Messritus im Missale des Generalabtes Despruets von 1578 steht z. B. dem heutigen römischen Messritus näher als dem prämonstratensischen in der Ursprungszeit der Ordensliturgie.

Das betont auch H. Lamy ¹⁵⁾, jetzt Abt von Leffe in Belgien, den das Generalkapitel von 1937 mit der schwierigen Aufgabe betraute, nun seinerseits die Neuherausgabe des Ordinarius vorzubereiten. Er bediente sich dabei der Mitarbeit von Paul Lenaerts, Subpriors der Abtei Park in Belgien, und holte auch das Gutachten des Liturgiehistorikers P. Lefèvre ein. 1939 war die provisorische Redaktion des ersten Teils (*De ritibus generalibus*) beendet; sie wurde den Aebten der einzelnen Abteien zur gutachtlichen Aeusserung vorgelegt. Aber der Krieg hemmte die Arbeiten, erst nach dem zweiten Weltkrieg konnte der Entwurf (gedruckt als Manuskript Tongerlo o. J.) allgemein im Orden zur Begutachtung vorgelegt werden.

12) Fr. POSTELLENSIS, *Pro nostris*, 1937, 12 ff.

13) *Pro nostris*, 1936, 6 ff.; vgl. auch P. VAN KAATHOVEN, *Pro nostris*, 1937, 75 ff.

14) *Pro nostris*, 1936, 60.

15) *A propos de la réédition de l'ordinarius Praemonstratensis*, in *Anal. Praem.*, 1943, 53-58.

Lamy ¹⁶⁾ betont ausdrücklich, dass ein reiner Purismus, eine absolute Rückkehr zum alten Ritus unter Ausstossung aller späteren Zutaten, unmöglich sei und auch gegen die römischen Vorschriften verstosse. ... le melius quia antiquius est un sophisme; toutes les liturgies ont évolué et la nôtre ferait piètre figure à coté des autres, si l'on devait en revenir aux usages primitifs. Die einzig mögliche Lösung sei eine vermittelnde, die der nun einmal gegebenen Entwicklung, auch der der römischen Universalliturgie, und den damit gegebenen römischen Vorschriften Rechnung trage ¹⁷⁾.

Er schlägt aber doch eine Wiederaufnahme alter Gebräuche auch bei der Feier der hlgen. Messe vor, die man bei der Annahme des römischen Messritus gar zu eilig aufgegeben hatte ¹⁸⁾. Heute hat sich der Diakon beim Singen des Evangeliums auf Stirn, Mund und Brust zu bekreuzigen; es wäre nun wieder einzuführen, dass er sich nur auf Stirn und Brust bekreuzigt, da er ja mit Singen beschäftigt ist. Auch wäre es wieder aufzunehmen, dass der Diakon am Schlusse des Evangeliums das Evangelienbuch küsst, bevor er es dem Subdiakon reicht, wenn nicht ein Bischof oder Abt die Messe zelebriert. Bei jeder Messe, Hochamt oder Privatmesse wären folgende Riten wiedereinzuführen: Das Ausstrecken der Arme in Kreuzesform beim *Unde et memores* und die Verneigung vor dem Altare mit gekreuzten Armen beim *Supplices te rogamus* ¹⁹⁾.

Dies bedeutet also eine Kompromisslösung, wie sie bereits das Missale des Generalabtes Despruets von 1578 versucht hatte, nur in verbesserter Form, wie sie dem heutigen Stande der liturgiewissenschaftlichen Forschung entspricht. Es wäre dies sicher eine gute und begrüßenswerte Lösung, da die Wiederherstellung des prämonstratensischen Messritus aus dem 12. Jahrhundert doch eine Utopie ist.

(à suivre).

Dr. H. J. LENTZE, O. Praem.

16) *a. a. O.*, 54.

17) LAMY, *a. a. O.*, 54 f.

18) LAMY, *a. a. O.*, 56 f.

19) Auf dieser Linie hält sich auch der Entwurf (S. 71, 115, 118-121.

A PROPOS D'UN CATALOGUE
GLANES HISTORIQUES SUR L'ABBAYE DE LEFFE
(*Suite et Fin.*)

§ VIII.

LE MINISTÈRE PAROISSIAL.

La profession canoniale des Prémontrés les place dans la catégorie des Ordres mixtes. A l'intérieur de l'abbaye, ils vaquent à la célébration de l'Office divin et aux divers exercices de la vie contemplative. A ces pratiques de piété et d'austérité, ils joignent l'exercice du ministère des âmes. Celui-ci peut revêtir deux formes différentes : la prédication et l'administration des paroisses. Sur la première de ces deux formes d'apostolat, la pénurie de sources nous prive de détails qui nous feraient préciser l'activité des chanoines de Leffe sous l'ancien régime. Par contre, nous les voyons, dès l'occupation de l'église qui leur fut confiée au XII^e siècle, avant même l'érection du prieuré primitif en abbaye autonome, exercer le ministère paroissial dans la localité et dans diverses autres paroisses incorporées au monastère.

Le ministère paroissial est, en effet, la caractéristique la plus remarquée de l'institution norbertine; nous ne disons pas : son but principal, encore moins son but unique. En vue de réagir contre certaines théories outrancières, qui n'étaient certes pas dans les intentions de saint Norbert et encore moins du bienheureux Hugues, l'organisateur de son Ordre, on a pu écrire : « Les Prémontrés ne sont pas des curés-nés. Les uns se destinent à la prédication, au professorat, les autres peuvent s'adonner aux recherches scientifiques ¹⁾... Appliqués aux emplois les plus divers, ils vivaient tous

1) N. CALMELS, *Chanoines prémontrés*, p. 36. Avignon, 1949.

dans l'esprit de leur Fondateur et tenaient à son Ordre par des liens visibles et invisibles ²⁾... A l'inverse du grand Séminaire, ce n'est pas le prêtre qui demandera à revenir dans le monde qui sera le plus apte au ministère, mais celui qui désirerait vivre dans le silence de sa cellule. L'un et l'autre remettent leur choix à la prudence de l'abbé; ce n'est plus alors l'engagement d'un individu, mais l'engagement du monastère ³⁾... voilà l'originalité de saint Norbert et l'empreinte de son génie » ⁴⁾.

Nous souscrivons volontiers à ces conclusions. Elles trouvent leur application et leur confirmation dans le passé de l'abbaye de Leffe, aussi bien que dans la pratique actuelle. Il suffit de parcourir notre Catalogue pour se rendre compte de cette compénétration des deux vies. Tel religieux, chargé d'un office au monastère, est envoyé en paroisse. Tel curé sera rappelé pour exercer les fonctions de prieur, de proviseur, de maître des novices. La plupart des abbés sont investis de leurs fonctions après avoir exercé le ministère paroissial et passent tout naturellement de leur presbytère à la prélature de Leffe, ayant ainsi l'expérience de ce qu'est la vie de leurs religieux, soit au monastère, soit dans le ministère extérieur.

Il reste vrai que le ministère paroissial a toujours été une des formes caractéristiques de l'apostolat des prémontrés. Telle fut la première manifestation de leur activité dans notre pays. Du vivant de saint Norbert, l'origine de Saint-Michel d'Anvers est due à la collation d'une paroisse, lors de la prédication d'un groupe de norbertins contre les erreurs de Tanchelin. Floreffe et les autres abbayes de nos provinces eurent de même, dès le principe, la juridiction sur les paroisses. Nous avons établi ailleurs comment les papes accordèrent aux abbés prémontrés, dès le XII^e siècle, c'est à dire dès la fondation de l'Ordre, l'autorisation de faire desservir par leurs religieux les églises dont ils avaient la collation. Ils assurèrent qu'aucune personne étrangère à l'Ordre ne pouvait les forcer à lui accorder l'un ou l'autre de ces bénéfices, fût-elle même munie de lettres de provision du Saint-Siège, à moins qu'il n'y fût fait mention expresse de ce privilège des abbés prémontrés et de la dérogation qui y serait éventuellement faite pour un cas particulier ⁵⁾. Ce fait, à notre connaissance, ne se présenta jamais.

2) *Ibid.*, p. 37.

3) *Ibid.*, p. 38.

4) *Ibid.*, p. 39.

5) Cfr. H. LAMY, *L'abbaye de Tongerlo*, pp. 305-306. (Louvain, 1914) et les bulles y citées.

Si l'on veut, en particulier pour l'abbaye de Leffe, rechercher l'influence des chanoines à l'extérieur de leur couvent, ce n'est pas tant dans la prédication et la publication d'ouvrages scientifiques ou édifiants qu'il faut le chercher, mais dans le ministère paroissial. C'est là le champ d'action dans lequel leur influence se fait le plus profondément sentir.

L'on pourrait faire remarquer que dans bien des paroisses qui ne relevaient pas de la juridiction des prémontrés, le patronat des églises appartenait à d'autres chefs d'institutions monastiques, à des dignitaires ecclésiastiques ou à des seigneurs laïques : ceux-ci, tout en percevant les revenus des dîmes et d'autres profits, y plaçaient un desservant auquel ils se contentaient de donner la « portion congrue ». Ces paroisses n'étaient pas alors pour leurs possesseurs un champ d'apostolat, mais une simple source de revenus.

Or, on peut établir, en règle générale, qu'il n'en était pas de même des paroisses confiées aux abbés prémontrés, et certainement d'aucune des paroisses incorporées à l'abbaye de Leffe. Aussi haut que l'on peut remonter dans l'identification des recteurs auxquels sont confiées les églises à la collation des abbés de Leffe, il s'avère qu'elles étaient, de fait, administrées par des prêtres de l'abbaye, exception faite, peut-être, d'une situation provisoire, provenant du fait qu'un autre curé y exerçait les fonctions paroissiales au moment où l'église était confiée aux prémontrés; mais, après lui, un chanoine de l'abbaye y assumait le service religieux.

C'est pourquoi leur rôle fut considérable dans l'organisation des institutions paroissiales, alors encore très souvent à l'état embryonnaire, dans l'éducation chrétienne des populations, dans les oeuvres d'enseignement et de charité groupées autour de l'église paroissiale.

Sous l'ancien régime, douze paroisses étaient incorporées à l'abbaye de Leffe.

1. *Leffe.*

En 1060, on trouve déjà mention de l'église Saint-Georges, à Leffe, sans qu'il soit possible d'établir avec certitude l'existence de la paroisse ¹⁾. Desservie par un collège de chanoines, cette église fut donnée, en 1152, à l'abbaye de Floeffe, par le comte de Namur, Henri l'Aveugle, à condition que l'abbé la fît desservir par ses

1) C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 226-228.

religieux ²⁾. Frédéric Barberousse, en 1153, le Pape Adrien IV, en 1155, et le Pape Alexandre III, en 1178 confirmèrent la donation d'Henri l'Aveugle ³⁾.

En 1200, l'abbé de Floreffe, Jean d'Auvelais, donna à la communauté de Leffe l'autonomie, érigeant la maison en abbaye, réserve faite, selon les dispositions statutaires de l'Ordre, de son droit de *Paternité* ⁴⁾.

L'abbé de Leffe exerçait sur la paroisse les droits et prérogatives d'archidiacre ⁵⁾. En même temps, il semble bien qu'à certaines époques, du moins, le prélat avait lui-même le *personat* de Leffe, ce qui, juridiquement parlant, est assez anormal, puisqu'il était alors à la fois juge et partie, devant faire la visite canonique de l'église paroissiale dont il était curé. Il est vrai qu'en fait, la paroisse était administrée par un des chanoines de Leffe, qui résidait au monastère, tout en assurant le service religieux à l'église Saint-Georges. Généralement, il portait le titre de curé. Mais, dans la première moitié du XVII^e siècle, exactement de 1716 à 1745, donc, sous l'abbatiate de Perpète Renson, comme pour bien marquer le droit pastoral de l'abbé, le Catalogue, nous allons le voir, donne au desservant le nom de vicaire et note parfois la simultanéité de cette charge avec d'autres fonctions à l'intérieur du couvent.

L'examen de notre Catalogue nous amène à dresser la liste suivante des curés de Leffe, de 1613 à 1799 :

Désiré Gouverneur, de 1613 à 1621, ensuite curé de Lisogne, puis abbé de Leffe. — 1621 à 1640, ... ? — *Jacques Malaise*, 1640 à 1646, puis curé de Saint-Médard et abbé élu de Leffe. — *Etienne Grenville*, de 1646 à 1648, 27 avril, ou, plus exactement, au 7 décembre ⁶⁾, ensuite curé à Lisogne. — *Henri Collart*, du 7 janvier

2) « ... Ecclesiam beatae Mariae quae Leffe vocatur, in suburbio Dionantensi sitam quam de manu Regis in feudum teneo, praefatae Ecclesiae [Floreffiensis] et ejus abbati Gerlando viro venerabili, consilio meorum hominum tradidi et quidquid ad praepositum, custodem vel ad coeteros canonicos pertinebat, scilicet oblationes Altaris et praebendarum redditus quos dare solebam, manui praefati Abbatis concessi, tali videlicet conditione ut Fratres suos eidem Ecclesiae praeficeret, secundum regulam beati Augustini ibidem Deo militantes. » C. L. HUGO, *Ord. Praem. Ann., Prob.*, t. I, col. X. C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 105.

3) C. H. HUGO, *ibid.*, col. X-XII. C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 107-117.

4) C. L. HUGO, *o. c.*, col. XII. C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 117.

5) H. LAMY, *Les droits archidiaconaux des abbés de Leffe*, dans les *Miscellanea Historica Alberti De Meyer*, pp. 1075-1081. (Louvain, 1946).

6) La note du Catalogue est assez ambiguë : « absolvitur ab officio pastoris 1648 die

1649 au 29 novembre de la même année, est alors nommé prieur de l'abbaye (en continuant ses fonctions de curé), est relevé de ses fonctions de prieur en gardant son ministère paroissial à Saint-Georges, du 22 avril 1650 au 22 octobre 1652, redevint prieur, puis curé à Dréhance. — *Hubert Jassogne*, du 28 octobre 1652 au 22 octobre 1696, date à laquelle il se retira à l'abbaye, pour un repos bien mérité. Il avait été, pendant 44 ans, curé très aimé de ses paroissiens. Son pastoral fut marqué par des travaux d'embellissement de l'église, l'acquisition de tableaux et de vases sacrés, l'érection de la confrérie de sainte Barbe, en l'honneur de laquelle il édita, en 1665, un livre intitulé *Bouclier spirituel contre les dards redoutables de la mort subite, du foudre et de la peste, ou le bonheur et prérogative de la confrérie de sainte Barbe, vierge et martyre, mère de confession et singulière patronne des pauvres agonisants*. Cet ouvrage de 143 pages eut une deuxième édition en 1679 et une troisième en 1719 ⁷⁾. — *Jean Tombeur*, du 22 octobre 1696 à février 1710, puis curé à Awagne. — *Norbert Viroux*, de 1710 au 13 janvier 1716, puis curé à Sart-en-Fagne. — *Jean Levache* ⁸⁾, du 2 février 1716 au 19 octobre 1722, puis curé à Sorinnes. — *Paul Bavay* ⁹⁾, de 1722 à 1725, puis curé à Waha. — *Godefroid Howet* ¹⁰⁾, du 12 mars 1725 au 6 mai 1726, date de sa mort, à l'âge de 30 ans. — *Joseph Crénon* ¹¹⁾, du 3 mai 1726 au 23 septembre 1735, puis curé à Dréhance. — *Norbert Bonhyver* ¹²⁾, du 23 septembre 1735 au 22 avril 1745, puis curé à Waha. — *Jacques Printhaghen*, du 22 avril 1745 au 17 janvier 1746, puis curé à Sart-en-Fagne. — *Jean Demartin*, du 17 décembre 1746 au 19 septembre 1750, puis proviseur. — *François de Thise*, du 19 septembre 1750 au 3 avril 1758, puis curé à Lisogne. — *Perpète Delvosal*, du 3 avril 1758 au 3 mars 1759, puis à Jassogne. — *Evermode Maniette*, du 3 mars 1759 au 8 décembre suivant, jour de sa mort. — *Grégoire Polis*, du 14 juin 1760 à mai 1768, puis curé à Sart-en-Fagne. —

27 Aprilis, manet interim in officio pastoris per tacitam continuationem usque ad 7um mensis Xbris eiusdem anni.» *Catalogus*, fol. 13 vso.

7) L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, p. 417. Bruxelles, 1899.

8) « Vicarius seu pastor... fit supprior 13 junii 1721 remanens pastor. » *Catalogus*, fol. 22 vso.

9) « supprior et vicepastor. » *Ibid.*, fol. 22 vso.

10) « vicepastor. » *Ibid.*, fol. 25 vso.

11) « vicepastor. » *Ibid.*, fol. 25.

12) « vicepastor. » *Ibid.*, fol. 25.

Gilles Kairis, du 30 août 1768 au 23 mai 1772, puis prieur, puis curé à Sorinnes. — *Gabriel Schafferts*, du 23 mai 1772 au 2 septembre 1775, puis curé successivement à Lignièrès et à Sart-en-Fagne. — *Gilbert Lequeux*, de 1775 à 1777. — *Augustin Debreaux*, du 26 juin 1780 ¹³), à 1789. — *Herman Antoine*, du 26 janvier 1789 au 26 février 1790, jour de sa mort. — *Jacques Le Tellier*, depuis le 21 février 1790.

2. Waha et Lignièrès.

L'église Saint-Martin, siège de la plus ancienne des quatre paroisses situées sur le territoire de Waha ¹⁾, a disparu aujourd'hui. Son emplacement doit vraisemblablement être cherché au lieu-dit *Cimetière de Saint-Martin* ²⁾. Elle appartenait à l'abbaye de Floreffe, qui la céda à Leffe, lors de l'établissement de cette maison en abbaye indépendante, en 1200 ³⁾. La même année, Thibaut, comte de Bar et de Luxembourg, approuva la donation à l'abbaye de Leffe du domaine de Waha, par Wéric de Frandeux ⁴⁾.

Devenu ainsi chef spirituel et temporel de Waha, l'abbé de Leffe fit desservir l'église de Saint-Martin par un de ses religieux. Le plus ancien curé qui nous soit connu est « frère Wiry, vestit de Saint Martin de Waha et de Lignière » ⁵⁾. Pour l'époque qui nous occupe, nous trouvons dans notre Catalogue les noms suivants :

Georges Corbeau, mort en 1640. — *Théodore Maillart*, de 1633 à 1641, date de sa mort : il fut enterré dans l'église des Carmes, à Marche ⁶⁾. — *Jean Deville*, depuis 1641 jusqu'à sa mort, en 1689; il fut enterré à Waha. — *Jean de Thier* lui succéda vers le 24 juin

13) Dès 1777, d'après C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 250. Ce qui est probable, si l'on suppose qu'il aurait exercé pendant quelque temps les fonctions de sous-prieur, tout en étant déjà curé de Saint-Georges, ce qui n'était pas une nouveauté et peut se comprendre d'après le texte du Catalogue : « 26 Junii 1780 absolvitur ab officio supprioris et *pergit* administrare parochiam S. Georgii. » *Ibid.*, fol. 34 vso.

1) Les trois autres paroisses étaient : la quarte-chapelle de Saint-Etienne, dont l'église paroissiale actuelle est le prolongement; la quarte-chapelle de Saint-Isidore, à Marloie, et l'église médiane de Saint-Pierre, à Champlon. F. JACQUES, *Waha Saint-Martin*, extrait du Bulletin de l'*Institut archéologique de Luxembourg*, 1948, pp. 14 et svv.

2) *Ibid.*, p. 16, note 8.

3) C. H. HUGO, *o. c.*, col. XII; C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 118.

4) C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 119 et svv.

5) Cité dans un acte de Wenceslas de Bohême, le 1^{er} décembre 1374. Original aux Archives de l'abbaye de Leffe, publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 159.

6) *Catalogus*, fol. 12.

1689, résigna ses fonctions en mars 1704 et devint curé de Dorinne ⁷⁾. — *Gaspar Vanderbek*, du 5 avril 1704 jusqu'au 3 octobre 1719, jour de sa mort. — *Jérôme Goderneau*, du 31 octobre 1719 jusqu'à sa mort, qui survint le 21 février 1725. — *Paul Bavay* lui succéda le 12 mars 1725, démissionna, pour cause de santé, en 1745 et se retira à Leffe, où il mourut le 1^{er} février 1749 ⁸⁾. — *Norbert Bonhyver*, du 22 avril 1745 au 16 janvier 1766, date de sa mort. — *Jérôme Fiévet*, désigné pour lui succéder et déjà installé, ne fut pas agréé par les autorités luxembourgeoises, à cause de sa nationalité française (il était né à Hanor) et rentra au monastère; il devint ensuite curé de Dorinne ⁹⁾. — *Charles Berton*, depuis juillet 1766, jusqu'au 29 septembre 1770, année de sa mort. — *Isfride Piret*, depuis janvier 1771.

Waha avait comme dépendance *Lignièrès*, siège d'une villa carolingienne. Il semble bien que cette localité eut, dès le VIII^e siècle, une église dédiée à saint Maurice. Mais le domaine et l'église furent absorbés par la villa et la paroisse de Waha, d'importance grandissante. Dans la suite, *Lignièrès* reprit quelque accroissement et l'on dû de nouveau pourvoir le hameau d'une église, dépendante, cette fois, de Saint-Martin de Waha. Nous venons de voir qu'en 1374, le Frère Wéry était cité comme *investi* de Waha et de *Lignièrès*. En 1579, Jean Jaminet se titrait encore « curé de Saint-Martin lez Wahaux et de Lignier » ¹⁰⁾.

Au XVI^e siècle, *Lignièrès* se sépara de Waha et redevint paroisse autonome, dont le droit de collation appartenait, par suite du démembrement, à l'abbé de Leffe, « patron » de l'église de Waha. De là les indications suivantes, que nous glanons dans le Catalogue qui fait l'objet de cette étude et où nous trouvons encore trace de la dépendance du desservant de *Lignièrès* vis-à-vis du curé de Waha.

Jean Deville, curé de 1635 à 1641 : il devint alors curé de Waha (en continuant d'administrer *Lignièrès* ?) — En 1745, *Godefroid*

7) « Resignat istum pastoratum in manus Dni Praelati et mittitur in possessionem pastoratus de Dorinne. » *Catalogus*, fol. 18 vso.

8) « Pastoratum libere cedit et ad monasterium redit propter infirmitates. » *Catalogus*, fol. 22 vso.

9) « Anno 1766, mittitur et instituitur pastor in Waha, sed quia natione gallus, ad monasterium redire cogitur per concilium Luxemburgense. » *Catalogus*, fol. 31.

10) Ces détails sont puisés dans la brève mais substantielle étude de F. JACQUES, *Lignièrès*, dans le Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique de Luxembourg, 1948, pp. 12-14.

Collet fut nommé vicaire ¹¹⁾ à Lignièrès : il remplit ces fonctions jusqu'en 1755 et fut alors nommé curé à Jassogne. — Son successeur, *Siard Mouton*, fut nommé curé ¹²⁾ à Lignièrès, le 27 juillet 1755 et exerça ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue le 2 janvier 1773. — Il fut remplacé par un vicaire, *Barthélemy Lequeux*, le 30 juillet 1774. Si nous comprenons bien le texte, quelque peu embrouillé, du Catalogue, ce vicaire aurait pendant quelque temps, avant sa nomination définitive, cumulé cette charge avec celle de sous-prieur et de maître des jeunes frères, à l'abbaye ¹³⁾, fut déchargé de ces fonctions le 30 juillet 1774 et nommé *vicaire* à Lignièrès; il y resta jusqu'au 7 mars 1775 (?) et fut, en 1777, nommé curé à Dréhanche. — *Gabriel Schafferts* le remplaça ¹⁴⁾, puis fut nommé curé à Sart-en-Fagne, le 28 avril 1781. — Enfin, *Michel Cuisset* est signalé comme curé depuis le 1^{er} mai 1781 ¹⁵⁾.

3. Jassogne.

En 1220, le prince-évêque Hugues de Pierrepont approuva la donation à l'abbaye de Leffe, par Gérard de Dave, de l'église de Jassogne ¹⁾. Confirmation de cette donation du patronat et des dîmes fut faite par le prince-évêque Jean d'Eppe, en 1233 ²⁾.

Voici les noms des curés de Jassogne, mentionnés au Catalogue.

Norbert du Terne dirigea cette paroisse de 1622 à 1634 et fut, on ne nous dit pas pourquoi, rappelé au monastère, où il semble n'avoir été chargé d'aucune fonction pendant les 30 ans qu'il y vécut encore ³⁾. — Vint ensuite *Ghislain Molin*, qui devint ensuite (1653 ?) curé de Saint-Médard. — *Jacques Lusion* était alors curé de Sart-en-Fagne : on lui imposa sa démission en 1747 et on le nomma curé à Jassogne quelques années plus tard, soit en 1653. Il y resta jusqu'en

11) « Fit vicepastor in Ligniere. » *Catalogus*, fol. 27 vso.

12) « Mittitur ad pastorum de Lignere. » *Ibid.*, fol. 26 vso.

13) « Supprior et director juvenum... 29 Augusti 1772 mittitur in Lignier et per litteras absolvitur ab his officiis 30 Julii 1774, fit vicepastor de Lignier; 1777 fit pastor in Dréhanche. » *Ibid.*, fol. 33.

14) « Mittitur in Lignere. » *Ibid.*, fol. 34.

15) « Mittitur tanquam pastor in Lignere. » *Ibid.*, fol. 35 vso.

1) Acte publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 121-123.

2) L'original sur parchemin, avec sceau en cire noire, bien conservé, repose aux Archives de l'abbaye de Leffe. Publié *ibid.*, p. 123.

3) « Revocatur ad monasterium 1634, moritur 1664. » *Catalogus*, fol. 11 vso.

1667 ⁴). — Le 1^{er} août 1667, fut désigné pour lui succéder à Jassogne, *Hugues Halloys*, qui, à son tour, après 23 ans de pastorat, résigna ses fonctions en 1690, à l'âge de 53 ans. Il fut ensuite successivement chapelain du Sire de Montpellier, vicaire à Dréhance pendant quelques semaines, rentra ensuite au monastère, fut de nouveau chapelain, enfin curé de Sart-en-Fagne (1696) où il mourut jubilaire et quasi octogénaire, le 3 janvier 1716 ⁵). Vinrent ensuite : *Gérard Rasquin*, de juin 1690 au 13 mai 1722. — *François Noël*, du 13 juin 1722 au 8 juin 1755, date de sa mort. — *Godefroid Collet*, du 29 juillet 1755 au 3 mars 1759, date de sa nomination à Courrière. — *Perpète Delvosal*, du 3 mars 1759 au 1^{er} septembre 1775, pour être transféré à Awagne. — *Nicolas Casin*, du 1^{er} septembre 1775 au 8 décembre 1781 puis curé, à son tour, à Awagne. — Enfin, en décembre 1781, fut nommé *Perpète Houthée*.

4. Awagne.

Les mêmes évêques de Liège qui avaient approuvé la donation de Jassogne assurèrent aux abbés de Leffe la possession de l'église d'Awagne avec une partie des dîmes et le droit de patronat, ainsi qu'on le voit par l'acte de Jean d'Eppes, confirmant, en 1231, les lettres de son prédécesseur Hugues de Pierrepont ¹). A ce domaine ecclésiastique s'ajouta, le 17 avril 1301, la donation de la seigneurie d'Awagne ²).

Cette paroisse et les importantes propriétés qu'y possédait l'abbaye étaient l'objet de la sollicitude spéciale de ses abbés. En 1720, Perpète Renson avait même décidé de donner à cette église une plus grande importance, en en faisant le siège d'un prieuré. Cette décision fut consacrée au cours d'une assemblée capitulaire spécialement convoquée à cet effet, le 11 juillet. Trois religieux étaient désignés pour y être adjoints au curé et s'acquitter de la récitation quotidienne de l'Office dans l'église paroissiale ³).

4) « Pastor in Sarto en fagne, 1640, pastorum resignare cogitur 1647, postea fit pastor in Jassogne 1653. » *Ibid.*, fol. 13.

5) « Anno 1690 in Junio resignavit pastorum in manus R. D. Praelati. Sacellani officium exercet apud D. Montpellier et vicarii apud pastorem de Dréhance per aliquot hebdomadas et post haec rediit ad monasterium 10 7bris 1691, iterum rediit apud D. Montpellier et exinde instituitur pastor in Sarto en fagne 1696 in initio Martii, celebrat suum jubilaum 1711, moritur 3a Januarii 1716. » *Catalogus*, fol 16 et 16 vso.

1) Publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 129.

2) *Ibid.*, pp. 131 et sv.

3) Acte publié par V. BARBIER sous le titre *L'abbaye de Leffe fonde un prieuré à Awagne*, dans les AHEB, t. XIII (1901), pp. 382-384.

Cette institution n'eut qu'une existence éphémère. A vrai dire, l'acte même de fondation le faisait quelque peu prévoir et semble n'avoir eu d'autre but que d'assurer à l'abbaye les possessions d'Awagne. Les religieux avaient, en effet, été convoqués « à l'effect de délibérer sur les moiens les plus convenables de conserver le bien fonds qu'il a plu à la divine Providence de nous accorder, crainte que par la faute des supérieurs laïcs, dont nous ne sommes aucunement complices ny participans, il n'arrive quelque mésintelligence entre les potentats voisins et les Etats du pays de Liège, qui donne lieu à des saisies ou reprësailles sur nos biens... nous avons jugé à propos, pour prévenir telle inconvenient, d'establir, comme par la présente délibération et résolution nous établissons un prieuré, à tousjours révocable, dans notre terre et seigneurie foncière d'Awaigne... composé de trois de nos religieux... à l'entretien et subsistance desquels nous avons attribué, comme par cette et d'effect nous attribuons les revenus de nos censes dudit Awaigne » etc. Suit l'énumération des propriétés dont les revenus sont censés être affectés à la subsistance des religieux d'Awagne et du personnel à leur service.

Les appréhensions qui avaient donné lieu à l'établissement de ce prieuré ne se justifiaient vraisemblablement pas, et les trois religieux qui, d'après l'acte de fondation, étaient désignés pour former, sous la direction du prieur-curé, la petite communauté : Philippe Dohey, Paul Bavay et François Noël, ne résidèrent pas longtemps à Awagne, après le 11 juillet 1720, si tant est qu'ils y résidèrent jamais.

En effet, le Catalogue, toujours très précis pour cette époque, non-seulement ne signale pas leur séjour au prieuré fantôme, mais nous apprend que Paul Bavay devint sous-prieur et vicaire de Saint-Georges, le 19 octobre 1722 ⁴⁾ et que François Noël avait été nommé curé de Jassogne, le 13 juin de la même année ⁵⁾. Quant à Philippe Dohey, il ne semble avoir été indiqué pour la résidence d'Awagne que pour faire nombre. Il n'exerça jamais aucune fonction, ni au monastère, ni à l'extérieur. Avec un laconisme qui ne se constate pour aucun autre, on se contente d'indiquer, immédiatement après la date de sa première Messe, celle de sa mort, à l'âge de 70 ans, après 40 ans de vie religieuse ⁶⁾.

4) *Catalogus*, fol. 22 vso.

5) *Ibid.*, fol. 23.

6) « Fr. Philippus Dohey, Namurcensis, nascitur 1664, 12a Xbris, vestitur 1684, 19a 9bris, profitetur 1686, 15a Aprilis, primitias cantavit 1a die anni 1689, moritur 27 Julii 1734. » *Catalogus*, fol. 20.

Nous croyons donc qu'Awagne continua d'être une simple paroisse, aux revenus d'ailleurs importants, administrée par les chanoines de Leffe, dont le Catalogue nous fait connaître les noms, avec les dates de leur entrée en fonction et de leur mort : car, ce qui semble bien montrer que la cure d'Awagne était regardée alors comme plus considérée que celles dont nous avons parlé jusqu'ici, on ne passait pas de cette paroisse à une autre, ce qui arrivait si fréquemment ailleurs, nous l'avons déjà constaté : celui qui était nommé à Awagne avait son bâton de maréchal ! Il y restait jusqu'à la fin de ses jours. La liste suivante en fait foi.

Lambert Delbave, nommé en 1628, † en 1660. — *Nicolas Colin*, nommé en 1660, † en 1688. — *Norbert Delacourt*, nommé en juin 1688, † le 22 janvier 1710. — *Jean Tombeur*, nommé en février 1710, † le 21 décembre 1716. — *Nicolas Barguin*, nommé le 30 décembre 1716 ⁷⁾, † le 14 mars 1750. — *Pierre Bouchat*, nommé le 8 mai 1750, † le 14 mars 1775, jour pour jour, exactement 25 ans après son prédécesseur. — *Perpète Delvosal*, nommé le 1^{er} septembre 1775, † le 28 novembre 1781. — *Nicolas Casin*, nommé le 8 octobre 1781.

5. Sart-en-Fagne.

C'est par donation de Yolande, dame d'Aubrive, que l'abbaye de Leffe entra, en septembre 1233, en possession de la dîme et du droit de patronat de l'église de Sart-en-Fagne ¹⁾. A la même date, son petit-fils, Gilles de Hierges, donnait son consentement à la libéralité de sa grand-mère ²⁾.

Plus tard, sans doute après le décès de Yolande, Gilles fit opposition à la donation. Après quelques contestations et discussions, le jeune seigneur finit par se ranger à l'avis de conseillers avisés qui

7) Avant d'être nommé curé, il était proviseur à l'abbaye, tout comme un de ses prédécesseurs, Nicolas Colin, et comme ses successeurs, Pierre Bouchat et Perpète Delvosal. Barguin garda sa charge de proviseur pendant les sept premiers mois de son pastorat à Awagne. « Fit provisor 24 Januarii 1714, constituitur pastor in Awaigne die 30 Xbris 1716, absolvitur ab officio provisoris 31 Julii 1717. » *Catalogus*, fol. 21. Tout ceci n'indique-t-il pas que l'on cherchait à placer dans cette paroisse un bon administrateur, et ne confirme-t-il pas ce que nous savons de l'importance des revenus d'Awagne à cette époque ?

1) Original, sur parchemin, avec fragment de sceau, aux Archives de l'Abbaye de Leffe. Publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 133.

2) Original, avec fragment de sceau, au même dépôt. Publié *ibid.*, p. 135.

lui firent admettre la légitimité de la cession faite par son aïeule et l'amènèrent, quatorze ans plus tard (septembre 1257) à l'approuver irrévocablement, d'accord avec son épouse ³⁾.

Dès lors, l'abbaye de Leffe fut en possession pacifique de ses droits et administra l'église de Sart-en-Fagne par ses religieux, dont le Catalogue nous a conservé les noms, pour l'époque moderne.

Augustin Walho, † en 1630 et enterré dans son église. — *Pierre Dusart*, depuis 1630. — *Jacques Lusion*, de 1640 à 1647, date de son transfert à la cure de Jassogne. — *Léonard Musette*, nommé en 1648, † en 1665. — *Hyppolite Thioux*, depuis le 26 septembre 1665 jusqu'au début de février 1696, date de sa démission et de sa rentrée au couvent, à l'âge de 73 ans, mort en 1706. — *Hugues Halloys*, du début de mars 1696, au 3 janvier 1716, année de sa mort. — *Norbert Viroux*, 13 janvier 1716, † 8 novembre 1745. — *Jacques Printhaghen*, 17 janvier 1746, † 7 février 1768. — *Grégoire Polis*, mai 1768, † 27 juin 1771. — *Henri Bautour*, 29 novembre 1771, † 17 avril 1781. — *Gabriel Schaffarts*, nommé le 28 avril 1781.

6. Courrière.

Le 22 août 1282, l'officialité de Liège reconnaissait que Charles de Hour et sa femme avaient fait don à l'abbaye de Leffe de la dîme et du patronat de Courrière ¹⁾. Confirmation de cette donation fut accordée, le 28 février 1341, par Gilles, seigneur de Bois, lez Courrière ²⁾ et, le 3 juillet de la même année, par Adolphe de la Mark, prince-évêque de Liège ³⁾.

Voici les renseignements que nous donne le Catalogue sur les titulaires de cette paroisse.

Jean Chavée fut curé du 2 juin 1617 au 4 juillet 1644, date à laquelle il dut, nous ne savons pourquoi, résigner ses fonctions, sans

3) « Cum... inter nos ex una parte et dictos religiosos ex altera parte orta fuisset materia contentionis et super eo inter nos aliquantulum fuisset altercatum, tandem saniori ductus consilio, interponentibus se probis viris, salutis proprie non immemor » etc. — Original sur parchemin. Fragment minime du sceau de Gilles, fragment considérable du sceau de son épouse. Archives de l'Abbaye de Leffe. Acte publié par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 137.

1) Original sur parchemin, sceau disparu. Même dépôt. Publié *ibid.*, p. 141.

2) Original sur parchemin, petit sceau en cire, en grande partie conservé. Même dépôt. Publié *ibid.*, p. 150.

3) Original, sceau disparu. Même dépôt. Dans la publication de cet acte par C. J. QUINAUX, *o. c.*, p. 145, se sont glissées quelques variantes d'avec l'original.

avoir démerité, semble-t-il, puisqu'il devint alors proviseur, puis prieur ⁴⁾. — Il est à conjecturer qu'il y eut quelque difficulté administrative, car son successeur, *Philippe Patinier*, nommé le 4 juillet 1644, dut attendre jusqu'au 22 juillet de l'année suivante pour prendre possession de sa paroisse ⁵⁾. Il y fut en fonction jusqu'au 25 décembre 1682, date de sa mort. — *Walter Porineaux*, nommé le 26 janvier 1683, † le 17 avril 1703. — *Pierre Robiat* de juin 1703 au 20 septembre 1717, date de sa mort. — *Dieudonné Forlet*, ancien prieur et qui collabora le plus longtemps à la confection du Catalogue, lui succéda le 5 novembre 1717 et mourut le 25 janvier 1729. — *Perpète Guissart*, nommé le 7 février 1729, fut élu abbé le 13 janvier 1748. — Il nomma à la cure de Courrière, le 30 mars 1748, *Frédéric Coppée* qui, à son tour, devint abbé de Leffe le 20 décembre 1758. — *Godefroid Collet* lui succéda le 3 mars 1759 et mourut le 16 novembre suivant. — *Albert Rigo* fut nommé le 15 février 1760 et ne passa, lui non plus, que peu de temps dans cette paroisse, car il mourut le 4 octobre de l'année suivante, âgé seulement de 41 ans. — *Joseph Durieux* lui succéda le 5 janvier 1762 et mourut le 16 octobre 1782. — Le Catalogue signale enfin *François Henry*, nommé le 20 novembre 1782 ⁶⁾.

7. Sorinnes.

Il nous serait difficile, dans l'état actuel de nos recherches, de préciser la date à laquelle la paroisse de Sorinnes fut acquise à l'abbaye de Leffe. Mais nous possédons un long acte notarial du 22 décembre 1351, notifiant l'accord entre l'abbaye de Leffe et celle de Saint-Lambert, au sujet des dîmes de Sorinnes et de Sovet ¹⁾. Nous savons, par ailleurs, que la seigneurie de Sorinnes fut donnée à l'abbaye en 1464 ²⁾. Les archives paroissiales pourraient aussi nous fournir d'utiles renseignements. Contentons-nous provisoirement de donner la liste des curés de Sorinnes aux XVII^e et XVIII^e siècles,

4) « Cogitur pastoratum resignare a° 1644, die 4 Julii, paulo post provisor nominatur, sed ab illo officio absolvitur a° 1646 die 22 Xbris et fit prior eodem die. Moritur anno 1647, die 19 Xbris. » *Catalogus*, fol. 11 vso.

5) « Philippus Patinier... constituitur pastor in Corrier 1644, die 4a Julii : vacabat pastoratus per resignationem factam a fr. Joanne Chavée die quo supra, sed fr. Philippus accipit demum illius possessionem die 22 Junii 1645. » *Catalogus*, fol. 13 vso et 14.

6) Plus tard, il devint doyen d'Andenne et mourut en 1812.

1) L'original repose aux Archives de l'abbaye de Leffe.

2) Voir plusieurs pièces à ce sujet, dans C. J. QUINAUX, *o. c.*, pp. 162-167.

avec la date de leur nomination et la durée de leur pastorat, telles que nous les trouvons consignées dans le Catalogue.

Mathieu Pielin, curé depuis 1616, mourut de la peste en 1636 et fut enterré au cimetière de Sorinnes. — *Ghislain Noizet*, nommé en 1637, y mourut en 1646 et fut enterré dans son église. Vinrent ensuite *Nicolas Baré*, du 26 mai 1646 jusqu'en 1678, date de sa mort; — *Joseph Dévelette*, de septembre 1678 au 1^{er} janvier 1733, date de sa mort à l'âge de 93 ans. Il y a un hiatus dans nos renseignements jusqu'à l'année 1738, en laquelle, le 26 janvier, fut installé *Augustin Lambrecht*, qui fut élu abbé le 23 octobre 1743. — *Gilbert Renson* fut curé du 17 novembre 1743 jusqu'à sa mort, survenue le 5 mars 1773. — *Gilles Kairis* lui succéda le 30 juillet 1773 et, à sa mort, en 1799, fut remplacé par *Jacques Le Tellier*.

8. Dorinne.

La paroisse de Dorinne aurait été desservie par les chanoines de Leffe depuis le XIII^e siècle ¹⁾. Voici, par ordre de dates, les curés signalés dans notre Catalogue.

Henri Maillart entré en fonction en février 1611, mort en 1651 et enterré à l'abbaye. — *Pierre Houyet*, du 25 février 1651 à l'année 1691, date à laquelle il rentra à l'abbaye, où il mourut le 31 mars 1699, à l'âge de 84 ans. — *Perpète Renson*, nommé en avril 1692, élu abbé de Leffe le 25 janvier 1704. — *Jean de Tier*, depuis la fin du mois de mars 1704, jusqu'au 2 octobre 1722, date de sa mort. — *Jean Levache*, du 19 octobre 1722 jusqu'à sa résignation, en octobre 1758, à l'âge de 81 ans; mais il continua de résider à Dorinne, où Paul Monnon le remplaça : car il fut enterré à Dorinne, où il était mort le 18 juillet 1759 ²⁾. — *Paul Monnon*, devenu curé de Dorinne le 19 octobre 1758 après avoir assisté son prédécesseur pendant plusieurs années ³⁾, y mourut le 18 mars 1767. — *Maurice Fiévet*, dont on signale la piété, remplit son ministère depuis Pâques 1767

1) Pour plus de détails, voir P. A. SERVAIS, *Histoire de Dorinne*. Namur, 1910.

2) P. A. SERVAIS, *o. c.*, p. 248, donne, comme dates du pastorat de Jean Levache, les années 1722-1759. Cette dernière année est celle de sa mort. Mais, dès 1758, il avait résigné sa charge et fut remplacé par Paul Monnon. « Anno 1758 in Octobri, pastoratum suum in manus Abbatiss libere resignat, vita fungitur 1759, 18 Julii ac sepelitur in ecclesia sua parochiali. » *Catalogus*, fol. 22 vso.

3) « F. Joanne Levache pastoratum suum in manus Ampl. D. resignante, post longum ipsi infirmo praestitum officium, fit pastor in Doreenne 19 8bris 1758. » *Catalogus*, fol. 28 vso.

jusqu'à sa mort, qui arriva le 25 mars 1772 ⁴⁾. — *Hugues Grognaux* lui succéda le 9 août 1772 ⁵⁾.

9. Lisogne.

Nous trouvons, dans différents actes des siècles précédant l'époque qui nous occupe, les noms de plusieurs religieux de Leffe, curés de Lisogne et il y aurait à faire, à ce sujet, d'intéressantes recherches. Nous bornant ici aux XVII^e et XVIII^e siècles, le dépouillement de notre Catalogue nous permet de dresser la liste suivante.

Désiré Gouverneur fut curé de Lisogne du 10 août 1621 au 4 décembre 1636, date de son élection abbatiale. — Il eut comme successeurs *Servais Hoyoulx*, de 1637 à 1648, puis *Etienne Grenville*, du 7 décembre 1648 au 1^{er} juin 1675. — Vint ensuite *Arnould Duchesne*, nommé le 20 juin 1675, lequel démissionna et rentra au monastère, le 24 juin 1677. — *Thomas Bavé* reprit sa succession en juin 1677 et mourut le 24 août 1691. — *Herman Caillet*, du 7 septembre 1691 au 3 mars 1720. — *Pierre Bernard*, du 13 juin 1720 au 13 janvier 1758. — *François de Thise*, du 3 avril 1758 au 17 mai 1773. Ces quatre curés qui, ensemble réalisent près d'un siècle de pastorat, moururent tous en fonction. — Enfin, *Simon Adam* fut nommé le 30 juillet 1773 ¹⁾.

10. Crupet.

La pittoresque paroisse de Crupet, riche en antiquités ¹⁾ et sa ravissante église furent également confiées depuis des siècles aux religieux de l'ancienne abbaye de Leffe. L'église possédait autrefois de belles fenêtres ogivales du XV^e siècle, dont deux seulement sont conservées; les autres furent assez fâcheusement remplacées, vers le milieu du siècle dernier, par des fenêtres moins intéressantes ²⁾. On y trouve quelques pierres tombales remarquables. L'autel de la Sainte Vierge, en marbre, fut érigé, ainsi que l'atteste une inscrip-

4) « Moritur pie, ut vixerat. » *Catalogus*, fol. 31.

5) Il mourut le 23 novembre 1807.

1) Il mourut subitement en 1810, à l'âge de 78 ans.

1) Sur les résultats archéologiques des fouilles exécutées à Crupet, on trouve une bibliographie complète dans l'ouvrage patient et consciencieux de E. BROUETTE, *Topo-bibliographie de la province de Namur*, p. 41. Namur, 1947.

2) Cfr A. BECQUET, *Excursions archéologiques. Crupet*, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VII, 1861, pp. 326-328.

tion, en 1671, par Dominique Godin, seigneur de Coux, à la mémoire du curé prémontré Henri de Velpen, le même qui, en 1656, enrichit le trésor de l'église d'un remarquable ostensor.

Hubert Waure fut curé de Crupet, du 4 décembre 1606 au 16 avril 1639, date de sa mort. Il fut enterré dans son église, nous apprend le Catalogue. — Il eut comme successeur, en 1639, *Henri de Velpen*, issu d'une famille noble qui possédait l'avouerie de Racour, près de Landen. Ses quatre quartiers de Velpen, Gruithusen, du Chastel, Labroey, se voient encore à la base des quatre colonnes de l'autel. Il mourut en 1672, après un fécond pastorat de 33 ans et son corps fut ramené à l'abbaye de Leffe, où il fut enseveli auprès de son frère, le seigneur de Velpen ³). — *Jean Grognaux*, nommé en 1672, le 14 août, mourut le 13 mai 1699. — *Nicolas Pottelet*, de juin 1699 au 19 mai 1730, date de sa mort. — *Lambert Paulet*, du 30 mai 1730 au 27 mars 1763. Il avait eu comme vicaire, du 7 mars 1747 au 21 mai 1748, Paul Monnon, plus tard coadjuteur, puis curé de Dorinne. — *Augustin Bronkart* fut nommé en 1763, le 13 avril ⁴).

11. Dréhance.

Il existe, à la cure de Dréhance, un vieux registre intitulé *Livre brun*, dans lequel sont consignés les titres et rentes de l'église, ainsi qu'un obituaire où l'on trouve mentionnés les curés de cette paroisse. Les premières mentions y furent transcrites le 20 mai 1630, par le curé Jacques de Beaumont, dit Boutefeu. Ce manuscrit sera utilement consulté pour les périodes antérieures; quant à l'époque qui nous occupe, le Catalogue nous fournit des notices plus détaillées, que voici.

Jacques Boutefeu ¹), nommé en 1612, mourut de la peste en 1636 ²). — *Martin de Pierre* lui succéda de 1637 à 1646. Il mourut subitement ³). — *Perpète Noizet*, nommé en 1646, fut élu abbé le

3) « Moritur 1672, reducitur ad monasterium et sepelitur apud fratrem suum Dominum de Velpen. » *Catalogus*, fol. 13.

4) Il mourut en 1800. Depuis le 7 décembre 1799, il avait eu comme coadjuteur un ancien religieux de l'abbaye supprimée de Leffe, *Norbert Adant*, qui lui succéda en 1800, donna sa démission en 1838, à cause de son âge et de ses infirmités, et mourut le 1^{er} septembre 1843, dans sa 80^e année.

1) Le *Livre brun* l'appelle « Jacobus a Bellomonte, aliàs Boutefeu. »

2) « Moritur peste anno 1636 sepultusque est in coemeterio Ecclesiae de Dréhance. » *Catalogus*, fol. 11. Ce détail n'est pas donné dans le *Livre brun*.

3) « Moritur subito et super lectum suum. » *Ibid.*, fol. 12 vso.

20 avril 1653. — *Henri Collart* vint ensuite, du 27 avril 1653 au 19 février 1691, date de sa mort, à l'âge de 74 ans. Sans doute était-il devenu malade ou impotent pendant les trois dernières années de sa vie, car on lui donna des coadjuteurs, qui furent Nicolas Levache, de 1688 au début d'août 1690; Hugues Halloys, en 1690, pendant quelques semaines seulement; enfin, depuis le 6 octobre 1690, *François Delacourt*, qui lui succéda en mars 1691 et mourut le 2 juillet 1703. — *Pierre Caillet* fut en fonction du 30 juillet 1703 jusqu'à sa mort, survenue en 1735, le 17 septembre. — *Joseph Crénon* fut nommé le 23 septembre 1735 et mourut le 15 septembre 1758. Il semble avoir été particulièrement aimé de ses confrères, ou, en tout cas, de l'auteur du Catalogue ⁴⁾. — *Ambroise Thomas* lui succéda, du 19 octobre 1758 au 9 octobre 1776, date de sa mort. — *Barthélemy Lekeux* fut nommé le 7 mars 1777 ⁵⁾.

12. Saint-Médard (Dinant).

Sur la rive gauche de la Meuse, dans le quartier appelé encore Saint-Médard, existait autrefois une église dédiée au saint de ce nom. La première mention qu'on en trouve est du 26 juillet 1199. De temps immémorial, la collation de la cure de Saint-Médard appartenait à l'abbé de Leffe, qui la faisait administrer par un de ses chanoines. L'église fut désaffectée en 1798 et démolie en 1895 ¹⁾.

Le Catalogue nous renseigne sur les faits et gestes des curés de Saint-Médard.

Quentin Bouille y mourut le 18 mai 1627 et fut remplacé par *Perpète Noizet*, qui passa de là à Dréhance, en 1746, et, le 20 avril 1653, fut élu abbé de Leffe. — Il eut comme successeur à Saint-Médard, *Jacques Malaise*, le musicien compositeur qui, à son tour, fut élu abbé, le 6 mars 1653, mais mourut avant de recevoir la bénédiction abbatiale, le 14 avril de la même année. — *Ghislain Molin* le remplaça, mais mourut déjà en 1658. — C'est alors que fut nommé, pour administrer cette paroisse, *Augustin Bourguignon*, qui fut déposé en juillet 1674 et dont nous avons signalé plus haut les aven-

4) « Confrater carissimus requiescat in pace. » *Catalogus*, fol. 25.

5) Il mourut en 1801.

1) F. JACQUES, *L'ancienne paroisse de Saint-Médard à Dinant*, dans *Namurcum*, 1947, pp. 33-39. L'auteur de cette intéressante étude donne, à la page 34, la liste des curés de Saint-Médard, dressée par M. le Président Herbecq, dans laquelle, après quelques titulaires des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, on retrouve les noms que nous allons citer.

tures ultérieures ²⁾. — On le remplaça par *Jacques Sibert*, qui resta en fonction pendant seize ans et, en 1690, à l'âge de 48 ans, se retira au monastère. C'est, du moins, ce que nous devons supposer, car, pendant les quarante années qui lui restaient à vivre, nous ne lui voyons attribuer aucun poste, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Sa mort survint le 25 juillet 1730 ³⁾. — *Nicolas Levache* eut un pastoralat de longue durée : depuis août 1690, jusqu'à sa mort, le 6 janvier 1738. — *Adrien Doucet*, lui succéda, le 11 janvier 1738 et mourut le 7 janvier 1777. — La liste des curés de cette paroisse se termine, dans notre Catalogue, avec *Norbert Longueil*, qui fut nommé le 23 juin 1777, donc cinq mois après la mort de son prédécesseur, et mourut le 8 décembre 1778. Il aurait eu comme successeur *Augustin Debreaux* ⁴⁾.

13. Administration de paroisses non incorporées à l'abbaye.

Telles étaient les douze paroisses (treize, si l'on sépare Lignièrès de Waha), confiées aux religieux de Leffe. Mais, outre les églises dont la collation appartenait à des abbés prémontrés, ceux-ci étaient autorisés à fournir aux évêques des prêtres pour desservir des paroisses séculières.

C'est ainsi que nous trouvons mention du prémontré de Leffe, *Nicolas Pottelet*, curé à Falmagne, depuis le 1^{er} octobre 1685 jusqu'en juin 1699, avant de devenir curé à Crupet ¹⁾.

La dispersion des religieux, à la Révolution française, en amena

2) Voir ci-dessus, § V. Voici comment notre Catalogue résume l'histoire : « Cogitur resignare pastorum initio Julii 1674, factus novitius apud minoritas Hui, expellitur, lite contestata coguntur eum recipere, facta professione post unum atque alterum mensem iterum expellitur, per multos annos in toga nigra modo in uno loco, modo in altero, deservit in pastorum, tandem factus vicepastor Stae Balbinae in Leodio, post paucos menses moritur 5bris 1691. » *Catalogus*, fol. 15 vso.

3) *Catalogus*, fol. 17. — Il y avait eu autrefois un autre religieux du nom de Jacques Sibert, lequel, lors d'une épidémie, était mort à 24 ans, encore novice. « Fr. Jacobus Sibert, Dionantensis, nascitur 1612, vestitur 1635, die 30 [sans indication de mois], moritur contagione 1636, 19bris, sepultusque est in caemeterio S. Georgii. » *Catalogus*, fol. 13 vso. Comme tous deux étaient de Dinant, portaient le même nom de famille et que l'on donna au second le nom de religion du premier, on peut conjecturer qu'ils étaient unis par des liens de parenté. Le premier étant né en 1612, le second, né en 1642, était-il peut-être son neveu ?

4) D'après la liste de F. JACQUES, *o. c.*, p. 34, note 5. Le Catalogue ne mentionne pas cette nomination du dernier curé de Saint-Médard.

1) *Catalogus*, fol. 17 vso.

plusieurs à exercer le ministère dans différentes paroisses ²⁾. Il y eut aussi des aumôniers : nous avons eu l'occasion de citer déjà *Lambert Woot*, recteur des Norbertines de Fauquemont et *Hugues Halloys*, chapelain des sires de Montpellier.

Mais, parmi les paroisses non incorporées à l'abbaye de Leffe, il en est une que nous devons signaler spécialement, celle d'Oignies.

Dans une note envoyée par le regretté Abbé J. Fay, curé d'Oignies, nous lisons : « Registre de la paroisse d'Oignies, diocèse de Namur, doyenné de Couvin, commencé en 1618. Chanoines réguliers de l'abbaye de Leffe qui furent curés d'Oignies... La cure d'Oignies en Thiérache a probablement été fondée par saint Norbert ou le bienheureux Hugues de Fosses. En tout cas, de la fin du XII^e siècle jusqu'en 1793, au moins, elle fut toujours occupée par les Prémontrés. Elle était, sous l'ancien régime, à la nomination de Mr l'Abbé de Chaumont-la-Piscine, chanoine de l'Ordre des Prémontrés, dans le diocèse de Reims, qui y nommait comme curés, tantôt des chanoines de sa propre abbaye et tantôt des chanoines du même Ordre de l'abbaye de Laval-Dieu, près Monthermé, département des Ardennes, diocèse de Reims, tantôt de Leffe-Dinant. Oignies, sous l'ancien régime, était de la principauté de Liège, évêché de Liège, archidiaconé de Famenne, chrétienté (doyenné) de Chimay. Cure primaire et prieuré. »

L'abbaye indiquée ici sous le nom de Chaumont-la-Piscine est plus connue sous le nom de Chaumont-Porcien et fut fondée en 1146 ³⁾, sous le généralat du B. Hugues de Fosses, à l'endroit appelé *Calvimontum* (Chauve-Mont) ⁴⁾. Elle fut transférée, en 1623, au lieu-dit *in Piscina*.

Les difficultés que rencontra ce monastère, par suite de l'hérésie luthérienne, des abbés commendataires et de fréquentes déprédations, expliquent la pénurie du recrutement et la nécessité où l'on se trouvait de recourir à d'autres abbayes, pour pourvoir de pasteurs la paroisse d'Oignies. La réforme de Lorraine, introduite au monastère en 1641, lui rendit un renouveau de ferveur.

2) *Godefroid Stiénon* fut curé à Mettet, de 1803 à 1841 : il y mourut âgé de 81 ans. — *Charles Legrand* administra la paroisse de Mambray de 1814 à 1818. — *Pierre Charlier* desservit Strée, de 1814 à 1823. — *François Henry* fut doyen d'Andenne, de 1803 à 1812. — *Jacques Le Tellier* est signalé comme curé de Hierches, de 1812 à 1827 et *Jean-Louis Lefèvre* comme vicaire à Jumet, de 1812 à 1827.

3) R. VAN WAELFELCHEM, *Répertoire*, o. c., p. 57.

4) « Mons a calvitie sua *Calvus* nuncupatus, sed dumetis et nemoribus consitus undique. » C. L. HUGO, *Ord. Praem. Ann.*, o. c., t. I, col. 437.

Le registre d'Oignies signalé ci-dessus mentionne comme curé d'Oignies, vers 1620, *Philippe Le Comte*. Nous n'en trouvons pas trace dans notre Catalogue, qui débute par la liste des religieux admis sous l'abbatiat de Georges du Terne, ce qui donne à conclure que Philippe Le Comte était entré à Leffe avant l'année 1583, date de l'élection de cet abbé.

Mais nous y trouvons mention de deux autres curés de Leffe : *Pierre Dusart*, qui fut d'abord curé de Sart-en-Fagne et fut nommé à Oignies en 1630. Il résigna ses fonctions en 1643 et fut, quelque temps plus tard, nommé prieur de l'abbaye, charge qu'il avait déjà remplie avant d'être curé ⁵⁾ ; et *Pierre Colette*, nommé vers la fin de l'année 1780 ⁶⁾. La note de feu M. le curé Fay complète ainsi les données du Catalogue par celles du registre paroissial : « P. Colette, qui dut fuir Oignies en l'an I de la République, 1792-1793, garda le titre de curé d'Oignies jusqu'en 1803. »

Ce rapide aperçu nous amène à conclure que l'ancienne abbaye de Leffe, pendant les six siècles de son existence (1200-1794) eut une part relativement considérable dans cette forme d'apostolat qui constitue une des prérogatives traditionnelles des Prémontrés : le ministère paroissial, auquel, comme dans la paix d'un séminaire prolongé, les religieux s'exerçaient au monastère, par l'étude et par la pratique des obligations religieuses.

A travers les vicissitudes des temps et malgré d'inévitables déficiences isolées, les chanoines de Leffe furent généralement fidèles à leur mission de pasteurs. Sans doute, leur activité paroissiale ne leur permettait pas, comme à des moines confinés dans leurs cellules, de procurer une gloire particulière à leur maison et à leur Ordre par de remarquables travaux théologiques ou littéraires. A ce point de vue ils n'échappaient pas à la condition générale des curés qui, absorbés par l'administration de leur paroisse, n'ont pas le loisir ni la liberté d'esprit souhaitables pour enrichir les bibliothèques de savantes productions. L'oeuvre à laquelle ils se consacrent est une tâche méritoire, assurément, mais modeste et cachée, une oeuvre anonyme, sans étiquette spéciale, dont on ne songe pas à reporter le bienfait sur la corporation à laquelle ils appartiennent.

Il importe peu que leur maison ait retiré personnellement plus ou moins de considération de leur dévouement au développement des

5) *Catalogus*, fol. 11 vso.

6) *Ibid.*, fol. 35 vso.

institutions religieuses et charitables. A défaut des honneurs humains et de la célébrité que connurent d'autres monastères, le vrai mérite de l'antique abbaye mosane restera toujours d'avoir exercé une bienfaisante influence et d'avoir été un facteur important dans la civilisation chrétienne de la contrée.

Abbaye N. D. de Leffe.

H. LAMY.

MISCELLANEA

DER BERGBAU DES STIFTES TEPL

Vom Bergbau der zum Stifte Tepl gehörenden Gebiete hören wir zum erstenmal aus der Zeit des Abtes Beneda (1339-1358). Im Archiv befindet sich noch die Urkunde, die am 25. Jänner 1342 in Prag vom König Johann von Luxemburg ausgestellt ist (Nr. 56). Es werden dem Stifte die Goldgruben, die sich seit längerer Zeit zum Nachteil des Klosters in fremden Händen befanden, zurückgestellt. Das Dokument beginnt mit den Worten : *Cum aurifodinae, in quercina silva (et) in Haj ad monasterium Teplense spectantes...* Unter *silva quercina* ist wohl der Eichberg bei Krips und unter *Haj* die Goldheide zwischen Petschau und Grün gemeint, durch die der Goldbach fließt. Der Goldbach (*rivulus aureus*) wird schon in den Urkunden der Przemysliden (1230, 1298) genannt. In dieser Urkunde überlässt der König dem Stifte für immer die verlassenen Goldbergwerke mit dem ganzen Nutzen. Niemals sollen sie mehr dem Stifte durch ein königliches Dekret genommen werden. Das Kloster erhält dadurch das Privileg, Edelmetalle zu gewinnen, das sonst ein ausschliessliches Recht (Regale) des Königs war. Durch die Verträge von 1354 kommen diese Gebiete von Grün (die Grüne) mit allen Rechten an die Herren von Riesenburg (seit 1314 auf Petschau). Da aber die Streitigkeiten mit den Herren von Riesenburg weiter dauern, so wird 1355 eine neue Abgrenzung der Besitzungen vorgenommen. Der Dodabach (kommt von Sangerberg) und der Ritzabach (hinter Landek) bilden die Grenze zwischen den beiden Herrschaften. An dieser Grenze sollen beide Teile im gegenseitigen Einverständnisse gleiche Rechte im Fischen, Mühl- und Bergbau ausüben können.

Einige Jahre zuvor (Eger, 3. Mai 1350) hatte der König Karl dem Kloster erlaubt, dass es die Gruben am Eisenberg bei Lichtenstadt wieder eröffnen und auf allen Stiftsgütern neue Eisenwerke anlegen könne, damit dem schlechten finanziellen Stand des Stiftes abgeholfen werde.

Unter dem Abt Bohuss (1384-1411) kommt es zu neuen Streitigkeiten zwischen dem Lehensmann des Stiftes Bohuslav Tullinger von Einsiedl (Aynsigl) wegen der dortigen Zinnwerke. Der Streit dauert längere Zeit, wobei auch öfter der König angerufen wird. Schliesslich kommt es am St. Urbanstag (25. Mai 1397) zu einem Vergleich, wobei Tullinger mit den bereits offenen Zinnwerken vor und in dem Walde mit einer bestehenden Schmelzhütte belehnt wird. Wenn aber neue Bergwerke aufgemacht werden, sei es an Gold, Silber oder Eisen, so sollen sie mit allen Rechten und dem ganzen Nutzen dem Stifte gehören. Tullinger verpflichtet sich dabei, dem Kloster mit der Armbrust zu dienen, so oft man es bedürfe. Als Zeugen sind angeführt Bohuslav von Swamberg, Sezema von Wrtby, die Stadt Tepl und der ehrbare Knecht von Neydberger (Originalurkunde in Stiftsarchiv Nr. 100). Am Wege von Rauschenbach nach Glatzen sieht man noch den Teich und den Ort (Schmelzhütte), wo die Zinnbereitung stattfand.

Unter dem Abt Johann II. Czenko (1444-1449) gibt es wieder einen Rechtsstreit wegen einiger Bergwerke mit dem Tepler Stadtschreiber Junisch und dessen Sohn Erasmus. Der Vermittler ist Hynek Crussina von Swamberg, Hauptmann des Bezirkes Eger. Am Mittwoch nach Martini 1447 kommt es zum Ausgleich. Junisch und sein Sohn verpflichten sich dabei, jährlich 8 Schock Prager Groschen zu zahlen, machen keine Ansprüche auf die Wiesen beim Rauschenbach mehr geltend und müssen ein Halb Strich Mohn von der Holzmühle dem Stifte abliefern. Dafür erhalten sie alle Bergwerke, die vom Auschabach bis zum Goldbach liegen (Pergamenturkunde im Stift Nr. 125). Im Jahre 1456 wird Rauschenbach vom Kloster neuerlich in Besitz genommen. Bei dieser Gelegenheit wird des dortigen Zinnwerkes und der Schmelzhütte zum letztenmal Erwähnung getan. Im nächsten Jahr bestätigt König Ladislaus von neuem das Privileg, das König Johann 1342 gab, wodurch dem Kloster die Goldgruben am Eichberg (in quercina silva) zurückgestellt werden.

Der Bergbau blüht dann besonders unter dem Abte Sigismund (1458-1506). Der König sieht, wie es im Kloster vorwärts geht. Deshalb befreit er es für 15 Jahre von allen Steuern an die königliche Kammer. In einer Urkunde vom 24. August 1486 bestätigt er dem Abt die Goldwerke in Haj bei Einsiedl und erlaubt, dass man stets neue Bergwerke eröffnen könne. Die Bergwerke werden nun ganz ausgebaut. Besonders die Ergebnisse des neu eröffneten Silberwerkes in Sangerberg (Sonnenberg) werden berühmt. Dadurch ist

es dem Abt möglich, den Wohlstand des Stiftes zu heben und aus Dankbarkeit für den reichen Bergsegen schmückt er seine Kirche mit kostbaren Gefässen und Statuen, errichtet den Kreuzaltar in der Mitte des Kirchenschiffes und lässt den Bischof Henrich 1490 die Kirche nach den Hussitenwirren entschöhnen (Reconciliation).

Im Jahre 1530 werden die meisten Ortschaften mit Bergwerken vom König Ferdinand dem Hans Pflug auf Petschau verschrieben (Einsiedl, Rauschenbach, Landek, Sangerberg, vgl. An. Tepl. II, 134 : Einsiedl cum pagis adiacentibus rapiunt Pflugones anno 1530). Um das Kloster vor weiteren Verlusten zu schützen, liess sich der Abt Anton am 17. Mai 1531 vom König Ferdinand die Stiftsprivilegien neu bestätigen und bat den König gleichzeitig um die Freiheit des Silberzehents auf dem neu errichteten Bergwerke zu Gramling. König Ferdinand erteilte am 20. Juli dieses Jahres dem Abte die Bestätigung der Privilegien und schenkte ihm auch den dritten Teil des Silberzehents auf zehn Jahre. Es sollte dies eine Entschädigung für die verpfändeten Klostergüter sein. Der Abt erhoffte sich von den Bergwerken viel Gewinn und verwandte auf sie viel Mühe und Arbeit, hatte aber nur wenig Erfolg.

Am Prager Landtag 1549 verspricht der König auf Ansuchen des Abtes die Besitzungen dem Kloster zurückzugeben. Man gibt ihm zwar die verpfändeten 18 Ortschaften zurück, behält jedoch für die königliche Kammer alle in diesem Gebiete liegenden Bergwerke. Die grossen Steuerverschreibungen und den Verlust vieler Stiftsgüter (Pauten, Punnau) wollte Abt Mäuskönig durch die Erträgnisse des Bergbaues wieder wettmachen. Er musste anfangs viel Geld zur Vergrösserung der Betriebe aufwenden. Er bat deshalb immer wieder den König, ihm den Bergzehent zu schenken, da sonst der Kostenaufwand zu gross geworden wäre. Zum erstenmal bat der Abt 1564 um Nachlass des Bergzehents auf einige Jahre « von den geringen Metallen : Kupfer, Eisen und Blei ». Nach Befürwortung durch den Oberberghauptmann von Böhmen wurde dem Abt vom König Ferdinand der Bergzehent auf 6 Jahre geschenkt mit der Bemerkung, man könne den Zehent zum Wohle des Klosters verwenden (Wien, 24.3.1564).

Seit dem Jahre 1565 beginnt man mit dem Bau der Silberbergwerke von Gramling. Der Name dieses Ortes (Kramolin, Chremeling) taucht schon im Jahre 1223 auf, wo der König Przemysl Ottokar I. das Dorf Gramling dem Stifte zurückgibt als Entschädigung für die in der Leitmeritzer Gegend dem Stifte entwendeten Gebiete. Das Kloster hat im 16. Jahrhundert grosse Opfer für die

königliche Kammer bringen müssen. Als dem Abt im Jahre 1576 eine grosse Steuerleistung aufgetragen wurde, bat er wieder den König, ihm den Bergzehent zu schenken, sonst würde das Stift vor dem wirtschaftlichen Ruin stehen. Der König bewilligte das Ansuchen auf 6 Jahre von den geringen Metallen und den Siberzehent auf 3 Jahre, da der Abt soviel für die neu erbauten Schmelzhütten verwendet hätte und die Bergwerke noch nicht soviel ergeben würden. Dieser Zehentnachlass wurde später auf drei Jahre verlängert und 1584 auf weitere drei Jahre, da « nach geholter Erkundigung eine besondere Lust beim Abt zum Bergwerk zu vermerken ». Es kann auch bei ihm nur die besondere Freude zum Bergbau gewesen sein, dass er immer wieder neue Schmelzhütten anlegen und die Gruben erweitern liess, obzwar sich die grossen Hoffnungen auf die Berggruben niemals erfüllten. Aus den Gramlinger Gruben wurden besonders Blei und Silber gefördert. Die erste Ausbeute diente vorwiegend kirchlichen Zwecken (silberne Messkelche). Aber auch weltliche Geräte wurden hergestellt (Speisegeräte). Um diese Zeit war zwischen den Gramlinger und Planer Gewerken ein Streit ausgebrochen. Als Grund dieses Streites mag wohl der Anspruch des Friedrich von Schlick in Plan auf die doch ziemlich hochwertigen Gramlinger Gruben mit eine Rolle gespielt haben. Er wollte es nicht dulden, dass neben seinen Zechen (Lasurberg, Michelsberg) noch ein anderer Silberbergwerke besitzt. Auf Drängen des Abtes hatte zwar eine königliche Kommission den Streit auf eine Zeit geschlichtet (Urk. Nr. 361), aber bald darauf antflammte er umso heftiger wieder auf. Kaiser Rudolf II. versuchte den Streit so zu schlichten, dass beide Bergwerke von einem Inspektor geleitet werden sollten, wobei dem Grafen Schlick und dem Tepler Abt je die Hälfte des Reinertrages von beiden Bergwerken gehören sollte. Schlick ging aber auf diesen Vorschlag nicht ein, sondern machte noch Ansprüche auf das Dorf Gramling mit dem Meierhof Hollowing und dem Regensteich. Dagegen leistete der Abt heftigen Widerstand, worauf der frühere Zustand wieder hergestellt wurde.

Die grossen Mühen und Ausgaben schienen erst unter Abt Göhl ihre Früchte zu bringen. Der Abt liess von den Erträgen des Bergbaues die Kirchen schmücken und füllte ausserdem die Stiftskasse, zumal er wie seine Vorgänger auf drei Jahre vom Silberzehent befreit war. Der Abt kaufte im Jahre 1586 einen Wald in der Nähe des Gramlinger Silberbergwerkes in der Absicht, die Berggruben zu erweitern. Bei seinem Tode hinterliess er eine volle Kasse und beträchtliche Schätze.

Unter Abt Ebersbach wurde der Bergbau bei Gramling weiter gefördert, obzwar ihm Graf Schlick immer noch Hindernisse in der Weg stellte. Nach dem 30 jährigen Krieg verfiel der Silberbergbau durch die reichliche Zufuhr von Edelmetallen aus Uebersee. Abt Trautmannsdorf (1767-1789) wollte die Volkswirtschaft im Geiste der Aufklärung heben. So liess er auch Eisenerze bei Unter-Gramling systematisch zu Tage fördern. Er wollte auch jüngere Stiftsmitglieder damit vertraut machen und liess sie weltliche Fächer an der Prager Universität studieren. So studierte Gilbert Pfrogner (geb. 1745 in Plan, gest. 1811) Metallurgie. Er war später Inspektor der Eisenwerke bei Gramling und schrieb ein Werk über Markscheidekunst und Mineralogie. Diese Eisenwerke wurden aber bald eingestellt und verfielen.

Tepl.

Dr. Martin FITZTHUM.

NOVA NORBERTINA

In einem letzten Aufsatz über die Frühzeit des hl. Norberts wollen wir uns noch mit seinem *Geburtsjahr* befassen. Wie nicht selten bei grossen Männern und Frauen haben wir auch bei St. Norbert keine völlig einwandfreien Kriterien für das Jahr seiner Geburt. Die Viten geben nur ganz allgemeine Andeutungen. Die Daten der späteren Autoren, die sich mit diesem Problem beschäftigt haben, liegen zwischen den Jahren 1080-85. Ihre Begründung, die, soweit uns die Literatur zugänglich war, nirgends tiefer auf die Frage eingeht, braucht hier ganz im einzelnen nicht aufgeführt zu werden. Wir unsererseits wollen den Versuch unternehmen, das Jahr 1082 als Geburtsjahr wahrscheinlich zu machen, wobei wir uns im Einklang mit bedeutenden Norbertforschern befinden.

Zunächsts dürfte es nun nicht ganz unwesentlich sein, wenn A. Zak, der letzte anerkannte Biograph, in seiner äusserst gründlichen, die gewaltige Literatur meisternden Arbeit schreibt : « So starb Norbert... etwas 52 Jahre alt » ¹⁾. Da nämlich das Todesdatum 6. Juni 1134, unumstritten ist, würde diese Angabe Zaks zu unserer obigen Annahme vorzüglich passen. In einer in unserm Besitz befindlichen noch unveröffentlichten Studie des Ienenser Univ. Prof. Dr. F. Heistermann, eines guten Hagiographen, finden wir : « Und so ver-

1) A. ZAK, *Der heilige Norbert*. Wien, 1930, S. 151.

schied er am 6. Juni 1134 am Mittwoch der Pfingstwoche. Er war 52 Jahr alt » ²⁾. Weiter dürften folgende Erwägungen Platz haben. Nach den Viten wird Norbert in Sommer 1113 das Bistum Cambrai angeboten. Da hierzu doch wohl der Empfang der Priesterweihe, die damals nicht vor dem 30. Lebensjahre erteilt wurde, notwendig gewesen wäre, musste der Kandidat also allermindestens 1083 geboren sein. Er lehnte ab; aber von einem durch sein Alter im Wege stehenden Hindernis verlautet nicht das Geringste. Der beste Kenner der Xantener Geschichte und zugleich ein allgemein anerkannter Hagiograph, St. Beissel S. J., schreibt in seiner Studie über die Kirche des hl. Viktor ohne jeden Vorbehalt : « Norbert von Gennep wurde 1082 in Xanten geboren » ³⁾. Der tüchtige Xantener Lokalforscher Dechant F. Bens, der auch für 1082 eintritt, steht aber vielleicht in Abhängigkeit von Beissel. Der Uebersetzer der Vita A und anderer auf unsern Heiligen bezogener Quellen, G. Hertel ⁴⁾, setzt sich auch für die Zeit *vor* 1085 ein. Desgleichen hält A. Hauck ⁵⁾ Norbert im Jahre 1111 « für einen beginnenden Dreissiger, wie sich aus der Vita, I, folgern lässt. »

Die ausserhalb der Norm und nur nach Ueberwindung mancher Bedenken von seiten des Kölner Erzbischof i. J. 1115 Norbert gleichzeitig erteilte Diakonats- und Priesterweihe hat irrtümlich zu der Annahme geführt, dass der Petent damals das kanonische Alter der 30 Jahre noch nicht erreicht hätte. W. Bernhardi ⁶⁾, der zwar die zeitgenössischen Quellen genau kennt, aber von starker Antipathie Norbert gegenüber nicht freizusprechen ist, bemerkt : « Da Norbert die Diakonats- und Priesterweihe an einem Tage ausnahmsweise erhielt, so wird er vermutlich das kanonische Alter für die letztere 1115 noch nicht erreicht haben. Seine Geburt kann also *nach* 1085 fallen. » Aehnlich urteilen andere Autoren. Doch spricht die ganze Sache weit eher für unseres obige Annahme. Keineswegs das unzureichende Alter — dies wäre u. E. sicher hervorgehoben —, sondern nur die Doppelweihe war das Unerhörte. Nach seiner Konversion liess sich der Eiferer, der bis dahin nur Subdiaken gewesen war und dies vielleicht, wie die meisten Kanoniker, sonst sein Leben lang geblieben wäre, gegen Regel und Herkommen die zwei höheren Weihen an einem Tage erteilen. Von einer Schwierigkeit betreffs des

2) F. HEISTERMAN, *St. Norbert*. S. 11.

3) ST. BEISSEL, *Die Bauführung des Mittelalters*. Freiburg, 1889. T. I, S. 47.

4) G. HERTEL, *Der heilige Norbert, Gesch. d. d. Vorzeit*. Leipzig, 1881.

5) A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*. Leipzig, 1902. T. IV, S. 352.

6) W. BERNHARDI, *Lothar von Supplinburg*. Leipzig, 1870, S. 93.

Alters ist nicht die Spur zu finden. Hertel ⁷⁾ sieht hier ganz richtig, wenn er sagt : « Das Amt eines Priesters, das erst im erreichten 30. Lebensjahr nach den Vorschriften der Kirche erteilt werden durfte, wurde Norbert 1115 übertragen, so dass sein Geburtsjahr vor 1085 gesetzt werden muss. » So erbat sich denn auch Norbert vom Papste Gelasius 1118 « die Absolution von der Irregularität wegen der an einem und demselben Tage empfangenen zwei höheren Weihen » ⁸⁾. Postulans, hat Vita A, una eademque die sese diaconum et presbyterum ordinari. Und wenig weiter : veniam accepit super reatu, quem admiserat in susceptione duorum simul sacrorum ordinum contra instituta canonum.

Blicken wir zum Abschluss noch auf ein in Anbetracht der Leistungen so verhältnismässig kurzes Leben zurück, so bleibt nur ein Staunen über das erfolgreiche Wirken dieses Feuergeistes, und man erinnert sich der Worte des Verfassers der *Wunder der hl. Maria von Laon*, das « seit der Zeit der Apostel niemand gewesen ist, der in so kurzen Zeitraum durch seine Einrichtung so viele Nachahmer eines vollkommenen Lebens für Christus erworben hat » ⁹⁾. Um so unverständlicher wird uns aber da die intolerante Gesamtbeurteilung unseres Heiligen und namentlich seiner jeweiligen Motive durch Bernhardi, der zum Schlusse seiner Betrachtung über Norbert ¹⁰⁾ mit einer gewissen Genugtuung sich die Stelle aus der Magdeburger Chronik zu eigen macht : « Der Tod vernichtigte fast alles, was er unternommen hatte », eine Stelle, die sich jedoch ganz klar nur auf die allerletzten Magdeburger Pläne des bereits totkranken Mannes bezieht, denen eine mors praematura ein Ziel setzte. Wie konnte denn auch — von seiner eminent politischen Bedeutung ganz zu schweigen — ein so « hochmütiger Mann », ein solch « hartsinniger Asket » derart zahlreiche Seelen zu einem gottgeweihten Leben strengster observanz hinreissen, und besteht nicht seine Stiftung, die schon zu seinen Lebzeiten eine so erstaunlich schnelle Ausbreitung fand, auch heute, nach weit über 800 Jahren, noch ? Jedenfalls wurde der Erzbischof auch nach derselben Magdeburger Chronik, als er wenige Monate vor seinem Tode von seiner letzten Romfahrt zurückkehrte magnifice ab omnibus susceptus, von allen mit grossen Ehren empfangen.

Dr. Heinr. ENGELSKIRCHEN.

7) G. HERTEL, *a. a. O.*, S. 3.

8) A. ZAK, *a. a. O.*, S. 32.

9) G. HERTEL, *Wunder der hl. Maria von Laon*. S. 114.

10) W. BERNHARDI, *a. a. O.*, S. 550.

DOCUMENTA

VENERABILI FRATRI
CAROLO AMANDO VANUYTVEN
EPISCOPO TIT. MEGARENSI
VICARIO APOSTOLICO DE BUTA,
PIUS P.P. XII.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Jucunde plane excepimus nuntium, te proxime quintum supra vicesimum annum esse peracturum, ex quo, ad istius Vicariatus sedem renuntiatus, ad episcopalem dignitatem auspicato evectus es. Praeclaram itaque opportunitatem libentes amplectimur, ut de tam fausto eventu tibi gratulemur, tuamque et gregio tuae vigilantiae traditi laetitiam Nostram auctoritate cumulemus. Perspectae enim sunt pastorales curae et apostolicae sollicitudines, quas una cum tuis sollertibus sodalibus ex Ordine Canonicorum Regularium Praemonstratensium, hujus temporis diuturnitate in sacris istic Missionibus curandis provehendisque constanter impendisti, tuaeque laudi praecipue tribuuntur novae ecclesiae et sacella exaedificata pro adaucto admodum catholicorum fidelium numero, permultae adolescentium scholae opportunissime conditae. Industria autem tua potissimum enituit in clero indigeno instituendo inque religiosis familiis indigenis fovendis, quae in variis pietatis caritatisque operibus exercendis atque Actione Catholica provehenda cum tanta proximorum utilitate incumbunt, inter tot graves difficultates ob pravas praesertim morum consuetudines istic exstantes. Quibus itaque erga Ecclesiam civilemque consortionem meritis magnam christiani populi venerationem conspicuamque apud ipsos regionis magistratus aucto-

ritatem cum omnium obsequio tibi jure comparasti. Quapropter te, Venerabilis Frater, de pastorali officio tam sollicite utiliterque gesto magnopere ex animo gratulamur, uberesque etiam in posterum fructus a divina liberalitate ominamur. Quo vero proxima faustitatis istius sollemnia gregi tuo salutariora evadant, tibi ultro facultatem damus, ut, qua malueris die, Sacro Pontificali ritu peracto, adstantibus fidelibus, nomine Nostro Nostraque auctoritate benedicas, plenariam indulgentiam iisdem proponens, usitatibus Ecclesiae condicionibus lucrandam.

Superni interea praesidii in auspicium inque praecipuae caritatis Nostrae pignus, Apostolicam Benedictionem tibi, Venerabilis Frater, tuoque clero ac populo, imprimisque religiosis sodalibus amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XVI mensis Aprilis, anno MDCCCCXXXIX, Pontificatus Nostri undecimo.

PIUS PP. XII.

11-1-49 Sua Santità Pio XII — Città del Vaticano.

Nome Ordine Premostratense Abate Generale profondamente addolorato sacrilego arresto Eminentissimo Primate e persecuzione religione cattolica Ungheria si associa dolore Vostra Santità offrendo omaggio filiale devozione assicurando confortatrici preghiere.

Noots.

Abate Generale Premostratensi, via Urbana, 158 Roma.

Sua Santità confortata filiale omaggio ringrazia benedice

Montini, Sostituto.

16-3-49.

Roma, li 25 Marzo, 1949.

Beatissimo Padre,

Nella fausta ricorrenza del 50° anniversario della Ordinazione Sacerdotale di Vostra Beatitudine l'Abate Generale dell'Ordine

Premostratense depone ai piedi della Santità Vostra l'omaggio della più profonda venerazione dell'intero Ordine e suo, insieme ai voti ardenti e alla rinnovata dichiarazione di umile, filiale sudditanza.

Unito in spirito ai Cattolici di tutto il mondo, l'Ordine Premostratense supplica il Signore di voler accordare al Suo Vicario in terra una particolare protezione a conforto delle angosce e dei dolori provati recentemente in seguito ai perfidi attacchi dei nemici di Dio e della Chiesa.

Per questa intenzione tutti i Sacerdoti dell'Ordine celebreranno il 2 Aprile p.v. la Santa Messa, mentre gli altri Religiosi offriranno una giornata di preghiere, di mortificazione e di lavoro.

In piena corrispondenza col loro Abate Generale i Superiori dei diversi Monasteri Premostratensi aggiungono poi un modesto obolo, quale le attuali possibilità loro permettono, e che Vostra Santità vorrà degnarsi di erogare per quelle opere di bene che stanno maggiormente a cuore della Beatitudine Vostra, mentre invocano una speciale Apostolica Benedizione sulle loro persone e su tutte le loro attività.

Benedite particolarmente, Patre Santo

l'umil.mo e obbed.mo servo e figlio
(s.) Hub. Noots
ab. gen. O. Praem.

Segreteria di Stato
di Sua Santità
N° 199262

Dal Vaticano, li 14 Maggio, 1949.

Reverendissimo Padre,

Il filiale, devoto omaggio che V. P. Rev.ma, a nome di tutto l'inclito Ordine Premostratense, ha umiliato al Santo Padre, nella fausta occasione del Suo Giubileo Sacerdotale Gli è riuscito di vivo gradimento.

In questa intima cordiale partecipazione di così illustre Ordine Religioso ai dolori ed alle gioie del Papa, Sua Santità vede una chiara testimonianza dello spirito veramente sacerdotale onde esso è animato; ciò che è di grande conforto al Suo cuore paterno, che

tanto si ripromette dalle'attività zelante ed illuminata di codesto benemerito Ordine per il trionfo di Cristo nella Società.

Vostra Paternità ha voluto poi offrire pure una cospicua somma al Santo Padre; anche di ciò Egli Le è vivamente grato. Tale somma verrà destinata per il rinnovamento della Radio Vaticana; così anche l'Ordine dei Premostratensi col suo obolo generoso concorrerà a rendere più facile e più efficace al Papa la missione affidata Gli dal Divin Salvatore di predicare la verità al mondo tutto.

Intanto come segno di speciale benevolenza l'Augusto Pontefice invia a Lei ed a tutto l'Ordine, a cui Ella presiede con tanta saggezza, ed a tutte le loro opere la Sua paterna Benedizione, come pegno delle più elette grazie del Signore.

Profitto dell'incontro per confermarmi con sensi di religioso ossequio

della Paternità Vostra Rev.ma
dev.mo nel Signore
(s.) G. B. Montini

Reverendissimo Padre
Padre UBERTO NOOTS
Abate Generale dei Premostratensi
Roma.

RECENSIONES

- N. CALMELS, abbé de Frigolet, *Chanoines Prémontrés*, 14 × 19 cm. P. 46. Ed. : Ed. Aubanel, Avignon. — Yv. BOSSIÈRE, *Les Chanoines Réguliers de Prémontré*. 14 × 20 cm. P. 170. Ed. : Abbaye de Mondaye, Juaye-Mondaye (Calvados). — R. d'AZAMBUJA, *Prieuré-Paroisse*. 21 × 28 cm. P. 112. Ed. : d'Azambuja, 3, rue Henri Cheneaux, Marseille.

Ces trois publications nous viennent de France. Toutes les trois semblent avoir un but identique; faire mieux connaître notre Ordre dans ce pays, où Saint Norbert fondait il y a plus de neuf siècles son Ordre. Toutes les trois parlent du printemps qui semble s'annoncer pour les Prémontrés en France. Chaque publication cependant se distingue des autres par son plan, son but spécifique et les détails.

I. Le Révérendissime Père Abbé de Frigolet n'écrit en somme qu'une brochure, mais une brochure où l'essentiel est dit; c'est un exposé sommaire bien conçu et bien présenté. Saint Norbert avait trouvé dès le XII^e siècle le secret d'unir dans un merveilleux équilibre la vie active à la vie contemplative. L'Ordre fondé par lui n'était pas un ordre à sens unique; le Fondateur donne à son Institut les principes de base et le laisse libre dans l'adaptation du détail. D'après le révérendissime Auteur de cette brochure, la vie à Prémontré « peut se cristalliser en quelques phrases »; les cinq « fins » de l'Ordre sont rappelés à ce propos. Ces « fins » donnent, il est vrai, un résumé schématique assez commode, mais ne pourrait-on pas émettre le doute si vraiment ces « fins » conviennent complètement à la vie des Prémontrés ?

Nous souhaitons de plein coeur que beaucoup de Français apprennent, à l'aide de cette brochure simple mais riche en idées, à mieux connaître notre Ordre et à mieux apprécier ses richesses spirituelles.

II. Le jeune et actif abbé de Mondaye a composé son livre « Les Chan. Rég. de Prém. » sous un aspect un peu spécial. Cet aspect

spécial est indiqué à la feuille de garde. « Problèmes actuels du Clergé diocésain ». Connaissant de près les circonstances concrètes dans lesquelles le clergé de France doit vivre et remplir sa mission, et cherchant une solution adaptée aux tendances généreuses modernes, le Révérendissime Abbé propose l'Ordre de Prémontré comme un moyen providentiel pouvant remédier efficacement aux difficultés de la vie sacerdotale moderne en France : La vie communautaire du clergé doit être poussée, surtout pour le clergé rural. La solution préconisée consiste donc dans une refonte du presbytérium antique; ou d'après la terminologie chère à nos confrères de Mondaye, dans les « prieurés-paroisses » : les Prémontrés, prêtres-religieux par vocation, voués donc par vocation aux oeuvres sacerdotales proprement dites, essaieront hors de l'Abbaye-mère, comme dans le premier siècle de leur existence; sous la conduite éloignée mais réelle de leur Père Abbé, sous la direction prochaine d'un confrère Prieur-Curé, ils se grouperont par quatre-cinq confrères, et prendront soin, de cette façon, en vivant en communauté, de la vie religieuse de la grande paroisse et des petites paroisses voisines qui leur sont confiées.

Voilà, sans aucun doute, une conception de vie prémontrés généreuse. Le Révérendissime Auteur écrit, à notre avis, très bien. « Ce qu'il faut retenir, semble-t-il, c'est la grande souplesse avec laquelle cette antique institution (des Prémontrés) sait s'adapter aux besoins de son temps, quels qu'ils soient. Souplesse qui ne sacrifie rien d'essentiel; adaptation et non évolution. Avec plus de force que jamais, parce qu'il s'agit d'une valeur permanente de l'Eglise, le vieil arbre canonical pousse de nouveaux bourgeons » (p. 88). D'autre part, il nous semble que l'institut des « Prieurés-Paroisses » est conçu et décrit uniquement d'après les circonstances régnant en France. Et dont l'organisation et surtout la position canonique (p. ex., quant à la fondation et suppression des maisons religieuses : can. 496-498) n'est pas encore parfaitement au point. D'autant plus qu'il s'agit ici d'une méthode pastorale où non seulement les Prélatés de l'Ordre, mais où en premier lieu les Ordinaires, les Evêques des diocèses, ont de plein droit leur mot à dire. Quoiqu'il en soit, tous les Prémontrés suivent avec sympathie les efforts faits par le Père Abbé de Mondaye et ses initiatives pour faire refleurir dans son pays le vieil Ordre de Prémontré. « Une renaissance canoniale est commencée, qui réclame des ouvriers capables de la faire aboutir; renaissance matérielle, renaissance spirituelle, et aussi renaissance intellectuelle sans laquelle rien de grand ne peut être édifié » (p. 89).

III. Sous le titre « Prieurés-Paroisses », notre confrère d'Azambuja propose des considérations diverses tendant toutes à prendre conscience du but et de l'esprit de notre Ordre. Dans le prieuré-paroisse, l'auteur voit comme le point culminant des fonctions sacerdotales (p. 102); notre Ordre étant un ordre « éminemment sacerdotal, le prémontré doit tendre à l'épanouissement total de son sacerdoce ».

En parcourant la table des matières, on remarque que l'auteur traite de plusieurs questions importantes : la perfection chrétienne et sacerdotale; la prêtrise; la Messe; l'Eglise et son clergé; Prieuré-paroisse. Ce sont, sans aucun doute, des questions très importantes; mais aussi des questions dont la solution harmonieusement synthétique que doit s'inspirer de points de vue larges en multiples : Théologie dogmatique et morale; Théologie spirituelle; Droit Canonique; Psychologie humaine; Histoire ecclésiastique et Pastorale, tout cela a son mot à dire ici. Plusieurs pages — pour ne pas dire, la plupart — de ce livre ressemblent plutôt à un canevas de conférences qu'à une exposition exhaustive de ces questions multiples et ardues. L'Avant propos le dit d'ailleurs ouvertement. Personnellement, nous pensons que l'exposé aurait gagné en clarté et en sage profondeur si une étude plus réfléchie aurait fait mûrir et juger à leur valeur véritable les éléments de la synthèse, qui, sans aucun doute, est présentée ici de façon qu'elle puisse faire impression sur des coeurs jeunes et enthousiastes. Je fais abstraction de plusieurs propositions qui prêtent à confusion, p. ex., où l'on dit que l'organisation de l'Eglise demandait la création de la hiérarchie (p. 12), où Saint-Norbert, Saint-Bernard et Saint-Paul sont présentés plus ou moins comme « insensés » (p. 104). En somme, conscience aigüe des problèmes qui se posent, bonne volonté, mais desservies tant soit peu par une carence d'expression, qui aurait pu, à notre avis, être évitée dans une grande proportion.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

* * *

ALPH. VAN DEN HURK, O. Praem., *De Norbertijnen*, z. pl., 1949, 51 blz., verlucht door Mich. Van Helvert.

Deze brochure is niet bedoeld als een nieuwe studie over de Orde van St. Norbertus, maar veeleer om de kennis van de praemonstratenser Orde te verspreiden in de brede lagen van het volk. In een

eerste hoofdstuk wordt de figuur van Norbertus nader omschreven en wordt vooral de nadruk gelegd op Norbertus' drang tot het vormen van een voorbeeldige clerus, hetgeen hij verwezenlijkte door het stichten zijner orde. Vervolgens belicht de schrijver het eigen karakter en de taak der Orde, nl. de zielzorg en het koorgebed der reguliere kanunniken en het zuiver beschouwend leven der 2^{de} Orde. Daarop volgt een kort overzicht van de geschiedenis der Orde, in het bijzonder in België en Nederland, met in een 4^{de} hoofdst. een korte schets van den tegenwoordigen toestand der Orde in het algemeen. Meer in détail worden de bestaande abdijen in België en Nederland behandeld (5^{de} hoofdst.) om te besluiten met enkele beschouwingen over de Derde Orde van Norbertus (6^{de} hoofdst.).

In een vlotte stijl geschreven krijgen we in deze brochure een kort, maar voor het vooropgestelde doel een volledig overzicht van de Norbertijner Orde. Wij hopen dat dit boekje, uit ware ordesliefde opgesteld, een ruime verspreiding kenne, en dat het zal bijdragen tot meerdere kennis en waardering onzer Orde door het volk.

De verluchtingen, aangebracht door confrater M. Van Helvert, verdienen alle lof en schenken aan de uitgave een aangenaam en frisch uitzicht. De omslag is versierd met de kaart van Nederland-België, waarop de bestaande abdijen en kloosters zijn aangeduid.

Milo KOYEN.

* * *

Dr. H. VAN HEESCH, O. Praem., *Pater De Sany, eerste norbertijn-missionaris in Zuid-Afrika*. Brussel, 1949, 116 blz., 4 ill.

Piëteitsvol heeft Hoogw. Heer Prelaat van Grimbergen het stille, maar heldhaftige missionarisleven van zijn confrater, Pater De Sany, geschreven. In 1849 ging de Grimbergse kloosterling met Mgr. Devereux naar Zuid-Afrika om zijn priesterlijke arbeid in dienst te stellen van de verspreidde christenen. Aan de hand der gegevens uit de talrijke brieven van Pater De Sany werd deze levensbeschrijving opgesteld. Wij kunnen den koenen zendeling volgen op al zijn reizen : van Grimbergen naar Port-Elisabeth, naar Cradock, naar Graaff-Reinet, naar Uitenhage, naar King Williams-Town en naar den Hemel. Uit elke bladzijde van dit boek blijkt de onvermoeidbare ijver van den priester, zijn grote liefde voor zijn christenen, zijn gehechtheid aan abdijs en familie. Gedurende zijn twintig jaarig

missieleven heeft pater De Sany altijd gehoopt eens te mogen weerkeren naar zijn geboorteland om abdij en familie te bezoeken. Elk van zijn brieven is een getuigenis van dit schrijnend heimwee naar zijn land, maar altijd werden zijn verwachten verijdeld omdat er geen priesters waren om hem te vervangen.

Grimbergen en ook de Norbertijner Orde mag fier gaan op de priesterfiguur van Pater De Sany, en wij zijn Hoogw. Heer Prelaat van Grimbergen dankbaar, omdat hij door dit boek de heldhaftige missionaris voor het voetlicht heeft geplaatst tot stichting onzer confraters en tot navolging van zijn priesterlijke ijver en godsvrucht.

Milo KOYEN.

* * *

F. BEHN, *Kloster Lorsch* (Band 7 der Reihe « Starkenburg in seiner Vergangenheit) 2. Auflage, 7 Textabb., 18 Tafeln. E. Schneider Verlag, Mainz, 1949.

Die gediegene Arbeit Behns ist ein Bericht über die vom ihm geleiteten Ausgrabungen von 1927-37, durch die die gesamte mittelalterliche Klosteranlage Lorchs freigelegt wurde. Es zeigte sich, dass das Kloster sehr ausgedehnt war. Die Kirche war eine grosse, aber einfache frühromanische Anlage ohne Querschiff und ohne Absiden. Sie bestand aus 4 Teilen : Basilika, Königsgruft (Ostkirche), Vorkirche mit 2 wuchtigen Türmen, und Atrium mit Torhalle. Die Funde zeigen, dass die Zerstörung dieser Kirche einen unersetzlichen Verlust für die Kunstgeschichte bedeutet.

Aus der Prämonstratenserzeit sind keine Neubauten festgestellt, im Gegenteil, die Kirche wurde sogar verkleinert. Als 1358 ein Turm von Blitz getroffen wurde, riss man das ganze zweitürmige Westwerk ab, und gotisierte dafür die Westfassade. Nach der Zerstörung der Kirche 1621 wurde nach Behn die Kirche wieder aufgebaut, in der Folge dann aber abgebrochen.

Als einzigen Beweis für den Wiederaufbau der Kirche führt er dabei das Bild bei Merian an, das 1645 gedruckt ist und das bei Kloster und Kirche keinerlei Spuren von Zerstörung zeigt. Ich möchte diesen Schluss, wenn nicht andere Beweise vorliegen, für gewagt halten. Merian hat öfters seine Bilder nach älteren Vorlagen gefertigt, und es ist unwahrscheinlich, dass der gewaltige Bau, an dessen Erhaltung dem Mainzer Erzbischof nicht das geringste ge-

legen war, nur deshalb wiederaufgebaut wurde, um bald darauf endgültig abgebrochen zu werden. Gerade damals tat ja Mainz alles, um den vorm Generalabt ernannten und von Rom bestätigten Propst Johann van den Bossche aus Park nicht in den Besitz des Klosters kommen zu lassen.

Mainz hatte offensichtlich ein Interesse daran, das Kloster Lorsch möglichst gründlich vom Erdboden verschwinden zu lassen, damit kein Orden und kein Papst ihm jemals wieder den Besitz des reichen Fürstentums und der ausgedehnten Besitzungen der Abtei streitig machen könnte.

Erhalten blieben nur ein Teil der Vorkirche, die man als Tabakscheuer verwendete, und vor allem die schöne karolingische Vorhalle, die neuerdings sachgemäss wiederhergestellt wurde. — Eine Zeitafel (S. 32-34) gibt einen genauen Ueberblick über die Schicksale des Klosters, das als Prämonstratenserpropstei nur noch ein Schatten jener Grösse darstellte, die es als gefürstetes Reichkloster OSB besessen hatte.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

Dr. TH. NYS, O. Praem., *De werking van het menselijk verstand volgens Hendrik van Gent*. E. Nauwelaerts, Leuven, 1949.
16 × 24,5 cm. 144 blz.

Het werk van Dr. Nys is een herwerking van het voornaamste deel van zijn proefschrift *De psychologia cognitionis humanae secundum Henricum Gandavensem*, Rome, 1939. Het is een historische studie. Zonder beoordeling van de waarde der leer geeft Nys de ontwikkeling van zijn auteur.

Deze is een dergelijke studie ten zeerste waard. Van Gent onderwees en schreef tussen het afsterven van de hl. Thomas en het optreden van Scotus, in Parijs, het centrum der filosofisch-theologische wereld.

Het deel der leer door Nys bestudeerd was tevens een belangrijke vraag in die tijd.

De keuze van het onderwerp was daarom gelukkig. Zij is bovendien met een gelukkige uitslag bekroond. Nys heeft namelijk een belangrijke verbetering gebracht in de interpretatie van Hendrik van Gent. Tegenover de andere historici, die, door de uiteenlopende uitspraken van H. v. G. het spoor bijster geworden, de scholasticus

verward hebben voorgesteld of een deel van de gegevens hebben laten vallen, heeft Nys de intuïtie gehad voor de juiste methode. Hij heeft de oplossing gezocht in een ontwikkeling der leer. Na een chronologische lijst te hebben gegeven van de onderdelen der Summa en van de Quodlibet, gaat hij de ontwikkeling na volgens de jaren. De methode van Nys is voortreffelijk. Nauwkeurig en grondig overweegt hij de teksten. De moeilijkheden worden eerlijk blootgelegd en kleine nuances ontgaan hem niet. De lezer wordt overtuigd door een flink arsenaal van teksten.

Als resultaat komt de ontwikkeling duidelijk bloot te liggen. Nys onderscheidt een Aristotelische periode vóór 1279. In diezelfde tijd begint de voorbereiding van de tweede periode. De definitieve omkeer gaat « in augustiniaanse richting ». Nys bespreekt dan nog het Augustinianisme van de Magister Solennis.

Op het geslaagde werk wil ik me nog enige aanmerkingen veroorloven :

Deel I van het Eerste Hoofdstuk paste beter bij het Inleidend Hoofdstuk. Beide behoren tot de « historische omlijsting ».

Men vindt bij de inleiding van het werk en bij die van afzonderlijke hoofdstukken meermalen conclusies die logisch thuishoren aan het einde. Hier is hij dan dikwijls erg beknopt. Zo is het Besluit (blz. 137) veel te sober voor de waarde van de studie.

Op blz. 57 spreekt hij van de kernvorm, die de verstandsdaad uitlokt, de species impressa. In het bijbehorend citaat lezen we « qua anima informatur ut determinatum verbum de ipsa re concipiat ». Uitlokken kan aangeven aanleiding of morele oorzaak. Van Gent kent een grotere betekenis toe aan de species impressa nl. van principium formale, wat blijkt uit de teksten van H. v. G. Nys begaat meer dezelfde fout in verschillende vormen (b.v. met de term « overhalen ») : blz. 58, 59, 72, 74, 94-98, 101 en 103.

De Nederlandse taal, die eenvoudig en goed gehanteerd wordt, heeft slechts enige wonden opgelopen. Zo lezen we de uitdrukking « vergelijken aan » (i.p.v. vergelijken met; passim) ; « van het aristotelisme weg, naar » (weg moet weg; blz. 21 en 36) ; « ening » i.p.v. vereniging van object en verstand (passim) ; « hoe de leer van het verbum mentale overwoekerd wordt met een augustiniaanse uitbouw » (blz. 117) is valse beeldspraak. Dr. Nys verdient in elk geval alle lof, daar hij als een der eerste er in slaagde een zo uitermate scholastiek onderwerp in behoorlijk Nederlands weer te geven.

Drs. B. VAN BEYNEN, O. Praem.

NORB. BACKMUND, O. Praem., *Monasticon Praemonstratense*. Straubing, 1949, fasc. 1-5.

Dans le vol. XXIV (1948), p. 97-114 des *Analecta Praemonstratensia* a paru une étude de N. Backmund : *Circaria Daniae et Norvegiae*. L'auteur y donnait la nomenclature des différentes abbayes prémontrées appartenant à cette circarie. C'était une partie de son grand travail *Monasticon Praemonstratense, id est Historia circariarum atque canoniarum candidi et canonici Ordinis Praemonstratensis*. Cinq fascicules de 32 pages ont déjà paru. Après une introduction, où l'auteur explique le but et l'importance de cette édition, il donne la liste des abbayes selon les différents catalogues du 13^e et 14^e siècles. Après ces notes générales il commence à étudier en détail les différentes abbayes ou monastères selon leur appartenance aux circaries de la Germanie. Il donne d'abord la liste, autant que possible, des chapitres provinciaux et des vicaires généraux de chaque circarie, les sources et la bibliographie utilisées. Vient ensuite l'étude de chaque abbaye avec un petit aperçu historique, l'indication des archives et la littérature et la liste des abbés. Au lieu de classer les abbayes par ordre alphabétique, comme l'a fait Van Waefelghem dans son *Répertoire*, il traite les abbayes selon leur appartenance à une circarie. Dans les cinq fascicules parus Backmund a déjà étudié la *Circaria Bavariae, Sueviae, Vadegotiae, Illfeldiae, Westfaliae*.

C'est une grande entreprise que N. Backmund s'est mise sur ses épaules, mais jusqu'ici il a mené à bon fin son travail. Les cinq fascicules s'annoncent comme un travail de grande valeur pour tous ceux qui s'occupent non seulement de l'histoire de l'ordre de Prémontré, mais aussi de l'histoire des ordres religieux en général. C'est un livre indispensable pour chaque abbaye et pour chaque bibliothèque. Nous ne pouvons pas encore juger de la valeur scientifique de l'édition entière, mais ce qui a paru jusqu'ici annonce l'importance du travail et indique le soin méticuleux avec lequel l'auteur a travaillé son sujet.

On peut s'inscrire pour les 5 fascicules parus et la suite chez l'auteur même : N. Backmund, abbaye prémontrée à Windberg, poste Hunderdorf, Nieder-Baiern, Deutschland, ou bien à l'abbaye prémontrée de Mondaye, Juay-Mondaye, Calvados, France, ou à l'administration des *Analecta Praemonstratensia*, abbaye de et à Tongerlo, Belgique. Le prix d'un seul fascicule est 10 fr. belges.

M. KOYEN.

CHRONICON

Ordo Servorum B. Mariae Virginis et Ordo noster.

Die 13 Martii 1249 Cardinalis Capocci litteras misit Ordini Servorum B. Mariae Virginis. Quae litterae, recenter detectae, primum documentum ecclesiasticum, hucusque notum, constituunt auctoritatis Apostolicae huic novo Ordini concessum. Occasione septimi centenarii hujus documenti, Al Rossi articulum publicavit in « Osservatore Romano », diei 9 Aprilis 1949, sub titulo : « Dopo sette secoli ». In quo articulo nonnulla notatu digna leguntur :

Constat ex documento illo episcopum Ardingo Ordini illi recens fundato proposuisse « Regulam S. Augustini et constitutiones Ordinis ejusdem ». Dictum istud ita explicatur ab Al Rossi in articulo citato : Concilium IV Lateranense praescripserat instituta religiosa futura assumere debere regulam et constitutiones Ordinis jam approbati. Ideo, ex sua parte, Institutum Servorum B. Mariae Virginis assumpsit regulam S. Augustini et constitutiones Praemonstratenses (intellectas ad modum S. Dominici), quibus additamenta nonnulla adjunxerat. Constitutiones Praemonstratenses tempore illo habebantur uti pertinentes ad « eundem » Ordinem, eo quod commentarium practicum constituebant Regulae S. Augustini. Ita jam egerat S. Dominicus in « capitulo foundationis » Ordinis sui, anno 1216, et Poenitentes Jesu Christi versus annum 1250.

J. B. V.

Liturgia Ordinis.

Qui scite de Liturgia Sacrificii Missae in Ordine nostro loqui voluerit, ne omittat consulere et manibus revolvere opus doctissimum P. Jungmann, *Missarum Solemnia, Eine Genetische Erklärung der Römischen Messe*. 2 vol. Wien, Verlag Herder. 1948. — P. Jungmann in opere hoc eximio saepe citat usus qui apud nos extiterunt aut adhuc existunt in oblatione Sacrificii Missae. Ex comparatione instituta cum ritibus alibi, decurrente historia, existentibus, non parum origo et significatio rituum nostorum illustrantur.

J. B. V.

Sancti.

Les Vies des Saints et des Bienheureux selon l'Ordre du Calendrier par les RR. PP. Bénédictins de Paris continue à paraître régulièrement chez Letouzey et Ané à Paris. Dans le tome VII (Juillet, paru en 1949, on trouve une notice consacrée au Bienh. Hroznata (p. 316 s.); et au Bienheureux Milon de Sélincourt (p. 366-368).

J. B. V.

S. Augustinus.

S. Augustinus natus est anno 354. Anno 1954 proinde annus jubilaeus celebrabitur occasione centenarii decimi sexti ab ejus nativitate. Fausta hac occasione, Ordo noster, qui S. Augustinum ut Patrem colere consuevit, cultum Sancti Patris

promovere deberet studiis nonnullis litterariis edendis. Thema generale inquisitionum illarum ita designari posset :

S. Augustinus in Ordine Praemonstratensi.

Varia themata subsidiaria considerari possent ac deberent, inter alia :

1. Quomodo Fundator noster et primi Patres Ordinis pervenerint ad assumendam regulam S. Augustini pro charta fundamentali Ordinis ?

2. De modo quo in saeculis posterioribus Regulam illam consideraverint ac tractaverint, theoretice (Commentaria ?) et practice ?

3. S. Augustinus superstes in scriptis theologicis Ordinis. In saeculo duodecimo, signanter apud Philippum de Harvengt; tempore aetatis Scholasticae; tempore disputationum de gratia (Jansenismus; Havermans); errores in explicandis textibus S. Augustini, etc.

4. Influxus S. Augustini in Bibliothecis Ordinis; Iconographia S. Augustini in Canonis nostris.

En themata quae tractari possent. Quae sane non indicantur quasi jam nunc uti fixa aut immutata considerari deberent. Proponuntur veluti schemata fundamentalia, juxta quae labor inquisitorius praeparatorius jam nunc institui posset.

Litterae ad hoc propositum spectantes mittantur ad A. R. D. Aug. Huber, Assistens Ordinis, Via Urbana, 158, Roma.

BELGIUM. — Er verscheen te Brussel (uitg. : De Boeck, 1949; bl. 366) een mooi boek, getiteld : *West-Brabant 30 Wandelingen*. Geschreven door A. De Nayer, Renaat Martens, A. W. Maurissen. De dorpen en stadjes in die streek gelegen worden er stemmig beschreven. De kerken worden niet vergeten. Verschillende kerken uit die streken hingen eenmaal af en werden zelfs gebouwd door Abdijen van onze Orde : Grimbergen, Ninove, Dielegem. Worden hier o. a. beschreven : Grimbergen met zijn kerk en abdij (bl. 95; 272-281); Wemmel, vroeger met Dielegem verbonden (bl. 153); de St. Elooijskapel te Hasselt (Meise) (Grimbergen) (bl. 159 v.); de kapel van Amelgem-Brussegem (Grimbergen) (bl. 165 v.); de hoeven van Amelgem (Grimbergen) (bl. 166 v.); kerk en pastorie van Oppem (Grimbergen) bl. 168); de abdij van Dielegem, te Jette (bl. 225 v.); de kerk te Pamel (Ninove) (bl. 229 v.); de kapel van Ledeborg bij Pamel (Ninove) (bl. 230); de kerk van Borchtlombeek (Ninove) bl. 236); de kerk van Ramsdonk (Grimbergen) (bl. 265 v.); de kerk en pastorie van Nieuwenrode (Grimbergen) (bl. 270 v.); de kerk van Gooik (Ninove) (bl. 347 v.). J. B. V.

Floreffe.

M. Walraet édite dans les éditions de la Commission royale d'Histoire, les *Actes de Philippe I, dit le Noble, comte et Marquis de Namur*. Bruxelles, Palais des Académies, 1949. Pag. 211. — Une introduction très bien faite précède l'édition des Actes. Aussi bien dans l'introduction que dans les Actes, l'abbaye de Floreffe est plusieurs fois mentionnée. J. B. V.

Neerpelt.

In vervanging van Z. E. H. Em. Geudens, die wegens ziekte naar de abdij van Tongerloos werkeerde, werd Z. E. H. Reg. Verlinden van Tongerloos tot proost der Norbertinessen te Neerpelt aangesteld (1 Sept. 1949). M. K.

Ninove.

Abbatia Affligem O. S. B. antea confoederationem orationum inierat cum pluribus abbatiis ordinis nostri : Diligem, Grimbergen, Ninove, Parc, etc. « *Vetus Obituarium* » abbatiæ Afflig. haec habebat (Odo Cambier, *Chronicon Afil.*, p. 515) « Pro fratribus defunctis Ninivensibus solemne agere tenemur officium proxima feria post octavam Paschae : sacerdotes missam specialem dicent, alii

quinquaginta psalmos, laici centies Pater noster; et eodem modo pro nobis agere tenentur annuatim ». Die 18 Oct. 1681 nova confraternitas inter abb. Affl. et Ninove iniebat; hae « Litterae Ninovensium de re confraternitate » asservantur Bruxellis; ex parte Ninivensium abbas Jo. de Neve cum 28 religiosus confraternitatem signavit; ex parte Affligem praepositus Aemilianus van Hoyvorst cum 30 religiosus.

Plura quae ad hanc confraternitatem spectant referuntur in per. : *Affligemensia*. Fasc. 6 (Mart. 1949), pag. III-IV. J. B. V.

Parc.

Le volume 22 du *Museon* (Louvain, 1948) contient une étude de notre érudit confrère A. Van Lantschoot, *Un précurseur d'Athanase Kircher, Thomas Obicini et la Scala Vat. copte 71*. Disons tout de suite que le nom de *scala* est le terme usuel par lequel on désigne les manuscrits coptes qui renferment des grammaires et des vocabulaires. C'est ce qu'expose l'auteur dans l'*Avant-Propos* (pages I-XVI), où il nous retrace l'histoire du manuscrit et de sa découverte, et note l'intérêt que présente cette première version d'une *scala* copte. Il résulte de son étude que Kircher ne fut pas, comme on l'a dit, le premier à s'intéresser aux ouvrages de philologie copte, mais qu'il eut au moins deux prédécesseurs : Pietro della Valle et Thomas Obicini (+ 1632). Suit (pages 1-86) le texte du manuscrit qui ne manquera pas d'intéresser les savants spécialisés dans la littérature copte. H. L.

Dans le volume XI du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* notre confrère A. Van Lantschoot a écrit plusieurs notices e.a. sur : *Caparestia*, *Capharnaüm* et *Caphartuta* aux col. 832 et 856; *Carman*, évêque nestorien (col. 1069); *Carmé*, évêque nestorien (col. 1070); *Carsabacha*, évêché jacobite (col. 1141); *Carsena*, siège d'un évêché jacobite (col. 1141); *Cartamana 1*, couvent célèbre en Mésopotamie (col. 1142); *Cartamana 2*, évêché en Arménie (col. 1142 s.); *Cascar*, siège d'un évêché nestorien en Babylonie (col. 1266 s.); *Casgara*, siège d'un métropolitain nestorien (col. 1276 s.). J. B. V.

Postel.

De letterkundige activiteit van Pastoor Evermodus v. d. Bergh neemt steeds wijder vlucht.

In 1947 verscheen van hem een dichtbundel *Klokkebeien*. In « De Toerist » van 1 Dec. 1948 werd hierover een goede kritiek gegeven door Alfons Claes van Turnhout. Hij schrijft : « We klagen er terecht over, dat ons volk zo weinig smaak vindt in poëzie. Misschien komt dit grotendeels doordat de moderne tijd zo weinig echte poëzie voortbrengt, doorvoelde en ware poëzie, die weerklank vindt in de ziel van ons volk. Maar hier hebben we een boekje, een bundeltje maar, dat tot het hart van de Kempische mens zal spreken en het beroeren. Simpele gedichtjes zijn het, zonder modernistische vreemddoenerij of zelfvoldane pretentie, maar pareltjes van innig doorvoelde esthetische beleving. In een bekoorlijk kleurig woordenspel, weet de eerwaarde dichter de emoties van zijn vrome kunstenaarsziel in het hart van de lezer te doen trillen. Hij openbaart ons de stille schoonheid van het Postelse paradijs,

« Waar de bossen eeuwig zingen,
waar de hei de hemel raakt,
waar de neetjes stil ontspringen;
waar de beiaardtoren waakt ».

« Klokkebeien » is heimat-poëzie van de beste soort. We moeten er de Zeer Eerwaarde Heer Pastoor van Postel dankbaar om zijn, ons naast zijn vele en zeer degelijke geestelijke uitgaven, en na zijn heemkundige studie « Postele op ter Heyden » dat « bekoorlijk, schattig boek », dat als een « kaleidoskoop » werd begroet, ook dit meesterstukje van harte-heemkunde te hebben geschonken.

Nadat Mr. Flor Peeters enkele van de gedichten van Pastoor V. D. Bergh

getoonzet had (o. a. het bekende *Vrede*, dat naderhand in de Zangbundel van het Davidsfonds verscheen), heeft thans ook de « *Vlaamse Zanger* »-Pastoor J. Coune van Hendrieken-Voort in Limburg, 3 versjes met een mooie wijs bedacht, *Eerste Communie, Plechtige Communie en Veldkapel*.

Een vierde uitgave van *Zelfvorming* werd op een steeds grotere belangstelling onthaald. Zelfs zou de bekende radiospreker, Henri De Greeve, er een toespraak aan wijden. Deze uitgave werd met een twintigtal versjes uit « *De Paradijsvogel* » van de 17^e eeuwse Praemonstratenserdichter, pastoor Bellemans van Grimbergen, opgesierd.

Ook zag een tweede uitgave van zijn boek *Postele op ter Heyden* het licht. Alfons Claes van Turnhout schreef in de « *Autotoerist* » van 16 Juli 1948 de volgende critiek : « Een wonderbaar boek, als een sprookje zo boeiend. Men aarzelt om het lokale geschiedenis te noemen. Want we zijn zo gewoon aan die kurkdroge, saaie plaatselijke geschiedenissen, dorre en vervelende opsommingen van gebeurtenissen en data dat het schier als een ontheiliging aandoet, als men dit overheerlijk, fris en sprankelend boek in het stofferig rek der lokale geschiedenissen wil schuiven. Hier krijgen we veeleer een model van heemkundige monografie. »... « Het werk is prachtig uitgegeven. De tekst in mooie Egmontletter werd op smaakvolle wijze verlucht door de fijnzinnige artist die Z. E. H. Kallist Fimmers is. Een zestiental kunstfoto's vormen een aardig album achteraan in het boek. Een alfabetisch register maakt het werk zeer bruikbaar als heemkundig instrument ».

B. L.

Dans la recension soigneusement faite de l'ouvrage du P. Rado, O. S. B., *Libri liturgici scripti Bibliothecarum Hungariae*, Budapest, 1947, le père Lucas Brinkhoff, O. F. M. renvoie à l'œuvre de notre confr. B. Luykx : « An autem relatio talis (à savoir de l'*Ordo missae* du *Codex Trajanus* de Budapest, relevé par le père Jungmann dans Zeits. f. Kath. Theol. 69 (1947) p. 364-5) cum Normannia affirmari possit, alia est quaestio. Expectamus exitum investigationum de hoc themate, quas D. B. Luykx, O. Praem., per longum tempus instituit ope multorum codicum manuscriptorum ex diversis bibliothecis Europae, et quarum publicationem iam annuntiavit in periodico flandrico « *Tijdschrift voor Liturgie* » 31 (1947) p. 221. (*Ephemerides liturgicae*, vol. LXIII, 1949, p. 111.

L'historien de la liturgie, P. Etienne van Dijk, O. F. M. renvoie dans *Franciscan Studies*, vol. 8, 1948, p. 375, à l'œuvre du confr. Luykx : « The highly interesting study of B. Luykx, ord. Praem., who is collecting the *Ordines* of the Mass of the eleventh and twelfth centuries, will certainly bring more light to bear on the problem of the Roman version (de l'*Ordo missae*). » J. B. V.

Le 3 avril 1949, B. Luykx (abbaye de Postel) a donné une conférence aux instituteurs du district de Mol sur l'histoire et l'influence de l'abbaye de Postel en Campine. Dans l'abbaye de Berne il a traité le problème compliqué du système paroissial dans l'Ordre de Prémontré.

J. B. V.

Op 11 Maart laatstleden is onze confr. Godfried Sijen als rector met een Nederl. Boerenkolonie van 1200 geselecteerde mensen naar Brazilië vertrokken. Deze « colonie » bestond uit een volledig technisch personeel, dat in alle behoeften van een zelfstandige gemeenschap zou kunnen voorzien, daarbij inbegrepen een priester (onze confrater) en een uitgelezen schaar Zusters v. h. H. Graf van Laag-Keppel. De Brasiliaanse Regering had 5000 Ha. met name de Fazenda Riberao, afgestaan voor kolonisatie, een uitermate geschikt terrein, waar de bebouwing al onmiddellijk in het nodige levensonderhoud kon voorzien. — Ofschoon deze onderneming dit tijdschrift niet zo rechtstreeks aanbelangt, toch kan zij voor de toekomst van zeer grote betekenis worden, en verdient zij hier vermeld te worden. Dit blijkt wel uit de brochure van Fr. G. Heymijer, de burgemeester van het nieuwe « Nederld. Dorp » : *De Nederl. Kolonie in Brazilië* : een model van zakelijk uitgewerkt en tevens ideaal opgevat uitbatingsplan, dat we beslist ter lezing durven aanbevelen. Ook de *Katholieke Illustratie* wijdde er een interessante reportage aan in haar nummer van 24 Maart 1949.

B. L.

Een uitgelezen schaar van beiaardiers (tot uit Canada en Australië) komen regelmatig hun beste programma's uitvoeren op de Postelse beiaard. Vooral de reeks concerten van 27 Juli 1948 verdienen een speciale vermelding. B. L.

In de persoon van onze jonge confr. Petrus (Postel) schijnt er een dichterlijke ster zijn opgegaan, zoals zijn vele verzen in de « Jeugdlinie » bewijzen. En ook fr. Candidus heeft een reeks artikeltjes over liturgische onderwerpen aangesneden.

Dans sa brochure *Wat de Oorlog bracht over Zevenaar*, 1947, notre confrère Isfride de Groot a raconté de façon pittoresque l'histoire de la dernière guerre pour ce coin historique de la province du Brabant septentrional.

Le 23 et 24 juillet a eu lieu, dans la noble cité d'Hilvarenbeek (N.-B., Pays-Bas) la réunion dite « *Groot-Kempische Cultuurdagen* », qui ont pris leur origine dans notre abbaye de Postel en 1946. L'intérêt croissant que les Campinois des 2 côtés de la frontière y apportent, montre suffisamment l'actualité féconde de cette initiative. B. L.

S. Michael Antverpiensis.

P. Sohier, A. M., in « *Gregorianum* », vol. XXVIII, 1947, satis fuse scribit de P. Extrait, S. J. (1623-1694), pag. 236-92. P. Extrix fuit, i. a., professor S. Theol. Antverpiae et Lovanii et plurima dixit et scripsit aetate qua disputationes de Probabilismo, Laxismo, Attritionismo, et sim. valde fervebant, Qua occasione P. Extrix etiam disputavit scriptis suis cum cfr. Havermans, abb. S. Michaelis Antverpiensis. Contra Disquisitionem theologicam Havermans, editam anno 1675, Extrix, sub pseudonymo Fr. Simonis scripsit : Status, origo, et Scopus Reformationis hoc Tempore Attentatae in Belgio circa Administrationem et Usum Sacramenti Poenitentiae. — Havermans noster respondit libro suo : Epistola Apologetica ad Summum Pontificem Innocentium XI, edito anno 1676.

Auctor articuli, Sohier, responsum istud Havermans accurate describit et contentum ejus indicat. En, judicium P. Sohier, de rectitudine doctrinali confr. Havermans (p.261), : Déjà dans les ouvrages précédents du Prémontré, on peut relever plusieurs indices de jansénisme : à propos de la grâce, il parle d'amour dominant, des deux amours qui déterminent la bonté et la malice des actes; il soutient que tout amour de Dieu pour lui-même est nécessairement surnaturel; il n'admet pas qu'une ignorance quelconque de la loi naturelle, ou même de la loi positive divine puisse excuser du péché mortel. Bien plus, dans la présente Apologie elle-même, il rejette la fameuse virgule de la condamnation de Baius par Pie V et prétend que l'on peut soutenir « aliquo pacto in rigore et proprio verborum sensu ab autore intento » les Propositions 28 et 29 : « Pelagianus est error, dicere quod liberum arbitrium valet ad ullum peccatum vitandum » — « Non soli fures ii sunt et latrones, qui Christum viam et ostium veritatis et vitae negant, sed etiam quicumque aliunde quam per ipsum in viam justitiae (hoc est ad aliquam justitiam) consendi posse docent ». Il semble donc encore identifier l'état de grâce avec l'amour de Dieu prédominant et défendre la nécessité de rapporter toute action à Dieu, sous peine de péché au moins véniel ».

Congr. S. Officii, die 7 Dec. 1690, damnavit errores nonnullos (31) Jansenistarum; hi enumerantur in Denziger-Umberg, *Enchiridion Symbolorum*, numm. 1291-1321. Juxta P. Sohier, secundus ex his erroribus proscriptis, est manifeste doctrina proposita ab adversariis P. Patris Extrix, in specie est doctrina proposita a Havermans. J. B. V.

Tongerloo.

Cum beneplacito Excellentissimi Domini Anastasii Forget, episcopi Sti Joannis Quebecensis in Canada (prope Montreal) abbatia B. M. Virginis de Tongerloo inchoat novam domum religiosam, in prioratum dependentem erectam sub titulo S. Joseph. Vi indulti apostolici ibi postulantes novitium canonicum instituere possunt et S. Congregatio Concilii die 16 Junii anni 1949 commisit administrationem parociae S. Bernardi de Lacolle, praelaudati dioecesis « ad nutum S. Sedis »

novo conventui. Religiosi occupare valent tum domum tum ecclesiam paroeccialem. Die 17 Septembris anni 1949 decem religiosi sub praesidentia R. D. G. Van den Broeck, prioris, ad novam fundationem inchoandam, profisciscuntur. Faxit Deus optimus maximus, ut haec nova plantatio norbertina sit germen maioris incrementi Ordinis nostri. G. v. d. B.

Notre confrère C. Fimmers a exposé plusieurs de ses peintures à Temsche (17 à 30 avril) et à Boom (25 juin à 3 juillet). M. K.

Notre confrère A. Erens a écrit une petite notice biographique sur saint Guidon d'Anderlecht dans *Met de heiligen het jaar rond*, vol. III, pag. 333-335, et dans le vol. IV une notice sur St Bavon (p. 5-6) et sur St Winnoc (p. 163-165). M. K.

Notre prieur, G. Van den Broeck, continue toujours ses études de droit monastique. Il vient d'éditer dans la série *Palea juridicae* une étude : *De reverentia mutua et praecedentiis* (Statt. 543-546). Il est indiqué comme supérieur de la nouvelle fondation au Canada. Espérons que cette nouvelle charge lui permettra toujours de poursuivre ses publications. M. K.

Sub titulo : *Beproeving*, B. N. W a m b a c q expositionem Ps. 72 proponit in *Tijdschrift voor Geestelijk Leven*, a. V, 1949, 2, pag. 20-30. J. B. V.

Depuis longtemps notre archiviste Mr. A. Erens travaillait à l'édition du Cartulaire de Tongerlo. La Commission d'histoire de la province d'Anvers a subsidié et édité cet oeuvre historique, dont le premier volume vient de paraître : *De Oorkonden der abdij Tongerlo. Tekstpublicatie*, Tongerlo, 1948, in 4°, XVI-423 blz. Mr Erens a donné dans ce volume le texte des 284 premiers chartes (1130-1294, 22 août); un deuxième volume est sous presse. Nous sommes convaincus que cette édition sera reçue avec enthousiasme par ceux, qui s'occupent de notre histoire nationale et du duché de Brabant. Nous aurons l'occasion de reparler de cette édition de textes dans le numéro suivant des *Analecta*. M. K.

Notre confrère Léon Van Dijck a passé avec la plus grande distinction son examen pour le grade de doctorat en Droit Canon. Dans sa thèse *De potestate abbatis generalis* il traitait e. a. la question fort intéressante de l'influence de la Charta caritatis avec les statuts de Prémontré. Nous espérons qu'il publiera une étude sur ce problème dans nos *Analecta*. M. K.

Het is nu 150 jaar geleden dat onze roemrijke prelaat Godfried Hermans in ballingschap overleed te Haren (N.Br.). Het is steeds de mondelinge en geschreven traditie geweest, dat het lichaam van prelaat Hermans 's nachts werd overgebracht naar Enschoot en aldaar in een loden kist begraven werd op het koor der schuurkerk. Ter gelegenheid van deze 150^e verjaardag werden er, met medewerking van het Nederl. Instituut voor bodemonderzoek, opgravingen gedaan op de plaats der verdwenen schuurkerk om het stoffelijk overschot van prelaat Hermans terug te vinden. De werken hebben geen resultaat opgeleverd, tenzij dat men nu de ligging der oude schuurkerk op kaart heeft kunnen brengen. M. K.

In 1622 liet Dionysius Mudzaerts te Antwerpen een kerkelijke historie verschijnen en slechts twee jaar later een generale kerkelijke historie. Hoe deze twee volumineuse uitgaven zich tot elkaar verhouden en waarom tussen beide een zo kort tijdsbestek ligt, wordt door Pater Magister Polman, O. F. M. uiteengezet en verklaard in het *Huldeboek Pater Dr Bonaventura Kruitwagen O. F. M. aangeboden*, dat in 1949 bij Martinus Nijhoff te 's Gravenhage verscheen.

De bijdrage van P. Polman komt daarin voor op blz. 313-329 en draagt tot titel : *Het monopolie van Verdussen op Mudzaerts' Kerkgeschiedenis door Cnobbaert bedreigd (1623)*.

Na het verschijnen van de eerste uitgave in 1622 bij Hieronymus Verdussen te Antwerpen deed zich een moeilijk te verteren geval van concurrentie voor.

De bekende jezuïet, Rosweyde, kwam in 1623 uit met een generale kerkelijke historie, welke hij eveneens in de Scheldestad het licht deed zien, doch bij Jan Cnobbaert.

« Wanneer men als verschillen ter zijde laat, dat de Witheer een bewerking, de Jezuiet een vertaling van Spondanus gaf, en de eerste de vaderlandse geschiedenis in de algemene invlocht, terwijl de laatste haar afzonderlijk behandelde, dan blijven de volgende overeenkomsten een overtuigende taal spreken. Beide schrijvers zetten, steunend op dezelfde auteur als hoofdbron, in dezelfde taal dezelfde stof uiteen om met hetzelfde doel hetzelfde lezerspubliek te bereiken. Ook wat typographische uitvoering, formaat en omvang betreft, doen beide werken aan elkaar denken » (blz. 324).

Deze onaangename ervaring bewoog Mudzaerts en zijn uitgever « In den Rooden Leeuw » om op de kortst mogelijke termijn tot een nieuwe uitgave over te gaan, welke hij nu ook maar « generale kerkelijke historie » doopte en in 1624 liet verschijnen. Ze is voor drie kwart identiek met de uitgave van twee jaar vroeger. Maar het merkwaardigste is, dat de overgebleven voorraad der editie van 1622 kort en goed onderdook in de uitgave van 1624.

H. H.

CECHOSLOVACIA.

Tepl.

Ludwig Köhler a écrit une notice biographique de l'abbé Carl Reitenberger (1779-1860) dans *Plan-Weseritzer Heimatbrief*, Juni, 1949, pag. 14-16.

Dr Martin Fitzthum, de l'abbaye de Tepl, a écrit une courte notice historique sur *Der Regensteich*, qui était situé à Unter-Gramling et appartenait à l'abbaye de Tepl depuis 1479. (*Plan-Weseritzer Heimatbrief*, Juni 1949, pag. 31.)

A. S.

Notre confrère A. Stara, de Tepl continue son étude sur les *Stift Tepl-Chotieschauer Sagen und Legenden* dans la revue locale *Plan-Weseritzer Heimatbrief*, April-August, 1949.

M. K.

GALLIA.

Capelle.

L'abbaye N. D. de la Capelle, située au diocèse de Toulouse, est décrite par notre confrère A. Er en s dans une courte notice du XI^e volume du *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, col. 850-852. Après l'aperçu général des principaux faits, il donne la liste des abbés.

M. K.

Casa-Dei.

Dans le fasc. LXV, 1949, du *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, col. 1268-1270, Mr. A. Er en s publie la notice : *Case-Dieu*. D'après les directives de la Direction du Dict., l'auteur y expose brièvement l'histoire de l'abbaye et donne ensuite la liste des abbés.

J. B. V.

Mons Dei.

Periodicum « *La Vie Spirituelle* » vol. LXXX, 1949, nr. 336, fasc. mensis Januarii integrum reservavit pro tractandis quaestionibus de « Réguliers et Séculiers ». Cfr. F. Petit, pag. 9-23, sub titulo : *Comment s'est formé dans l'Eglise latine un clergé régulier*, conspectum historicum summarium tradit, qui

uti fundamentum historicum habetur eorum quae in articulis sequentibus hujus fasciculi exponuntur.

J. B. V.

GERMANIA.

Cappel.

Dans le volume XI du *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastique* notre confrère A Erens a écrit trois notices sur des monastères prémontrés, qui répondent tous au nom de Cappel. Le premier (col. 909-910) Cappel (Cappella apud Lippam) est un monastère de moniales, situé dans le diocèse de Cologne et dépendant de l'abbaye d'Arnstein. Le deuxième Cappel (col. 910-912) est également un couvent de moniales, situé dans le diocèse de Mayence et filiale de Knechtsteden. Le troisième Cappel (col. 912) est Cappel am Spies, dépendant de Spieskapel. Ces deux derniers couvents ne sont pas mentionnés dans le *Répertoire* de Van Waefelghem.

M. K.

Cappenberg.

Au cours de l'été de l'année 1949, on a pu admirer au palais des Beaux Arts de Bruxelles les trésors du Moyen âge allemand. On sait que notre saint Fondateur, ainsi que plusieurs Pères de notre Ordre ont vu le jour en Rhénanie; cette exposition ne manquait donc pas d'un intérêt tout spécial pour les Prémontrés; nulle part il me semble, on pouvait, dans nos régions, prendre mieux au vif actuellement l'esprit de cette grandiose réforme et la « Weltanschauung » solide et profonde dont notre Ordre est né et continue à se nourrir. La peinture, la sculpture, l'orfèvrerie, les bronzes, les ivoires, tout y était représenté, jusqu'aux textiles et même quelques vitraux d'une beauté unique. Le guide illustré y ajoutait un tableau synoptique très bien fait des principaux événements historiques et artistiques de la période, à laquelle cette exposition était consacrée.

Signalons en particulier, parmi les trésors exposés, le chef-reliquaire de Frédéric Barberousse, provenant de l'atelier d'Aix-la -Chapelle, vers 1156-1171, et ayant appartenu à l'abbaye prémontrée de Cappenberg en Westphalie, exécuté en bronze doré, aux yeux d'argent. Dans une inscription sur le pied, le donateur Othon, le frère du bienheureux Godefroid et premier abbé-fondateur du monastère, invoque le secours de saint Jean l'évangéliste dont ce reliquaire renferme de précieux restes. D'autres inscriptions ont rapport au même saint contenu. Le testament d'Othon semble y faire allusion en décrivant ce « silbernes Haupt nach dem Bilde des Kaisers gemacht ».

B. L.

Dans le volume XI, col. 917-926 du *Dict. d'Hist. et de Géogr. ecclés.* notre confrère A. Erens a écrit une notice sur l'abbaye prémontrée de Cappenberg. Il parle d'abord de la fondation, depuis de l'essaimage et des droits, du domaine, ensuite des défaillances, et de la sécularisation pour finir dans une cinquième paragraphe avec la liste des abbés. Une bibliographie détaillée conclut l'article.

M. K.

Havelberg.

J. B. Lejeune-Schönhagen, *Festschrift, Havelberg im Spiegel der Geschichte*. Ein Beitrag zur Jahrtausendfeier. 1948.

1948-1948. *Das Tausendjährige Havelberg*. 1948. Herausgegeben vom Stadtrate.

A. S.

Schönau.

Die Hl. Religiosenkongregation bewilligte die Errichtung eines Novitiates in Schönau.

A. H.

Schussenried.

M. Gerster, *Unsere Liebe Frau in Steinhausen, Roman um einem Kirchenbau*, Stuttgart, 1948.

A. S.

Steinfeld.

Am 21 März 1949 wurde in Steinfeld die von der Hl. Ritenkongregation angeordnete feierliche Recognitio der Gebeine des Sel. Hermann-Joseph durch den H. H. Generalvikar und Domprobst von Aachen Dr. Müssener vorgenommen. Als Anatom war u. a. Univ. Prof. Dr. J. Walraff von der Medizinischen Fakultät in Köln anwesend. Es wurde unter anderem festgestellt, dass die Körperlänge des Seligen ca 180 bis 190 cm betragen haben muss; von der Zähnen waren 25 erhalten. Wann auch die Recognitio nicht die erhofften Dokumente über eine ev. mittelalterliche Translatio bezw. Elevatio zutage förderte, so ist doch anderseits der hohe moralische Erfolg dieses Aktes nicht abzuschätzen. Die Verehrung des Seligen, die im Rheinlande einen immer stärkeren Widerhall findet, hat dadurch einen neuen Auftrieb erfahren. Die kath. Presse Deutschlands brachte Berichte über dieses Ereignis.

A. H.

In collegio Steinfeldensi PP. Salvatoriani asservant veterem catalogum continentem brevia vitae curricula professorum O. Praem. Steinfeldensium ab anno 1540 usque ad suppressionem ejusdem canoniae. (Hac ratione corrigas nuntium minus rectum quod legitur in An. Praem. XXIV, 1948, pag. 193).

A. H.

Steingaden.

Carl Lamb, *Die Wies*, 176 S. mit 96 Bildtafeln, Prestel-Verslag, München, 1948.

Die Wieskirche gehört nicht nur zu den Sehenswürdigkeiten Bayerns, sondern hat ihren Rang auch unter den bedeutendsten Bauwerken der ganzen Welt. Die Wallfahrtskirche, die sich inmitten von Wald und Wiesen am Fusse der Alpenvorberge erhebt, hat in dieser Art nicht ihresgleichen.

Einer der besten Kenner des bayerischen Barock und Rokoko, Dr. Carl Lamb, hat nun in Fortführung früherer Arbeiten ein Werk über die Wies veröffentlicht, das allen, die sie nicht kennen, eine Vorstellung des Zaubers der oberbayerischen Wallfahrtskirche vermittelt, denen, die es gesehen haben, das architektonische und bildnerische Wunder deutet und allen, die sich des unvergesslichen Eindrucks erinnern, eine gelehrte Stütze des Gedächtnisses ist.

Lamb erzählt uns von dem Leben des Dominikus Zimmermann, dieser merkwürdigen Künstlerpersönlichkeit, von der wir ausser dürftigen biographischen Daten eigentlich wenig wissen. Er schildert die Entwicklung des bayerischen Spätbarock, der in den Rokoko mündet. Er berichtet endlich von der Wallfahrt zum gegeisselten Heiland, der Gnadenkapelle und dem Plan zum Bau einer grossen Kirche durch den Abt Hyazinth Gassner wie von der Durchführung des Baues unter Marianus II Mayr. Architektonische Skizzen erläutern die Ausführungen kunstwissenschaftlicher Art, die uns den Baugedanken erschliessen sollen.

Wenn wir vom Baugedanken sprechen, so müssen wir einschränkend sagen, dass gerade das grosse Werk des Dominikus Zimmermann in der Wies uns beweist, dass man die letzten Geheimnisse der künstlerischen Schöpfung mit rationalistischen Untersuchungen nicht ergründen kann. Hier bleibt immer ein Letztes, Rätselhaftes, das durch die unmittelbare Eingebung zu erklären ist. Der Zusammenhang zwischen dem Religiösen, der aus dem Glauben geborenen künstlerischen Leidenschaften und dem Werke ist vielleicht in diesen bayerischen Barockkirchen zum letzten Male im Abendland deutlich geworden. Nachher kommt der grosse Verfall, das, was ein Wiener Kunsthistoriker in einem erschienenen und wahrhaft umwälzenden Werk den « Verlust der Mitte » nennt. Dominikus Zimmermann war ein frommer Knecht Gottes und hat noch aus dem Glauben und der Inbrunst seiner Liebe zu Gott geschaffen. Er hat nach der Wieskirche nichts mehr gebaut und sich in die Wies zurückgezogen. Der letzte

Abt des säkularisierten Steingaden hat, was wohl auch den Künstler beseelte, in die Worte gekleidet, die er mit dem Diamant seines Ringes in eine Scheibe geritzt hat :

Hoc loco habitat fortuna
hic quiescit cor
(An diesem Orte wohnt das Glück
Hier kommt das Herz zur Ruh)

So wertvoll der Text des Lambschen Buches ist, das Schönste daran sind die Bilder, die Landschaft, Architektur, Plastik und Malerei, nicht zuletzt auch den Zauber des mitspielenden Lichtes in der Wieskirche in mustergültigen Aufnahmen festhalten. Das Buch ist ein Dokument auch des wiedererstehenden deutschen Kunstgewerbes, der graphischen und typographischen Leistung, die heute bereits möglich ist. Es ist ein Schatz der kunstwissenschaftlichen Literatur und der bayerischen Heimatkunde. Man darf dem Autor wie dem Verlag für dieses Werk dankbar sein.

A. S.

HOLLANDIA.

Berne.

In het werk *Met de Heiligen het jaar rond*, dl II, heeft onze confrater A. Van den Hurck een korte levensbeschrijving gegeven van Herman-Jozef (blz. 27-29) en van Sint Norbertus (blz. 305-311).

M. K.

Van de hand van A. Van Den Hurk verscheen een brochure : *De Norbertijnen*, z. pl., 1949, 51 blz. verlucht door Mich. van Helvert.

In Juni 1948 legde confrater Beda Beijnen te Leuven zijn examen af voor het doctoraat in de thomistische Wijsbegeerte.

M. K.

Oosterhout.

Op 7 September 1949 verheugde het Norbertinessenklooster St Catharinadal zich in het bezoek van Hare Koninklijke Hoogheid Juliana van Nederland. In de loop der tijden heeft het huis van Oranje-Nassau steeds nauwe betrekkingen onderhouden met St Catharinadal.

M. K.

INDEX TOMI XXV, 1949

1. ARTICULI

- II. LAMY, O. Praem., *A propos d'un Catalogue. Glanes historiques sur l'abbaye de Leffe* 5-21; 171-191
 P. LENAERTS, O. Praem., *Un différend entre Libert de Pape, abbé du Parc, et Henri Assels, prévôt d'Oosterhout (1655-1670)* 22-50
 A. L. GABRIEL, O. Praem., *English Masters and Students in Paris during the XIIIth Century* 51-95
 H. J. LENTZE, O. Praem., *Der Messritus des Praemonstratenserordens (suite)* 129-170

2. MISCELLANEA

- PL. LEFÈVRE, O. Praem., *Prémontré, ses origines, sa première Liturgie, les relations de son Code législatif avec Cîteaux, et les Chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem* 96-103
 M. FITZTHUM, O. Praem., *Der Bergbau des Stiftes Tepl* 192-196
 H. ENGELSKIRCHEN, *Nova Norbertina* 104-107; 196-198

3. DOCUMENTA

- Jubileum episcopale Exc. Dom. Vanuytven* 199
Litterae Domini Abbatis Generalis H. Noots ad Sanctam Sedem 200-201
Responsum ad Dominum Abbatem Generalem H. Noots 201-202

4. RECENSIONES

- DR. N. J. WEYNS, O. Praem., *Het premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburg (J. B. VALVEKENS)* 108
 C. J. KIRKFLEET, O. Praem., *The White Canons of St. Norbert. A History of the Premonstratensian Order in the British Isles and America (H. HEIJMAN)* 109
 H. WOHLTMANN, *Geschichte der Stadt Stade (N. BACKMUND)* 111
 D. GREG. ARROYO, O. S. B., *Sancti Benedicti Regula Monasteriorum cum concordantiis (G. VAN DEN BROECK)* 113
 N. CALMELS, O. Praem., *Chanoines Prémontrés (J. B. VALVEKENS)* 203
 Y. BOSSIÈRE, O. Praem., *Les chanoines réguliers de Prémontré (Id.)* 203
 R. D'AZAMBUJA, O. Praem., *Prieuré-Paroisse (Id.)* 203
 A. VAN DEN HURK, O. Praem., *De Norbertijnen (M. KOYEN)* 205
 H. VAN HEESCH, O. Praem., *Pater de Sany, eerste Norbertijner-Missionaris in Zuid-Afrika (M. KOYEN)* 206

F. BEHNS, <i>Kloster Lorsch</i> (N. BACKMUND)	207
TH. NYS, O. Praem., <i>De werking van het menselijk verstand volgens Hendrik van Gent</i> (B. VAN BEYENEN)	208
N. BACKMUND, O. Praem., <i>Monasticon Praemonstratense</i> (M. KOYEN)	210

5. EDITIO TEXTUUM

† EM. VALVEKENS, O. Praem., <i>Les visites canoniques des abbayes prémontrées au XVI^e siècle</i>	113*-184*
P. LENAERTS, O. Praem., <i>Chronique d'un Prélat du XVIII^e Siècle</i>	1*-32*
L. SANTIFALLER, <i>Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenzstiftes</i>	1*-32*

6. CHRONICON

<i>Anvers</i> (St. Michel), 117, 120, 215.	<i>Floreffe</i> , 117, 212.
<i>Arnstein</i> , 218.	<i>Frigolet</i> , 124.
Augustinus, S. (regula), 114, 211, 212.	Furnes, 117.
<i>Averbode</i> , 117, 118, 119, 120.	Füssli, A. (Tepl), 125.
Azambuja, R. d' (Leffe), 119.	
Backmund, N. (Windberg), 126.	Gabriël, A. L. (Oradea), 115.
<i>Beaurepart</i> , 117.	Gassner, H. (Steingaden), 219.
Bergh, Ev. Van den (Postel), 213, 214.	<i>Geras</i> , 116.
<i>Berne</i> , 121, 214, 220.	Geudens, Em. (Tongerloo), 212.
Beynen, B. Van (Berne), 220.	Gevaerts, N. (Tongerloo), 120.
<i>Bonne-Espérance</i> , 117.	Godefridus, B., 218.
Bossière, Y. (Mondaye), 124.	Godescalcus, B., 123.
Broeck, G. Van den (Tongerloo), 120, 216.	<i>Gödöllö</i> , 127.
	<i>Grandchamp</i> , 124.
Candidus (Postel), 215.	<i>Grimbergen</i> , 117, 212.
<i>Capelle</i> , 217.	Groot, Isfr. De (Postel), 215.
<i>Cappel</i> , 218.	
<i>Cappenberg</i> , 218.	Haelen (Ninove), 119.
<i>Casa Dei</i> , 217.	Hagen, M. Van der (Windberg), 126.
<i>Chaise-Dieu</i> , 217.	Harvengt, Phil. de, 212.
Clé, A. Van (Tongerloo), 121.	<i>Havelberg</i> , 218.
Colbert, M. (Prémontré), 115.	Havermans (Anvers), 212, 215.
Collin, N. (Rengéval), 115.	Hecke, Ph. Van (Tongerloo), 120.
Cornell (West De Pere), 116.	Helvert, Mich. Van (Berne), 220.
Cotte, V. (Frigolet), 124.	Hermannus-Joseph, B., 125, 126, 219, 220
	Hermans, God. (Tongerloo), 216.
Dekkers, W. (Tongerloo), 121.	Heylen, Th. (Tongerloo), 117.
De Mey, G. (Tongerloo), 120.	<i>Heylissem</i> , 117.
Despruets (Prémontré), 118.	Hroznata, B., 122, 211.
<i>Dielegem</i> , 212.	Huber, A. (Roma), 212.
Dijck, L. Van (Tongerloo), 216.	Hurk, A. Van den (Berne), 220.
Erens, A. (Tongerloo), 120, 121, 216, 217, 218.	<i>Ilbenstadt</i> , 125.
Fimmers, K. (Tongerloo), 120, 214, 216.	
Fitzthum, M. (Tepl), 122, 217.	Kaathoven, P. Van (Berne), 121.
	Klimesch (Tepl), 123.
	<i>Knechtsteden</i> , 218.

- Köhler (Tepl), 217.
 Koob (West De Pere), 116.
 Lantschoot, A. Van (Park), 119, 213.
 Lee, M. Van (Park), 114.
 Lefèvre, Pl. (Averbode), 118.
Leffe, 117, 119.
 Luyckx, B. (Postel), 214.
Mariëngaarde, 127.
Mariënweerd, 117.
 Mc Keough, M. (West De Pere), 116.
 Mees, L. (Gödöllö), 127.
 Milo, B. (Selincourt), 211.
 Möhler, P. (Tepl), 125.
 Mokry, B. (Strahov), 122.
Mondaye, 124, 217.
Mont-Cornillon, 117.
 Mudzaerts, D. (Tongerloo), 216, 217.
Neerpelt, 122.
Neureisch, 122, 123.
 Neve, J. De (Ninove), 213.
Ninove, 119, 212, 213.
 Norbertus, S., 220.
 Nys, Th. (Tongerloo), 120.
Oberzell, 125.
Oosterhout, 220.
Parc, 114, 117, 119, 212, 213.
Paris (collegium), 124.
 Petit, Fr., (Mondaye), 217.
 Petrus (Postel), 215.
Postel, 117, 213, 214, 215.
Prémontré, 115.
 Reitenberger, C. (Tepl), 217.
Rengéval, 115.
 Saatz, Joh. von (Tepl), 123.
Saint-Feuillien, 117.
Saint-Joseph, St. Bernard de Lacolle (Canada), 215.
Sayn, 123.
Schönau, 123, 125, 218.
 Schüttw,a Joh. von (Tepl), 123.
Schussenried, 219.
 Sijen, G. (Postel), 214.
 Stara, A. (Tepl), 122, 217.
Steinfeld, 123, 125, 219.
Steingaden, 219, 220.
Strahov, 122, 123.
 Sybrandus, L. (Mariëngaarde), 127.
 Taco (Mariëngaarde), 127.
 Tajovsky, V. (Zeliv), 123.
Tepl, 122, 123, 124, 217.
Tongerloo, 117, 120, 121, 212, 215.
 Tourteau (Grandchamp), 124.
 Triendl, H. (Wilten), 116.
Uele (Tongerloo), 120.
Urdax, 126.
 Vavrousek, Fr. (Zeliv), 123.
 Verlinden, Reg. (Tongerloo), 212.
Vicogne, 124.
 Vrbsky, Aug. (Zeliv), 123.
 Waefelghem, R. Van (Parc), 218.
 Wambacq, B. (Tongerloo), 121, 216.
West De Pere, 115, 116.
Wilten, 116.
Windberg, 126.
 Wijten, H. (Averbode), 120.
Zeliv, 122, 123.

1950 K 100 V